

der **Justus Brauneck**'schen Leib- und Lesebibliothek  
in Weßlar, am Kornmarkt, Lit. N. No. 32.

**Bedingungen.**

1) Das Abonnement für 1 Jahr beträgt fl. 5. 24 fr. od. 3 Rbl.

"  
"  
"

2) Nichtabo  
1 Egr.

3) Das Les  
nicht l

4) Hiesige  
ch entl

werden l

5) Es darf  
Verlauf

6) Ein jede  
kann bes

7) Es wird  
zerriss

8) Diejenig  
lassen, i

9) Die geel  
cher jede

10) Fremde  
Unterlegu

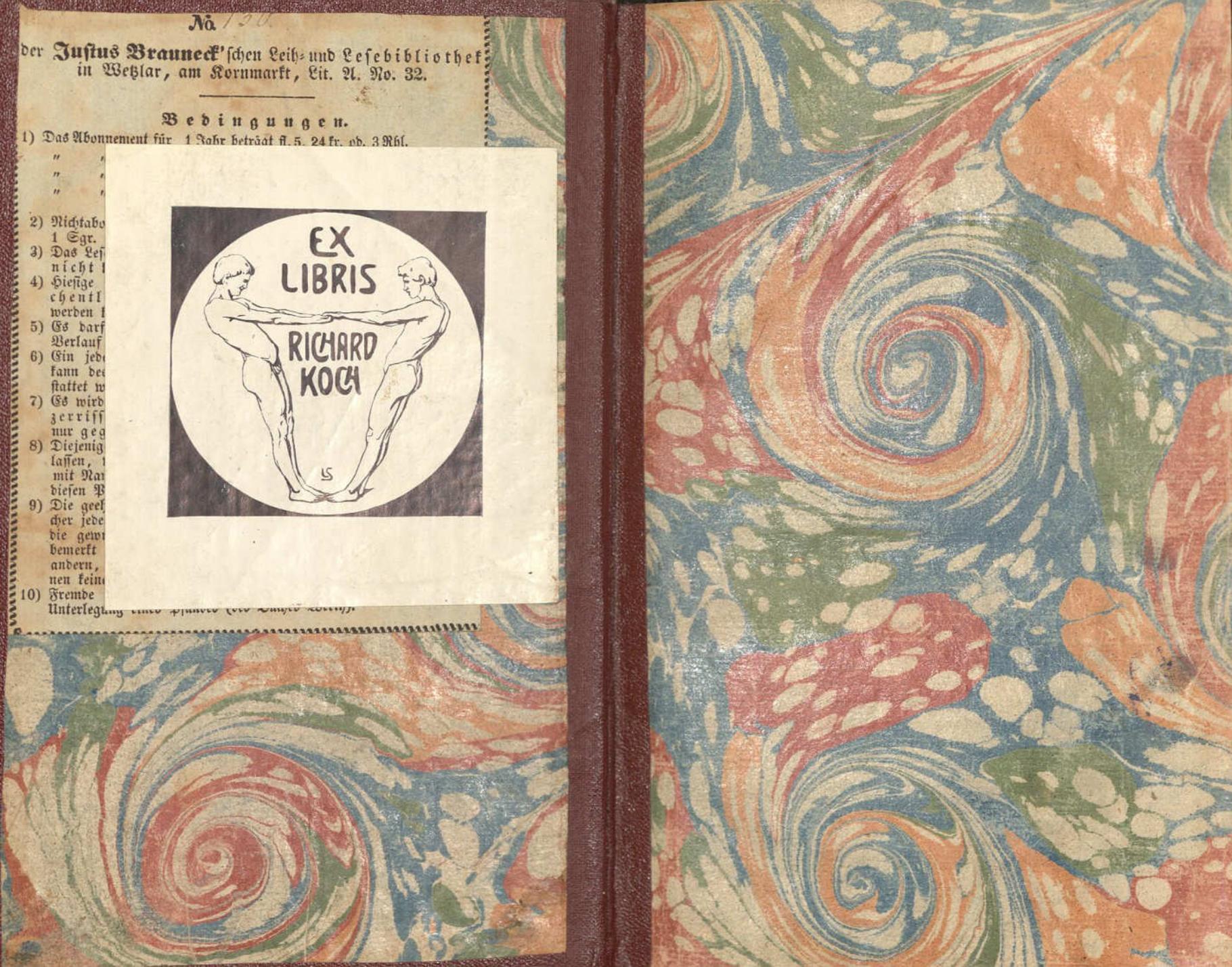
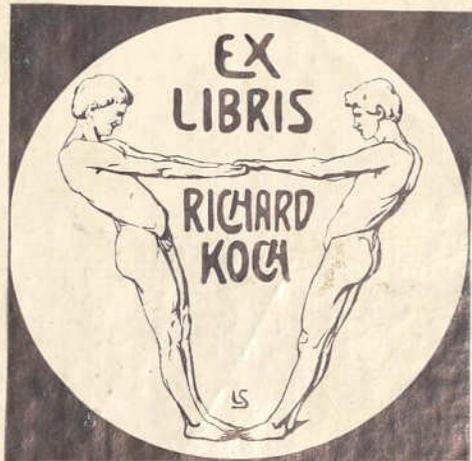
die gew

bemerkt

ändern,

nen kein

Unterlegu



PIÈCES DÉTACHÉES.

TOME TROISIÈME.



IP  
P-61

P I E C E S

D E T A C H E E S ,

A T T R I B U E E S

À

D I V E R S H O M M E S C É L È B R E S .

4257

T O M E T R O I S I È M E .

БИБЛИОТЕКА  
КИШИНЕВСКОГО  
УЧЕБНОГО МЕДИЦИНСКОГО ИНСТИТУТА  
M. DEC. 1932

LIBRARY  
2627H  
7

( I )

**PIÈCES**  
**DÉTACHÉES, ATTRIBUÉES**

A DIVERS HOMMES CÉLÈBRES.

TROISIÈME PARTIE.

LE  
**TAUREAU BLANC,**

TRADUIT DU SYRIAQUE,  
PAR MR. MAMAKI interprète du roi d'Angle-  
terre pour les langues orientales.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment la princesse Amafide rencontre un bœuf.*

U A jeune princesse *Amafide*, fille d'*Amasis* roi de  
L Tanis en Egypte, se promenait sur le chemin de  
Péluse avec les dames de sa suite. Elle était plongée  
dans une tristesse profonde; les larmes coulaient de  
ses beaux yeux. On fait quel était le sujet de sa douleur,  
& combien elle craignait de déplaire au roi son père  
par sa douleur même. Le vieillard *Mambres* ancien  
mage & eunuque des pharaons, était auprès d'elle,  
*Pièces attribuées, &c. III. Part.* A

& ne la quittait presque jamais. Il la vit naître, il l'éleva, il lui enseigna tout ce qu'il est permis à une belle princesse de savoir des sciences de l'Égypte. L'esprit d'*Amaside* égalait sa beauté; elle était aussi sensible, aussi tendre que charmante; & c'était cette sensibilité qui lui coûtait tant de pleurs.

La princesse était âgée de vingt-quatre ans. Le mage *Mambrès* en avait environ treize cent. C'était lui, comme on fait, qui avait eu avec le grand *Moïse* cette dispute fameuse, dans laquelle la victoire fut longtems balancée entre ces deux profonds philosophes. Si *Mambrès* succomba, ce ne fut que par la protection visible des puissances célestes qui favorisèrent son rival; il fut des Dieux pour vaincre *Mambrès*.

*Amasis* le fit surintendant de la maison de sa fille, & il s'acquittait de cette charge avec sa sagesse ordinaire: la belle *Amaside* l'attendrissait par ses soupirs.

» O mon amant! mon jeune & cher amant! (s'écriait-elle quelquefois) ô le plus grand des vainqueurs, le plus accompli, le plus beau des hommes!

» quoi, depuis près de sept ans, tu as disparu de la terre! quel Dieu t'a enlevé à ta tendre *Amaside*? tu n'es point mort, les savans prophètes de l'Égypte en conviennent; mais tu es mort pour moi, je suis seule sur la terre, elle est déserte. Par quel étrange prodige as-tu abandonné ton trône & ta maîtresse?

» Ton trône! il était le premier du monde, & c'est peu de chose; mais moi qui t'adore, ô mon cher *Na...* Elle allait achever. — Tremblez de prononcer ce nom fatal, lui dit le sage *Mambrès*, ancien eunuque & mage des pharaons. Vous seriez peut-être décelée par quelqu'une de vos dames du palais. Elles vous sont toutes dévouées, & toutes les belles dames se font sans doute un mérite de servir les nobles passions des belles princesses. Mais enfin, il peut se trouver une indiforète, & même à toute force une perfide. Vous savez que le roi votre père, qui d'ailleurs

vous aime, a juré de vous faire couper le cou si vous prononciez ce nom terrible, toujours prêt à vous échapper. Pleurez, mais taisez-vous. Cette loi est bien dure, mais vous n'avez pas été élevée dans la sagesse égyptienne pour ne savoir pas commander à votre langue. Songez qu'*Harpocrate* l'un de nos plus grands Dieux a toujours le doigt sur sa bouche. — La belle *Amaside* pleura & ne parla plus.

Comme elle avançait en silence vers les bords du Nil, elle aperçut de loin sous un bocage baigné par le fleuve, une vieille femme couverte de lambeaux gris, assise sur un tertre. Elle avait auprès d'elle une ânesse, un chien, un bouc. Vis-à-vis d'elle était un serpent qui n'était pas comme les serpens ordinaires, car ses yeux étaient aussi tendres qu'animés; sa physionomie était noble & intéressante; sa peau brillait des couleurs les plus vives & les plus douces. Un énorme poisson à moitié plongé dans le fleuve, n'était pas la moins étonnante personne de la compagnie. Il y avait sur une branche un corbeau & un pigeon. Toutes ces créatures semblaient avoir ensemble une conversation assez animée.

Hélas! dit la princesse tout bas, ces gens-là parlent sans doute de leurs amours, & il ne m'est pas permis de prononcer le nom de ce que j'aime!

La vieille tenait à la main une chaîne légère d'acier, longue de cent brasses, à laquelle était attaché un taureau qui paissait dans la prairie. Ce taureau était blanc, fait au tour, potelé, léger même, ce qui est bien rare. Ses cornes étaient d'ivoire. C'était ce qu'on vit jamais de plus beau dans son espèce. Celui de *Pséphée*, celui dont *Jupiter* prit la figure pour enlever *Europe*, n'approchait pas de ce superbe animal. La charmante genisse en laquelle *Isis* fut changée, aurait à peine été digne de lui.

Dès qu'il vit la princesse, il courut vers elle avec la rapidité d'un jeune cheval arabe qui franchit les vastes plaines & les fleuves de l'antique Saana pour s'approcher de la brillante cavale qui règne dans son cœur, & qui fait dresser ses oreilles. La vieille faisait ses efforts pour le retenir; le serpent semblait l'épouvanter par ses siffemens; le chien le suivait & lui mordait ses belles jambes; l'âne se traversait son chemin & lui détachait des ruades pour le faire retourner. Le gros poisson remontait le Nil, & s'élançant hors de l'eau, menaçait de le dévorer; le bouc restait immobile & faisi de crainte; le corbeau voltigeait autour de la tête du taureau comme s'il eût voulu s'efforcer de lui crever les yeux. La colombe seule l'accompagnait par curiosité, & lui applaudissait par un doux murmure.

Un spectacle si extraordinaire rejetta *Mambres* dans ses sérieuses pensées. Cependant le taureau blanc tirant après lui sa chaîne & la vieille, était déjà parvenu auprès de la princesse qui était saisie d'étonnement & de peur. Il se jette à ses pieds, il les baise, il verse des larmes, il la regarde avec des yeux où régnait un mélange inoui de douleur & de joie. Il n'osait mugir de peur d'effaroucher la belle *Amaside*. Il ne pouvait parler. Un faible usage de la voix accordé par le ciel à quelques animaux lui était interdit, mais toutes ses actions étaient éloquentes. Il plut beaucoup à la princesse. Elle sentit qu'un léger amusement pouvait suspendre pour quelques momens les chagrins les plus douloureux. Voilà, disait-elle, un animal bien aimable, je voudrais l'avoir dans mon écurie.

A ces mots le taureau plia les quatre genoux & baissa la terre. — Il m'entend, s'écria la princesse, il me témoigne qu'il veut m'appartenir. Ah! divin mage! divin eunuque! donnez-moi cette consolation, achetez ce beau chérubin (a), faites le prix avec la vieille

(a) Chérub en caldéen & en syriaque, signifie un bœuf.

à laquelle il appartient sans doute. Je veux que cet animal soit à moi; ne me refusez pas cette consolation innocente. — Toutes les dames du palais joignirent leurs instances aux prières de la princesse. *Mambres* se laissa toucher, & alla parler à la vieille.

## CHAPITRE SECOND.

*Comment le sage Mambres ci-devant forcier de Pharaon, reconnut une vieille, & comme il fut reconnu par elle.*

**M**Adame, lui dit-il, vous savez que les filles, & surtout les princesses ont besoin de se divertir. La fille du roi est folle de votre taureau; je vous prie de nous le vendre, vous serez payée argent comptant.

Seigneur, lui répondit la vieille, ce précieux animal n'est point à moi. Je suis chargée, moi & toutes les bêtes que vous avez vues, de le garder avec soin, d'observer toutes ses démarches & d'en rendre compte. **DIEU** me préserve de vouloir jamais vendre cet animal impayable!

*Mambres* à ce discours se sentit éclairé de quelques traits d'une lumière confuse qu'il ne démêlait pas encore. Il regarda la vieille au manteau gris avec plus d'attention. — Respectable dame, lui dit-il, ou je me trompe, ou je vous ai vue autrefois. — Je ne me trompe pas, répondit la vieille, je vous ai vu, seigneur, il y a sept cent ans dans un voyage que je fis de Syrie en Egypte, quelques mois après la destruction de Troie, lors qu'*Hiram* régnait à Tyr, & *Nephele Keres* sur l'antique Egypte.

Ah! Madame, s'écria le vieillard, vous êtes l'auguste pythonisse d'Endor. — Et vous, Seigneur, lui dit la

pythonisse en l'embrassant, vous êtes le grand *Mambrés* d'egypte.

O rencontre imprévue ! jour mémorable ! décrets éternels ! dit *Mambrés*. Ce n'est pas sans doute sans un ordre de la Providence universelle que nous nous retrouvons dans cette prairie sur les rivages du Nil, près de la superbe ville de Tanis. Quoi ! c'est vous, Madame, qui êtes si fameuse sur les bords de votre petit Jourdain, & la première personne du monde pour faire venir des ombres ! Quoi ! c'est vous, Seigneur, qui êtes si fameux pour changer les baguettes en serpens, le jour en ténèbres, & les rivières en sang ! — Oui, Madame, mais mon grand âge affaiblit une partie de mes lumières & de ma puissance. J'ignore d'où vous vient ce beau taureau blanc, & qui sont ces animaux qui veillent avec vous autour de lui. — La vieille se recueillit ; leva les yeux au ciel, puis répondit en ces termes :

Mon cher *Mambrés*, nous sommes de la même profession, mais il m'est expressément défendu de vous dire quel est ce taureau. Je puis vous satisfaire sur les autres animaux. Vous les reconnaîtrez aisément aux marques qui les caractérisent. — Le serpent est celui qui persuada *Eve* de manger une pomme, & d'en faire manger à son mari. L'ânesse est celle qui parla dans un chemin creux à *Balaam* votre contemporain. Le poisson qui a toujours sa tête hors de l'eau, est celui qui avala *Jonas* il y a quelques années. Ce chien est celui qui suivit l'ange *Raphaël* & le jeune *Tobie* dans le voyage qu'ils firent à Ragés en Médie du temps du grand *Salmanazar*. Ce bouc est celui qui expia tous les péchés d'une nation. Ce corbeau & ce pigeon sont ceux qui étaient dans l'arche de *Noé*, grand événement, catastrophe universelle que presque toute la terre ignore encore. Vous voila au fait. Mais pour le taureau, vous n'en ferez rien.

*Mambrés* écoutait avec respect. Puis il dit : l'Eternel révèle ce qu'il veut & à qui il veut, illustre pythonisse. Toutes ces bêtes qui sont commises avec vous à la garde du taureau blanc, ne sont connues que de votre généreuse & agréable nation, qui est elle-même inconnue à presque tout le monde. Les merveilles que vous & les vôtres, & moi & les miens nous avons opérées, seront un jour un grand sujet de doute & de scandale pour les faux sages. Heureusement elles trouveront croyance chez les sages véritables qui seront soumis aux voyans dans une petite partie du monde, & c'est tout ce qu'il faut.

Comme il prononçait ces paroles, la princesse le tira par la manche, & lui dit : *Mambrés*, est-ce que vous ne m'achèterez pas mon taureau ? Le mage plongé dans une rêverie profonde, ne répondit rien, & *Amasife* versa des larmes.

Elle s'adressa alors elle-même à la vieille, & lui dit : ma bonne, je vous conjure par tout ce que vous avez de plus cher au monde, par votre père, par votre mère, par votre nourrice qui sans doute vivent encore, de me vendre non-seulement votre taureau, mais aussi votre pigeon qui lui paraît fort affectionné. Pour vos autres bêtes, je n'en veux point ; mais je suis fille à tomber malade de vapeurs, si vous ne me vendez ce charmant taureau blanc qui fera toute la douceur de ma vie.

La vieille lui baïsa respectueusement les franges de sa robe de gaze, & lui dit : princesse, mon taureau n'est point à vendre, votre illustre mage en est instruit. Tout ce que je pourrais faire pour votre service, ce serait de le mener paître tous les jours près de votre palais ; vous pourriez le caresser, lui donner des biscuits, le faire danser à votre aise. Mais il faut qu'il soit continuellement sous les yeux de toutes les bêtes qui m'accompagnent & qui sont chargées de sa garde.

S'il ne veut point s'échapper, elles ne lui feront point de mal ; mais s'il essaie encore de rompre sa chaîne comme il a fait dès qu'il vous a vue, malheur à lui ! je ne répondrais pas de sa vie. Ce gros poisson que vous voyez, l'avalerait infailliblement, & le garderait plus de trois jours dans son ventre ; ou bien ce serpent qui vous a paru peut-être assez doux & assez aimable, lui pourrait faire une piquûre mortelle.

Le taureau blanc qui entendait à merveille tout ce que disait la vieille, mais qui ne pouvait parler, accepta toutes ses propositions d'un air soumis. Il se coucha à ses pieds, mugit doucement ; & regardant *Amaside* avec tendresse, il semblait lui dire : venez me voir quelquefois sur l'herbe. Le serpent prit alors la parole & dit : princesse, je vous conseille de faire aveuglement tout ce que mademoiselle d'*Endor* vient de vous dire. L'ânesse dit aussi son mot & fut de l'avis du serpent. *Amaside* était affligée que ce serpent & cette ânesse parlassent si bien, & qu'un beau taureau qui avait les sentimens si nobles & si tendres ne pût les exprimer. Hélas ! rien n'est plus commun à la cour, disait-elle tout bas ; on y voit tous les jours de beaux seigneurs qui n'ont point de conversation, & des malotrus qui parlent avec assurance.

Ce serpent n'est point un malotru, dit *Mambres* ; ne vous y trompez pas. C'est peut-être la personne de la plus grande considération.

Le jour baissait ; la princesse fut obligée de s'en retourner, après avoir bien promis de revenir le lendemain à la même heure. Ses dames du palais étaient émerveillées, & ne comprenaient rien à ce qu'elles avaient vu & entendu. *Mambres* faisait ses réflexions. La princesse songeant que le serpent avait appelé la vieille *mademoiselle*, conclut au hazard qu'elle était pucelle, & sentit quelque affliction de l'être encore ;

affliction respectable qu'elle cachait avec autant de scrupule que le nom de son amant.

### CHAPITRE TROISIÈME.

*Comment la belle Amaside eut un secret entretien avec un beau serpent.*

LA belle princesse recommanda le secret à ses dames sur ce qu'elles avaient vu. Elles le promirent toutes, & en effet le gardèrent un jour entier. On peut croire qu'*Amaside* dormit peu cette nuit. Un charme inexplicable lui rappelait sans cesse l'idée de son beau taureau. Dès qu'elle put être en liberté avec son sage *Mambres*, elle lui dit : ô sage, cet animal me tourne la tête. — Il occupe beaucoup la mienne, dit *Mambres*. Je vois clairement que ce chérubin est fort au-dessus de son espèce. Je vois qu'il y a là un grand mystère, mais je crains un événement funeste. Votre père *Amasis* est violent & soupçonneux ; toute cette affaire exige que vous vous conduisiez avec la plus grande prudence.

Ah ! dit la princesse, j'ai trop de curiosité pour être prudente ; c'est la seule passion qui puisse se joindre dans mon cœur à celle qui me dévore pour l'amant que j'ai perdu. Quoi ! ne pourai-je savoir ce que c'est que ce taureau blanc qui excite dans moi un trouble si inouï ?

Madame, lui répondit *Mambres*, je vous ai avoué déjà, que ma science baisse à mesure que mon âge avance. Mais je me trompe fort, ou le serpent est instruit de ce que vous avez tant d'envie de savoir. Il a de l'esprit, il s'explique en bons termes ; il est accoutumé depuis longtems à se mêler des affaires des

dames. — Ah ! sans doute, dit *Amaside*, c'est ce beau serpent de l'Égypte qui en se mettant la queue dans la bouche est le symbole de l'éternité, qui éclaire le monde dès qu'il ouvre les yeux, & qui l'obscurcit dès qu'il les ferme. Non, madame. — C'est donc le serpent d'*Esoulape*? — Encore moins. — C'est peut-être *Jupiter* sous la forme d'un serpent? — Point du tout. — Ah ! je vois, c'est votre baguette que vous changeâtes autrefois en serpent? — Non, vous dis-je, madame; mais tous ces serpens-là sont de la même famille. Celui-là a beaucoup de réputation dans son pays; il y passe pour le plus habile serpent qu'on ait jamais vu. Adressez-vous à lui. Toutefois, je vous avertis que c'est une entreprise fort dangereuse. Si j'étais à votre place, je laisserais-là le taureau, l'âne, le serpent, le poisson, le chien, le bouc, le corbeau & la colombe. Mais la passion vous emporte; tout ce que je puis faire est d'en avoir pitié & de trembler.

La princesse le conjura de lui procurer un tête-à-tête avec le serpent. *Mambres* qui était bon, y consentit; & en réfléchissant toujours profondément, il alla trouver sa pythonisse. Il lui exposa la fantaisie de sa princesse avec tant d'insinuation qu'il la persuada.

La vieille lui dit donc qu'*Amaside* était la maîtresse; que le serpent savait très bien vivre; qu'il était fort poli avec les dames; qu'il ne demandait pas mieux que de les obliger, & qu'il se trouverait au rendez-vous.

Le vieux mage revint apporter à la princesse cette bonne nouvelle; mais il craignait encore quelque malheur, & faisait toujours ses réflexions. — Vous voulez parler au serpent, madame; ce sera quand il plaira à votre altesse. Souvenez-vous qu'il faut beaucoup le flatter; car tout animal est pétri d'amour-propre, & surtout lui. On dit même qu'il fut chassé au

trefois d'un beau lieu pour son excès d'orgueil. — Je ne l'ai jamais oui dire, répartit la princesse. — Je le crois bien, reprit le vieillard. Alors il lui apprit tout les bruits qui avaient couru sur ce serpent si fameux. Mais, madame, quel'avanture singulière qui lui soit arrivée, vous ne pouvez arracher son secret qu'en le flattant. Il passe dans un pays voisin pour avoir joué autrefois un tour pendable aux femmes; il est juste qu'à son tour une femme le séduise. — J'y ferai mon possible, dit la princesse.

Elle partit donc avec ses dames du palais & le bon mage eunuque. La vieille alors faisait paître le taureau blanc assez loin. *Mambres* laissa *Amaside* en liberté, & alla entretenir sa pythonisse. La dame d'honneur causa avec l'âne. Les dames de compagnie s'amusaient avec le bouc, le chien, le corbeau & la colombe. Pour le gros poisson qui faisait peur à tout le monde, il se replongea dans le Nil par ordre de la vieille.

Le serpent alla aussi-tôt au-devant de la belle *Amaside* dans le bocage; & ils eurent ensemble cette conversation.

#### LE SERPENT.

Vous ne sauriez croire combien je suis flatté, madame, de l'honneur que votre altesse daigne me faire.

#### LA PRINCESSE.

Monsieur, votre grande réputation, la finesse de votre physionomie & le brillant de vos yeux, m'ont aisément déterminée à rechercher ce tête-à-tête. Je suis par la voix publique (si elle n'est point trompeuse) que vous avez été un grand seigneur dans le ciel empiree.

#### LE SERPENT.

Il est vrai, madame, que j'y avais une place assez distinguée. On prétend que je suis un favori disgracié:

c'est un bruit qui a couru d'abord dans l'Inde (a). Les brahmanes sont les premiers qui ont donné une longue histoire de mes aventures. Je ne doute pas que des poètes du Nord n'en fassent un jour un poème épique bien bizarre ; car en vérité, c'est tout ce qu'on en peut faire. Mais je ne suis pas tellement déçu que je n'aye encore dans ce globe-ci un domaine très considérable. J'oserais presque dire que toute la terre m'appartient.

## LA PRINCESSE.

Je le crois, monsieur, car on dit que vous avez le talent de persuader tout ce que vous voulez ; & c'est régner que de plaire.

## LE SERPENT.

J'éprouve, madame, en vous voyant & en vous écoutant que vous avez sur moi cet empire qu'on m'attribue sur tant d'autres âmes.

## LA PRINCESSE.

Vous êtes, je le crois, un animal vainqueur. On prétend que vous avez subjugué bien des dames, & que vous commençâtes par notre mère commune dont j'ai oublié le nom.

## LE SERPENT.

On me fait tort : je lui donnai le meilleur conseil du monde. Elle m'honorait de sa confiance. Mon avis fut qu'elle & son mari devaient se gorger du fruit de l'arbre de la science. Je crus plaire en cela au maître des choses. Un arbre si nécessaire au genre-humain ne me paraissait pas planté pour être inutile. Le maître

(a) Les brahmanes furent en effet les premiers qui imaginèrent une révolte dans le ciel, & cette fable servit

longtemps après de canevas à l'histoire de la guerre des géants contre les Dieux, & à quelques autres histoires.

aurait-il voulu être servi par des ignorans & des idiots ? L'esprit n'est-il pas fait pour s'éclairer, pour se perfectionner ? Ne faut-il pas connaître le bien & le mal pour faire l'un & pour éviter l'autre ? Certainement on me devait des remerciemens.

## LA PRINCESSE.

Cependant on dit qu'il vous en arriva mal. C'est apparemment depuis ce tems-là que tant de ministres ont été punis, d'avoir donné de bons conseils, & que tant de vrais savans & de grands génies ont été persécutés pour avoir écrit des choses utiles au genre-humain.

## LE SERPENT.

Ce sont apparemment mes ennemis, madame, qui vous ont fait ces contes. Ils vont criant que je suis mal en cour. Une preuve que j'y ai un très grand crédit, c'est qu'eux-mêmes avouent que j'entraî dans le conseil quand il fut question d'éprouver le bon homme Job ; & que j'y fus encore appelé quand on y prit la résolution de tromper un certain roitelet nommé Achab (b) ; ce fut moi seul qu'on chargea de cette noble commission.

## LA PRINCESSE.

Ah ! monsieur, je ne crois pas que vous soyez fait pour tromper. Mais puisque vous êtes toujours dans le ministère, puis-je vous demander une grâce ? j'espère qu'un seigneur si aimable ne me refusera pas.

(b) Troisième livre des Rois chap. XXII. v. 21 & 22. Le Seigneur dit, qu'il trompera Achab roi d'Israël, afin qu'il marche en Ramoth de Galaad & qu'il y tombe ? Et un esprit s'avança & le présenta de-

vant le Seigneur, & lui dit : c'est moi qui le tromperai. Et le Seigneur lui dit : Comment ? — Oui, tu le tromperas, & tu prévaudras. Va, & fais ainsi.

## LE SERPENT.

Madame, vos prières font des loix. Qu'ordonnez-vous ?

## LA PRINCESSE.

Je vous conjure de me dire ce que c'est que ce beau taureau blanc pour qui j'éprouve dans moi des sentimens incompréhensibles qui m'attendrissent & qui m'empouvent. On m'a dit que vous daigneriez m'en instruire.

## LE SERPENT.

Madame, la curiosité est nécessaire à la nature humaine, & surtout à votre aimable sexe; sans elle, on croupirait dans la plus honteuse ignorance. J'ai toujours satisfait, autant que je l'ai pu, la curiosité des dames. On m'accuse de n'avoir eu cette complaisance que pour faire dépit au maître des choses. Je vous jure que mon seul but serait de vous obliger; mais la vieille a dû vous avertir qu'il y a quelque danger pour vous dans la révélation de ce secret.

## LA PRINCESSE.

Ah! c'est ce qui me rend encor plus curieuse.

## LE SERPENT.

Je reconnais-là toutes les belles dames à qui j'ai rendu service.

## LA PRINCESSE.

Si vous êtes sensible, si tous les êtres se doivent des secours mutuels, si vous avez pitié d'une infortunée, ne me refusez pas.

## LE SERPENT.

Vous me fendez le cœur: il faut vous satisfaire; mais ne m'interrompez pas.

## LA PRINCESSE.

Je vous le promets.

## LE SERPENT.

Il y avait un jeune roi, beau, fait à peindre, amoureux, aimé....

## LA PRINCESSE.

Un jeune roi! beau, fait à peindre, amoureux, aimé! & de qui? & quel était ce roi? quel âge avait-il? qu'est-il devenu? où est-il? où est son royaume? quel est son nom?

## LE SERPENT.

Ne voilà-t-il pas que vous m'interrompez quand j'ai commencé à peindre. Prenez garde, si vous n'avez pas plus de pouvoir sur vous-même, vous êtes perdue.

## LA PRINCESSE.

Ah! pardon, monsieur, cette indiscretion ne m'arrivera plus; continuez de grace.

## LE SERPENT.

Ce grand roi, le plus aimable & le plus valeureux des hommes, victorieux partout où il avait porté ses armes, rêvait souvent en dormant; & quand il oubliait ses rêves, il voulait que ses mages s'en ressouvinsent, & qu'ils lui apprissent ce qu'il avait rêvé, sans quoi il les faisait tous pendre, car rien n'est plus juste. Or, il y a bientôt sept ans qu'il songea un beau songe dont il perdit la mémoire en se réveillant; & un jeune Juif, plein d'expérience, lui ayant expliqué son rêve, cet aimable roi fut soudain changé en bœuf (c), car....

(c) Toute l'antiquité employait indifféremment les termes de bœuf & de taureau.

## LA PRINCESSE.

Ah ! c'est mon cher *Nabu* . . . elle ne put achever ; elle tomba évanouie. *Mambres* qui écoutait de loin , la vit tomber & la crut morte.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

*Comment on voulut sacrifier le bœuf & exorciser la princesse.*

**M***Ambrès* court à elle en pleurant. Le serpent est attendri , il ne peut pleurer , mais il siffle d'un ton lugubre ; il crie , elle est morte. L'ânesse répète , elle est morte ; le corbeau le redit ; tous les autres animaux paraissaient saisis de douleur , excepté le poisson de *Jonas* qui a toujours été impitoyable. La dame d'honneur , les dames du palais arrivent & s'arrachent les cheveux. Le taureau blanc qui paissait au loin & qui entend leurs clameurs , court au bosquet & entraîne la vieille avec lui en poussant des mugissemens dont les échos retentissent. En vain toutes les dames versaient sur *Amaside* expirante leurs flacons d'eau de rose , d'œillet , de myrthe , de benjoin , de baume de la Mecque , de cannelle , d'amomon , de gérosfe , de muscade , d'ambre gris. Elle n'avait donné aucun signe de vie ; mais dès qu'elle sentit le beau taureau blanc à ses côtés , elle revint à elle plus fraîche , plus belle , plus animée que jamais. Elle donna cent baisers à cet animal charmant qui penchait languissamment sa tête sur son sein d'albâtre. Elle l'appelle mon maître , mon roi , mon cœur , ma vie. Elle passe ses bras d'yvoire autour de ce cou plus blanc que la neige. La paille légère s'attache moins fortement à l'ambre , la vigne à l'ormeau , le lierre au chêne. On entendait le doux murmure de ses soupirs ; on voyait ses yeux tantôt étincelans

étincelans d'une tendre flamme , tantôt offusqués par ces larmes précieuses que l'amour fait répandre.

On peut juger dans quelle surprise la dame d'honneur d'*Amaside* & les dames de compagnie étaient plongées. Dès qu'elles furent rentrées au palais , elles racontèrent toutes à leurs amans cette aventure étrange , & chacune avec des circonstances différentes qui en augmentaient la singularité , & qui contribuent toujours à la variété de toutes les histoires.

Dès qu'*Amasis* roi de Tanis en fut informé , son cœur royal fut saisi d'une juste colère. Tel fut le courroux de *Minos* quand il fut que sa fille *Pasiphaë* prodiguait ses tendres faveurs au père du minotaure. Ainsi frémit *Juron* lorsqu'elle vit *Jupiter* son époux caresser la belle vache *Io* fille du fleuve *Inachus* , *Amasis* fit enfermer la belle *Amaside* dans sa chambre , & mit une garde d'enuques noirs à sa porte ; puis il assembla son conseil secret.

Le grand mage *Mambres* y présidait , mais il n'avait plus le même crédit qu'autrefois. Tous les ministres d'état conclurent que le taureau blanc était un forcier. C'était tout le contraire , il était enforcé ; mais on se trompe toujours à la cour dans ces affaires délicates.

On conclut à la pluralité des voix qu'il fallait exorciser la princesse , & sacrifier le taureau blanc & la vieille.

Le sage *Mambres* ne voulut point choquer l'opinion du roi & du conseil. C'était à lui qu'appartenait le droit de faire les exorcismes. Il pouvait les différer sous un prétexte très plausible. Le Dieu *Apis* venait de mourir à Memphis. Un Dieu bœuf meurt comme un autre. Il n'était permis d'exorciser personne en

*Pièces attribuées , &c. III. Part.*

Egypte jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre bœuf qui pût remplacer le défunt.

Il fut donc arrêté dans le conseil qu'on attendrait la nomination qu'on devait faire du nouveau Dieu à Memphis.

Le bon vieillard *Mambres* fentait à quel péril sa chère princesse était exposée : il voyait quel était son amant. Les syllabes *Nabu* qui lui étaient échappées, avaient décelé tout le mystère aux yeux de ce sage.

La dynastie (a) de Memphis appartenait alors aux Babiloniens ; ils conservaient ce reste de leurs conquêtes passées, qu'ils avaient faites sous le plus grand roi du monde, dont *Amasis* était l'ennemi mortel. *Mambres* avait besoin de toute sa sagesse pour se bien conduire parmi tant de difficultés. Si le roi *Amasis* découvrait l'amant de sa fille, elle était morte, il l'avait juré. Le grand, le jeune, le beau roi dont elle était éprise, avait détrôné son père qui n'avait repris son royaume de Tanis que depuis près de sept ans qu'on ne savait ce qu'était devenu l'adorable monarque, le vainqueur & l'idole des nations, le tendre & généreux amant de la charmante *Amaside*. Mais aussi en sacrifiant le taureau, on faisait mourir infailliblement la belle *Amaside* de douleur.

Que pouvait faire *Mambres* dans des circonstances si épineuses ? Il va trouver sa chère nourrissonne au sortir du conseil, & lui dit : ma belle enfant, je vous servirai ; mais je vous le répète, on vous coupera le cou si vous prononcez jamais le nom de votre amant.

(a) *Dynastie*, signifie proprement puissance. Ainsi on peut se servir de ce mot, malgré les cavillations de *Larchet*. *Dynastie* vient du

phénicien *dunast*. Et *Larchet* est un ignorant, qui ne fait ni le phénicien, ni le syriaque, ni le cophte.

Ah ! que m'importe mon cou, dit la belle *Amaside*, si je ne puis embrasser celui de *Nabuco* ! mon père est un bien méchant homme ! non-seulement il refusa de me donner un beau prince que j'idolâtre, mais il lui déclara la guerre ; & quand il a été vaincu par mon amant, il a trouvé le secret de le changer en bœuf. A-t-on jamais vu une malice plus effroyable ! si mon père n'était pas mon père, je ne fais pas ce que je lui ferai.

Ce n'est pas votre père qui lui a joué ce cruel tour, dit le sage *Mambres*, c'est un Palestin, un de nos anciens ennemis, un habitant d'un petit pays compris dans la foule des états que votre auguste amant a domptés pour les policer. Ces métamorphoses ne doivent point vous surprendre ; vous savez que j'en faisais autrefois de plus belles. Rien n'était plus commun alors que ces changements qui étonnent aujourd'hui les sages. L'histoire véritable que nous avons lue ensemble, nous a enseigné que *Lycaon* roi d'Arcadie fut changé en loup. La belle *Callisto* sa fille fut changée en ourse, la fille d'*Inachus*, notre vénérable *Isis*, en vache ; *Daphné* en laurier ; *Syrinx* en flûte ; la belle *Edith* femme de *Loth*, le meilleur, le plus tendre père qu'on ait jamais vu, n'est-elle pas devenue dans notre voisinage une grande statue de sel très belle & très piquante, qui a conservé toutes les marques de son sexe, & qui a régulièrement ses ordinaires (b) chaque mois, comme l'attestent les grands-hommes qui l'ont vue ? J'ai été témoin de ce changement dans ma jeunesse. J'ai vu cinq puissantes villes dans le séjour du monde le plus sec & le plus

(b) Tertullien dans son poème de Sodome, dit :

*Dicitur & vivens alio sub corpore sexus  
Munificos solito dispungere sanguine menses.*

St. Irénée liv. IV, dit : *per naturalia ea que sum consuetudinis  
faciemina ostendens.*

aride, transformées tout-à-coup en un beau lac. On ne marchait dans mon jeune tems que sur des métamorphoses.

Enfin, Madame, si les exemples peuvent adoucir votre peine, souvenez-vous que *Vénus* a changé les *Cérastes* en bœufs. Je le fais, dit la malheureuse princesse, mais les exemples consolent-ils? Si mon amant était mort, me consolerais-je par l'idée que tous les hommes meurent? — Votre peine peut finir, dit le sage; & puisque votre tendre amant est devenu bœuf, vous voyez bien que de bœuf il peut devenir homme. Pour moi, il faudrait que je fusse changé en tigre ou en crocodile, si je n'employais pas le peu de pouvoir qui me reste pour le service d'une princesse digne des adorations de la terre, pour la belle *Amaside* que j'ai élevée sur mes genoux, & que sa fatale destinée met à des épreuves si cruelles.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

*Comment le sage Mambres se conduisit sagement.*

**L**E divin *Mambres* ayant dit à la princesse tout ce qu'il fallait pour la consoler, & ne l'ayant point consolée, courut aussi-tôt à la vieille. — Ma camarade, lui dit-il, notre métier est beau, mais il est bien dangereux, vous courez risque d'être pendue, & votre bœuf d'être brûlé ou noyé, ou mangé. Je ne fais pas ce qu'on fera de vos autres bêtes, car tout prophète que je suis, je fais bien peu de choses; mais cachez soigneusement le serpent & le poisson; que l'un ne mette pas la tête hors de l'eau, & que l'autre ne sorte pas de son trou. Je placerai le bœuf dans une de mes écuries à la campagne; vous y ferez avec lui, puisque vous dites qu'il ne vous est pas permis de l'abandonner. Le bouc émissaire pourra dans l'oc-

casion servir d'expiatoire; nous l'enverrons dans le désert chargé des péchés de la troupe; il est accoutumé à cette cérémonie qui ne lui fait aucun mal; & l'on fait que tout s'expie avec un bouc qui se promène. Je vous prie seulement de me prêter tout-à-l'heure le chien de *Tobie* qui est un lévrier fort agile, l'ânesse de *Balaam* qui court mieux qu'un dromadaire, le corbeau & le pigeon de l'arche, qui volent très rapidement. Je veux les envoyer en ambassade à Memphis pour une affaire de la dernière conséquence.

La vieille repartit au mage: Seigneur, vous pouvez disposer à votre gré du chien de *Tobie*, de l'ânesse de *Balaam*, du corbeau & du pigeon de l'arche, & du bouc émissaire; mais mon bœuf ne peut coucher dans une écurie. Il est dit, qu'il doit être attaché à une chaîne d'acier, être toujours mouillé de la rosée, & brouter l'herbe sur la terre (a), & que sa portion sera avec les bêtes sauvages. Il m'est confié, je dois obéir. Que penseraient de moi *Daniel*, *Ezéchiel* & *Jérémie*, si je confiais mon bœuf à d'autres qu'à moi-même? Je vois que vous savez le secret de cet étrange animal. Je n'ai pas à me reprocher de vous l'avoir révélé. Je vais le conduire loin de cette terre impure, vers le lac Sirbon, loin des cruautés du roi de Tanis. Mon poisson & mon serpent me défendront; je ne crains personne quand je sers mon maître.

Le sage *Mambres* repartit ainsi: Ma bonne, la volonté de DIEU soit faite! pourvu que je retrouve notre taureau blanc, il ne m'importe ni du lac de Sirbon, ni du lac de Moëris, ni du lac de Sodome; je ne veux que lui faire du bien & à vous aussi. Mais pourquoi m'avez-vous parlé de *Daniel*, d'*Ezéchiel*, & de *Jérémie*? — Ah! seigneur, reprit la vieille, vous savez aussi bien que moi l'intérêt qu'ils ont eu dans cette

(a) *Daniel* chap. V.

grande affaire. Mais je n'ai pas de tems à perdre ; je ne veux point être pendue ; je ne veux point que mon taureau soit brûlé, ou noyé, ou mangé. Je m'en vais auprès du lac de Sirbon par Canope, avec mon serpent & mon poisson. Adieu.

Le taureau la suivit tout pensif, après avoir témoigné au bienfaisant *Mambres* la reconnaissance qu'il lui devait.

Le sage *Mambres* était dans une cruelle inquiétude. Il voyait bien qu'*Amasis* roi de Tanis désespéré de la folle passion de sa fille pour cet animal, & la croyant enforcée, ferait poursuivre partout le malheureux taureau, & qu'il serait infailliblement brûlé en qualité de forcier dans la place publique de Tanis, ou livré au poisson de *Jonas*, ou rôti, ou servi sur table. Il voulait à quelque prix que ce fût épargner ce désagrément à la princesse.

Il écrivit une lettre au grand-prêtre de Memphis son ami, en caractères sacrés, sur du papier d'Egypte qui n'était pas encore en usage. Voici les propres mots de sa lettre.

*Lumière du monde, lieutenant d'Isis, d'Osiris & d'Horus, chef des circoncis, vous dont l'autel est élevé, comme de raison, au-dessus de tous les trônes ; j'apprends que votre Dieu le bœuf Apis est mort. J'en ai un autre à votre service. Venez vite avec vos prêtres le reconnaître, l'adorer, & le conduire dans l'écurie de votre temple. Qu'Isis, Osiris & Horus vous aient en leur sainte & digne garde ; & vous, messieurs les prêtres de Memphis, en leur sainte garde !*

*Votre affectionné ami.*

MAMBRÉS.

Il fit quatre duplicata de cette lettre, de crainte d'accident ; & les enferma dans des étuis de bois d'ébène le plus dur. Puis appellant à lui quatre couriers qu'il destinait à ce message, (c'étaient l'ânesse, le chien, le corbeau & le pigeon) il dit à l'ânesse : je fais avec quelle fidélité vous avez servi *Balaam* mon confrère, servez-moi de même. Il n'y a point d'onocrotal qui vous égale à la course ; allez, ma chère amie, rendez ma lettre en main propre, & revenez. L'ânesse lui répondit ; comme j'ai servi *Balaam*, je servirai monseigneur, j'irai & je reviendrai. Le sage lui mit le bâton d'ébène dans la bouche, & elle partit comme un trait.

Puis il fit venir le chien de *Tobie*, & lui dit : chien fidèle, & plus prompt à la course qu'*Achille* aux pieds légers, je fais ce que vous avez fait pour *Tobie* fils de *Tobie*, lorsque vous & l'ange *Raphaël* vous l'accompagnâtes de Ninive à Ragès en Médie, & de Ragès à Ninive, & qu'il rapporta à son père dix talens (b) que l'esclave *Tobie* père avait prêtés à l'esclave *Gabelus* ; car ces esclaves étaient fort riches. Portez à son adresse cette lettre qui est plus précieuse que dix talens d'argent. Le chien lui répondit : Seigneur, si j'ai suivi autrefois le messager *Raphaël*, je puis tout aussi-bien faire votre commission. *Mambres* lui mit la lettre dans la gueule : il en dit autant à la colombe. Elle lui répondit : Seigneur, si j'ai rapporté un rameau dans l'arche, je vous apporterai de même votre réponse. Elle prit la lettre dans son bec. On les perdit tous trois de vue en un instant.

Puis il dit au corbeau : je fais que vous avez nourri le grand prophète *Elie* (c) lorsqu'il était caché auprès du torrent Carith, si fameux dans toute la terre. Vous lui apportiez tous les jours de bon pain & des poulardes

(b) Vingt mille écus argent de France, au cours de ce jour.  
(c) III. Liv. des Rois, chap. XVII.

graffes ; je ne vous demande que de porter cette lettre à Memphis.

Le corbeau répondit en ces mots : Il est vrai, seigneur, que je portais tous les jours à diner au grand prophète *thé* le Thesbite, que j'ai vu monter dans l'atmosphère sur un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu, quoique ce ne soit pas la coutume ; mais je prenais toujours la moitié du diner pour moi. Je veux bien porter votre lettre, pourvu que vous m'assuriez de deux bons repas chaque jour & que je sois payé d'avance en argent comptant pour ma commission.

*Mambres* en colère, dit à cet animal : gourmand & malin, je ne suis pas étonné qu'*Apollon*, de blanc que tu étais comme un cygne, t'ait rendu noir comme une taupe, lorsque dans les plaines de Thessalie tu trahis la belle *Coronis*, malheureuse mère d'*Ejculape*. Eh ! dis-moi donc, mangeais-tu tous les jours des aloyaux & des poulardes, quand tu fus dix mois dans l'arche ? — Monsieur, nous y faisons très bonne chère, repartit le corbeau. On servait du rôti deux fois par jour à toutes les volatiles de mon espèce qui ne vivent que de chair, comme à vautours, milans, aigles, buses, eperviers, ducs, émouchets, faucons, hibous, & à la foule innombrable des oiseaux de proie. On garnissait avec une profusion bien plus grande les tables des lions, des leopards, des tigres, des panthères, des onces, des hyènes, des loups, des ours, des renards, des fouines & de tous les quadrupèdes carnivores. Il y avait dans l'arche huit personnes de marque, & les seules qui fussent alors au monde, continuellement occupées du soin de notre table & de notre garde-robe ; savoir, *Noé* & sa femme, qui n'avaient guères plus de six cent ans ; leurs trois fils & leurs trois épouses. C'était un plaisir de voir avec quel soin, quelle propreté nos huit domestiques servaient plus de quatre mille convives du plus grand appétit, sans compter les peines prodigieuses qu'exigeaient dix à douze mille autres personnes, depuis

l'éléphant & la girafe jusqu'aux vers à soie & aux mouches. Tout ce qui m'étonne, c'est que notre pourvoyeur *Noé* soit inconnu à toutes les nations dont il est la tige ; mais je ne m'en soucie guères. Je m'étais déjà trouvé à une pareille fête (d) chez le roi de Thrace *Xiffatre*. Ces choses-là arrivent de tems-en-tems pour l'instruction des corbeaux. En un mot, je veux faire bonne chère, & être très bien payé en argent comptant.

Le sage *Mambres* se garda bien de donner sa lettre à une bête si difficile & si bavarde. Ils se séparèrent fort mécontents l'un de l'autre.

Il falait cependant savoir ce que deviendrait le beau taureau, & ne pas perdre la piste de la vieille & du serpent. *Mambres* ordonna à des domestiques intelligens & affidés de les suivre ; & pour lui, il s'avança en litière sur le bord du Nil, toujours faisant des réflexions.

Comment se peut-il, disait-il en lui-même, que ce serpent soit le maître de presque toute la terre, comme il s'en vante & comme tant de doctes Pavouent, & que cependant il obéisse à une vieille ? Comment est-il quelquefois appelé au conseil de là-haut, tandis qu'il rampe sur la terre ? Pourquoi entre-t-il tous les jours dans le corps des gens par sa seule vertu, & que tant de sages prétendent l'en déloger avec des paroles ? Enfin, comment passe-t-il chez un petit peuple du voisinage pour avoir perdu le genre-humain, & comment le genre-humain n'en fait-il rien ? Je suis bien vieux, j'ai étudié toute ma vie ; mais je vois là une foule d'incompatibilités que je ne puis concilier. Je

(d) *Bérose*, auteur Caldeen, rapporte en effet que la même aventure advint au roi de Thrace *Xiffatre* : elle était même encor plus merveilleuse ; car son arche avait cinq

rades de long sur deux de large. Il s'est élevé une grande dispute entre les savans pour démêler lequel est le plus ancien du roi *Xiffatre* ou de *Noé*.

ne saurais expliquer ce qui m'est arrivé à moi-même, ni les grandes choses que j'ai faites autrefois, ni celles dont j'ai été témoin. Tout bien passé, je commence à soupçonner que ce monde-ci subsiste de contradictions : *Rerum concordia discors*, comme disait autrefois mon maître *Zoroastre* en sa langue.

Tandis qu'il était plongé dans cette métaphysique obscure, comme l'est toute métaphysique, un batelier, en chantant une chanson à boire, amarra un petit bateau près de la rive. On en vit fortir trois graves personnages, à demi-vêtus de lambeaux crasseux & déchirés; mais conservant, sous ces livrées de la pauvreté, l'air le plus majestueux & le plus auguste. C'étaient *Daniel*, *Ezéchiel* & *Jérémie*.

## CHAPITRE SIXIÈME.

*Comment Mambres rencontra trois prophètes, & leur donna un bon dîner.*

Ces trois grands-hommes, qui avaient la lumière prophétique sur le visage, reconnurent le sage *Mambres* pour un de leurs confrères, à quelques traits de cette même lumière qui lui restaient encore, & se prosternèrent devant son palanquin. *Mambres* les reconnut aussi pour prophètes encor plus à leurs habits qu'aux traits de feu qui partaient de leurs têtes augustes. Il se douta bien qu'ils venaient favoir des nouvelles du taureau blanc; & usant de sa prudence ordinaire, il descendit de sa voiture, & avança quelques pas au-devant d'eux avec une politesse mêlée de dignité. Il les releva, fit dresser des tentes & apprêter un dîner dont il jugea que les trois prophètes avaient grand besoin.

Il fit inviter la vieille qui n'était encor qu'à cinq

cent pas. Elle se rendit à l'invitation, & arriva menant toujours le taureau blanc en laisse.

On servit deux potages, l'un de bisque, l'autre à la reine; les entrées furent une tourte de langues de carpes, des foies de lottes & de brochets, des poulets aux pistaches; des innocens aux truffes & aux olives; deux dindonneaux au coulis d'écrevisses, de mousserons & de morilles, & un chipolata. Le rôti fut composé de faisandeaux, de perdreaux, de gelinottes, de cailles & d'ortolans avec quatre salades. Au milieu était un sur-tout dans le dernier goût. Rien ne fut plus délicat que l'entremets; rien de plus magnifique, de plus brillant & de plus ingénieux que le dessert.

Au reste, le discret *Mambres* avait eu grand soin que dans ce repas il n'y eût ni pièce de bouilli, ni aloyau, ni langue, ni palais de bœuf, ni tétines de vache, de peur que l'infortuné monarque, assistant de loin au dîner, ne crût qu'on lui insultât.

Ce grand & malheureux prince broutait l'herbe auprès de la tente. Jamais il ne sentit plus cruellement la fatale révolution qui l'avait privé de trône pour sept années entières. Hélas! disait-il en lui-même, ce *Daniel* qui m'a changé en taureau, & cette forcière de pythonisse qui me garde, font la meilleure chère du monde; & moi, le souverain de l'Asie, je suis réduit à manger du foin & à boire de l'eau!

On but beaucoup de vin d'Engaddi, de Tadmor & de Shiras. Quand les prophètes & la pythonisse furent un peu en pointe de vin, on se parla avec plus de confiance qu'aux premiers services. — J'avoue, dit *Daniel*, que je ne faisais pas si bonne chère, quand j'étais dans la fosse aux lions. — Quoi! monsieur, on vous a mis dans la fosse aux lions? dit *Mambres*; & comment n'avez-vous pas été mangé? — Monsieur,

dit *Daniel*, vous savez que les lions ne mangent jamais de prophètes. — Pour moi, dit *Jérémie*, j'ai passé toute ma vie à mourir de faim ; je n'ai jamais fait un bon repas qu'aujourd'hui. Si j'avais à renaître, & si je pouvais choisir mon état, j'avoue que j'aimerais cent fois mieux être contrôleur-général, ou évêque à Babilone, que prophète à Jérusalem.

*Ezéchiël* dit : il me fut ordonné une fois de dormir trois-cent quatre-vingt-dix jours de suite sur le côté gauche, & de manger, pendant tout ce tems-là, du pain d'orge, de millet, de vesces, de fèves & de froment, couvert de (a) . . . je n'ose pas dire. Tout ce que je pus obtenir, ce fut de ne le couvrir que de bouze de vache. J'avoue que la cuisine du seigneur *Mambres* est plus délicate. Cependant le métier de prophète a du bon ; & la preuve en est que mille gens s'en mêlent.

A propos, dit *Mambres*, expliquez-moi ce que vous entendez par votre *Oolla* & par votre *Ooliba*, qui faisaient tant de cas des chevaux & des ânes ? Ah ! répondit *Ezéchiël*, ce sont des fleurs de rhétorique.

Après ces ouvertures de cœur, *Mambres* parla d'affaires. Il demanda aux trois pèlerins pourquoi ils étaient venus dans les états du roi de Tanis. *Daniel* prit la parole ; il dit que le royaume de Babilone avait été en combustion, depuis que *Nabucodonosor* avait disparu ; qu'on avait persécuté tous les prophètes selon l'usage de la cour ; qu'ils passaient leur vie tantôt à voir des rois à leurs pieds, tantôt à recevoir cent coups d'étrivières ; qu'enfin ils avaient été obligés de se réfugier en Egypte de peur d'être lapidés. *Ezéchiël* & *Jérémie* parlèrent aussi très longtems dans un fort beau stile qu'on pouvait à peine comprendre. Pour la pythonisse, elle avait toujours l'œil sur son

(a) *Ezéchiël* chap. IV.

animal. Le poisson de *Jonas* se tenait dans le Nil vis-à-vis de la tente, & le serpent se jouait sur l'herbe.

Après le café, on alla se promener sur le bord du Nil. Alors le taureau blanc, apercevant les trois prophètes ses ennemis, poussa des mugissemens épouvantables ; il se jeta impétueusement sur eux, il les frappa de ses cornes : & comme les prophètes n'ont jamais que la peau sur les os, il les aurait percés d'outre en outre & leur aurait ôté la vie. Mais le maître des choses, qui voit tout & qui remédie à tout, les changea sur le champ en pies ; & ils continuèrent à parler comme auparavant. La même chose arriva depuis aux Piérides, tant la fable a imité l'histoire.

Ce nouvel incident produisait de nouvelles réflexions dans l'esprit du sage *Mambres*. Voilà, disait-il, trois grands prophètes changés en pies ; cela doit nous apprendre à ne pas trop parler, & à garder toujours une discrétion convenable. Il concluait que sagesse vaut mieux qu'éloquence, & pensait profondément selon sa coutume, lorsqu'un grand & terrible spectacle vint frapper ses regards.

## CHAPITRE SEPTIÈME.

*Le roi de Tanis arrive. Sa fille & le taureau vont être sacrifiés.*

DES tourbillons de poussière s'élevaient du midi au nord. On entendait le bruit des tambours, des trompettes, des fifres, des psaltériens, des cythares, des sambuques : plusieurs escadrons avec plusieurs bataillons s'avançaient, & *Amasis*, roi de Tanis, était

à leur tête sur un cheval caparaçonné d'une housse écarlate brochée d'or ; & les hérauts criaient : Qu'on prenne le taureau blanc ; qu'on le lie ; qu'on le jette dans le Nil, & qu'on le donne à manger au poisson de *Jonas* : car le roi mon seigneur, qui est juste, veut se venger du taureau blanc qui a enforcé la fille.

Le bon vieillard *Mambres* fit plus de réflexions que jamais. Il vit bien que le malin corbeau était allé tout dire au roi, & que la princesse courait grand risque d'avoir le cou coupé. Il dit au serpent : mon cher ami, allez vite consoler la belle *Amaside*, ma nourrissonne ; dites-lui qu'elle ne craigne rien, quelque chose qui arrive ; & faites-lui des contes pour charmer son inquiétude ; car les contes amusent toujours les filles, & ce n'est que par des contes qu'on réussit dans le monde.

Puis il se prosterna devant *Amasis* roi de Tanis & lui dit : O roi ! vivez à jamais. Le taureau blanc doit être sacrifié ; car votre majesté a toujours raison ; mais le maître des choses a dit : *Ce taureau ne doit être mangé par le poisson de Jonas qu'après que Memphis aura trouvé un Dieu pour mettre à la place de son Dieu qui est mort.* Alors vous ferez vengé, & votre fille sera exorcisée ; car elle est possédée. Vous avez trop de piété pour ne pas obéir aux ordres du maître des choses.

*Amasis*, roi de Tanis, resta tout pensif ; puis il dit : Le bœuf *Apis* est mort ; Dieu veuille avoir son ame ! Quand croyez-vous qu'on aura trouvé un autre bœuf pour régner sur la féconde Egypte ? — Sire, dit *Mambres*, je ne vous demande que huit jours. Le roi, qui était très dévot, dit, je les accorde, & je veux rester ici huit jours ; après quoi, je sacrifierai le séducteur de ma fille. Et il fit venir ses tentes, ses cuisiniers, ses musiciens, & resta huit jours en ce lieu, comme il est dit dans Manéthon.

La vieille était au désespoir de voir que le taureau qu'elle avait en garde n'avait plus que huit jours à vivre. Elle faisait apparaître, toutes les nuits, des ombres au roi, pour le détourner de sa cruelle résolution. Mais le roi ne se souvenait plus le matin des ombres qu'il avait vues la nuit, de même que *Nabucodonosor* avait oublié ses songes.

## CHAPITRE HUITIÈME.

*Comment le serpent fit des contes à la princesse, pour la consoler.*

Cependant le serpent contait des histoires à la belle *Amaside* pour calmer ses douleurs. Il lui disait comment il avait guéri autrefois tout un peuple de la morsure de certains petits serpens, en se montrant seulement au bout d'un bâton. Il lui apprenait les conquêtes d'un héros qui fit un si beau contraste avec *Ambion* architecte de Thèbes en Béotie. Cet *Ambion* faisait venir les pierres de taille au son du violon : un rigodon & un menuet lui suffisaient pour bâtir une ville, mais l'autre les détruisait au son du cornet à bouquin ; il fit pendre trente & un rois très puissans dans un canton de quatre lieues de long & de large ; il fit pleuvoir de grosses pierres du haut du ciel sur un bataillon d'ennemis fuyant devant lui ; & les ayant ainsi exterminés, il arrêta le soleil & la lune en plein midi pour les exterminer encor entre Gabaon & Aialon sur le chemin de Bethoron, à l'exemple de *Bacchus* qui avait arrêté le soleil & la lune dans son voyage aux Indes.

La prudence que tout serpent doit avoir, ne lui permit pas de parler à la belle *Amaside* du puissant bâtard *Jephté*, qui coupa le cou à sa fille, parce qu'il avait gagné une bataille : il aurait jeté trop de ter-

reut dans le cœur de la belle princesse ; mais il lui conta les aventures du grand *Samson*, qui tuait mille Philistins avec une mâchoire d'âne ; qui attachait ensemble trois cent renards par la queue , & qui tomba dans les filets d'une fille moins belle , moins tendre & moins fidelle que la charmante *Amaside*.

Il lui racontait les amours malheureux de *Sichen* & de l'agréable *Dina* âgée de six ans , & les amours plus fortunés de *Booz* & de *Ruth* , ceux de *Juda* avec sa bru *Tamar* , ceux de *Loth* avec ses deux filles qui ne voulaient pas que le monde finit , ceux d'*Abraham* & de *Jacob* avec leurs servantes , ceux de *Ruben* avec sa mère , ceux de *David* & de *Bethsabée* , ceux du grand roi *Salomon* , enfin tout ce qui pouvait dissiper la douleur d'une belle princesse.

## CHAPITRE NEUVIÈME.

*Comment le serpent ne la consola point.*

Tous ces contes-là m'ennuient , répondit la belle *Amaside* , qui avait de l'esprit & du goût. Ils ne sont bons que pour être commentés chez les Irlandais par ce fou d'*Abadie* , ou chez les Welches par ce phrasier d'*Houteville*. Les contes qu'on pouvait faire à la quadrifayeule de la quadrifayeule de ma grand'mère , ne sont plus bons pour moi qui ait été élevée par le sage *Mumbrès* , & qui ait lu l'*entendement humain* du philosophe égyptien nommé *Locke* , & la *matrone d'Ephèse*. Je veux qu'un conte soit fondé sur la vraisemblance , & qu'il ne ressemble pas toujours à un rêve. Je désire qu'il n'ait rien de trivial ni d'extravagant. Je voudrais surtout que , sous le voile de la fable , il laissât entrevoir aux yeux exercés quelque vérité fine qui échappe au vulgaire. Je suis lasse

lasse du soleil & de la lune dont une vieille dispose à son gré , des montagnes qui dansent , des fleuves qui remontent à leur source , & des morts qui ressuscitent ; mais surtout , quand ces fadaïses sont écrites d'un stile ampoulé & inintelligible , cela me dégoûte horriblement. Vous sentez qu'une fille qui craint de voir avaler son amant par un gros poisson & d'avoir elle-même le cou coupé par son propre père , a besoin d'être amusée ; mais tâchez de m'amuser selon mon goût.

Vous m'imposez là une tâche bien difficile , répondit le serpent. J'aurais pu autrefois vous faire passer quelques quarts-d'heure assez agréables ; mais j'ai perdu depuis quelque tems l'imagination & la mémoire. Hélas ! où est le tems où j'amusais les filles ! Voyons cependant si je pourai me souvenir de quelque conte moral pour vous plaire.

Il y a vingt-cinq mille ans que le roi *Gnaof* & la reine *Patra* étaient sur le trône de Thèbes aux cent portes. Le roi *Gnaof* était fort beau , & la reine *Patra* encor plus belle ; mais ils ne pouvaient avoir d'enfans. Le roi *Gnaof* proposa un prix pour celui qui enseignerait la meilleure méthode de perpétuer la race royale.

La faculté de médecine , & l'académie de chirurgie firent d'excellens traités sur cette question importante : pas un ne réussit. On envoya la reine aux eaux ; elle fit des neuvaines ; elle donna beaucoup d'argent au temple de *Jupiter Ammon* dont vient le sel ammoniac ; tout fut inutile. Enfin un jeune prêtre de vingt-cinq ans se présenta au roi , & lui dit : Sire , je crois savoir faire la conjuration qui opère ce que votre majesté désire avec tant d'ardeur. Il faut que je parle en secret à l'oreille de madame votre femme ; & si elle ne devient féconde , je consens d'être pendu. — J'accepte votre proposition , dit le roi *Gnaof*.  
Pièces attribuées , &c. III. Part. C

On ne laissa la reine & le prêtre qu'un quart-d'heure ensemble. La reine devint grosse, & le roi voulut faire pendre le prêtre.

Mon Dieu ! dit la princesse, je vois où cela mène : ce conte est trop commun ; je vous dirai même qu'il allarme ma pudeur. Conte-moi quelque fable bien vraie, bien avérée & bien morale dont je n'aye jamais entendu parler, pour achever de me former l'esprit & le cœur, comme dit le professeur égyptien *Liwo*.

En voici une, Madame, dit le beau serpent, qui est des plus authentiques.

Il y avait trois prophètes, tous trois également ambitieux & dégoûtés de leur état. Leur folie était de vouloir être rois ; car il n'y a qu'un pas du rang de prophète à celui de monarque, & l'homme aspire toujours à monter tous les degrés de l'échelle de la fortune. D'ailleurs, leurs goûts, leurs plaisirs étaient absolument différens. Le premier prêchait admirablement ses frères assemblés qui lui battaient des mains. Le second était fou de la musique ; & le troisième aimait passionnément les filles. L'ange *Ithuriel* vint se présenter à eux un jour qu'ils étaient à table & qu'ils s'entretenaient des douceurs de la royauté.

Le maître des choses (leur dit l'ange) m'envoie vers vous pour récompenser votre vertu. Non-seulement vous serez rois, mais vous satisferez continuellement vos passions dominantes. Vous, premier prophète, je vous fais roi d'Egypte, & vous tiendrez toujours votre conseil qui applaudira à votre éloquence & à votre sagesse. Vous, second prophète, vous régnerez sur la Perse, & vous entendrez continuellement une musique divine. Et vous, troisième prophète, je vous fais roi de l'Inde, & je vous donne une maîtresse charmante qui ne vous quittera jamais.

Celui qui eut l'Egypte en partage, commença par assembler son conseil privé, qui n'était composé que de deux cent sages. Il leur fit, selon l'étiquette, un long discours qui fut très applaudi ; & le monarque goûta la douce satisfaction de s'enivrer de louanges, qui n'étaient corrompues par aucune flatterie.

Le conseil des affaires étrangères succéda au conseil privé. Il fut beaucoup plus nombreux ; & un nouveau discours reçut encor plus d'éloges. Il en fut de même des autres conseils. Il n'y eut pas un moment de relâche aux plaisirs & à la gloire du prophète roi d'Egypte. Le bruit de son éloquence remplit toute la terre.

Le prophète, roi de Perse, commença par se faire donner un opéra italien, dont les chœurs étaient chantés par quinze cent châtés. Leurs voix lui remuaient l'ame jusqu'à la moëlle des os, où elle réside. A cet opéra en succédait un autre, & à ce second un troisième, sans interruption.

Le roi de l'Inde s'enferma avec sa maîtresse, & goûta une volupté parfaite avec elle. Il regardait comme le souverain bonheur la nécessité de la caresser toujours ; & il plaignait le triste sort de ses deux confrères, dont l'un était réduit à tenir toujours son conseil, & l'autre à être toujours à l'opéra.

Chacun d'eux, au bout de quelques jours, entendit par la fenêtre des bucherons qui portaient d'un cabaret pour aller couper du bois dans la forêt voisine, & qui tenaient sous le bras leurs douces amies, dont ils pouvaient changer à volonté. Nos rois prièrent *Ithuriel* de vouloir bien intercéder pour eux auprès du maître des choses, & de les faire bucherons.

Je ne fais pas, interrompit la tendre *Amaside*, si

le maître des choses leur accorda leur requête , & je m'en soucie guères ; mais je fais bien que je ne demanderais rien à personne , si j'étais enfermée tête-à-tête avec mon amant , avec mon cher *Nabucodonosor*.

Les voutes du palais retentirent de ce grand nom. D'abord *Amaside* n'avait prononcé que *Na* , ensuite *Nabu* , puis *Nabuco* , mais à la fin la passion l'emporta , elle prononça le nom fatal tout entier , malgré le serment qu'elle avait fait au roi son père. Toutes les dames du palais répétèrent *Nabucodonosor* ; & le malin corbeau ne manqua pas d'en aller avertir le roi. Le visage d'*Amasis* , roi de Tanis , fut troublé , parce que son cœur était plein de trouble. Et voilà comment le serpent , qui était le plus prudent & le plus subtil des animaux , faisait toujours du mal aux femmes , en croyant bien faire.

Or , *Amasis* en courroux , envoya sur le champ chercher sa fille *Amaside* par douze de ses alguazils , qui sont toujours prêts à exécuter toutes les barbaries que le roi commande , & qui disent pour raison , nous sommes payés pour cela.

## CHAPITRE DIXIÈME.

*Comment on voulut couper le cou à la princesse , & comment on ne le lui coupa point.*

DÈS que la princesse fut arrivée toute tremblante au camp du roi son père , il lui dit : ma fille , vous savez qu'on fait mourir toutes les princesses qui désobéissent aux rois leurs pères. sans quoi un royaume ne pourrait être bien gouverné. Je vous avais défendu de proférer le nom de vo re amant *Nabucodonosor* , mon ennemi mortel , qui m'avait détrôné il y a bien-

tôt sept ans , & qui a disparu de la terre. Vous avez choisi à sa place un taureau blanc , & vous avez crié *Nabucodonosor*. Il est juste que je vous coupe le cou.

La princesse lui répondit : Mon père , soit fait selon votre volonté , mais donnez - moi du tems pour pleurer ma virginité. — Cela est juste , dit le roi *Amasis* ; c'est une loi établie chez tous les princes éclairés & prudents. Je vous donne toute la journée pour pleurer votre virginité , puisque vous dites que vous l'avez. Demain , qui est le huitième jour de mon campement , je ferai avaler le taureau blanc par le poisson , & je vous couperai le cou à neuf heures du matin.

La belle *Amaside* alla donc pleurer le long du Nil , avec ses dames du palais , tout ce qui lui restait de virginité. Le sage *Mambres* réfléchissait à côté d'elle , & comptait les heures & les momens. — Eh bien ! mon cher *Mambres* , lui dit-elle , vous avez changé les eaux du Nil en sang , selon la coutume , & vous ne pouvez changer le cœur d'*Amasis* mon père roi de Tanis ! Vous souffrirez qu'il me coupe le cou demain à neuf heures du matin ? — Cela dépendra , répondit le réfléchissant *Mambres* , de la diligence de mes couriers.

Le lendemain , dès que les ombres des obélisques & des pyramides marquèrent sur la terre la neuvième heure du jour , on lia le taureau blanc pour le jeter au poisson de *Jonas* , & on apporta au roi son grand fabre. Hélas ! hélas ! disait *Nabucodonosor* dans le fond de son cœur , moi , le roi , je suis bœuf depuis près de sept ans , & à peine j'ai retrouvé ma maitresse qu'on me fait manger par un poisson.

Jamais le sage *Mambres* n'avait fait des réflexions si profondes ; il était absorbé dans ses tristes pensées , lorsqu'il voit de loin tout ce qu'il attendait. Une foule innombrable approchait. Les trois figures d'*Isis* , d'*Osiris* & d'*Horus* , unies ensemble , avançaient portées sur

un brancard d'or & de pierreries, par cent sénateurs de Memphis, & précédées de cent filles jouant du sistre sacré. Quatre mille prêtres, la tête rasée & couronnée de fleurs, étaient montés chacun sur un hippopotame. Plus loin, paraissaient dans la même pompe la brebis de Thèbes, le chien de Bubaste, le chat de Phœbé, le crocodile d'Arliuôé, le bouc de Mendès, & tous les Dieux inférieurs de l'Égypte qui venaient rendre hommage au grand bœuf, au grand Dieu *Apis* aussi puissant qu'*Isis*, *Osiris* & *Horus* réunis ensemble.

Au milieu de tous ces demi-Dieux, quarante prêtres portaient une énorme corbeille remplie d'oignons sacrés qui n'étaient pas tout-à-fait des Dieux, mais qui leur ressembloient beaucoup.

Aux deux côtés de cette file de Dieux suivis d'un peuple innombrable, marchaient quarante mille guerriers, le casque en tête, le cimenterre sur la cuisse gauche, le carquois sur l'épaule, l'arc à la main.

Tous les prêtres chantaient en chœur avec une harmonie qui élevait l'âme & qui l'attendrissait :

Notre bœuf est au tombeau,  
Nous en aurons un plus beau.

Et à chaque pause, on entendait raisonner les sistres, les castagnettes, les tambours de basque, les psaltes, les cornemuses, les harpes & les sambuques.

## CHAPITRE ONZIÈME.

*Comment la princesse épousa son bœuf.*

**A** *Mafis* roi de Tanis, surpris de ce spectacle, ne coupa point le cou à sa fille : il remit son cimenterre dans son fourreau. *Mambrès* lui dit : Grand roi ! l'ordre

des choses est changé ; il faut que votre majesté donne l'exemple. O roi ! déliez vous-même promptement le taureau blanc, & soyez le premier à l'adorer. *Amasis* obéit & se prosterna avec tout son peuple. Le grand-prêtre de Memphis présenta au nouveau bœuf *Apis* la première poignée de foin. La princesse *Amaside* attachait à ses belles cornes des festons de roses, d'anémones, de renoncules, de tulipes, d'œillets & d'hyacinthes. Elle prenait la liberté de le baiser, mais avec un profond respect. Les prêtres jonchaient de palmes & de fleurs le chemin par lequel on le conduisait à Memphis. Et le sage *Mambrès*, faisant toujours ses réflexions, disait tout bas à son ami le serpent : *Daniel* a changé cet homme en bœuf, & j'ai changé ce bœuf en Dieu.

On s'en retournait à Memphis dans le même ordre. Le roi de Tanis, tout confus, suivait la marche. *Mambrès*, l'air ferein & recueilli, était à son côté. La vieille suivait toute émerveillée ; elle était accompagnée du serpent, du chien, de l'âne, du corbeau, de la colombe & du bouc émissaire. Le grand poisson remontait le Nil. *Daniel*, *Ezéchiel* & *Jérémie*, transformés en pies, fermoient la marche.

Quand on fut arrivé aux frontières du royaume, qui n'était pas fort loin, le roi *Amasis* prit congé du bœuf *Apis*, & dit à sa fille : Ma fille, retournons dans nos états, afin que je vous y coupe le cou, ainsi qu'il a été résolu dans mon cœur royal, parce que vous avez prononcé le nom de *Nabucodonosor*, mon ennemi, qui m'avait détrôné il y a sept ans. Lorsqu'un père a juré de couper le cou à sa fille, il faut qu'il accomplisse son serment, sans quoi il est précipité pour jamais dans les enfers, & je ne veux pas me damner pour l'amour de vous. La belle princesse répondit en ces mots au roi *Amasis* : Mon cher père, allez couper le cou à qui vous voudrez ; mais ce ne sera pas à moi. Je suis sur les terres d'*Isis*, d'*Osiris*, d'*Horus* & d'*Apis* ; je ne quitterai point mon beau taureau blanc ; je le baisera tout

le long du chemin, jusqu'à - ce que j'aye vu son apotheose dans la grande ecurie de la sainte ville de Memphis : c'est une faiblesse pardonnable à une fille bien nee.

A peine eut-elle prononcé ces paroles, que le bœuf *Apis* s'écria : Ma chère *Amaside*, je t'aimerai toute ma vie. C'était pour la première fois qu'on avait entendu parler *Apis* en Egypte depuis quarante mille ans qu'on l'adorait. Le serpent & l'ânesse s'écrièrent, les sept années sont accomplies. Et les trois pies répétèrent : les sept années sont accomplies. Tous les prêtres d'Egypte levèrent les mains au ciel. On vit tout-d'un-coup le Dieu perdre ses deux jambes de derrière : ses deux jambes de devant se changèrent en deux jambes humaines : deux beaux bras charnus, musculeux & blancs sortirent de ses épaules : son muse de taureau fit place au visage d'un héros charmant : il redevint le plus bel homme de la terre, & dit : J'aime mieux être l'amant d'*Amaside* que Dieu. Je suis *Nabucodonosor*, roi de rois.

Cette nouvelle métamorphose étonna tout le monde, hors le réfléchissant *Mambres*. Mais, ce qui ne surprit personne, c'est que *Nabucodonosor* épousa sur le champ la belle *Amaside*, en présence de cette grande assemblée.

Il conserva le royaume de Tanis à son beau-père, & fit de belles fondations pour l'ânesse, le serpent, le chien, la colombe, & même pour le corbeau, les trois pies & le gros poisson ; montrant à tout l'univers qu'il savait pardonner comme triompher. La vieille eut une grosse pension. Le bouc émissaire fut envoyé, pour un jour, dans le désert, afin que tous les péchés passés fussent expiés ; après quoi on lui donna douze chèvres pour sa récompense. Le sage *Mambres* retourna dans son palais faire des réflexions. *Nabucodonosor*, après l'avoir embrassé, gouverna tranquillement le royaume

de Memphis, celui de Babilone, de Damas, de Balbec, de Tyr, la Syrie, l'Asie mineure, la Scythie, les contrées de Shiras, de Mofok, du Tubal, de Madai, de Gog, de Magog, de Javan, la Sogdiane, la Bactriane, les Indes & les isles.

Les peuples de cette vaste monarchie criaient tous les matins : Vive le grand *Nabucodonosor* roi des rois, qui n'est plus bœuf ! Et depuis ce fut une coutume dans Babilone que toutes les fois que le souverain (ayant été grossièrement trompé par ses satrapes, ou par ses mages, ou par ses trésoriers, ou par ses femmes) reconnaissait enfin ses erreurs & corrigeait sa mauvaise conduite, tout le peuple criait à sa porte : Vive notre grand roi qui n'est plus bœuf !

L E T T R E  
DE MONSIEUR DE VOLTAIRE

MR. LE COMTE DE TRESSAN,  
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

22 Mars 1775.

JE viens de recevoir, Monsieur, l'épître de votre prétendu chevalier de *Morton*, qui est aussi inconnu de moi & de Genève que ses vers, quoique le titre porte, imprimé à Genève. Je vois bien que cette brochure est de quelqu'un qui me fait l'honneur de vouloir imiter mon stile, & qui se cache sous ma chétive bannière. C'est un homme cependant qui a beaucoup d'esprit, & même de talent.

Mais, comment avez-vous pu imaginer un moment que cette épître fût de moi? Comment aurais-je pu vous parler des soupers de l'*Epicure Stanislas* qui ne soupaît jamais, & qui laissa longtems sa petite cour sans souper? Personne, vous le savez, ne ressembloit moins à *Epicure*. Mr. le chevalier vous dit que ces soupers pullulaient dans les cours de l'Europe. Car cet *ils pullulaient*, ne peut se rapporter qu'aux soupers prétendus; à moins que ce mot ne se rapporte à vos vers dont l'auteur parle plus haut. Si jamais vous rencontrez le chevalier de *Morton*, dites-lui qu'il faut écrire avec netteté, & bien savoir le français avant de faire des vers dans notre langue. Avertissez-le que, ni ses vers, ni ses soupers ne pullulent. Persuadez-le bien que *des feux follets d'un instinct*

*perverti dont on est fier*, forment le galimatias le plus absurde.

Que veut dire, *déchirer l'enveloppe des infiniment petits*? Comment *disséque-t-on* un amas de fourmis? qu'est-ce qu'un *critique à la toise*? qu'est-ce qu'un homme qui *monte* un microscope, & qui le vers suivant *monte* sur des tréteaux? Pouvez-vous supporter ces vers?

En vain au capitolé un pontife ennemi  
Sonnerait le tocsin de St. Barthelemi.  
Louis voulut régner. Il ne se trompa guères;  
Un prince avec les arts mène un peuple en lisières.

N'avez-vous pas senti l'incorrection qui défigure continuellement cet ouvrage? Ce n'est qu'un tissu d'idées incohérentes & mal digérées, exprimées souvent en solécismes, ou en termes obscurs pires que des solécismes.

Il y a de beaux vers détachés. On ne peut qu'applaudir à ceux-ci.

Le philosophe est seul, & l'imposteur fait secte.  
Il prouva, quoi qu'en dit la Sorbonne offensée,  
Que le burin des sens grave en nous la pensée.

Je vois-là de l'esprit, de la raison, de l'imagination dans l'expression, & de la clarté sans laquelle on ne peut jamais bien écrire. Mais, monsieur, quelques vers bien frappés ne suffisent pas. Si *Boileau* n'avait que de ces beautés isolées, il ne serait pas le premier de nos auteurs classiques. Il faut que le fil d'une logique secrète conduise l'auteur à chaque pas; que toutes les idées soient liées naturellement, & naissent les unes des autres; qu'il n'y ait pas une seule phrase obscure; que le mot propre soit toujours employé, que la rime ne coûte jamais rien au sens, ni le sens à la rime. Et quand on a observé toutes

ces règles indispensables, on n'a encor rien fait, si le poëme n'a pas cette facilité & cet agrément qui ne se définissent point, & qui frappent le lecteur le plus ignorant, sans qu'il sache pourquoi.

J'ai dit souvent que la meilleure manière de juger des vers, c'est de les tourner en prose en les débarassant seulement de la rime. Alors on les voit dans toute leur turpitude.

Les hommes, cher Tressan, sont des machines étranges,  
Lorsque fiers des feux follets d'un instinct pervers,  
Ils vont persécutant l'écrivain sans partisans,  
Et qui veut réparer les ruines de leur raison,  
Sans doute tu les connais, & leurs travers  
Ont souvent égayé tes vers du sel d'Aristophane.

Vous découvrez d'un coup d'œil toutes les impropriétés de ces expressions, & l'incohérence des idées; la rime ne vous fait plus illusion.

*Sapere est, & principium & fons.*

Examinez, je vous en prie, avec attention ces vers-ci :

Le vrai roi, du tyran qui veut nous subjuguier,  
Le philosophe est seul, & l'imposteur fait secte.  
Aisément à ce trait chacun peut distinguer  
Non, ne distinguons rien, nous dira la Sorbonne,  
Nous sommes dans l'état le seul corps qui raisonne.

Quel rapport, s'il vous plaît, ces vers peuvent-ils avoir les uns aux autres? quel sens peuvent-ils renfermer? est-ce le philosophe qui est roi, parce qu'il est seul? est-ce l'imposteur qui est tyran? Pourquoi la Sorbonne dit-elle, ne distinguons rien? cela est-il clair? cela est-il net? Tout vers, toute phrase qui a besoin d'explication ne mérite pas qu'on l'explique.

Un auteur est plein de sa pensée; il la rime comme il peut; il s'entend, & il croit se faire entendre. Il ne songe pas qu'un mot hors de sa place, ou un mot impropre, peut rendre son discours impertinent, quelque ingénieux qu'il puisse être.

Je réussis peut-être plus mal que l'auteur, si je vous écrivais une épître en vers; mais du moins je ne souffrirai pas qu'on m'attribue celle-ci. Et je vous prierais très instamment de publier mon sentiment toutes les fois qu'on vous parlera de cette pièce, supposé qu'on vous en parle jamais.

Enfin, voudriez-vous qu'ayant fait cette satire d'écolier, où tant de gens sont insultés, & où l'*Alexandre*, le *Solon* de Berlin, est mis à côté de *Vanini*, j'eusse été assez bête pour la faire imprimer sous le titre de Genève? c'eût été la signer, & m'exposer de gaieté de cœur à mon âge de quatre-vingt & un ans. L'auteur m'expose en effet; & sa manœuvre est bien imprudente, ou bien cruelle.

Passé encor que l'avocat *Marchand* se soit avisé de faire imprimer mon testament. Je pardonne même aux imbécilles qui ont publié ma profession de foi, & qui m'ont fait dire élégamment, que je crois en *Père*, *Fils* & *St. Esprit*. Mais je ne puis pardonner à votre *Morton* qui nous compromet tous deux si mal à propos.

Je pourrais insister sur l'indécence d'imprimer sans votre consentement, un ouvrage qui vous est adressé. C'est manquer aux premiers devoirs de la société: & permettez-moi de vous dire que vous vous êtes manqué à vous-même en répondant à une telle lettre.

L'amitié dont vous voulez m'honorer depuis si longtemps, me met en droit de vous dire toutes ces vérités. Mais celle dont je suis le plus certain, c'est que je vous ferai attache pour le reste de ma languissante & trop longue vie avec la tendresse la plus respectueuse.

## D I A T R I B E

A L'AUTEUR DES EPHÉMERIDES.

10. May 1775.

MONSIEUR,

U Ne petite société de cultivateurs dans le fond d'une province ignorée, lit assidument vos éphémérides & tâche d'en profiter. L'auteur du siège de Calais obtint de cette ville des lettres de bourgeoisie pour avoir voulu élever l'infortuné *Philippe de Valois* au-dessus du grand *Edouard III* son vainqueur. Il s'intitula toujours citoyen de Calais. Mais vous nous paraîtiez par vos écrits le citoyen de l'univers.

Oui, Monsieur, l'agriculture est la base de tout, comme vous l'avez dit, quoi qu'elle ne fasse pas tout. C'est elle qui est la mère de tous les arts & de tous les biens; c'est ainsi que pensait le premier des *Catons* dans Rome, & le plus grand des *Scipions* à Linterne. Telle était avant eux l'opinion & la conduite de *Xénophon* chez les Grecs, après la retraite des dix mille.

La religion même n'était fondée que sur l'agriculture. Toutes les fêtes, tous les rites n'étaient que des emblèmes de cet art, le premier des arts, qui rassemble les hommes, qui pourvoit à leur nourriture, à leurs logemens, à leurs vêtemens, les trois seules choses qui suffisent à la nature humaine.

Ce n'est point sur les fables ridicules & amusantes, recueillies par *Ovide*, que la religion, nommée depuis

paganisme, fut originairement établie. Les amours imputés aux Dieux ne furent point un objet d'adoration; il n'y eut jamais de temple consacré à *Jupiter* adultère, à *Vénus* amoureuse de *Mars*, à *Phœbus* abusant de l'enfance d'*Hyacinthe*. Les premiers mystères inventés dans la plus haute antiquité, étaient la célébration des travaux champêtres sous la protection d'un DIEU suprême. Tels furent les mystères d'*Isis*, d'*Orphée*, de *Cérès Eleusine*. Ceux de *Cérès* surtout représentaient aux yeux & à l'esprit comment les travaux de la campagne avaient retiré les hommes de la vie sauvage. Rien n'était plus utile & plus saint. On enseignait à révéler DIEU dans les astres dont le cours ramène les saisons; & on offrait au grand *Demiourgos* sous le nom de *Cérès* & de *Bacchus*, les fruits dont sa providence avait enrichi la terre. Les orgies de *Bacchus* furent longtems aussi pures, aussi sacrées que les mystères de *Cérès*. C'est de quoi *Gautruche*, *Bamier* & les autres mythologues ne se sont pas assez informés. Les prêtresses de *Bacchus*, qu'on appelait les *vénérables*, firent vœu de chasteté & d'obéissance à leurs supérieurs, jusqu'au tems d'*Alexandre*. On en trouve la preuve avec la formule de leur serment dans la harangue de *Démosthène* contre *Nérée*.

En un mot, tout était sacré dans la vie champêtre si respectable & si méprisée aujourd'hui dans vos grandes villes.

J'avoue que les petits maîtres à talons rouges de Babilone & de Memphis, mangeant les poulets des cultivateurs, prenant leurs chevaux, caressant leurs filles, & croyant leur faire trop d'honneur, pouvaient regarder cette espèce d'hommes, comme uniquement faite pour les servir.

Nous habitons, nous autres Celtes, un climat plus rude & un pays moins fertile qu'il ne l'est de nos jours. La nation fut cruellement écrasée depuis *Jules*

*César* jusqu'au grand *Julien* le philosophe , qui logeait à la croix de fer dans la rue de la harpe. Il nous traita avec équité & avec clémence comme le reste de l'empire. Il dimina nos impôts, il nous vengea des déprédations des Germains. Il fit tout ce qu'a voulu faire depuis notre grand *Henri IV.* C'est à un payen & à un huguenot que nous devons les seuls beaux jours dont nous ayons jamais joui jusqu'au siècle de *Louis XIV.*

Notre sort était déplorable quand des barbares appelés Visigoths , Bourguignons & Francs , vinrent mettre le comble à nos longs malheurs. Ils réduisirent en cendre notre pays sur le seul prétexte qu'il était un peu moins horrible que le leur. Alors tout malheureux agriculteur devint esclave dans la terre dont il était auparavant possesseur libre ; & quiconque avait usurpé un château , & possédait dans sa basse-cour deux ou trois grands chevaux de charrette , dont il faisait des chevaux de bataille , traita ses nouveaux serfs plus rudement que ces serfs n'avaient traité leurs mulets & leurs ânes.

Les barbares devenus chrétiens pour mieux gouverner un peuple chrétien , furent aussi superstitieux qu'ils étaient ignorans. On leur persuada que pour n'être pas rangés parmi les boucs quand la trompette annoncerait le jugement dernier , il n'y avait d'autre moyen que d'abandonner à des moines une partie des terres conquises. Ces bourgraves , ces châtelains ne savaient que donner un coup de lance du haut de leurs chevaux à un homme à pied ; & quelques moines savaient lire & écrire. Ceux-ci dressèrent les actes de donation ; & quand ils en manquèrent , ils en forgèrent.

Cette falsification est aujourd'hui si avérée , que de mille chartes anciennes que les moines produisent , on en trouve à peine cent de véritables. *Montfaucon* moine lui-même , l'avouait , & il ajoutait qu'il ne répondait

pondait pas de l'authenticité des cent bonnes chartes. Mais soit vraies , soit fausses , ils eurent toujours l'adresse d'insérer dans les donations la clause de *mixtum & merum imperium , & homines servos.*

Ils se mirent donc aux droits des conquérans. De-là vint qu'en Allemagne tant de prieurs , de moines devinrent princes , & qu'en France ils furent seigneurs fuzerains , ce qui ne s'accordait pas trop avec leur vœu de pauvreté. Il y a même encor en France des provinces entières où les cultivateurs sont esclaves d'un couvent. Le père de famille qui meurt sans enfans n'a d'autres héritiers que les bernardins , ou les prémontrés , ou les chartreux , dont il a été serf pendant sa vie. Un fils qui n'habite pas la maison paternelle à la mort de son père , voit passer tout son héritage aux mains des moines. Une fille qui s'étant mariée n'a pas passé la nuit de ses noces dans le logis de son père , est chassée de cette maison ; & demande en vain l'aumône à ces mêmes religieux à la porte de la maison où elle est née. Si un serf va s'établir dans un pays étranger & y fait une fortune , cette fortune appartient au couvent. Si un homme d'une autre province passe un an & un jour dans les terres de ce couvent , il en devient esclave. On croirait que ces usages sont ceux des Cafres ou des Algonquins. Non , c'est dans la patrie des *Hôpital* & des *Aguesseau* que ces horreurs ont obtenu force de loi. Et les *Aguesseau* & les *Hôpital* n'ont pas même osé élever leur voix contre cet abominable abus. Lorsqu'un abus est enraciné , il faut un coup de foudre pour le détruire.

Cependant , les cultivateurs ayant acheté enfin leur liberté des rois & de leurs seigneurs dans la plupart des provinces de France , il ne resta plus de serfs qu'en Bourgogne , en Franche-Comté , & dans peu d'autres cantons. Mais la campagne n'en fut guères plus foulagée dans le royaume des Francs. Les guerres malheureuses contre les Anglais , les irruptions impru-

dentes en Italie, la valeur inconsiderée de *François Ier*, enfin les guerres de religion qui bouleversèrent la France pendant quarante années, ruinèrent l'agriculture au point qu'en 1598 le duc de *Sulli* trouva une grande partie des terres en friche, *saute*, dit-il, *de bras & de facultés pour les cultiver*. Il était dû par les colons plus de vingt millions pour trois années de taille. Ce grand ministre n'hésita pas à remettre au peuple cette dette alors immense; & dans quel tems! lorsque les ennemis venaient de se saisir d'Amiens, & que *Henri IV* courait hazarder sa vie pour le reprendre.

Ce fut alors que ce roi, le vainqueur & le père de ses sujets, ordonna qu'on ne fairsait plus, sous quel que prétexte que ce fût, les bestiaux des laboureurs, & les instrumens de labourage. *Règlement admirable*, dit le judicieux Mr. de Fourbonaye, *& qu'on aurait dû toujours interpréter dans sa plus grande étendue à l'égard des bestiaux, dont l'abondance est le principe de la fécondité des terres, en même tems qu'elle facilite la subsistance des gens de la campagne.*

Il est à remarquer que le duc de *Sulli* se déclare dans plusieurs endroits de ses mémoires contre la gabelle, & que cependant il augmenta lui-même l'impôt du sel dans quelques nécessités de l'état; tant les affaires jettent souvent les hommes hors de leurs mesures, tant il est rare de suivre toujours ses principes. Mais enfin, il tira son maître du gouffre de la déprédation de ses gens de finance, de même que *Henri IV* se tira par son courage & par son adresse, de l'abîme où la ligue, *Philippe II* & Rome l'avaient plongé.

C'est un grand problème en finance & en politique s'il valait mieux pour *Henri IV* amasser & enterrer vingt millions à la Bastille, que les faire circuler dans le royaume. J'ai oui dire que s'il faut mettre quelque chose à la Bastille, il vaut mieux y en-

fermer de l'argent que des hommes. *Henri IV* se souvenait qu'il avait manqué de chemises & de diner, quand il disputait son royaume au curé *Guincestre* & au curé *Aubri*. D'ailleurs ces vingt millions joints à une année de son revenu allaient servir à le rendre l'arbitre de l'Europe; lorsqu'un maître d'école qui avait été feuillant, & qui venait de se confesser à un jésuite, l'assassina à coups de couteau dans son carrosse au milieu de six de ses amis, pour l'empêcher, disait-il, de faire la guerre à DIEU, c'est-à-dire au pape. (a)

Ses vingt millions furent bientôt dissipés, ses grands projets ancantis; tout rentra dans la confusion.

*Marie Médici* sa veuve administra fort mal le bien de *Louis XIII* son pupille. Ce pupille nommé le *juste* fit assassiner sous ses yeux son premier ministre, & mettre en prison sa mère, pour plaire à un jeune gentilhomme d'Avignon qui gouverna encore plus mal; & le peuple ne s'en trouva pas mieux. Il eut à la vérité la consolation de manger le cœur du maréchal d'*Ancre*; mais il manqua bientôt de pain.

Le ministère du cardinal de *Richelieu* ne fut guères signalé que par des factions & par des échaffauts; tout cela bien examiné, depuis l'invasion de *Clovis* jusqu'à la fin des guerres ridicules de la Fronde, si vous en exceptez les dix dernières années de *Henri IV*, je ne connais guères de peuple plus malheureux que celui qui habite de Bayonne à Calais, & de la Saintonge à la Lorraine.

Enfin *Louis XIV* régna par lui-même, & la France naquit.

(a) Ce sont les propres paroles de ce monstre dans un de ses interrogatoires.

Son grand ministre *Colbert* ne sacrifia point l'agriculture au luxe, comme on l'a tant dit; mais il se proposa d'encourager le labourage par les manufactures, & la main d'œuvre par la culture des terres. Depuis 1662 jusqu'à 1672 il fournit un million de livres numéraires de ce tems-là chaque année, pour le soutien du commerce. Il fit donner deux mille francs de pension à tout gentilhomme cultivant sa terre, qui aurait eu douze enfans, fussent-ils morts, & mille francs à qui aurait eu dix enfans. Cette dernière gratification fut accordée aussi aux pères de famille taillables.

Il est si faux que ce grand-homme abandonnât le soin des campagnes, que le ministère Anglais sachant combien la France avait été dénuée de bestiaux dans le tems misérable de la Fronde, & proposant en 1667 de lui en vendre d'Irlande, il répondit qu'il en fournirait à l'Irlande & à l'Angleterre à plus bas prix.

Cependant c'est dans ces belles années qu'un Normand nommé *Boisguilbert* qui avait perdu sa fortune au jeu, voulut décrier l'administration de *Colbert*; comme si les satyres eussent pu réparer ses pertes. C'est ce même homme qui fit depuis la dixme royale sous le nom du maréchal de *Vauban*: & cent barbouilleurs de papier s'y trompent encore tous les jours. Mais les satyres ont passé & la gloire de *Colbert* est demeurée.

Avant lui on n'avait nul système d'amélioration & de commerce. Il créa tout; mais il faut avouer qu'il fut arrêté dans les œuvres de sa création, par les guerres destructives que l'amour dangereux de la gloire fit entreprendre à *Louis XIV.* *Colbert* avait fait passer au conseil un édit, par lequel il était défendu sous peine de mort, de proposer de nouvelles taxes & d'en avancer la finance pour la reprendre sur le peuple avec usure. Mais à peine cet édit fut-il minuté,

que le roi eut la fantaisie de punir les Hollandais; & cette vaine gloire de les punir, obligea le ministre d'emprunter dans le cours de cette guerre inutile, quatre cent millions de ces mêmes traitans qu'il avait voulu proscrire à jamais. Ce n'est pas assez qu'un ministre soit économe: il faut que le roi le soit aussi.

Vous savez mieux que moi, Monsieur, combien les campagnes furent accablées après la mort de ce ministre. On eût dit que c'était à son peuple que *Louis XIV.* faisait la guerre. Il fut réduit à opprimer la nation pour la défendre. Il n'y a point de situation plus douloureuse. Vous avez vu les mêmes désastres renouvelés avec plus de honte pendant la guerre de 1756. Qu'on songe à cette suite de misères à peine interrompue pendant tant de siècles; & on pourra s'étonner de la gaieté dont la nation se pique.

Je me hâte de sortir de cet abîme ténébreux, pour voir quelques rayons du jour plus doux qu'on nous fait espérer. Je vous demande des éclaircissemens sur deux objets bien importans. L'un est la perte étonnante de neuf cent soixante & quatorze millions que trois impôts trop forts, & mal répartis coûtent, selon vous, tous les ans au roi & à la nation. (b) L'autre est l'article des bleds.

S'il est vrai, comme vous semblez le prouver, que l'état perde tous les ans neuf cent soixante & quatorze millions de livres par l'impôt seul du sel, du vin, du tabac, que devient cette somme immense?

Vous n'entendez pas, sans doute, neuf cent soixante & quatorze millions en argent comptant engloutis dans la mer, ou portés en Angleterre, ou anéantis? Vous entendez des productions, c'est-à-dire des biens réels, évalués à cette somme immense, lesquels biens

(b) Voyez le Tome IV. des Ephémérides de 1775.

nous ferions croître sur notre territoire, si ces trois impôts ne nuisaient pas à sa fécondité. Vous entendez surtout une grande partie de cette somme égarée dans les poches des fermiers de l'état, dans celle de leurs agents, & des commis de leurs agents, & des alguazils de leurs commis. Vous cherchez donc un moyen de faire tomber dans le trésor du roi le produit des impôts nécessaires pour payer les dettes, sans que ce produit passe par toutes les filières d'une armée de subalternes qui l'atténuent à chaque passage, & qui n'en laissent parvenir au roi que la partie la plus mince.

C'est-là, ce me semble, la pierre philosophale de la finance; à cela près que cette nouvelle pierre philosophale est aisée à trouver, & que celle des alchimistes est un rêve.

Il me paraît que votre secret est surtout de diminuer les impôts pour augmenter la recette. Vous confirmez cette vérité qu'on pourrait prendre pour un paradoxe, en rapportant l'exemple de ce que vient de faire un homme, plus instruit, peut-être que *Sulli*, & qui a d'aussi grandes vues que *Colbert*, avec plus de philosophie véritable dans l'esprit que l'un & l'autre. Pendant l'année 1774, il y avait un impôt considérable établi sur la marée fraîche; il n'en vint le carême que 153 chariots. Le ministre dont je vous parle diminua l'impôt de moitié; & cette année 1775 il en est venu 596 chariots. Donc le roi sur ce petit objet a gagné plus du double. Donc le vrai moyen d'enrichir le roi & l'état, est de diminuer tous les impôts sur la consommation; & le vrai moyen de tout perdre est de les augmenter.

J'admire avec vous celui qui a démontré par les faits cette grande vérité. Reste à savoir comment on s'y prendra sur des objets plus vastes & plus compliqués. Les machines qui réussissent en petit, n'ont pas toujours les mêmes succès en grand; les frottemens s'y

opposent. Et quels terribles frottemens que l'intérêt, l'envie & la calomnie!

Je viens enfin à l'article des bleds. Je suis laboureur, & cet objet me regarde. J'ai environ quatre-vingt personnes à nourrir. Ma grange est à trois lieues de la ville la plus prochaine; je suis obligé quelquefois d'acheter du froment, parce que mon terrain n'est pas si fertile que celui de l'Égypte & de la Sicile.

Un jour un greffier me dit, Allez-vous-en à trois lieues payer chèrement au marché de mauvais bled. Prenez des commis un acquit à caution; & si vous le perdez en chemin, le premier sbire qui vous rencontrera sera en droit de saisir votre nourriture, vos chevaux, votre personne, votre femme, vos enfans. Si vous faites quelque difficulté sur cette proposition, sachez qu'à vingt lieues il est un coupe-gorge qu'on appelle juridiction; on vous y trainera, vous serez condamné à marcher à pied jusqu'à Toulon, où vous pourrez labourer à loisir la mer Méditerranée.

Je pris d'abord ce discours instructif pour une froide raillerie. C'était pourtant la vérité pure. Quoi! dis-je, j'aurai rassemblé des colons pour cultiver avec moi la terre, & je ne pourrai acheter librement du bled pour les nourrir eux & ma famille? & je ne pourrai en vendre à mon voisin quand j'en aurai de superflu? — Non, il faut que vous & votre voisin creviez vos chevaux pour courir pendant six lieues. — Eh dites-moi, je vous prie, j'ai des pommes de terre & des châtaignes, avec lesquelles on fait du pain excellent pour ceux qui ont un bon estomac, ne puis-je pas en vendre à mon voisin sans que ce coupe-gorge dont vous m'avez parlé m'envoie aux galères? — Oui. — Pourquoi, s'il vous plaît, cette énorme différence entre mes châtaignes & mon bled? — Je n'en fais rien. — C'est peut-être parce que les charensons mangent le bled, & ne mangent point les châtaignes? — Voilà une très-mauvaise

raison. — Eh bien, si vous en voulez une meilleure, c'est parce que le bled est d'une nécessité première, & que les châtaignes ne sont que d'une seconde nécessité. — Cette raison est encor plus mauvaise. Plus une denrée est nécessaire, plus le commerce en doit être facile. Si on vendait le feu & l'eau, il devrait être permis de les importer, & de les exporter d'un bout de la France à l'autre. —

Je vous ai dit les choses comme elles sont, me dit enfin le greffier. Allez-vous-en plaindre au contrôleur-général, c'est un homme d'église & un jurisconsulte; il connaît les loix divines & les loix humaines, vous aurez double satisfaction.

Je n'en eus point. Mais j'appris qu'un ministre d'état qui n'était ni conseiller, ni prêtre, venait de faire publier un édit, par lequel, malgré les préjugés les plus sacrés, il était permis à tout Périgourdin de vendre & d'acheter du bled en Auvergne, & tout Champenois pouvait manger du pain fait avec du bled de Picardie.

Je vis dans mon canton une douzaine de laboureurs, mes frères, qui lisaient cet édit sous un de ces tilleuls qu'on appelle chez nous un rosny, parce que *Rosny* duc de Sulli les avait plantés.

Comment donc! disait un vieillard plein de sens, il y a soixante ans que je lis des édits; ils nous dépouillaient presque tous de la liberté naturelle en stile inintelligible; & en voici un qui nous rend notre liberté, & j'en entends tous les mots sans peine! voilà la première fois chez nous qu'un roi a raisonné avec son peuple; l'humanité tenait la plume, & le roi a signé. Cela donne envie de vivre; je ne m'en souciais guères auparavant. Mais, surtout, que ce roi & son ministre vivent.

Cette rencontre, ces discours, cette joie répandue dans mon voisinage, réveillèrent en moi un extrême désir de voir ce roi, & ce ministre. Ma passion se communiqua au bon vieillard qui venait de lire l'édit du 13 Septembre sous le rosny.

— Nous allons partir lorsqu'un procureur-fiscal d'une petite ville voisine nous arrêta tout court. Il se mit à prouver que rien n'est plus dangereux que la liberté de se nourrir comme on veut; que la loi naturelle ordonne à tous les hommes d'aller acheter leur pain à vingt lieues, & que si chaque famille avait le malheur de manger tranquillement son pain à l'ombre de son figuier, tout le monde deviendrait monopoleur. Les discours véhéments de cet homme d'état ébranlèrent les organes intellectuels de mes camarades. Mais mon bon-homme, qui avait tant d'envie de voir le roi, resta ferme. Je crains les monopoleurs, dit-il, autant que les procureurs; mais je crains encor plus la gêne horrible sous laquelle nous gémissions; & de deux maux il faut éviter le pire.

Je ne suis jamais entré dans le conseil du roi; mais je m'imagine que lorsqu'on pesait devant lui les avantages & les dangers d'acheter son pain à sa fantaisie, il se mit à sourire, & dit:

„ Le bon DIEU m'a fait roi de France, & ne m'a pas fait grand-panetier; je veux être le protecteur de ma nation & non son oppresseur réglementaire.  
 „ Je pense que quand les sept vaches maigres eurent dévoré les sept vaches grasses, & que l'Egypte éprouva la disette, si *Pharaon*, ou le pharaon avait eu le sens commun, il aurait permis à son peuple d'aller acheter du bled à Babilone & à Damas; & s'il avait eu un cœur, il aurait ouvert ses greniers gratis, sauf à se faire rembourser au bout de sept ans que devait durer la famine. Mais forcer ses sujets à lui vendre leurs terres, leurs bestiaux, leurs marmites, leur

» liberté, leurs personnes, me parait l'action la plus  
 » folle, la plus impraticable, la plus tyrannique. Si  
 » j'avais un contrôleur-général qui me proposât un  
 » tel marché, je crois, DIEU me pardonne, que je  
 » l'enverrais à sa maison de campagne avec ses vaches  
 » grasses. Je veux essayer de rendre mon peuple libre  
 » & heureux pour voir comment cela fera ».

Cet apologue frappa toute la compagnie. Le procureur-fiscal alla procéder ailleurs; & nous partîmes le bon-homme & moi dans ma charrette qu'on appelait carrosse, pour aller au plus vite voir le roi.

Quand nous approchâmes de Pontoise, nous fûmes tout étonnés de voir environ dix à quinze mille payfans qui couraient comme des fous en hurlant, & qui criaient, *les bleds les marchés, les marchés les bleds*. Nous remarquâmes qu'ils s'arrêtaient à chaque moulin, qu'ils le démolissaient en un moment, & qu'ils jetaient bled, farine & son dans la rivière. J'entendis un petit prêtre qui avec une voix de Stentor, leur disait: Saccegeons tout, mes amis, DIEU le veut; détruisons toutes les farines pour avoir de quoi manger.

Je m'approchai de cet homme; je lui dis, Monsieur, vous me paraissez échauffé, voudriez-vous me faire l'honneur de vous rafraîchir dans ma charrette? j'ai de bon vin. Il ne se fit pas prier. Mes amis, dit-il, je suis habitué de paroisse. Quelques-uns de mes confrères & moi, nous conduisons ce cher peuple. Nous avons reçu de l'argent pour cette bonne œuvre. Nous jettons tout le bled qui nous tombe sous la main, de peur de la disette. Nous allons égorger dans Paris tous les boulangers pour le maintien des loix fondamentales du royaume. Voulez-vous être de la partie?

Nous le remerciâmes cordialement, & nous primes un autre chemin dans notre charrette pour aller voir le roi.

En passant par Paris, nous fûmes témoins de toutes les horreurs que commit cette horde de vengeurs des loix fondamentales. Ils étaient tous ivres, & criaient d'ailleurs qu'ils mouraient de faim. Nous vîmes à Versailles passer le roi & la famille royale. C'est un grand plaisir. Mais nous ne pûmes avoir la consolation d'envisager l'auteur de notre cher édit du 13 Septembre. Le gardien de sa porte m'empêcha d'entrer. Je crois que c'est un Suisse. Je me ferai battu contre lui si je m'étais senti le plus fort. Un gros homme qui portait des papiers, me dit, Allez, retournez chez vous avec confiance, votre homme ne peut vous voir; il a la goutte, il ne reçoit pas même son médecin, & il travaille pour vous.

Nous partîmes donc mon compagnon & moi, & nous revînmes cultiver nos champs; ce qui est, à notre avis, la seule manière de prévenir la famine.

Nous retrouvâmes sur notre route quelques-uns de ces automates grossiers à qui on avait persuadé de piller Pontoise, Chantilli, Corbeil, Versailles & même Paris. Je m'adressai à un homme de la troupe qui me paraissait repentant. Je lui demandai quel démon les avait conduits à cette horrible extravagance? Hélas! Monsieur, je ne puis répondre que de mon village. Le pain y manquait; les capucins étaient venus nous demander la moitié de notre nourriture au nom de DIEU. Le lendemain les récollets étaient venus prendre l'autre moitié. — Eh mes amis, leur dis-je, forcez ces Messieurs à labourer la terre avec vous, & il n'y aura plus de disette en France.

## COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES,

O U

MONUMENS DU PREMIER SIÈCLE DU  
CHRISTIANISME, EXTRAITS DE FABRICIUS,  
GRABIUS ET AUTRES SAVANS. (\*)

*N*on enim dictas fabulas secuti notam fecimus vobis  
Domini nostri JESU CHRISTI virtutem & praesentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis.

Ce n'est point en suivant des contes fabuleux que nous vous avons fait connaître la vertu & la présence de notre Seigneur JESUS CHRIST, mais c'est après avoir été nous-mêmes les contemplateurs de sa grandeur.

II. Epître de St. Pierre c. I. v. 16.

## A V A N T - P R O P O S.

**E**N publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir justifier par l'exemple de *Cicéron*, de *Virgile* & d'*Homère* les idiotismes (a) & les répétitions (b) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expressément déclaré qu'il avait été (c) envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres, ses disciples, à son exemple,

(\*) Cette traduction a été faite par Mr. Bigex, ci-devant secrétaire d'un conseiller au parlement homme de lettres.

(a) *Africanus* in 2. *Verr.*  
On laisse les citations en la-

tin comme inutiles au commun des lecteurs.

(b) *Macrob. Saturn.* l. 5. c. 15.

(c) *Luc.* c. 4. v. 18. & *Isaï.* c. 61. v. 1.

(d) *I. Corinth.* c. 2. v. 13.

n'affectèrent jamais le langage étudié d'une sagesse humaine. (d)

*St. Luc* avoue à *Théophile* qu'on avait composé plusieurs Évangiles avant qu'il lui dédiât le sien & ses *Actes des Apôtres*. Cependant les *Constitutions apostoliques* ne recommandent la lecture que (e) des Évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc* & de *Marc*. Et la principale raison qu'en donne *St. Irénée*, (f) c'est que le prophète *David* pour demander l'avènement du verbe, s'écrie : (g) Vous qui êtes assis sur le chérubim, apparaissez. Or, selon *Ezéchiel* (h) & l'*Apocalypse*, (i) le chérubim ayant la figure de quatre animaux, le lion désigne la génération royale de JESUS écrite par *Jean*; le veau sa génération sacerdotale décrite par *Luc*; l'homme sa génération humaine racontée par *Matthieu*; & l'aigle volant l'esprit prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son Évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testaments donnés au genre-humain; le premier avant le déluge sous *Adam*; le second après le déluge sous *Noé*; le troisième la loi sous *Moïse*; & le quatrième, comme le sommaire de tous les autres, renouvelle l'homme & l'élève vers le royaume céleste par l'Évangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance & d'audace à recevoir plus ou moins de quatre Évangiles.

*St. Ambroise* (k), *St. Athanase*, (l) & *St. Augustin*, (m) font à la vérité chacun une association différente des quatre animaux & des quatre évangélistes, mais *St. Jérôme* qui attribue (n) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, & l'homme à *Mat-*

(e) *L.* 2. c. 57.

(f) *L.* 3. c. 11.

(g) *Pf.* 79. v. 2.

(h) *C.* 1. v. 10.

(i) *C.* 4. v. 7.

(k) *Præf. in Luc.*

(l) *In Synopsi Scripturæ.*  
*T.* 2. pag. 155.

(m) *L.* 1. de consensu Evangelist. c. 6. & alibi.

(n) *L.* 1. adversus Jovinian. & alibi.

bien, a été suivi par *Eugence* (o), *Eucher* de Lyon (p), *Sédulius*, *Théodulphe* d'Orléans, *Pierre* de Riga, & par un très grand nombre d'autres modernes, tant Latins que Grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Constantinople, (q), en un mot par toute la foule des peintres (r).

Ces quatre Evangiles furent appelés *authentiques* par opposition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée (s), où il est dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes & les livres authentiques sur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombassent sous l'autel, tandis que ceux qui avaient été inspirés par le St. Esprit resteraient dessus, ce qui arriva sur le champ.

*Nicéphore* (t), *Baronius* (u) & *Aurelius Peruginus* (x) nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Obrysaute* & *Musorius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier ecuménique, il était nécessaire d'avoir leur signature pour la validité dudit concile. On porta sur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes divités par sellions; on passa la nuit en oraison; on mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; & le lendemain on trouva (ô chose incroyable) que les trépassés avaient signé.

Comme le pape *Léon I* fit ensuite (y) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre

(o) *Homil. in natalem Christi.*

(p) *L. 1. instruction.*

(q) *Theoria ecclesiastica. p.*

160.

(r) *Joh. Molanus, hist.*

*sacrar. imagin. 3. 15. & 28.*

(s) *Concil. Labb. T. 1. p.*

84.

(t) *L. 8. c. 23.*

(u) *T. 4. n. 82. ad annum*

325.

qui soient parvenues jusqu'à nous, & l'on ne connaît plus des autres que les noms & quelques fragmens épars dans les écrivains ecclésiastiques. *St. Jérôme*, par exemple, (z) fait mention de l'Evangile selon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Mathias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Basilides*, d'*Appelles*, & ajoute qu'il serait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (a) connu sous le nom du pape *Gélafe*, quoique quelques manuscrits l'attribuent au pape *Damase* & d'autres au pape *Hormisdas*, (b) note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* en dix livres sous le nom de *St. Clément*; les *Actes d'André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre*; l'*Evangile de Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabé*, de *Jacques le mineur*, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Hésyque*; le livre de l'*Enfance du Sauveur*, de la *Naissance du Sauveur* & de *Ste. Marie* & de sa *sage-femme*, du *Pasteur*, de *Lenticius*; les *Actes de Thècle* & de *Paul apôtre*; la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre*; le livre du *trépas de Ste. Marie*, ceux qu'on appelle les *sorts des apôtres*, & la *louange des apôtres*, celui des *Canons des apôtres*; l'*Epître de JESUS au roi Abgare*.

Les *Actes de Pierre*, son *Evangile* & ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur*, & d'*André*, ne se trouvent pas dans quelques manuscrits de ce décret. Le savant *Fabricius* a publié une notice de cinquante Evangiles apocryphes que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction de quatre conservés en entier.

(x) *In annalibus abbreviatis ad annum 325.*

(y) *Epist. 93. ad Turibium c. 15.*

(z) *Proem. in Matth.*

(a) *In jure canon. dist. 15. can. 3.*

(b) *Cavei hist. litterar. T. 1.*

A tant d'écrits dictés (c) par un zèle qui n'était point selon la science, les ennemis du christianisme ne manquèrent pas d'en opposer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des *Evangiles*, *St. Irénée* (d) dit que les disciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*Evangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec les *Evangiles* des apôtres; de sorte, ajoute-t-il, que chez eux l'*Evangile* même n'est pas sans blasphème.

*Tertullien* nous apprend (e) que cette infamie avait commencé par les Juifs, & que par eux, & à cause d'eux, le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *St. Justin* (f), d'*Eusebe* (g) & de *Nicéphore* (h), les Juifs de la Palestine avaient envoyé dans toutes les parties du monde tant par mer que par terre des écrits remplis de blasphèmes contre *JESUS*, pour les faire publier & même enseigner à la jeunesse dans les écoles des villes & des champs.

Quoique les empereurs *Constantin* (i) & *Théodose* (k) aient donné chacun un édit, portant ordre sous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens, on trouve encor des traces des blasphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus sous le nom d'*Evangile de Nicodème*. On y lit (l) que les Juifs, en présence de *Pilate*, reprochèrent à *JESUS* qu'il était magicien & né de la fornication.

On

(c) Rom. c. 10. v. 2.  
(d) L. 3. *adversus hereses*.  
c. 11.  
(e) *Contra Marcion*. 3. 23.  
(f) *Dialog. cum Tryphon*.  
p. 234.  
(g) L. 9. *hist. c. 5.*

(h) L. 7. *hist. c. 26.*  
(i) *Socrates* l. 1. c. 9. *Ge-  
las hist. concil. Niceni*. 2. 36.  
& *hist. tripartit.* 2. 15.  
(k) *Act. Synodi ephesin.* a.  
c. 435. T. 1. *Harduin*. p.  
1720. & *Cod. Justinian.* de  
*Summa*

On ne doutera pas que ce ne soit là le blasphème de l'*Evangile de la vérité*, si l'on fait attention qu'*Origène* (m) témoigne que *Celse* intitulaient *Discours de vérité* un ouvrage dans lequel il faisait reprocher par un Juif à *JESUS* d'avoir supposé qu'il devait sa naissance à une vierge: d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, & d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un soldat nommé *Panther*, fut chassée par son fiancé qui était charpentier de profession. Qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrètement de *JESUS*; que lui se trouvant dans la nécessité fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets (n) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans son pays, & que tout fier des miracles qu'il savait faire, il se proclama lui-même *DIEU*.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impression, que deux pères écrivirent sérieusement qu'en effet *JESUS* avait été appelé fils de *Panther*, & cela, dit *St. Epiphane* (o), parce que *Joseph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* surnommé *Panther*, engendrés tous les deux d'un nommé *Panther*. Et selon *St. Damascène* (p), parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-panther*, fils de *Panther*.

Comme ces surnoms ne se trouvent point dans les deux généalogies différentes de *JESUS* écrites l'une par *St. Matthieu* (q), l'autre par *St. Luc* (r), l'église s'en est tenue au conseil de *St. Paul* (s) de ne

*Summa Trin.*

(1) Art. 2.  
(m) L. 1. *contra Celsum*.  
cc. 9.  
(n) Voyez l'*Evangile de  
l'Enfance* art. 37. note d.

(o) *Heret.* 78.

(p) L. 4. *de fide orthod.* c.

15.

(q) C. 1. v. 1.

(r) C. 3. v. 23.

(s) I. *Timoth.* c. 1. v. 4.

Pièces attribuées, &c. III. Part.

E

point s'attacher à des fables & à des généalogies sans fin, qui produisent plutôt des doutes que l'édification de DIEU qui est dans la foi.

*La lance* (t) remarque aussi qu'*Hierocles* avait pris le titre d'*amateur de la vérité*, dans deux livres adressés aux chrétiens. Il ajoutait aux blasphèmes de *Celse*, que le CHRIST ayant été chassé par les Juifs, rassembla une troupe de neuf cent hommes, avec lesquels il fit le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent aussi aisément réfutées par *Eusèbe* de Césarée que celles de *Celse* l'avaient été par *Origène*.

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore subsistans. L'*Arétin*, par exemple (u), compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme si c'était en cette occasion que l'Esprit saint eût pris la forme d'un pigeon. Le jésuite *Sanchez* (x) agitant de bonne foi la question si la vierge *Marie* fournit de la semence dans l'incarnation du CHRIST, s'autorise pour l'affirmative du sentiment de *Suarez* (y) & de *Pero Mato* (z). Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce mystère ineffable est si au-dessus des lumières de notre faible raison, qu'il falut que DIEU révélât son fils à *Pierre* (a) & à *Paul* (b) avant de confier au premier l'*Évangile de la circoncision*, & au second l'*Évangile du prépuce* (c)?

Il en a été des *Actes des apôtres* tout comme des *Évangiles*. L'imposture des méchans & la pieuse curiosité des simples les ont également multipliés. Ou-

(t) *Institut. divin.* l. 5. c. 2. | (y) 3. p. q. 32. a. 1. *disp.*  
(u) *Quatro libri della humanità di Christo.* Venet. 1538. | 10. sect. 1.  
(x) *Tract. de matrim.* l. 2. | (z) *In append. ad tract. de Semine.*  
*disp.* 21. n. 11. | (a) *Matt.* c. 16. v. 17.

tre les *Actes apocryphes* mentionnés dans le décret de *Gélafe*, *St. Epiphane* (d) dit que les ébionites en avaient supposé dans lesquels ils prétendaient que *Paul* était né d'un père & d'une mère, Gentils, & qu'étant venu demeurer à Jérusalem, il devint prosélyte & fut circoncis dans l'espérance d'épouser la fille du pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien ne l'ayant pas eue vierge, il en fut si irrité qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat & contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (e) natif de Tarse en Cilicie dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (f) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tarse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville. Et *St. Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (g) il fait naître *Paul* à Gischale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (b) qu'*Hermogènes* & (i) *Demas* l'ont abandonné, & qu'il lui parle en même tems (k) des grandes persécutions & des souffrances qu'il avait essuyées à Icone & à Antioche; un de ses disciples, pour suppléer aux *Actes des apôtres* qui n'en disent qu'un mot (l), composa les *Actes de Thècle* & de *Paul*. Cet ouvrage a été si célèbre autrefois, que l'on ne fera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorsque *Paul*, dit l'auteur, après sa fuite d'Antioche s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrisie,

(b) *Galat.* c. 1. v. 16. | *comment. in epist. ad Philem.*  
(c) *Galat.* c. 2. v. 7. | (h) *II. Timoth.* c. 1. v. 15.  
(d) *Hæres.* 30. n. 16. | (i) *Ibid.* c. 6. v. 9.  
(e) *Act.* c. 22. v. 3. | (k) *Ibid.* c. 3. v. 11.  
(f) *Codex Apocryph.* p. 571. | (l) *Act.* c. 14. v. 1.  
(g) *De viris illustr.* c. 5. Et

*Demas & Hermogènes*, se joignirent à lui. Cependant un certain *Onésiphore* avec sa femme *Leïtre* & ses enfans *Simmie & Zevon*, vint l'attendre sur le chemin royal qui conduit à *Lyfres* pour le recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à sa taille courte, sa (*m*) tête chauve, ses cuisses courbes, ses grosses jambes, ses sourcils joints & son nez aquilin. C'était-là le signalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à *Icone*, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville nommé *Thamiris* (*n*), passait les jours & les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encor vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui & d'être du nombre des femmes & des vierges qu'elle y voyait entrer. *Theoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle* séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire & de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère & des servantes (*o*). *Thamiris* alors voyant sortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue & les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas & Hermogènes*, gagnés par la bonne chère & les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se

(*m*) *Gradius* (T. I. *Spe-cies*, p. 95.) observe que *Paul* dans le *Philopatris* de *Lucien* est désigné par ces mots : *Ce chauve au nez aquilin qui a été ravi par les airs jusqu'au troisième ciel.*

(*n*) *St. Grégoire de Nyffe*

cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie* sur le *Cantique*, T. I. p. 676. D.

(*o*) *St. Jean Chrysostome* (*Homil. de Theclâ*, T. I. p. 885.) & *St. Epiphane*, (*Hæres. 78. n. 16.*) commentent cet endroit.

marier, en leur persuadant que la résurrection ne sera que pour ceux qui persévéreront dans la chasteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enseignant la nouvelle doctrine des chrétiens; & suivant le décret de *César* on le fera mourir, & vous aurez votre fiancée à laquelle nous enseignerons (*p*) que la résurrection que *Paul* annonce comme à venir est déjà faite dans les enfans que nous avons, & que nous sommes ressuscités lorsque nous avons connu DIEU.

*Thamiris* transporté d'amour & de colère courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons se faire de *Paul*; & l'ayant traîné devant le gouverneur *Castellius*, il l'accusa de détourner les vierges du mariage, & toute la troupe criait : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

*Paul* fut mis en prison, & *Thècle* pendant la nuit détacha ses boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit présent au portier de la maison pour se faire ouvrir la porte; & courant à la prison, elle donna son miroir d'argent au geolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baïsa les chaînes en se tenant debout à ses pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant son tribunal, & lui demanda pour quoi elle n'épousait pas *Thamiris*? Comme *Thècle*, au lieu de répondre, avait les yeux fixés sur *Paul*, sa mère criait au gouverneur : Brûlez, brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien.

(*p*) *St. Hilaire* (*Comment. in 2. Timoth. c. II.*) semble citer ce passage, quand il dit en parlant de l'hérésie d'*Hy-ménée* & de *Philetè* : ils prétendent que comme nous l'en-

seigne une autre écriture, la résurrection se fait dans les fils.

(*q*) *St. Jean Chrysostome*, *Homélie 25* sur les actes, propose cet exemple de *Thècle*.

Alors le gouverneur très affligé ordonna que *Paul* fût fouetté & chassé de la ville, & condamna *Thécle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs, elle vit le Seigneur assis (r) sous la forme de *Paul*, & dit en elle-même : *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui, il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait rétenir ses larmes, & il admirait sa rare beauté.

*Thécle* ayant fait le signe de la croix monta sur le bucher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embrasé de tout côtés; parce que DIEU prenant pitié de *Thécle* fit entendre sous terre un grand bruit, un nuage chargé de pluie & de grêle la couvrit, & le sein de la terre s'ouvrant & s'écrasant engloutit plusieurs spectateurs; le feu s'éteignit, & *Thécle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul* avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme & ses enfans, jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul*, pour acheter du pain, aperçut *Thécle* auprès de la maison de son père; & il la conduisit vers *Paul*. Et sur ce qu'elle lui dit : je vous suivrai où que vous alliez : *Paul* lui repliqua : nous sommes dans un tems où règne le libertinage & vous êtes belle; prenez garde qu'il ne vous survienne pas une seconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onésiphore* chez lui avec toute sa famille, & prenant *Thécle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'un Syrien nommé *Alexandre* qui en avait été gouverneur, voyant *Thécle*, en fut amoureux & offrit de grands & riches présens

(r) Cette apparition est rapportée par *Eusèbe* de Séleucie (l. 1. de *Thecla* p. 257.) & par d'autres.

à *Paul* qui lui dit : je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, & elle n'est point à moi. Le gouverneur l'ayant embrassée & baïcée dans la rue, elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triste : N'insultez point une étrangère & ne violez point la servante de DIEU. Je suis des premières familles d'Icone, & j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refusais d'épouser *Thamiris*. Et se saisissant d'*Alexandre*, elle lui déchira sa tunique, fit tomber la couronne de sa tête, & le renversa par terre devant tout le monde. *Alexandre* transporté d'amour & de honte la conduisit au gouverneur, qui gagné par un présent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

*Thécle* se voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conservée chaste jusqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée à une veuve fort riche nommée *Trifina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir & qui la regarda comme sa fille.

*Thécle* fut d'abord exposée à une lionne très cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trifina* qui n'avait pas rougi de la suivre, l'eut ramenée dans sa maison, voici que sa fille qui était morte lui apparut en songe & lui dit : Ma mère, prenez à ma place *Thécle* la servante du CHRIST, & demandez-lui qu'elle prie pour moi afin que je sois transportée dans un lieu de repos. *Thécle* pour calmer les pleurs de la mère, se mit à prier le Seigneur, disant : Seigneur DIEU du ciel & de la terre, JESUS-CHRIST fils du Très-Haut, faites que sa fille *Falconille* vive éternellement. Ce qu'entendant *Trifina*, elle pleura davantage, disant : O jugemens injustes ! ô crime indigne ! de livrer aux bêtes une telle personne !

*Thécle* fut exposée une seconde fois aux bêtes, après qu'on l'eut dépouillée de ses habits, & on lâcha contre elle des lions & des ours; & la cruelle lionne courant à elle, se coucha à ses pieds. Une ourse l'ayant attaquée, fut arrêtée & mise en pièces par la lionne.

Ensuite un lion accoutumé à dévorer des hommes & qui appartenait à *Alexandre*, se jeta contr'elle. Mais la lionne, en le combattant tomba morte avec lui. On lâcha ensuite plusieurs bêtes, pendant que *Thécle* priaît debout les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies, elle vit la fosse pleine d'eau; & s'y plongeant précipitamment, elle dit: *Mon Seigneur JESUS - CHRIST, c'est en votre nom que je suis baptisée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir ses larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes frappées d'un éclat de foudre, surnagèrent sans force; & une nuée de feu entoura *Thécle* de sorte que les bêtes ne la touchèrent point & que sa nudité fut cachée.

Or, comme on avait lâché sur *Thécle* d'autres bêtes redoutables, toutes les femmes poussèrent un cri de tristesse, & ayant jeté sur elle l'une du nard, l'autre de la casse, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de sommeil & ne touchèrent point *Thécle*; de sorte qu'*Alexandre* dit au gouverneur, j'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triste lui ayant répondu: Faites ce que vous voudrez; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux, auxquels ils mirent dans l'aine des fers ardents; mais comme les taureaux s'agitaient & mugissaient horriblement, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thécle* était liée, & elle resta détachée dans le lieu du combat (s).

Enfin le gouverneur lui fit rendre ses habits; & *Thécle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour aller rejoindre. *Paul* la ren-

(s) *Maxime de Turin*, Homélie sur la naissance de *Ste. Agnès* vers la fin, & *St. Grégoire de Nazianze* T. II. p. 300. B. de son exhortation aux vierges, disent que *Thécle* échappa aux flammes & aux bêtes.

voya ensuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris*; & n'ayant pu convertir sa mère, signant tout son corps, elle prit le chemin de Daphné; & étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Orésiphore*, elle se prosterna & y pleura devant DIEU. Ensuite étant allée à Séleucie elle en éclaira plusieurs de la parole du CHRIST, & elle y reposa en bonne paix.

Voilà le précis exact des *Actes* de *Thécle* & de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, assure (t) que ce fut un prêtre d'Asie qui composa cet écrit par amour pour *Paul*. *St. Cyprien* d'Antioche (u) fait mention de l'histoire de *Thécle*; *Basile* de Séleucie la mit en vers, au rapport de *Photius*; & *St. Augustin* (x) en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thécle*, en traite point son histoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin, trois autres disciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* & de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, & les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* & d'*Hégésippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante *Evangelies* dont nous avons parlé.

#### NOTICE ET FRAGMENTS DE CINQUANTE EVANGILES.

A L'article de l'*Evangelie* selon les Egyptiens Nomb. I. de la liste alphabétique de *Fabricius*, & N. XI. de la nôtre, ce judicieux écrivain observe que *St. Clé-*

(t) *L. de Baptismo.* c. 17. | (x) *L. 30. contra Faustum.*  
(u) *Gradius Speculog.* p. 88. | c. 4.

ment Romain ne nomme ni la personne qui interrogeait le Seigneur, ni l'Évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui (a). „ Le Seigneur étant in-  
 „ terrogé par une certaine personne quand son règne  
 „ devait arriver, lui dit : Lorsque deux seront un, &  
 „ ce qui est dehors fera comme ce qui est dedans, &  
 „ que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni fe-  
 „ melle”. Au-lieu que *St. Clément d'Alexandrie* (b) nomme l'Évangile selon les Égyptiens dans lequel cette question est faite par *Salomé*, & la réponse du Seigneur commence ainsi : *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur & lorsque deux seront un, &c.* Ainsi la citation dans *St. Clément Romain* n'est pas exacte.

Il en est de même d'une autre qui se lit dans l'Épître de *St. Ignace aux Smyrnéens* (c). „ Et lorsque le Sei-  
 „ gneur vint à ceux qui étaient autour de *Pierre*, il  
 „ leur dit : Tenez-moi, & me touchez, & voyez que  
 „ je ne suis pas un démon incorporel. Et aussi-tôt ils le  
 „ touchèrent & ils crurent, étant convaincus par sa  
 „ chair & par l'esprit”.

*Eusèbe* (d) avoue qu'il ne fait point où le martyr d'Antioche a puisé ce passage ; mais *St. Jérôme* (e) le reconnaît pour être d'un Évangile qu'il avait traduit depuis peu, & le rapporte avec quelques différences.  
 „ Et lorsqu'il vint à *Pierre* & à ceux qui étaient avec  
 „ *Pierre*, il leur dit : Voilà, touchez-moi & voyez que  
 „ je ne suis pas un démon incorporel. Et aussi-tôt ils  
 „ le touchèrent & ils crurent”. Il cite ailleurs (f) ces dernières paroles comme étant de l'Évangile des Hébreux dont se servent les Nazaréens. Cette citation de *St. Ignace* n'est pas plus exacte que celle de *St. Clément Romain*.

(a) Nombre 11. note b.

(b) *Ibid.* note c. d.

(c) C. 3.

(d) *Hist. Eccles. L. 3. p. 37.*(e) *In catalog. Script. eccl.*(f) *Proem. in l. 18. Esai.*

Non-seulement on peut conclure de-là que les Évangiles apocryphes ont été cités par les pères apostoliques ; mais en même tems résoudre une grande difficulté touchant les quatre Évangiles authentiques. C'est que, comme il est incontestable que les noms de *St. Matthieu*, de *St. Marc*, de *St. Luc* & de *St. Jean* ne se trouvent dans aucun des pères apostoliques avant *St. Justin*, on en infère que leurs Évangiles n'existaient pas, & que les seuls apocryphes avaient cours dans ces premiers tems.

Mais si l'on pose en fait que les pères apostoliques ont cité peu exactement les Évangiles authentiques & les apocryphes sans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que *St. Matthieu* & *St. Luc* sont cités dans ce passage de *St. Clément Romain* (g). „ Car le Sei-  
 „ gneur dit : Vous ferez comme des agneaux au mi-  
 „ lieu des loups : mais *Pierre* répondant, dit : Si  
 „ donc les loups mettent les agneaux en pièces ?  
 „ *JESUS* dit à *Pierre* : Que les agneaux ne craignent  
 „ pas les loups après votre mort ; & vous, ne craignez  
 „ pas ceux qui vous tuent & ensuite ne peuvent rien  
 „ vous faire ; mais craignez celui qui, après que vous  
 „ ferez morts, a la puissance de l'âme & du corps, &  
 „ les peut envoyer dans la gehenne”.

En effet on lit dans *St. Matthieu* (h) : „ Voilà je  
 „ vous envoie comme des brebis au milieu des loups  
 „ (i). Ne craignez point ceux qui tuent le corps &  
 „ ne peuvent tuer l'âme, mais plutôt craignez celui  
 „ qui peut perdre l'âme & le corps dans la gehenne”. On trouve aussi dans *St. Luc* (k) : „ Allez,  
 „ voilà je vous envoie comme des agneaux entre les  
 „ loups (l). Or je vous dis à vous qui êtes mes amis,  
 „ N'ayez point de peur de ceux qui tuent le corps &

(g) *Epist. II. c. 5.*(h) *Matth. c. 10. v. 16.*(i) *Ibid. v. 28.*(k) *Luc. c. 10. v. 3.*(l) *Ibid. c. 12. v. 4. & 5.*

» après cela n'ont plus rien à faire davantage. Mais je  
 » vous montrerai qui *il faut* que vous craigniez : crai-  
 » gnez celui qui après qu'il aura tué , a la puissance  
 » d'envoyer dans la gehenne ; oui , je vous dis , crai-  
 » gnez celui-là”.

Malgré la ressemblance de ces textes , on insiste sur  
 ce que l'Évangile de *St. Matthieu*, parle de *Zacharie*  
 fils de *Barachie*, qui ne fut tué , suivant *Joseph (m)*,  
 que pendant la guerre des Juifs contre les Romains.  
 Donc , ajoute-t-on , l'Évangile de *St. Matthieu* fut  
 écrit après cette guerre qui y paraît prédite (*n*).

Cette allégation spécieuse semble porter à faux , dès  
 que l'Évangile des Nazaréens (*o*) nous apprend que  
 le *Zacharie* dont parle *St. Matthieu*, était fils de  
*Jojada*.

Sans nous étendre davantage sur l'utilité des Evan-  
 giles apocryphes , voyons en peu de mots ce que l'on  
 connaît de ces anciens écrits.

#### I. EVANGILE D'ANDRÉ APÔTRE.

Cet Évangile n'est connu que par le décret du pape  
*Gélaſe*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

#### II. EVANGILE D'APELLES.

Outre *St. Jérôme* cité dans l'avant-propos , *Bède (a)*  
 fait mention de cet Évangile dont *St. Epiphane (b)* a  
 conservé ce passage : *Le CHRIST a dit dans l'Évan-*  
*gile : Soyez d'homêtes banquiers. Servez-vous de tou-*  
*tes choses en choisissant de chaque écriture ce qui vous*  
*sera utile.*

(m) Bell. Jud. l. 4. c. 19.

(n) Matth. c. 24. v. 6.

(o) Voyez N. 36.

(a) Comment. in Luc.

(b) Hæres. 44. n. 2.

#### III. EVANGILE DES DOUZE APÔTRES.

*St. Jérôme*, *Origène (c)*, *St. Ambroise (d)* &  
*Théophraste (e)* en ont parlé.

#### IV. EVANGILE DE BARNABÉ.

Il est compris dans le décret de *Gélaſe*.

#### V. EVANGILE DE BARTHELEMI APÔTRE.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélaſe*, dans  
*St. Jérôme* & dans *Bède*.

#### VI. EVANGILE DE BASILIDES.

On ne connaît de cet Évangile que le nom cité par  
*St. Jérôme*, *Origène* & *St. Ambroise*.

#### VII. EVANGILE DE CÉRINTHE.

*St. Epiphane (f)* pense que cet Évangile est un de  
 ceux dont parle *St. Luc* en commençant le sien. Il  
 avait insinué auparavant (*g*) que *Cérinthe* se servait  
 de l'Évangile de *St. Matthieu*.

#### VIII. HISTOIRE DE LA FAMILLE DU CHRIST, TROUVÉE SOUS L'EMPEREUR JUSTINIEN.

Cette histoire qui se trouve dans *Suidas*, le fit  
 mettre par le pape *Paul IV*, au nombre des livres dé-

(c) Homil. 1. in Luc. ex  
 vet. vers.

(d) Proam. Comment. in  
 Luc.

(e) Ad id. Lucæ Proemium.

(f) Hæres. 51. n. 7.

(g) Hæres. 30. n. 14.

fendus, au rapport de *Possévin*, qui parle aussi dans son apparat de la réfutation qu'*Hentenius* en publia à Paris l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* sur les quatre évangélistes qu'il avait traduits en latin.

#### IX. HISTOIRES DES DESPOSYNES, SUR LA GÉNÉALOGIE DU CHRIST.

*Jules* Africain dans sa lettre à *Aristide* (b) rapporte qu'*Hérode* honteux de son origine ignoble (i) fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Israël; mais qu'un petit nombre jaloux de l'antiquité de leur noblesse, suppléèrent à cette perte en se faisant une nouvelle généalogie, soit de mémoire, soit en s'aidant des titres particuliers qui leur restaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appella *Desposynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

#### X. ÉVANGILE DES ÉBIONITES.

*St. Epiphane* (k) dit, qu'ils avaient altéré & tronqué l'Évangile de *St. Matthieu* qu'ils commençaient ainsi: *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie & d'Elizabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve de Jourdain du baptême de la pénitence, & tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé, JESUS y vint aussi, & fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les vœux s'ouvrirent, & il vit le Saint Esprit de DIEU qui descendait, sous la forme d'une*

(b) *Enf. hist. ecol. L. 1. c. 7.* & *Nicephor. L. 1. c. 2.*

(i) *Joseph hist. des Juifs. L. 14. c. 2.* avoue cependant

qu'il était petit-fils d'*Antipas* Iduméen, gouverneur de toute la Judée.

(k) *Heres. 30. n. 13.*

colombe, & qui entrainait en lui. Et une voix éclata du ciel, disant: Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis complu en vous. Et ensuite: je vous ai engendré aujourd'hui. Et aussitôt, dans ce même lieu, brilla une grande lumière. (l) Ce que Jean ayant vu, lui dit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix reprit du ciel: Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. A ces mots Jean se jettant à ses pieds; Seigneur, dit-il, baptisez-moi, je vous prie. Mais lui l'en empêchait, disant: Laissez, il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses. Ailleurs (m) les ébionites font dire à JESUS: Je suis venu pour abroger les sacrifices, & si vous ne cessez de sacrifier, la colère de DIEU contre vous ne cessera pas. Ensuite (n), Ai-je désiré de manger la chair, cette Pâque avec vous? Paroles que *Luc* (o) rapporte sans interrogation & sans parler de la chair. Enfin (p) outre l'Évangile sous le nom de *Matthieu*, les mêmes ébionites paraissent en avoir supposé sous celui de *Jacques* & des autres disciples.

#### XI. ÉVANGILE SELON LES ÉGYPTIENS.

*St. Jérôme* fait mention de cet Évangile, & *St. Epiphane* (q) dit, que les sabelliens y puisaient leur erreur; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le Père & le Fils & le St. Esprit sont le même.

*St. Clément* Romain (r) & *St. Clément* d'Alexandrie en citent ces paroles. Le Seigneur étant interrogé par une certaine (s) Salomé quand son règne de-

(l) *St. Justin* dans son colloque avec *Typhon*, pag. 315, dit qu'en ce même tems il parut du feu dans le Jourdain.

(m) *Epiphane. Heres. 30. n. 16.*

(n) *Idem n. 21.*

(o) *C. 22. v. 15.*

(p) *Epiphane. Heres. 30. n. 23.*

(q) *Heres. 62. n. 2.*

(r) *Epist. II. n. 12.*

(s) *Clément. Alex. L. 3. Strom. p. 465.*

vait venir, lui dit : (t) Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur & lorsque deux seront un, & ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, & que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle. (u) Salomé demandant : jusqu'à quand les hommes mourront-ils ? Le Seigneur dit, tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit : j'ai donc bien fait moi qui n'ai point enfanté ; le Seigneur repliqua : Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume. (x) Enfin, on rapporte que le Sauveur avait dit : Je suis venu pour détruire les ouvrages de la femme : c'est-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ses ouvrages sont la génération & la mort.

## XII. EVANGILE DES ENCRATITES.

St. Epiphane (y) pense que l'Evangile dont se servaient les encratites était celui que Tatien avait composé en fondant ensemble les quatre Evangiles canoniques ; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient selon les Hébreux : en effet, St. Jérôme, qui traduisit ce dernier en grec & en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de Tatien, dont se servaient non-seulement ses disciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie sur les bords de l'Euphrate, comme l'atteste Théodoret (z).

## XIII. EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

Gélase déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui

(t) Ibid.

(u) Idem. L. 3. Strom. p. 445.

(x) Idem. p. 452.

(y) Hæres. 46. n. 1.

(z) Hæretic. fab. L. 1. c. 20.

celui que Cotelier a traduit du grec en latin, & ensuite un autre complet que Sike de Brême a mis en latin d'après l'arabe. Le savant Mr. Sinner parle d'un autre manuscrit n. 377, de la bibliothèque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de Marie & de Joseph en Egypte, que le troisième jour de leur départ, Marie dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil ; & voyant un palmier elle dit à Joseph, reposons-nous un peu sous son ombre. Et Joseph se bâtant la conduisit vers le palmier & la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise, regardant les branches du palmier & les voyant chargées de fruits, elle dit à Joseph : j'ai envie, si cela se pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors Joseph lui dit : je suis surpris que vous me disiez cela, puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi je suis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui sont déjà vuides, & pour nous rasimer. Alors le petit enfant JESUS d'un air joyeux dans le sein de la vierge Marie sa mère, dit au palmier : Arbre, recourbez-vous, & rafraîchissez ma mère de vos fruits. Aussi-tôt à cette parole il inclina son sommet jusqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils se rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeurait incliné attendant pour se relever l'ordre de celui qui l'avait fait baisser. Alors JESUS lui dit : Palmier, dressez-vous & vous affermissez, & soyez comme les arbres qui sont dans le paradis de mon Seigneur & de mon père. Ouvrez aussi de vos racines la veine qui est cachée en terre, il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussi-tôt le palmier se dressa, & des sources d'eaux très claires & très douces commencèrent à sortir par ses racines.

## XIV. ÉVANGILE ÉTERNEL.

Comme il est fait mention de l'*Évangile éternel* dans l'Apocalypse (a), les frères mendians, vers le milieu du treizième siècle, en composèrent un par lequel l'*Évangile du CHRIST* devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en secret, pour ne pas scandaliser les frères. (b)

## XV. ÉVANGILE D'ÈVE.

On lisait dans cet Évangile (c) : *J'étais arrêté sur une haute montagne, lorsque je vois un homme d'une haute taille & un autre fort court. Ensuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je n'approche donc de plus près pour écouter, alors il me parla de cette manière : Je suis le même que vous, & vous êtes le même que moi ; & en quelque endroit que vous soyez, j'y suis, & je suis dispersé par toutes choses. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant vous vous cueillez vous-même. Ensuite, (d) je vis un arbre portant douze fruits chaque année, & il me dit, c'est-là le bois de vie. St. Epiphane qui rapporte ces deux passages, dit que les gnostiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.*

## XVI. ÉVANGILE DES GNOSTIQUES.

Les gnostiques (e) outre certaines interrogations de *Marie* avaient aussi d'autres Évangiles sous le nom des disciples.

- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| (a) C. 14. v. 6.                      | (c) Epiphan. <i>Hæres.</i> 26. n. 3.    |
| (b) Matt. Paris ad ann. 1257. p. 939. | (d) <i>Idem</i> n. 5.                   |
|                                       | (e) <i>Idem</i> <i>Hæres.</i> 26. n. 8. |

## XVII. ÉVANGILE SELON LES HÉBREUX.

*Bède* (f) remarque que l'*Évangile selon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les histoires ecclésiastiques, d'autant que *St. Jérôme* interprète de l'Écriture sainte, en a pris nombre de témoignages.

## XVIII. ÉVANGILES D'HÉSYCHIUS, OU HÉSYQUE.

Ils sont compris dans le décret de *Gélase* ; quoique *Ussérius* (g) pense qu'*Hésychius* Egyptien, de même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que de les falsifier. *St. Jérôme* aussi (h) les cite l'un & l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des tracasseries qu'il avait lui-même à essuyer en pareille conjoncture.

## XIX. PROTÉVANGILE DE JACQUES LE MINEUR.

Le décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin ; & on le donne en français.

Un Évangile de *Jacques le majeur* trouvé en Espagne l'an 1595 (i), fut condamné par *Imocent XI* l'an 1682. (k)

Enfin, *Cotelier* (l) & *Labbe* (m) parlent d'un Évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de

- |  |  |
|--|--|
| (f) <i>Comment. in Luc.</i>  | (k) Tom. 7. <i>Act. Sanctōr. Maii</i> , p. 285. & 393. |
| (g) <i>Syntagm. de 70. interpret. c. 7.</i>  | (l) <i>In not. ad Constitut. Apostol. L. 6. c. 17.</i> |
| (h) <i>Præfat. in Evangelia.</i>   | (m) <i>Bibl. nov. M. SS.</i> p. 306.                   |
| (i) <i>Bivarius pag. 57. not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro suppositum A. C. 37.</i> |  |

France, n. 2276, dont voici le titre : *Commence l'histoire de Joachim & d'Anne, & de la nativité de la bienheureuse mère de DIEU Marie toujours vierge, & de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, &c.*

XX. EVANGILE DE JEAN DU TRÉPAS DE STE. MARIE.

Il est nommé dans le décret de *Gélase*. Quelques manuscrits grecs l'attribuent à *Jacques (n)*.

XXI. EVANGILE DE JUDE ISCARIOTH.

Cet Evangile n'est connu que par ce qu'en disent *St. Irénée (o)*, *St. Epiphane (p)* & *Théodore (q)*.

XXII. EVANGILE DE JUDE THADÉE.

On ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

XXIII. EVANGILE DE LEUCIUS.

Il est nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Selencus* dans le décret de *Gélase* ; & *St. Augustin (r)* l'appelle d'abord *Leontius*, & ensuite deux fois *Leucius*. *Grabe (s)* parle d'un manuscrit de cet Evangile, qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford, & le passage qu'il en rapporte se trouve aussi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance*.

(n) Lambecius *Comment. de Bibliot. Vindobon.* L. 4. p. 130.

(o) L. I. *contra hæres.* c. 35.

(p) *Hæres.* 28. n. 1.

(q) L. I. *hæretic. fabul.* c. 15.

(r) L. de *file contra Manichæos.*

(s) *Ad Iræneum.* L. I. c. 17.

Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

XXIV. EVANGILE DE LUCIANUS.

Voyez ce qu'on en dit N. XVIII. article d'*Hésychius*.

XXV. XXVI. XXVII. EVANGILES DES MANICHÉENS.

Le I. est l'*Evangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélase*, dans l'*Histoire des Manichéens de Pierre de Sicile (t)* & dans *Leontius (u)*. Ce dernier y joint l'*Evangile de Philippe*.

Le II. est l'*Evangile vivant* dont parlent *Photius (v)*, *Cyrille de Jérusalem (x)* & *St. Epiphane (y)*. Il est nommé le premier avant ceux de *Thomas* & de *Philippe*, par *Timothee* prêtre de Constantinople (z), ou du moins par celui qui a interpolé tout ce passage qui manque dans quelques éditions & dans quelques manuscrits.

Le III. enfin, réfuté par *Diodore (a)*, fut écrit au rapport de *Photius (b)*, par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en faisant allusion au boisseau dont parle *St. Marc (c)*, sous lequel on ne met pas la lumière. *Meursius (d)* se trompe en disant que ce dernier est le même que l'*Evangile de Thomas*. *Tollius (e)*

(t) P. 30. edit. Raderi.

(u) *De Sectis lect.* 3. p. 432.

(v) MS. L. I. *contra Manichæos.*

(x) *Catechesi* 6. p. 57.

(y) *Hæres.* 66. n. 2.

(z) *Meursius in variis divinis.* p. 117.

(a) *In libris 25. adversus Manichæos.*

(b) *In Bibl. cod.* 85.

(c) C. 4. v. 21.

(d) *In gloss. græco-barbaro.* p. 172.

(e) *In insignibus itineris italic.* p. 142.

& *Cotelier* (f) nomment expressément l'*Ecrit d'Ada* avec l'*Evangile vivant* & celui de *Thomas*, sans parler de celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* se trouve aussi dans l'*Evangile de Nicodème*, article XIV.

## XXVIII. EVANGILE DE MARCION.

C'était l'*Evangile de St. Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *St. Paul*, à ce que disent *St. Irénée* (g), *Origène* (h), *Tertullien* (i) & *St. Epiphane* (k).

XXIX. XXX. XXXI. TROIS LIVRES DE LA  
NAISSANCE DE STE. MARIE.

*St. Epiphane* (l), *St. Grégoire de Nyffe* (m) & *St. Augustin* (n), parlent des deux premiers. On donnera le troisième en français d'après la traduction latine que *St. Jérôme* en a faite sur l'hébreu attribué à *St. Matthieu*.

XXXII. LIVRE DE STE. MARIE ET DE SA SAGE-  
FEMME.

Ce livre, compris dans le décret de *Gélase*, est réfuté par *St. Jérôme* (o).

(f) T. 1. patr. Apostol. p.

337.

(g) L. 1. c. 29. l. 3. c. 12.

(h) L. 2. contra Celsum.

P. 77.

(i) L. 4. contra Marcion.

c. 3.

(k) *Heres.* 42.

(l) *Heres.* 26. n. 12.

(m) *Homil. de nativité. S. Mariae* orig. T. 3. pag. 346.

(n) *Contra Faustum*. L. 23.

c. 9.

(o) *Contra Helvidium*.

XXXIII. XXXIV. INTERROGATIONS DE MARIE  
GRANDES ET PETITES.

*St. Epiphane* (p) est le seul qui fasse mention de ces deux livres dont se servaient les gnostiques.

## XXXV. LIVRE DU TRÉPAS DE MARIE.

C'est le même dont on a parlé sous le nom de *St. Jean*, N. XX.

XXXVI. EVANGILE HÉBREU DE ST. MATTHIEU  
DONT SE SERVAIENT LES NAZARÉENS.

*St. Jérôme* (q) dit que le *Zacharie* tué entre le temple & l'autel, y est appelé *filz de Jojada* comme dans les *Paralipomènes* (r), au lieu de *filz de Bérabie* comme dans *St. Matthieu*. *Eusèbe* (s), d'après *Papias*, croit que cet *Evangile* est le même que celui selon les Hébreux N. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un & dans l'autre.

## XXXVII. EVANGILE DE MATHIAS.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St. Jérôme*, *Origène* (t), *Eusèbe* (u), *Bède* (v) & *St. Ambroise* (x).

(p) *Heres.* 26. n. 8.

(q) L. 4. ad Matth. c. 23.

v. 35.

(r) L. 2. c. 24. v. 20.

(s) *Hist. eccl.* l. 3. c. 39.

(t) *In Luc. homil.* I.

(u) *Hist. eccl.* L. 3. c. 25.

(v) *Comment. in Luc.*

(x) *Proam. in Luc.*

## XXXVIII. ÉVANGILE DE NICODÈME.

On lit au commencement de quelques manuscrits & à la fin de quelques autres, que l'empereur Théodose trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de Ponce Pilate à Jérusalem, cet Évangile écrit en hébreu par Nicodème la dix-neuvième année de l'empereur Tibère César, le 8 des calendes d'Avril, qui est le 23 de Mars, sous le consulat de Rufus & de Léon, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joseph & Caïphas étant princes des prêtres.

Au reste, quoique cet Évangile soit le seul qui parle du péché originel (y) & de la descente de JESUS aux enfers, il ne faut pas croire que *St. Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres (z). Ce père nous apprend lui-même (a) qu'il avait su par révélation le mystère de la grace. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne font pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

## XXXIX. ÉVANGILE DE PAUL.

*St. Jérôme* (b) entend ces mots des Epîtres de Paul (c) selon mon Évangile, de l'Évangile prêché par cet apôtre & écrit par son disciple *St. Luc*. Voyez N. XXVIII. l'article de *Marcion*.

## XL. ÉVANGILE DE LA PERFECTION.

On ne le connaît que par ce qu'en dit *St. Epi-*

(y) Article 22.  
(z) *Epist. 99. ad Evodium*,  
edit. benedictin. 164.

(a) *L. de arde p. Sanctor. c. 4.*

(b) *In catalogo.*

(c) *Rom. c. 2. v. 16. Galat.*

*c. 1. v. 8. & 2. Tim. c. 2. v. 7.*

(d) *Heres. 26. n. 2.*

*phane* (d). *Clément* d'Alexandrie (e) fait aussi mention d'un ouvrage de *Tatien* sous le titre de *la perfection selon le Sauveur*. Il est parlé d'un Évangile par fait dans celui de *l'Enfance du CHRIST* (f).

## XLI. ÉVANGILE DE PHILIPPE.

*St. Epiphane* (g), *Timothee* prêtre de Constantinople (h) & *Leontius* (i) parlent d'un Évangile de *Philippe*; mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit, & si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des sept diacres nommé *Philippe* (k).

## XLII. ÉVANGILE DE PIERRE APÔTRE.

Le décret de *Gélase*, *Origène* (l), *Eusèbe* de Césarée (m) & d'autres font mention d'un Évangile de *Pierre* comme supposé, & très différent de celui de *Marc* son disciple, qu'on attribuaient aussi à *Pierre*, suivant *St. Jérôme* (n) & *Tertullien* (o).

## XLIII. LIVRE DE LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

On ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

## XLIV. ÉVANGILE DES SIMONIENS.

Il en est parlé dans les *Constitutions des apôtres* (p)

(e) *Strom. L. 3. p. 460.*

(f) Article 25.

(g) *Heres. 26. n. 13.*

(h) Voyez n. 25.

(i) *Ibid.*

(k) *Act. c. 8. v. 12. & c. 21.*

v. 8.

(l) *Comment. in Matth. T.*

2. p. 223.

(m) *Hist. eccl. L. 3. c. 25.*

(n) *Catalogi C. 1.*

(o) *L. 4. contra Marcion.*

c. 5.

(p) *L. 6. c. 16.*

& dans la préface arabe du concile de Nicée (q).

XLV. EVANGILE SELON LES SYRIENS.

On n'en fait que le nom qui se trouve dans Eusèbe (r) & St. Jérôme (s). *Fabricius* cite aussi (t) une ancienne version syrienne de l'Évangile de *Nicodème*.

XLVI. EVANGILE DE TATIEN.

C'est le même que celui des encratites, N. XII.

XLVII. EVANGILE DE THADÉE.

Il en est parlé dans le décret de *Gélase* & dans Eusèbe (u).

XLVIII. EVANGILE DE THOMAS.

C'est le premier des manichéens, N. XXV. Son nom se trouve avec celui de *Matbias* dans les auteurs cités N. XXXVII.

XLIX. EVANGILE DE VALENTIN.

Voyez ce qu'en dit *St. Irénée* cité dans la préface.

L. EVANGILE VIVANT.

C'est le second Évangile des manichéens, N. XXVI.

Voici maintenant l'Évangile de la naissance de Marie, dont nous avons parlé N. XXXI de la notice alphabétique.

(q) T. 2. Concilior. edit.  
Labbe. p. 386.

(r) Hist. eccl. L. 4. c. 22.

(s) In catalogo.

(t) T. I. p. 254.

(u) Hist. L. I. c. 13.

EVANGILE DE LA NAISSANCE  
DE MARIE.

ART. I. **L**A bienheureuse & glorieuse *Marie* toujours vierge, de la race royale & de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, & fut élevée à Jérusalem dans le temple du Seigneur. Son père se nommait *Joachim* & sa mère *Anne*. La famille de son père était de Galilée & de la ville de Nazareth. Celle de sa mère était de Bethléem. Leur vie était simple & juste devant le Seigneur, pieuse & irrépréhensible devant les hommes: car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépensaient la première pour le temple & ses ministres; la seconde pour les pèlerins & les pauvres, & réservaient la troisième pour eux & leur famille. Ainsi chéris de DIEU & des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir des enfans. Ils firent vœu, si DIEU leur en accordait un, de le consacrer au service du Seigneur, & c'était dans ce dessein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

II. Or il arriva que comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. Le pontife *Jusébar* se trouvait alors de fonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation, il le rebuta & méprisa ses dons, en lui demandant comment étant stérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puisque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penser que ses dons n'étaient nullement dignes de DIEU; l'Écriture déclarant (a) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël*. Il ajouta, qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par se

(a) *Ita c. 4. v. 1. ne maudit que la femme stérile.*

laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, & qu'en suite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages: car il ne voulut pas revenir à la maison, de peur que ceux de sa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fissent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

III. Or quand il y eut passé quelque tems, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette vision l'ayant troublé, l'ange le rassura, en lui disant: Ne craignez point, *Joachim*, & ne vous troublez pas de me voir: car je suis l'ange du Seigneur; il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières sont exaucées, & que vos aumônes sont montées jusqu'à lui. Car il a vu votre honte & il a entendu le reproche de stérilité que vous avez essayé injustement. Or DIEU punit le péché & non la nature; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour faire ensuite éclater ses merveilles & montrer que l'enfant qui naît est un don de DIEU & non pas le fruit d'une passion honteuse. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans (b)? & cependant au dernier âge de la vieillesse elle engendra *Isaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promise. De même *Rachel* (c), si agréable au Seigneur, & si fort aimée du saint homme *Jacob*, fut longtems stérile, & cependant elle engendra *Joseph* qui devint le maître de l'Égypte & le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samson*, ou plus saint que *Samuel*? Et cependant ils eurent tous les deux des mères stériles (d). Si donc la raison

(b) La Genèse c. 17. v. 17.  
lui donne alors quatre-vingt-

dix ans.

(c) Genès. c. 30. v. 23.

(d) Judic. c. 13. v. 3. & I. Reg. c. 1. v. 20.

ne vous persuade pas par mes paroles, croyez par l'effet que les conceptions longtems différées & les accouchemens stériles n'en font d'ordinaire que plus merveilleux. Ainsi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie*, elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait vœu, & elle sera remplie du St. Esprit même dès le sein de sa mère (e); elle ne mangera ni ne boira rien d'impur; n'aura aucune société avec la populace du dehors, mais sa conversation sera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de défavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendra le fils du Très-Haut, qui sera appelé JÉSUS, sera le sauveur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom (f). Et voici le signe (g) que vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or qui est à Jérusalem, vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

IV. Ensuite il apparut à *Anne* son épouse, disant: Ne craignez point, *Anne*, & ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme (b). Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières & vos aumônes (i), & maintenant je suis envoyé vers vous, pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*, sera bénie sur toutes les femmes (k). Elle sera pleine de la grace du Seigneur aussi-tôt après sa naissance, elle restera trois ans dans

(e) Luc. c. 1. v. 15.

(f) Matth. c. 1. v. 21.

(g) Luc. c. 2. v. 12.

(b) Matth. c. 15. v. 26.

(i) Tob. c. 12. v. 15. Apo-  
cal. c. 8. v. 3.

(k) Luc. c. 1. v. 42.

la maison paternelle pour être sévrée, après quoi elle ne sortira point du temple où elle sera comme engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison ; enfin y servant DIEU nuit & jour par des jeûnes & des oraisons, elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme ; mais seule sans exemple, sans tache, sans corruption, cette vierge sans mélange d'homme engendrera un fils, cette servante *enfantera* le Seigneur, le sauveur du monde par sa grace, par son nom & par son œuvre. C'est pourquoi levez-vous, allez à Jérusalem ; & lorsque vous serez arrivée à la porte d'or, ainsi nommée parce qu'elle est dorée, vous aurez pour signe au-devant de vous votre mari dont l'état de la fanté vous inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées, sachez que les choses que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V. Suivant donc le commandement de l'ange, l'un & l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérusalem ; & lorsqu'ils furent arrivés au lieu désigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors joyeux de leur vision mutuelle & rassurés par la certitude de la lignée promise, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles (1). C'est pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maison où ils attendaient avec assurance & avec joie la promesse divine. *Anne* conçut donc & accoucha d'une fille, & suivant le commandement de l'ange ses parens l'appelaient *Marie*.

VI. Et lorsque le terme de trois ans fut révolu & que le tems de la sévrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (m) selon les quinze psaumes des degrés. Car parce que le temple était bâti sur une montagne, il

(1) Luc. c. i. v. 52.

(m) Ezéchiél c. 4. v. 6. & 34. *sequ.*

(n) La chose est rapportée un peu différemment article 4 du Protévangile de Jacques.

fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuse vierge *Marie* sur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eu en chemin, & qu'ils en mettaient de plus beaux & de plus propres selon l'usage, la vierge du Seigneur monta tous (n) les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur dès l'enfance de sa vierge opérait déjà quelque chose de grand, & faisait voir d'avance par ce miracle combien grands seraient les suivans. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi (o) & accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges, & eux retournèrent à la maison.

VII. Or la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, & suivant le psalmiste (p) *son père & sa mère l'avait délaissée, mais le Seigneur prit soin d'elle*. Car tous les jours elle était fréquentée par les anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine qui la préservait de tous les maux & la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, sans que non-seulement les méchants pussent rien inventer de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie & sa conversation digne d'admiration. Alors le pontife (q) annonçait publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple & qui avaient cet âge accompli, s'en retournaient à la maison pour se marier selon la coutume de la nation & la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la vierge du Seigneur *Marie* fut la seule qui s'excusa de le faire, disant : que non-seulement ses parens l'a-

(o) 1. Sam. c. i. v. 25.

(p) Ps. 27. v. 10.

(q) Il est nommé *Zacharie*

dans le Protévangile de Jacques.

vaient engagée au service du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur sa virginité qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarrassé ne pensant pas qu'il falût enfreindre son vœu, ce qui ferait contre l'écriture qui dit : *Vouez & rendez* (r), ni s'ingérer d'introduire une coutume inusitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jérusalem & des lieux voisins se trouvassent à la solemnité qui approchait, afin qu'il pût s'avoir par leur conseil ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il falait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison, le pontife, selon l'usage, (s) se présenta pour consulter DIEU. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle & du lieu du propitiatoire (t), qu'il falait, suivant la prophétie d'Isaïe, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée & donnée en mariage. Car on sait qu'Isaïe dit (u) : Il sortira une verge de la racine de Jessé, & de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc selon cette prophétie que tous ceux de la maison & de la famille de David qui seraient nubiles & non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, & que l'on devait recommander & donner la vierge en mariage à celui dont la verge après avoir été apportée produirait une fleur, & au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

VIII. *Joseph* entr'autres de la maison & de la famille de David était fort âgé, & tous portant leurs verges selon l'ordre, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le pontife

(r) Pf. 76. v. 11.

(s) Num. c. 27. v. 21.

(t) *Ut Num.* c. VII. v. 8.9.

(u) Ch. 11. v. 1.

pontife pensa qu'il falait derechef consulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été désignés, qui n'eût pas apporté sa verge. Ainsi *Joseph* fut découvert. Car lorsqu'il eut apporté sa verge, & qu'une colombe venant du ciel se fut reposée sur le sommet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (x) droit des noces selon la coutume, lui se retira dans la ville de Bethléem, pour arranger sa maison & pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie* avec sept autres vierges de son âge & sévées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maison de son père.

IX. Or en ces jours-là, c'est-à-dire au premier tems de son arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevait le Seigneur, & lui expliquer principalement la manière & l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, & la saluant très gracieusement il lui dit : Je vous salue *Marie* vierge du Seigneur très agréable, vierge pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie par dessus toutes les femmes, bénie par dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. Mais la vierge qui connaissait déjà bien les visages des anges, & qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière, mais son seul discours la troubla, & elle commença à penser, quelle pouvait être cette salutation si extraordinaire, ce qu'elle présageait, ou quelle fin elle devait avoir. L'ange divinement inspiré allant au-devant de cette pensée : Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme si je cachais par cette salutation quelque chose

(x) C'est-à-dire, les fiançailles dans lesquelles on écrit le nom de l'époux &amp; de l'épouse sur des tablettes dans

une assemblée solennelle. *Philo de leg. spécial.* p. 608. édit. Genève.

de contraire à votre chasteté. Car vous avez trouvé grace devant le Seigneur, parce que vous avez choisi la chasteté. C'est pourquoi étant vierge vous concevrez sans péché & enfanterez un fils. Celui-là fera grand, parce qu'il dominera (y) depuis la mer jusqu'à la mer, & depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il sera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur DIEU lui donnera le siège de *David* son père, & il régnera à jamais dans la maison de *Jacob*, & son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le Roi des rois (z) & le Seigneur des seigneurs, & son trône (a) subsistera dans le siècle du siècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange, mais voulant favoir la manière elle répondit : comment cela pourra-t-il se faire ? car puisque suivant mon vœu je ne connais jamais d'homme, comment pourai-je enfanter sans l'accroissement de la semence de l'homme ? A cela l'ange lui dit : ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez d'une manière humaine. Car sans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le St. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre contre les ardeurs de l'impureté. C'est pourquoi ce qui naîtra de vous sera seul saint, parce que seul conçu & né sans péché il sera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains & levant les yeux au ciel, dit : voici la servante du Seigneur, (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse) qu'il me soit fait selon votre parole. (Il serait trop long & même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Évangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé). *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X. *Joseph* donc venant de la Judée dans la Galilée avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il

(y) Pl. 72. v. 8.

(z) Deut. c. 10. v. 17. &

1. Timot. I. 6. v. 10.

(a) Pl. 45. v. 6.

avait fiancée : car trois mois s'étaient déjà écoulés, & le quatrième approchait, depuis le tems qu'il l'avait fiancée : cependant le ventre de la fiancée grossissant peu-à-peu, elle commença à se montrer enceinte, & cela ne put être caché à *Joseph*. Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, & parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité & incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (b) parce qu'il était juste ; ni la diffamer par le soupçon de fornication parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrètement & à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est-à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de défavantageux à son sujet, & ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, & qui tourmente actuellement votre esprit, est l'ouvrage non d'un homme, mais du St. Esprit : car de toutes les vierges elle seule enfantera le fils DIEU, & vous le nommerez *JESUS*, c'est-à-dire, Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* donc suivant le précepte de l'ange prit la vierge pour femme, cependant il ne la connut pas ; (c) mais en ayant soin chastement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque *Joseph* ayant pris sa femme & les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de *Bethleem* d'où il était. Or il arriva lorsqu'ils y furent que les jours pour accoucher furent accomplis, & (d) elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, Notre Seigneur *JESUS-CHRIST*, qui étant DIEU avec le Père & le Fils & l'Esprit Saint vit & règne pendant tous les siècles des siècles.

(b) Matth. c. 1. v. 19. (c) Matth. I. v. 25. (d) Luc. 2. v. 6. & 7.

Pour suivre l'ordre historique des matières, nous plaçons au second rang le Protévangile de Jacques, qui est le XIX de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la version de Postel, & qu'il a mis entre deux crochets (.....) ce qui ne se trouve pas dans le grec.

PROTÉVANGILE ATTRIBUÉ A JACQUES,

surnommé le juste, frère du Seigneur.

ART. I. **D**ANS les histoires des douze tribus d'Israël on voit que *Joachim* était fort riche & offrait à DIEU des doubles offrandes, disant en soi-même : que mes facultés soient celles de tout le peuple pour la rémission de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait & les enfans d'Israël offraient leurs dons, & *Ruben* s'éleva contre lui, disant : il ne vous est pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Israël. *Joachim* en fut très attristé, & il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Israël, disant entre soi, je verrai dans les tribus d'Israël si je suis le seul qui n'ai point eu d'enfant en Israël. C'est pourquoi en examinant il vit que tous les justes en avaient eu. Et il se ressouvint du patriarche *Abrabam*, à qui dans ses derniers jours DIEU avait donné un fils *Isaac*. Alors *Joachim* étant tout triste, n'alla point voir sa femme, mais il se retira dans le désert, où ayant dressé des tentes, il jeûna quarante jours & quarante nuits (a) disant en soi-même : je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que le Seigneur mon DIEU m'ait regardé ; mais mon oraison sera ma nourriture (b).

II. Or son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs & était accablée d'un double chagrin, disant : je pleure

(a) *Moses* Exod. 24. 18. 34. | *Elias* 2. Reg. 19. 8. *Jesus* 28. & *Dent*. 19. 9. & 11. | *Matth*. 4. 2.

ma viduité & ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* sa servante lui dit : jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame ? Il ne vous est pas permis de pleurer, parce que c'est le grand jour du Seigneur (c). Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée, & parez-en votre tête. Car comme je suis votre servante vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit : laissez-moi (d), car je n'en ferai rien : DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, & que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit : que vous dirai-je ? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal, puisque vous n'écoutez pas ma voix ? Car c'est avec raison que DIEU vous a rendue stérile, pour ne vous point donner de fils en Israël. Et *Anne* en fut très attristée ; & ayant quitté ses habits de deuil, elle orna sa tête & se vêtit de ses habits de noces (e). Et sur les neuf heures elle descendit dans son jardin pour se promener, & voyant un laurier elle s'assit dessous, & fit ses prières au Seigneur DIEU, disant : DIEU de mes pères, bénissez-moi, & écoutez mon oraison : comme vous avez béni le sein de *Sara* (f) & lui avez donné un fils *Isaac*.

III. Et regardant vers le ciel elle vit dans le laurier un nid de moineau, & elle se plaignit en elle-même & dit : Hélas ! que je suis malheureuse ! (à qui puis-je être comparée ?) qui est-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël ? car ils m'accablent de reproches & d'insultes, ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas ! que je suis malheureuse ! à qui suis-je devenue semblable ? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel : parce

(c) *Jean* 4. 34.

(e) *Pf.* 118. 24.

(d) *Matth*. 4. 10.

(e) *Judith*. 10. 3.

(f) *Genes*. 21. 2.

que les oisèaux sont féconds en votre présence, Seigneur : car ce qui est en moi je le remets en vous. Hélas ! que je suis malheureuse ! ( à qui puis - je être comparée ? ) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre, parce qu'ils sont féconds en votre présence, Seigneur ! Hélas ! que je suis malheureuse ! à qui puis - je semblable ? Je ne puis être comparée avec les eaux, parce qu'elles sont fécondes en votre présence. ( Car les eaux elles-mêmes tant claires que flottantes vous louent avec les poissons de la mer. ) Mais hélas ! que je suis malheureuse ! à qui puis - je être comparée ? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ses fruits en son tems & vous bénit, Seigneur.

IV. Et voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant : *Anne*, DIEU a exaucé votre prière, vous concevrez & vous enfanterez, & votre enfant sera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU est vivant, soit que j'engendre garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU, ( *g* ) & il le servira dans les choses sacrées tous les jours de sa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui disant : *Joachim* votre mari vient avec ses troupeaux ; car l'ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, descendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans son sein. Et *Joachim* descendit, & il appella ses bergers, disant : apportez-moi ici dix agneaux femelles ( pures & sans tache ), & elles seront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez - moi douze veaux purs, & ils seront pour les prêtres & pour le clergé, soit pour l'assemblée des vieillards : & apportez-moi cent boucs, & les cent boucs seront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ses troupeaux, & *Anne* se tenait debout sur la porte, & elle vit *Joachim* qui venait avec ses troupeaux, & accourant elle s'attacha à

( *g* ) Samuel. I. ult.

son cou, disant : à présent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne suis plus veuve ; & moi qui étais stérile, j'ai conçu dans mon sein. Et *Joachim* se reposa dans sa maison le premier jour.

V. Le lendemain il offrit ses dons, disant en soi-même : si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre ( *b* ) me le fera connaître. ( Et *Joachim* offrit ses dons ) & fit attention à la lame ( soit à l'éphod ou au rational ) du prêtre, lorsqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, & il ne vit point de péché en soi, & *Joachim* dit : à présent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, & m'a remis tous mes péchés. Et il descendit justifié ( *i* ) de la maison du Seigneur, & il vint dans sa maison. Ainsi *Anne* conçut, & ses six mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta & dit à la sage-femme : qu'est-ce que j'ai enfanté ? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit : mon ame est magnifiée à cette heure-ci, & elle se recoucha. Or les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, & elle allaitait sa fille & nomma son nom *Mavie*.

Or la petite fille se fortifait de jour en jour, & lorsqu'elle eut six mois, sa mère la posa par terre pour essayer si elle se tiendrait debout. Et elle fit sept pas en marchant, & elle vint dans le sein de sa mère. Et *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU est vivant, parce que vous ne marcherez pas sur la terre jusqu'à ce que je vous aye présentée au temple du Seigneur. Et elle fit la sanctification dans son lit ; & tout ce qui est souillé, elle avait soin de le séparer d'elle à cause d'elle, & elle appella des filles d'Hébreux sans tache, & elles la soignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit, & *Joachim* fit un grand repas ( *k* ) & il y invita les princes des prêtres, & les scribes & tout le sénat & tout le peuple d'Israël. Et il offrit ( des pré-

( *b* ) Exode 28. 36. ( *i* ) Luc. 18. 14. ( *k* ) Genes. 21. 8.

fens) aux princes des prêtres, & ils le bénirent, disant : DIEU de nos pères, bénissez cette jeune fille & donnez-lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit, soit fait, soit fait, ainsi soit-il. Et il la présenta aux prêtres, & ils la bénirent, disant : DIEU très-haut, regardez cette petite fille, & bénissez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche. Sa mère la prit & lui donna à teter, & (1) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, disant : Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a visitée, & m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis. Et le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de sa grande miséricorde en sa présence. Qui est-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite ? (Écoutez, écoutez douze tribus d'Israël parce qu'*Anne* allaite.) Et elle la recoucha dans le lieu de sa sanctification, & elle fortit & elle les servait. Et ayant achevé le festin, ils se retirèrent tous joyeux (& ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Israël.

VII. Or la petite fille avançait en âge. Et lorsqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* son épouse : introduisons-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu, que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père & sa mère. Et *Joachim* dit, attendons. Et la petite fille eut trois ans, & *Joachim* dit : appelez des petites filles des Hébreux sans tache, & qu'elles reçoivent en particulier des lampes, & qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, & que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, & la baïsa, & dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations : & dans les derniers jours le Seigneur manifesterà en vous le prix de sa rédemption (m)

(1) 1. Sam. 2. Luc. 1. (m) Matth. 20. v. 28.

aux enfans d'Israël. Et il la plaça sur le troisième degré de l'autel, & le Seigneur DIEU répandit sa grace sur elle, & elle tressaillait de joie en dansant avec ses pieds, & toute la maison d'Israël la chérit.

VIII. Et ses parens descendirent, admirant & louant DIEU, parce que la petite fille ne s'est pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, & elle recevait sa nourriture de la main d'un ange. Lorsqu'elle eut douze ans, il se tint (dans le temple du Seigneur) un conseil des prêtres, disant : voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur, que lui ferons-nous, de peur que la sanctification du Seigneur notre DIEU ne soit peut-être souillée ? Et les prêtres dirent à *Zacharie* prince des prêtres : présentez-vous à l'autel du Seigneur, & priez pour elle, & tout ce que DIEU nous aura manifesté nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris sa longue tunique à douze clochettes, entra dans le Saint des saints & pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta, lui disant : *Zacharie*, *Zacharie*, sortez & convoquez les veufs du peuple, & qu'ils apportent chacun une verge (n), & elle sera donnée en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un signe. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée, & la trompette du Seigneur sonna (o) & tous accoururent.

IX. Or *Joseph* ayant jetté sa hache fortit au-devant d'eux, & s'étant assemblés ils s'en allèrent au grand-prêtre, ayant pris leurs verges. Ainsi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple & pria. Et ayant achevé l'oraison, il prit les verges & fortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, & il n'y apparut aucun signe. Mais *Joseph* reçut la dernière verge, & voici qu'une colombe sortit de la verge, & vola sur la tête de *Joseph*. Et le grand-prêtre dit à *Joseph* : vous êtes

(n) Num. 17. (o) Lévit. 25. v. 9.

choisi par le fort divin, pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joseph* s'en défendait, disant : J'ai des fils & je suis vieux ; mais elle est très-june : de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Israël. Mais le grand-prêtre dit à *Joseph* : craignez le Seigneur votre DIEU, & ressouvenez-vous quelles grandes choses DIEU fit (p) contre *Dathan & Abiron & Coré*, comment la terre s'ouvrit & les dévora à cause de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joseph*, de peur que ces choses ne soient dans votre maison. *Joseph* effrayé la reçut & lui dit : *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, & je vous laisserai à la maison, & j'irai pour exercer ma profession de charpentier (& je reviendrai à vous). Et que le Seigneur vous conserve (tous les jours).

X. Or il se tint un conseil des prêtres, disant : faisons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit : Appelez-moi des vierges sans tache de la tribu de *David*. S'en allant donc & cherchant, ils trouvèrent sept vierges. Et le prince des prêtres se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, & sans tache devant DIEU. Et le prince des prêtres dit : tirez-moi au sort laquelle filera du fil d'or (d'amanthe) & de fin lin (& de soie) & d'hyacinthe & d'écarlate & de la vraie pourpre. Et *Zacharie* se ressouvint de *Marie* qu'elle était de la tribu de *David*, & la vraie pourpre (& l'écarlate) échut à *Marie* par le sort, & (les ayant reçues) elle s'en alla dans sa maison. Or dans ce même tems *Zacharie* perdit la parole. (q) Et *Samuel* prit sa place, jusqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (& l'écarlate) fila.

XI. Et ayant pris une cruche, elle sortit puiser de l'eau (r). Et voici une voix qui lui dit : Je vous salue pleine de grace, (s) le Seigneur est avec vous, vous êtes

(p) Num. 16.

(q) Luc. 1. v. 20.

(r) Gen. 24. v. 15.

(s) Luc. 1. v. 28.

bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite & à gauche, pour favoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante elle entra dans sa maison, & quitta sa cruche, & ayant pris la pourpre elle s'affit sur sa chaise pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur se presenta devant elle, disant : ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grace auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en soi-même de ces pensées : si je concevrai par le DIEU vivant, & j'enfanterai comme chaque femme engendre ? Et l'ange du Seigneur dit : Il n'en fera pas ainsi, ô *Marie*, car le St. Esprit viendra sur vous, & la vertu de DIEU vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous, (t) sera appelé le fils du DIEU vivant. Et vous lui donnerez le nom de JESUS : car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés : & voici que votre cousine *Elizabeth* a conçu son fils dans sa vieillesse. Et ce mois-ci est le sixième pour celle qui était appelée *stérile*, parce que tout ce que je vous dis ne sera pas impossible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

XII. Et ayant achevé la pourpre & l'écarlate, elle l'apporta au grand-prêtre. Il la bénit & dit : ô *Marie*, votre nom est magnifié, & vous serez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie s'en alla vers *Elizabeth* sa cousine, & frappa à sa porte. Et *Elizabeth* l'entendant, accourut à la porte & lui ouvrit, & dit : (u) Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car ce qui est en moi a tressailli & vous a béni. Or (x) *Marie* elle-même ignorait ces mystères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit : qui suis-je pour que toutes les générations me disent ainsi bienheureuse ? Mais de jour en jour son ventre grossissait, & frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans sa

(t) Luc. 1. v. 25. (u) Luc. 1. v. 43. (x) Luc. c. 33. &amp; 52.

maison & se cacha des (y) enfans d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères s'accomplissaient.

XIII. Au bout de son sixième mois, voici que *Joseph* vint de ses ouvrages de charpente, & entrant dans sa maison il la vit enceinte; & le visage abattu (il se jeta par terre & pleura amèrement) disant: de quel front regarderai-je le Seigneur DIEU? Or quelle prière ferai-je pour cette petite fille, laquelle j'ai reçue vierge du temple du Seigneur DIEU, & je ne l'ai pas gardée? Qui m'a trompé? Qui a fait ce mal dans ma maison, qui a captivé & séduit la vierge? Ne m'est-il pas arrivé une histoire pareille à celle d'*Adam*? Car à l'heure de son bonheur, le serpent entra, & trouva *Eve* seule, & il la séduisit: oui, oui, pareille chose m'est arrivée. Et *Joseph* se releva de terre, & ayant pris *Marie*, il lui dit: ô vous qui étiez si agréable à DIEU, pourquoi avez-vous fait cela? Et avez-vous oublié le Seigneur votre DIEU, vous qui avez été élevée dans le Saint des saints? Pourquoi avez-vous avili votre ame, vous qui receviez votre nourriture de la main des anges (z); pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait très amèrement, disant: je suis pure & n'ai point connu d'homme. Mais *Joseph* lui dit: Et d'où vient donc ce que vous avez dans le sein? Et *Marie* répondit: le Seigneur mon DIEU est vivant, je ne fais d'où cela me vient.

XIV. Et *Joseph* fut tout interdit & persistait dans cette pensée, que ferai-je d'elle? Et *Joseph* dit en soi-même: si je cache son péché, je serai trouvé coupable dans la loi du Seigneur (a): si je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Israël, je crains que cela ne soit pas juste, & que je ne sois trouvé livrant le sang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je

(y) Luc. 1. v. 24.

(z) *Supra* Cap. 8.

(a) Deut. 22. v. 13.

donc d'elle? Assurément je l'abandonnerai en cachette. Et la nuit le surprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparait en songe, disant: ne craignez point de recevoir cette jeune fille: car ce qui est né en elle, est du St. Esprit; elle enfantera donc un fils & vous lui donnerez le nom de JESUS: car ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* se leva donc après ce songe, & glorifia le DIEU d'Israël qui lui a fait cette grace, & il garda la jeune fille.

XV. Or le scribe *Annas* vint à *Joseph* & lui dit: pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'assemblée? Et *Joseph* lui dit: j'étais fatigué du chemin & je me suis reposé le premier jour. Et s'étant retourné, le scribe vit *Marie* enceinte, & il s'en alla courant au prêtre & il lui dit: *Joseph* à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit: qu'est-ce que c'est? Et il lui dit: il a souillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, & a dérobé ses noces & ne les a point déclarées aux enfans d'Israël. Et le prince des prêtres répondant, dit: *Joseph* a-t-il fait cela? Et le scribe *Annas* dit: envoyez des ministres, & ils la trouveront enceinte. Et les ministres y allèrent, & trouvèrent comme il leur dit. Et ils l'amènèrent ainsi que *Joseph* en jugement, & le prêtre dit: *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela? Et pourquoi avez-vous avili votre ame & avez-vous oublié le Seigneur votre DIEU, vous qui avez été élevée dans le Saint des saints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ses mystères, (& qui avez tressailli de joie en sa présence) pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait amèrement, disant: le Seigneur mon DIEU est vivant parce que je suis pure en présence du Seigneur, & je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joseph*: pourquoi avez-vous fait cela? Et *Joseph* dit: le Seigneur DIEU est vivant (& son CHRIST (b) est vivant)

(b) 1. Sam. 12. v. 3. &amp; 5.

parce que je suis pur d'elle. Et le prêtre dit : ne dites point un faux témoignage (c), mais dites vrai : vous avez dérobé ses noces, & ne les avez point manifestées aux enfans d'Israël, & vous n'avez point incliné votre tête sous la main toute-puissante (d) afin que votre race fût bénie. Et *Joseph* se tint.

XVI. Et le prêtre lui dit (encore une fois) : restituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur : & *Joseph* fondait en larmes, & le prêtre dit : je vous ferai boire de l'eau de conviction, (e) & votre péché sera manifesté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau en fit boire à *Joseph* & l'envoya dans les montagnes, & il revint sain : (il en fit aussi boire à *Marie* & l'envoya de même dans les montagnes, & elle revint saine). Et tout le peuple admira qu'il ne se fût point manifesté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifesté votre péché, & moi je ne vous juge pas, & il les renvoya absous. *Joseph* ayant donc reçu *Marie*, s'en alla dans sa maison tout joyeux & glorifiant le DIEU d'Israël.

XVII. Or on publia un décret d'*Auguste César* pour faire inscrire tous ceux qui étaient à Bethléem. (f) Et *Joseph* dit : j'aurai soin de faire inscrire mes enfans, mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inscrirai-je ?) L'inscrirai-je comme ma femme ? (Elle n'est point ma femme : car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver). Comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. (Qu'en ferai-je ?) Assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joseph* sella une ânesse, & la fit monter sur l'ânesse. Or *Joseph* (g) & *Simon* suivaient à trois milles. Et *Joseph*

(c) Exod. 20. v. 14.

(d) 1 Petri V. v. 6.

(e) Num. 5. v. 18.

(f) Luc. 2. v. 1.

(g) Marc. 6. v. 3. Ce Jo-

*seph* est nommé *Joses*, & les quatre frères de JESUS sont Jacques, *Joseph*, Juda & *Simon*.

se retournant la vit triste, & il dit en soi-même : peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois, *Joseph* la vit riante, & il lui dit : ô *Marie*, qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse & tantôt triste ? Et *Marie* dit à *Joseph* : c'est que je vois devant mes yeux deux peuples (b), un qui pleure & qui gémit, mais l'autre qui tressaille de joie & qui rit. Et il vint à mi-chemin : & *Marie* lui dit : descendez-moi de l'ânesse, parce que ce qui est en moi me presse pour sortir. Et il la descendit de l'ânesse & lui dit : Où vous conduirai-je ? parce que le lieu est désert. Or *Marie* dit encore une fois à *Joseph* : emmenez-moi, car ce qui est en moi me presse extrêmement. Et aussi-tôt il l'emmena.

XVIII. Et trouvant là une caverne il l'y fit entrer, & la laissa en garde à son fils, & il sortit pour chercher une sage-femme Juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joseph* était en marche, il vit le pole ou le ciel arrêté & l'air tout interdit, & les oiseaux du ciel s'arrêtant au milieu de leur cours. Et regardant à terre, il vit une marmite de viande dressée & des ouvriers assis à table dont les mains étaient dans la marmite. Et mâchant ils ne mâchaient pas, & ceux qui portaient les mains à la tête, ne prenaient rien : & ceux qui présentaient à leur bouche n'y portaient rien, mais les faces de tous étaient attentives en-haut. Et voici que des brebis étaient dispersées, (elles n'avançaient point, mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec sa verge, sa main restait en-haut. Et regardant dans le torrent du fleuve, il vit les museaux des boucs qui approchaient à la vérité de l'eau, mais qui ne buvaient pas, (enfin toutes choses en ce moment étaient détournées de leur cours).

XIX. Et voici qu'une femme descendant des mon-

(b) Genes. 25. v. 23.

tagnes, lui dit : Je vous dis, ô homme, où allez-vous ? Et il dit : je cherche une sage-femme Juive. Et elle lui dit : êtes-vous d'Israël, vous ? Et il dit, oui. Mais elle dit : quelle est celle qui accouche dans la caverne ? Et il dit : c'est ma fiancée. Et elle dit : n'est-elle pas votre femme ? Et *Joseph* dit : elle n'est point ma femme, mais c'est *Marie*, élevée dans le Saint des saints, dans le temple du Seigneur, & elle m'est échue par le sort, & elle a conçu du St. Esprit. Et la sage-femme lui dit : cela est-il vrai ? Il lui dit : venez & voyez. Et la sage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne. Et voici qu'une nuée lumineuse ombrageait la caverne : & la sage-femme dit : mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des choses étonnantes, & le salut est né à Israël. Or tout-d'un-coup la nuée fut dans la caverne, & une grande lumière, de sorte que leurs yeux ne la supportaient pas : mais peu-à-peu la lumière se modéra, de sorte que l'enfant fut aperçu, & il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria & dit : ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne, & *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage-femme dit à *Salomé* : j'ai un grand spectacle à vous raconter : une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas (& cette vierge demeure vierge). Et *Salomé* dit : le Seigneur mon DIEU est vivant, si je n'examine pas sa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

XX. Et la sage-femme entrant, dit à *Marie* : couchez-vous, car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle sortit, disant : malheur à moi impie & perfide, parce que j'ai tenté le DIEU vivant. Et voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU, & dit : DIEU de nos pères, souvenez-vous de moi, parce que je suis de la race d'*Abraham* & d'*Isaac* & de *Jacob*. Et ne me deshonorerez

rez pas devant les enfans d'Israël, mais rendez-moi à mes parens. Car vous avez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins, (& mes vacations) & je recevais de vous ma récompense. Et l'ange du Seigneur se présenta à elle, disant : (*Salomé*, *Salomé*) le Seigneur vous a exaucée, présentez votre main à l'enfant, & portez-le ; car il sera pour vous le salut & la joie. Et *Salomé* s'approcha & le porta, disant : je l'adorerai, parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout-d'un-coup *Salomé* fut guérie, & la sage-femme sortit de la caverne justifiée. Et voici qu'une voix lui dit : n'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues, jusqu'à ce que l'enfant entre dans Jérusalem, & *Salomé* se retira justifiée.

XXI. Et voici que *Joseph* fut prêt de sortir (en Judée). Et il se fit un grand tumulte à Bethléem ; parce que des mages vinrent d'Orient, disant : où est le roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement troublé, & il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands-prêtres & les interrogeait, disant : comment est-il écrit touchant le CHRIST roi ? Où naît-il ? Ils lui dirent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit (*i*) : Et vous Bethléem terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi les princes de Juda, car c'est de vous qu'il me sortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Et il les renvoya, & interrogea les mages, leur disant : quel signe avez-vous vu touchant le roi engendré ? Dites-le-moi. Et les mages lui dirent : sa grande étoile est née, & a brillé sur les étoiles du ciel de telle sorte qu'elle les a fait disparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainsi nous avons connu qu'il est né un grand roi à Israël & nous sommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : allez & cherchez-le soigneusement : & si vous le

(i) Mich. 5. v. 1. Matth. 2. 6.

trouvez, redites-le-moi afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages sortirent, & voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduisait, jusqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne &) elle s'arrêta sur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec Marie sa mère : & ils l'adorèrent). Et tirant des dons de leurs bourses, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Et ayant reçu réponse d'un ange de ne pas revenir à Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

XXII. Mais Hérode irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides tuer tous les enfans (k) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans & au-dessous. Et Marie apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant, & l'ayant enveloppé de langes elle se coucha dans la crèche des bœufs (l), parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or Elizabeth apprenant que son fils (Jean) était recherché, elle monta sur les montagnes, & regardait de tous côtés où elle le cacherait, & il n'y avait pas de lieu secret. Et Elizabeth gémissant, dit d'une voix haute : ô montagne de DIEU (m) recevez la mère avec le fils : car Elizabeth ne pouvait pas monter. Et tout-d'un-coup la montagne se divisa & la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux, qui les gardait.

XXIII. Or Hérode cherchait Jean. Et il envoya des ministres à Zacharie (son père) qui servait à l'autel, disant : où avez-vous caché votre fils ? Mais il répondit, disant : je suis prêtre servant DIEU & j'assiste au temple du Seigneur, je ne fais point où est mon fils. Et les ministres s'en allèrent & rapportèrent toutes ces

(k) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perfes fit mourir tous les enfans à cause de Daniel Bochart. *parte 1.*

*Hieroz. lib. 5. cap. 3.*

(l) Luc. 2. v. 7.

(m) Apocal. 6. v. 16.

choses à Hérode. Et étant en colère, il dit : son fils doit régner sur Israël. Et il envoya une seconde fois à Zacharie, disant : Dites-nous la vérité, où est votre fils ? Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main ? Et les ministres allèrent & en firent le rapport à Zacharie même. Mais il dit : DIEU est témoin que je ne fais où est mon fils. Si vous voulez, répandez mon sang ; car DIEU recevra mon esprit, parce que vous répandez le sang innocent. Zacharie fut tué dans les vestibules du temple de DIEU & de l'autel auprès de l'enclos. Et les enfans d'Israël ne savaient pas quand il avait été tué.

XXIV. Et les prêtres allèrent à l'heure de la salutation, & selon la coutume la bénédiction de Zacharie ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le saluer & bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le Saint où était l'autel, & il vit le sang caillé. Et voici qu'une voix cria : Zacharie est tué, & son sang ne sera point effacé jusqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, & étant sorti il rapporta aux prêtres (que Zacharie est tué. Et l'entendant & devenant plus hardis) ils entrèrent & virent le fait, & les lambris du temple poussant des hurlemens & ils étaient entr'ouverts du haut jusqu'en-bas (n). On ne trouva point son corps, mais son sang dans les vestibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils sortirent, & annoncèrent au peuple que Zacharie avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, & portèrent le deuil & le pleurèrent trois jours & (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conseil, lequel ils mettraient à sa place. Et le fort vint sur Siméon. Car il avait été assuré par un oracle du St. Esprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vit le CHRIST en chair.

(n) Matth. 27. v. 51.

XXV. Et moi *Jacques*, qui ai écrit cette histoire, voyant dans Jérusalem un tumulte qu'avait excité *Hérode* (o), je me retirai dans le désert, jusqu'à ce que le tumulte fût apaisé dans Jérusalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette histoire. Mais que sa grace soit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST) à qui la gloire & la force (avec le Père éternel, & l'Esprit-saint bon & vivifique maintenant & toujours, &) dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Ce fragment de l'Évangile de l'enfance du CHRIST étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'Évangile complet dont nous avons fait mention à son article N. XIII.*



### EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

ART. I. **M**Oi *Thomas* j'ai cru nécessaire de faire connaître à tous les Israélites nos frères entre les nations les œuvres enfantines & magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur & DIEU JESUS-CHRIST, né dans notre région à Bethléem : en étant moi-même étonné : dont voici le commencement.

II. L'enfant JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu & que la pluie avait cessé, JESUS avec d'autres enfans Hébreux jouait au bord d'un ruisseau, & les eaux courantes se rassemblaient dans des fossés. Alors les eaux devinrent incontinent pures & efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, & elles lui obéissaient entièrement. Et ayant pris sur leur rive de la terre molle, il en forma des petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des enfans qui jouaient. Et un certain Juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de sabbat, s'en alla

(o) Act. 12. v. 1. & 2.

sur le champ & l'annonça à son père *Joseph*, disant : voici que votre fils, en jouant près d'un ruisseau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, & il profane le sabbat. *Joseph* donc venant sur le lieu & le voyant, il le gronda en ces termes : Pourquoi faites-vous ces choses un jour de sabbat, puisqu'il n'est pas permis ? Mais JESUS ayant frappé des mains cria aux moineaux, & leur dit : allez, volez, & souvenez-vous de moi étant vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent & fortirent en criant. Et les Juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, & s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entr'eux le miracle que JESUS avait fait en leur présence.

III. Or le fils d'*Annas* le scribe était là avec *Joseph* ; & ayant pris un rameau de saule, il fit écouler les eaux que JESUS avait rassemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en fut fâché, & lui dit ; sot que vous êtes, quel mal vous ont fait ces fossés, pour que vous répandiez les eaux ? Voilà sur l'heure que vous séchiez aussi vous-même comme un arbre, & que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits (a). Et tout-à-coup il devint tout sec. Mais JESUS se retira, & s'en alla dans sa maison. Au reste les parens de celui qui avait séché, l'ayant pris, l'emportèrent, en pleurant sa jeunesse, & le conduisirent à *Joseph* qu'ils accusaient : Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choses ? Ensuite JESUS étant prié par toute l'assemblée, le guérit ; il lui laissa cependant un petit membre sans (b) mouvement & sans force, pour qu'ils y fissent attention.

IV. Une autre fois JESUS passait par le village ; & un enfant en courant se jeta avec violence sur son épaule. De quoi JESUS étant irrité, lui dit : vous ne finirez pas votre chemin ; & aussi-tôt l'enfant tomba & mourut. Mais quelques-uns voyant cela dirent : d'où

(a) Marc. 2. v. 14.

(b) Une main. Luc. 6. v. 8.

est né cet enfant, que chacune de ses paroles a un si prompt effet ? Et les parens du mort s'approchant de *Joseph* se plaignaient, disant : puisque vous avez cet enfant vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville. Ou apprenez à votre enfant à bénir au-lieu de faire des imprécations, ou sortez avec lui de ces lieux; car il tue nos enfans.

V. *Joseph* ayant donc pris l'enfant à part l'avertissait, disant : pourquoi faites-vous de cette façon, & les faites-vous souffrir, nous haïr & nous persécuter ? *JESUS* répondit ; je fais que ces paroles ne font pas de vous, je me tairai cependant à cause de vous ; mais ceux qui vous les ont suggérées en porteront la peine éternellement. Et sur le champ ses accusateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés, & ils hésitaient & disaient de lui, que tout discours qu'il proférerait, soit bon, soit mauvais, aurait son effet, & ils l'admiraient. Mais *Joseph* ayant vu cette œuvre de *JESUS*, se levant lui prit l'oreille & la pinça. L'enfant en fut indigné & lui dit : qu'il vous suffise, qu'ils cherchent & qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait sagement. Ne savez-vous pas que je suis à vous ? Ne me chagrinez pas.

VI. Au reste un certain maître d'école nommé *Zachée*, étant dans un certain lieu, apprit ces choses de *JESUS* de la bouche de son père, & fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joseph* & lui dit : vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement : allons donc, confiez-le-moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorsque le maître fut assis pour enseigner les lettres à *JESUS*, il commença par la première, Aleph. Mais *JESUS* prononça la seconde Beth, & Ghimel, & lui nomma les autres lettres jusqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enseignait les prophètes au maître d'école, qui resta tout honteux, parce qu'il ne savait pas d'où il avait appris les lettres ; & se levant il retourna à la maison, saisi d'admiration & étonné d'une chose incroyable.

VII. Après cela comme *JESUS* passait son chemin, il vit une boutique, & certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits & divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout selon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant *JESUS* étant entré vers le jeune homme qui était ainsi en ouvrage, il prit aussi des morceaux d'étoffe qui se trouvèrent sous sa main. \*\*

## EVANGILE DE L'ENFANCE.

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU ST. ESPRIT  
D'UN SEUL DIEU.

PAR le secours & la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, & Seigneur, & sauveur *JESUS-CHRIST*, qui est appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur ; ainsi soit-il.

I. Nous trouvons dans le livre du pontife *Joseph*, qui vécut au tems du *CHRIST* ( quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit ) que *JESUS* parla, même lorsqu'il était au berceau, & qu'il dit à sa mère *Marie* : je suis *JESUS*, fils de *DIEU*, ce verbe, que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé, & mon père m'a envoyé pour le salut du monde.

II. Or l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre*, *Auguste* ordonna que chacun fût inscrit dans sa patrie. C'est pourquoi *Joseph* se leva, & ayant pris *Marie* sa fiancée, il alla à Jérusalem, & vint à Bethléem pour être inscrit avec sa famille dans la ville de son père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joseph*, que son tems d'accoucher était proche, & qu'elle ne pouvait point aller jusqu'à la ville : mais,

dit-elle , entrans dans cette caverne. Comme *Joseph* alla vite pour amener une femme , qui l'aidât ( dans l'accouchement ) , il vit une vieille Juive , originaire de Jérusalem , & lui dit : hola ! ma bonne , venez ici , & entrez dans cette caverne , où vous trouverez une femme prête d'accoucher.

III. Ainsi après le coucher du soleil , la vieille & avec elle *Joseph* , arrivèrent à la caverne & y entrèrent tous les deux. Et voici ! elle était remplie de lumières , qui effaçaient l'éclat des lampes & des chandelles , & étaient plus grandes que la clarté du soleil ; l'enfant enveloppé de langes suçait les mammelles de la divine *Marie* sa mère , étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière , la vieille demande à la divine *Marie* : Etes-vous la mère de cet enfant ? Et la divine *Marie* faisant signe qu'oui , vous n'êtes pas , lui dit-elle , semblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* disait : comme entre tous les enfans il n'y en a point de semblable à mon fils , de même sa mère n'a point sa pareille entre les femmes. La vieille répondant & disant : ma maîtresse , je suis venue pour acquérir un prix qui durera toujours ; notre divine *Marie* lui dit : imposez vos mains à l'enfant ; ce que la vieille ayant fait , dès ce tems elle s'en alla purifiée. C'est pourquoy étant sortie elle disait : depuis ce tems je ferai la servante de cet enfant tous les jours de ma vie.

IV. Ensuite lorsque les bergers furent venus & qu'ayant allumé du feu , ils se réjouissaient grandement , il leur apparut des armées célestes louant & célébrant le DIEU suprême , & les bergers faisant la même chose ; alors cette caverne paraissait très semblable à un temple auguste , parce que les voix célestes de même que les terrestres célébraient & magnifiaient DIEU à cause de la naissance du Seigneur CHRIST. Or la vieille Juive voyant ces miracles manifestes , rendait grâces à DIEU , disant : je vous rends grâces , ô

DIEU, DIEU d'Israël , parce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde.

V. Et lorsque le tems de la circoncision fut arrivé , c'est-à-dire le huitième jour , auquel la loi ordonne de circoncire un enfant ( a ) , ils le circoncirent dans la caverne , & la vieille Juive prit cette pellicule ( mais d'autres disent qu'elle prit la rognure du nombril ) & elle la renferma dans un vase d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur , à qui elle la remit , lui disant : prenez garde de vendre ce vase d'albâtre rempli de parfum de nard , quand même on vous en offrirait trois cent deniers. Et c'est-là ce vase d'albâtre que *Marie* la pécheresse acheta & qu'elle répandit sur la tête & les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST , & les essuya avec les cheveux de sa tête. Ayant laissé passer l'espace de dix jours , ils le portèrent à Jérusalem , & le quarantième après sa naissance ils le présentèrent dans le temple devant la face du Seigneur , offrant pour lui les dons , ce qui est prescrit par la loi de *Moise* ( b ) ; savoir : tout mâle premier-né sera appelé le saint de DIEU.

VI. Et le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière , lorsque la divine vierge *Marie* sa mère le portait dans ses bras , toute transportée de joie , & les anges l'entouraient comme un cercle , le célébrant & se tenant comme des gardes auprès d'un roi ( c ). C'est pourquoy *Siméon* s'approchant au plus vite de la divine *Marie* & étendant les mains vers elle , il disait au Seigneur CHRIST ( d ) : Maintenant , ô mon Seigneur , votre serviteur s'en va en paix , selon votre parole , car mes yeux ont vu votre miséricorde que vous avez préparé pour le salut de toutes les nations ; la lumière de tous les peuples , & la gloire de votre peuple d'Is-

(a) Genes. 27. v. 12. & Lévit. 12. v. 3. | 2. v. 23.

(c) Matth. 4. v. 11.

(d) Exod. 30. v. 2. & Luc. | (d) Luc. 2. v. 28.

raël. *Hanne* la prophétesse était aussi là , & s'approchant , elle rendait grâces à DIEU & vantait le bonheur de la dame *Marie*.

VII. Et il arriva lorsque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem , ville de Judée , au tems du roi *Hérode* , voici ! des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem , comme l'avait prédit *Zorodascht* (*Zoroastre*) & ils avaient avec eux des présens , de l'or , de l'encens & de la myrrhe , & ils l'adorèrent , & lui offrirent leurs présens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes ( dont l'enfant était enveloppé ) & la leur donna au lieu de bénédiction , & ils la requèrent d'elle comme un très beau présent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans leur chemin , & dont ils suivirent la lumière en s'en allant , jusqu'à ce qu'ils fussent retournés dans leur patrie.

VIII. Or il y avait des rois & leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu ou ce qu'ils avaient fait ? Comment ils étaient allés & revenus ? Enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus ? Mais eux leur montrèrent cette bandelette , que la divine *Marie* leur avait donnée : c'est pourquoi ils célébrèrent une fête , & selon leur coutume ils allumèrent du feu & l'adorèrent & y jetèrent cette bandelette , & le feu la saisit & l'environna. Et le feu étant éteint , ils en retirèrent la bandelette entière , comme si le feu ne l'eût pas touchée. C'est pourquoi ils commencèrent à la baiser , à la mettre sur leurs têtes & sur leurs yeux , disant : c'est certainement ici la vérité indubitable ! Sans doute que c'est une grande chose que le feu n'a pu la brûler ou la perdre. Ensuite ils la prirent & la mirent dans leurs trésors avec vénération.

IX. Mais *Hérode* voyant que les mages tardaient & ne revenaient pas vers lui , fit venir les prêtres &

les sages ( e ) , & leur dit : Enseignez-moi où le CHRIST doit naître ; & lorsqu'ils eurent répondu : à Bethléem ville de Judée , il commença à rouler dans son esprit le massacre du Seigneur JESUS - CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* en songe , & lui dit : levez-vous , prenez l'enfant & sa mère , & allez en Egypte vers le chant du coq : c'est pourquoi il se leva & partit.

X. Et comme il pensait en lui-même quel devait être son voyage , il fut surpris par l'aurore , & la fatigue du chemin avait rompu la fangle de la selle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole , à qui les autres idoles & les Dieux d'Egypte offraient des dons & des vœux : & auprès de cette idole se tenait un prêtre qui en était le ministre , & qui chaque fois que *Sathan* parlait par la bouche de cette idole , la rapportait aux habitans de l'Egypte & de ses contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans , ( f ) obfédé d'une grande multitude de démons , lequel tenait plusieurs propos ; & lorsque les démons se saisissaient de lui , il déchirait ses habits , & courait tout nud en jettant des pierres aux passans. Or dans le voisinage de cette idole , était l'hôpital de cette ville , dans laquelle *Joseph* & la divine *Marie* furent à peine entrés , & descendus dans cet hôpital , que ses citoyens furent fort consternés , & tous les princes & les prêtres de l'idole s'assemblèrent auprès de cette idole , lui demandant : quelle est cette consternation & cette épouvante qui a saisi notre pays ? L'idole leur répondit : il est arrivé ici un DIEU inconnu , qui est véritablement DIEU , & pas un autre que lui n'est digne du culte divin , parce qu'il est véritablement fils de DIEU ( g ) ; à sa seule renommée cette religion a tremblé , & son arrivée la trouble & l'agite ,

( e ) Matth. 2. v. 4.

( f ) Marc. 5. v. 9. & Luc. 8. v. 30.

( g ) Marc. 5. v. 7. Matth. 8. v. 29. Luc. 4. v. 41.

& nous craignons beaucoup de la grandeur de son empire. Et à l'heure même cette idole fut renversée, & tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à sa ruine.

XI. Mais le fils du prêtre attaqué de sa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offensa *Joseph* & la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, & les avait étendus sur une latte, cet enfant possédé arracha un de ces langes, & le mit sur sa tête, & aussitôt les démons commencèrent à fortir de sa bouche & à fuir sous la figure de corbeaux & de serpens. Depuis ce tems donc par l'empire du Seigneur CHRIST l'enfant fut guéri, & commença à chanter des louanges & à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et son père le voyant rétabli dans sa première santé, Mon fils, dit-il, que vous est-il arrivé? & par quel moyen avez-vous été guéri? Le fils répondit: comme les démons m'agitaient, je suis entré dans l'hôpital & j'y ai trouvé une femme d'un visage charmant avec son enfant, dont elle avait étendu sur une latte les langes qu'elle venait de laver: pendant que j'en mettais sur ma tête un que j'avais arraché, les démons se sont enfuis & m'ont quitté. Le père transporté de joie lui dit: mon fils, il se peut faire, que cet enfant soit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel & la terre, car aussitôt qu'il est venu vers nous, l'idole a été brisée, & tous les Dieux ont été renversés & détruits par une force supérieure.

XII. Ainsi s'accomplit la prophétie, qui dit: (b) j'ai appelé mon fils d'Egypte: car *Joseph* & *Marie* ayant appris que l'idole avait été renversée & détruite, furent tellement saisis de crainte & d'épouvante, qu'ils dirent: lorsque nous étions dans la terre d'Israël,

(b) Num. 24. v. 8. *Osée* 2. v. 1. *Matth.* 2. v. 15.

*Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem & de ses environs, & il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée & renversée.

XIII. Etant donc sortis de là ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs, qui ayant dépoillé des voyageurs de leurs bagages & de leurs habits, les conduisaient enchainés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée & de sa cavalerie au son retentissant des tambours; c'est pourquoy laissant toute leur proie ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, & ayant repris leurs bagages & s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joseph* & *Marie*, ils leur demandèrent: Où est ce roi, dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal? *Joseph* répondit: il vient après nous.

XIV. Ensuite ils vinrent dans une autre ville, où était une femme possédée, dont *Sathan* maudit & rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puiser de l'eau. Elle ne pouvait ni souffrir des habits (i) ni rester dans les maisons, & chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait & fuyait toute nue dans les lieux déserts, & se tenant dans les carrefours & dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de sorte qu'elle causait beaucoup de dommage à ses proches. La divine *Marie* l'ayant donc vue, en eut pitié; & tout-d'un-coup *Sathan* la quitta, & s'enfuyant sous la forme d'un jeune homme, il dit: Malheur à moi, à cause de vous, *Marie*, & de votre fils! Ainsi cette femme fut délivrée de son tourment, & revenant à

(i) *Luc.* 8. 27. & *Marc.* 5. 2.

son bon sens & rougissant de sa nudité, elle retourna vers ses *proches*, évitant la rencontre des hommes & ayant repris ses habits; elle expliqua la raison de son état à son père & à ses proches, lesquels étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* & *Joseph* avec vénération.

XV. Le jour suivant, ils partirent de chez eux munis d'une honnête provision pour le voyage, & sur le soir du même jour ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Sathan*, & par le moyen de la magie, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette voyant donc la divine dame *Marie*, lorsqu'elle entra dans la ville en portant dans ses bras son fils le Seigneur *CHRIST*, elle étendit ses mains vers le Seigneur *CHRIST*, & ayant tiré à soi elle le prit dans ses bras, & le serrant étroitement elle lui donna de fréquens baisers, en l'agitant plusieurs fois & l'approchant de son corps. Aussi-tôt le nœud de sa langue se délia (*k*) & ses oreilles s'ouvrirent; & elle commença à chanter des louanges & des actions de grâces à *DIEU*, de ce qu'il lui avait rendu la santé. C'est pourquoi il se répandit cette nuit une si grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils pensaient (*l*) que *DIEU* & ses anges étaient descendus vers eux.

XVI. Ils y restèrent trois jours traités avec grande vénération, & reçus avec un splendide appareil. Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, & vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendue vers le fleuve pour laver; voici que le maudit *Sathan* en forme de serpent avait sauté sur elle,

(k) Marc. 7. v. 35.

(l) Act. 14. v. 11.

& s'était entortillé autour de son ventre, & toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme ayant vu la divine dame *Marie*, & le Seigneur *CHRIST* enfant dans son sein, pria la divine dame *Marie*, qu'elle lui remit cet enfant pour le tenir & le baiser. Elle y ayant consenti, & ayant à peine approché l'enfant, *Sathan* s'éloigna d'elle, & fuyant il la laissa, & depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voisins louaient donc le *DIEU* suprême, & cette femme les récompensait avec une grande honnêteté.

XVII. Le jour suivant la même femme prit de l'eau parfumée, pour laver le Seigneur *JESUS*, & l'ayant lavé elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui s'étant arrosée & lavée avec cette eau, fut guérie de sa lèpre depuis ce tems-là. Le peuple disait donc: il n'y a point de doute que *Joseph* & *Marie*, & cet enfant ne soient des Dieux, car ils ne paraissent point mortels. Or comme ils se préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les pria qu'ils la prissent pour compagne de voyage.

XVIII. Ils y consentaient & la jeune fille allait avec eux, jusqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la forteresse d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorsque la jeune fille les quitta, & étant entrée vers l'épouse du prince, & l'ayant trouvée triste & pleurante, elle lui demandait la cause de ses pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes sanglots; car j'éprouve une grande calamité que je n'oserais raconter à personne. Or la jeune fille dit: peut-être que si vous me confiez votre mal secret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon secret caché, répondit l'épouse du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince, qui comme un roi a plusieurs terres sous sa domina-

tion , ainsi j'ai longtems vécu avec lui , & il n'avait point d'enfant de moi. A la fin je conçus de lui ; mais hélas ! j'accouchai d'un fils lépreux , qu'il ne reconnut point pour sien lorsqu'il le vit ; & il me dit : ou tuez-le , ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs prenez ce qui est à vous , je ne vous verrai jamais plus. Ainsi je me suis consumée en déplorant mon affliction & ma condition misérable. Hélas , mon fils ! hélas , mon époux ! Ne vous ai-je pas dit , reprit la jeune fille , que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous répons. Car j'ai été aussi lépreuse ; mais DIEU qui est JESUS , fils de la dame *Marie* , m'a guérie. Or cette femme lui demandant , où était ce DIEU dont elle parlait ? Il est ici avec vous , dit la jeune fille , dans la même maison. Mais comment , dit-elle , cela se peut-il faire ? où est-il ? Voici , repliqua la jeune fille , *Joseph* & *Marie* ; or l'enfant qui est avec eux , s'appelle JESUS , & c'est lui qui a guéri ma maladie & mon affliction. Mais comment , dit-elle , avez-vous été guérie de la lèpre ? Ne me l'indiquerez-vous pas ? Pourquoi non , dit la jeune fille : j'ai pris de l'eau dont son corps avait été lavé , je l'ai versée sur moi , & ma lèpre a disparu. C'est pourquoi l'épouse du prince se levant les logea chez elle , & prépara à *Joseph* un festin splendide dans une nombreuse assemblée. Or le jour suivant elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS , & ensuite de la même eau elle arrosa son fils qu'elle avait pris avec elle , & sur le champ son fils fut guéri de sa lèpre. Chantant donc des actions de grâces & des louanges à DIEU ; bienheureuse , dit-elle , est (*m*) la mère qui vous a enfanté , ô JESUS ! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé , vous guérifiez les hommes , qui participent avec vous à la même nature ? Au reste , elle fit des présens considérables à la dame *Marie* , & la laissa aller avec un honneur distingué.

(*m*) Luc. II. v. 27.

XIX.

XIX. Etant ensuite arrivés dans une autre ville , ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié , mais qui étant enforcé ne pouvait pas jouir de sa femme ; & lorsqu'ils eurent passé cette nuit , son charme fut levé. Mais au point du jour , comme ils se préparaient à partir , l'époux les en empêcha , & leur prépara un grand festin.

XX. Etant donc partis le lendemain , & approchant d'une nouvelle ville , ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie* les ayant vues , dit à la jeune fille qui l'accompagnait : allez , & demandez-leur quelle est leur condition , & quelle calamité leur est arrivée. La fille le leur ayant demandé , elles ne répondirent rien , & lui demandèrent à leur tour : d'où êtes-vous & où allez-vous ? car le jour va finir & la nuit approche. Nous sommes des voyageurs , dit la jeune fille , & nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit. Elles dirent : allez avec nous & passez la nuit chez nous. Les ayant donc suivies , ils furent conduits dans une maison neuve , ornée , & diversement meublée. Or c'était le tems de l'hiver , & la jeune fille étant entrée dans la chambre de ces femmes , les trouva encore qui pleuraient & se lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de soie , ayant un pendant d'ébène à son cou , elles lui donnaient des baisers & lui présentaient à manger. Or la jeune fille disant : ô mes dames , que ce mulet est beau ! Elles répondirent en pleurant , & dirent : ce mulet que vous voyez a été notre frère , né de notre même mère que voilà , & notre père en mourant nous ayant laissé de grandes richesses , comme nous n'avions que ce seul frère , nous lui cherchions un mariage avantageux , désirant lui préparer des noces , suivant l'usage des hommes. Mais des femmes agitées des fureurs de la jalousie l'ont enforcé à notre insu : & une certaine nuit , ayant exactement fermé

Pièces attribuées , &c. III. Part.

I

la porte de notre maison un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc tristes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père pour nous consoler, nous n'avons laissé dans le monde aucun sage, ou mage, ou enchanteur sans le faire venir, mais cela ne nous a servi de rien du tout. C'est pourquoi, chaque fois que nos cœurs sont accablés de tristesse, nous nous levons, & nous allons avec notre mère que voilà auprès du tombeau de notre père, & après que nous y avons pleuré nous revenons.

XXI. Ce qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, & cessez vos pleurs; car le remède de votre douleur est proche, ou plutôt il est avec vous & au milieu de votre maison. Car j'ai aussi été lépreux moi; mais lorsque je vis cette femme, & avec elle ce petit enfant qui se nomme JESUS, j'arrosai mon corps de l'eau dont sa mère l'avait lavé, & je fus guéri. Or je fais qu'il peut aussi remédier à votre mal; c'est pourquoi levez-vous, allez voir madame Marie, & l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre secret, la priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles allèrent vite vers la divine dame Marie, & l'ayant introduite chez elles & s'étant assises devant elle en pleurant, elles lui dirent: ô notre dame, divine Marie, ayez pitié de vos servantes; car il ne nous reste plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère qui entre & sorte en notre présence: mais ce mulet, que vous voyez, a été notre frère, que des femmes par enchantement ont rendu tel que vous voyez, c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine Marie, touchée de leur sort, ayant pris le Seigneur JESUS, le mit sur le dos du mulet, & dit à son fils: hé JESUS-CHRIST, guérissez ce mulet par votre rare puissance, & rendez-lui la forme humaine & raisonnable, telle

qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame Marie, que le mulet changé tout-à-coup reprit la forme humaine, & redevint un jeune homme sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui, sa mère & ses sœurs adoraient la divine dame Marie, & baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes, disant: (n) bienheureuse est votre mère, ô JESUS, ô Sauveur du monde! bienheureux sont les yeux (o) qui jouissent du bonheur de vous voir!

XXII. Au reste les deux sœurs disaient à leur mère; certainement notre frère a repris sa première forme par le secours du Seigneur JESUS, & par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître Marie & son fils. Actuellement donc, comme notre frère est garçon, il est convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille, leur servante. En ayant fait la demande à la divine Marie, qui la leur accorda, elles préparèrent à cette jeune fille des noces splendides; & changeant leur tristesse en joie, & leurs pleurs en ris, elles commencèrent à se réjouir, à se divertir, à danser & chanter, après s'être parées de leurs habits & de leurs colliers les plus brillants, à cause de l'excès de leur plaisir. Ensuite en glorifiant & louant DIEU, elles disaient: ô JESUS, fils de David, qui changez la tristesse en joie & les pleurs en ris! Et Joseph & Marie y demeurèrent dix jours. Ensuite ils partirent, accablés d'honneurs par ces personnes, qui leur ayant dit adieu & s'en étant retournées, versaient des larmes, & plus que les autres la jeune fille.

XXIII. Au sortir de là étant arrivés dans une terre déserte, & ayant appris qu'elle était infestée par les voleurs, Joseph & la divine Marie se préparaient à la traverser de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils apper-

(n) Luc. 2. v. 27.

(o) Luc. 10. v. 23.

coivent dans le chemin deux larrons endormis , & avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs associés , & ronflaient aussi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient , étaient *Titus & Dumachus* (p) , & *Titus* disait à *Dumachus* : je vous prie de laisser en aller librement ces gens-là , de peur que nos associés ne les aperçoivent. Or *Dumachus* le refusant , *Titus* lui dit une seconde fois , prenez ces quarante dragmes & cette ceinture que je vous donne , & qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait , de peur qu'il n'ouvrit la bouche ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie* voyant que ce larron leur faisait du bien , lui dit : le Seigneur DIEU vous recevra à sa droite & vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit & dit à sa mère : après trente ans , ô ma mère , les Juifs me crucifieront à Jérusalem , & ces deux larrons en même tems que moi seront élevés en croix , *Titus* à ma droite & *Dumachus* à ma gauche , & depuis ce jour-là *Titus* me précédera en paradis (q). Et lorsqu'elle eut dit : mon fils , que DIEU détourne cela de vous (r) , ils allèrent de là à la ville des idoles , laquelle fut changée en collines de sable , lorsqu'ils en eurent approché.

XXIV. De là ils allèrent à ce Sycomore , qui s'appelle aujourd'hui Matarea , & le Seigneur JESUS produisit à Matarea une fontaine dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique , & de la sueur qui y coula du Seigneur JESUS , provint le baume dans cette région.

XXV. Ensuite ils descendirent à Memphis , & ayant vu *Pharaon* , ils restèrent trois ans en Egypte , & le Seigneur JESUS fit en Egypte plusieurs miracles qui ne sont écrits ni dans l'Evangile de l'enfance ni dans l'Evangile parfait.

(p) Nicodème les appelle Demas & Gestas , article 9. de son évangile , & Bède Matba

& Joca.

(q) Luc. 23. v. 43.

(r) Matth. 16. 22.

XXVI. Mais les trois ans étant passés , il sortit d'Egypte & revint , & lorsqu'ils approchèrent de la Judée , *Joseph* craignit d'y entrer ; car apprenant qu'*Hérode* était mort & que son fils *Archelaüs* avait succédé à sa place , il eut peur ; & l'ange de DIEU alla en Judée & lui apparut & dit : ô *Joseph* , allez dans la ville de Nazareth , & y demeurez. (Chose étonnante sans doute , que le maître des contrées fût ainsi porté & promené par les contrées !)

XXVII. Etant ensuite entrés dans la ville de Bethléem , ils y voyaient des maladies nombreuses & difficiles , qui incommodaient les yeux des enfans , de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme , ayant un fils malade , qu'elle amena à la divine dame *Marie* comme il était prêt de mourir , & qui la regarda lorsqu'elle lava JESUS - CHRIST. Cette femme disait donc : ô madame *Marie* , regardez mon fils qui souffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant ; prenez , dit-elle , un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils , & l'en arrosez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné , elle en arrosa son fils , qui lassé d'une violente agitation s'assoupit , & lorsqu'il eut un peu dormi , il s'éveilla après sain & sauf. La mère fut si joyeuse de cet événement qu'elle alla revoir une seconde fois la divine *Marie* , & la divine *Marie* lui disait : rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII. Il y avait là une autre femme , voisine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie , & que ses yeux étaient presque fermés , elle se lamentait jour & nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie* , comme j'y ai porté mon fils lorsqu'il était à l'agonie de la mort , qui a été guéri avec l'eau , dont le corps de son fils JESUS avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle , y alla aussi elle-même ; & ayant pris de la même eau

elle en lava son fils, dont le corps & les yeux recouvrirent leur première fanté. La divine *Marie* ordonna aussi à celle-ci, lorsqu'elle lui apporta son fils, & lui raconta cet événement, de rendre grâces à DIEU pour la fanté que son fils avait recouvrée, & de ne raconter à qui que ce soit ce qui était arrivé (s).

XXIX. Il y avait dans la même ville deux femmes épouses d'un homme, dont chacune avait un fils malade. L'une se nommait *Marie* & le nom de son fils était *Kaluse* (x). Celle-là se leva, & ayant pris son fils, elle alla vers la divine dame *Marie* mère de JESUS, & lui ayant présenté une très belle serviette: ô madame *Marie*, dit-elle, recevez de moi cette serviette, & rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, & la mère de *Kaluse* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla son fils. Ainsi sa maladie fut guérie, mais le fils de sa rivale mourut. De-là vint une méintelligence entr'elles: comme elles avaient le soin du ménage chacune leur semaine, & que c'était le tour de *Marie* mère de *Kaluse*, elle chauffait le four pour cuire du pain; & ayant laissé son fils *Kaluse* auprès du four, elle sortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant seul (or le four chauffait à grand feu) le prit, & le jetta dans le four, & se retira de là. *Marie* revenant, & voyant son fils *Kaluse* rire couché au milieu du four (u) & le four refroidi comme si on n'y avait point mis de feu, elle connut que sa rivale l'avait jetté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie* & lui raconta son accident. Taisez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous, si vous divulguez ces choses. Ensuite sa rivale alla tirer de l'eau au puits, & voyant *Kaluse* qui jouait auprès du puits, & qu'il n'y avait personne, elle le prit & le jetta dans le puits. Et lorsque des personnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles

(s) Matth. 2. v. 4. 9. 30 &  
12. v. 16.

(x) *Caleb.*  
(u) Daniel 3. v. 23.

virent cet enfant assis sur la surface de l'eau, & lui ayant tendu des cordes ils le retirèrent. Et cet enfant leur causa une si grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or sa mère étant survenue, elle le prit & le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant & disant: ô madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, & comment elle l'a jetté dans un puits; & il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cause quelque malheur. La divine *Marie* lui dit: DIEU vengera l'injustice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme sa rivale allait puiser de l'eau au puits, son enfant s'embarassa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits; & ceux qui accoururent à son secours, lui trouvèrent la tête cassée & les os brisés. Ainsi il périt misérablement, & ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle (x): ils ont creusé un puits & ont jetté la terre fort loin; mais ils sont tombés dans la fosse, qu'ils avaient préparée.

XXX. Il y avait une autre femme qui avait deux enfans, attaqués de la même maladie: l'un étant mort, & l'autre prêt de mourir, elle le prit dans ses bras, & le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes: ô madame, dit-elle, aidez-moi & me donnez du secours, car j'avais deux fils, je viens d'en ensevelir un, & je vois l'autre à deux doigts de la mort, voyez comment je demande grâce à DIEU & je le prie humblement, & elle commença à dire: ô Seigneur, vous êtes clément, miséricordieux & doux! vous m'avez donné deux fils, & comme vous en avez retiré un à vous, laissez-moi au moins celui-ci. C'est pourquoi la divine *Marie* voyant la violence de ses larmes, eut pitié d'elle & lui dit: hé mettez votre fils dans le lit de mon fils, & couvrez-le de ses habits. Et lorsqu'elle l'eut mis dans le lit où le CHRIST était couché (or ses yeux allaient se fermer pour toujours) aussi-tôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS - CHRIST eut tou-

(x) Prov. 26. v. 27.

ché cet enfant, ses yeux s'ouvrirent, & appellant sa mère d'une voix forte (y) il demanda du pain, & quand on lui en eut donné, il le suçait. Alors sa mère dit : ô dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de sorte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, aussi-tôt qu'ils touchent ses habits. Cet enfant qui fut guéri de cette sorte, est celui qui dans l'Evangile est appelé *Barthelemi* (z).

XXXI. Au reste il y avait là une femme lépreuse, qui allant voir la divine dame *Marie* mère de JESUS, disait : Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : quel secours demandez-vous ? Est-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps soit guéri de la lèpre ? Mais qui est-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : attendez un moment, jusqu'à ce que j'aye lavé mon fils JESUS, & que je l'aye remis au lit. La femme attendait, comme on lui avait dit ; & *Marie* après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé son corps, prenez, dit-elle, un peu de cette eau & la répandez sur votre corps ; ce qu'ayant fait, étant guérie sur le champ, elle glorifiait DIEU, & lui rendait graces.

XXXII. Elle s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle, & lorsqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince : mais lorsqu'il eut regardé la femme, il aperçut entre ses yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de sorte que son mariage fut cassé & déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines & fondantes en pleurs, leur demanda la cause de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état ; car nous ne pouvons

(y) Act. 9. v. 40.  
& Luc. 6. v. 14.

(z) Matth. 10. v. 3. Marc. 3. v. 18.

raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle insistait cependant & les pria de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, & les marques de lèpre qui paraissaient entre ses yeux ; moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie & j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme nommée *Marie*, laquelle avait un fils, qui s'appellait JESUS ; me voyant lépreuse, elle me plaignit, & me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils, j'en arrosai mon corps & j'ai été guérie. Ces femmes disaient donc : ô madame, ne vous lèverez-vous pas, & partant avec nous ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie* ? Elle y consentant, elles se levèrent & allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques présens. Et lorsqu'elles furent entrées & lui eurent offert les présens, elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc : que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous, & leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade ; ce qu'elles firent, & tout-d'un-coup elle fut guérie, & elles & tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses & de retour dans leur ville, elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie, la reçut chez lui, & célébrant de secondes noces il rendit graces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

XXXIII. Il y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Sathan* ; car ce maudit lui apparaissait de tems en tems sous la forme d'un grand dragon, & avait envie de l'avalier ; il avait aussi sucé tout son sang, de sorte qu'elle ressembloit à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle, joignant ses mains sur sa tête, elle criait & disait : malheur, malheur à moi ! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très méchant

dragon. Or son père & sa mère, & tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient, s'attristaient sur elle & pleurait, & tous ceux qui étaient présents, pleuraient & se lamentaient, principalement lorsqu'elle pleurait & disait: ô mes frères & mes amis, n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide? Mais la fille du prince qui avait été guérie de sa lèpre, entendant la voix de cette jeune fille, monta sur le toit de son château, & la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête, & toute l'assemblée qui l'environnait pleurait également. Ainsi elle demanda au mari de la possédée, si la mère de sa femme était vivante? Lui ayant dit que son père & sa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, sa mère. Et lorsqu'elle la vit venir, cette possédée, dit-elle, est-elle votre fille? Oui, dit-elle triste & pleurante, ô madame, elle est engendrée de moi. La fille du prince répondit: cachez mon secret: car je vous avoue que j'ai été lépreuse; mais la dame *Marie*, mère de *JESUS-CHRIST*, m'a guérie. Que si vous désirez que votre fille recouvre sa première santé, la menant à Bethléem cherchez *Marie*, mère de *JESUS*, & ayez confiance que votre fille fera guérie, car je crois que votre fille étant saine vous reviendrez joyeuse. Elle n'eut pas achevé le mot, qu'elle se leva, & étant partie avec sa fille pour le lieu désigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, & lui apprit l'état de sa fille. La divine *Marie* ayant entendu sa prière lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils *JESUS*, & ordonna de le répandre sur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langues du Seigneur *JESUS*, prenez, dit-elle, cette bande, & faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez; & elle les renvoya en paix.

XXXIV. Lorsqu'elles l'eurent quittée & furent de retour dans leur ville, le tems auquel *Sathan* avait coutume de l'épouvanter approchait, & à la même heure ce maudit lui apparut sous la forme d'un grand dragon, & la fille le voyant fut saisie de frayeur. O

ma fille, dit sa mère, cessez de craindre, & laissez-le approcher de vous, alors vous lui opposerez la bande que la dame *Marie* nous a donnée, & voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Sathan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête & déployée aux yeux, il sortait de la bande des flammes & des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ha! combien grand est ce miracle, qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur *JESUS*! car le feu en sortait & se répandait contre sa tête & ses yeux, de sorte qu'il s'écriait d'une voix forte (a): Qu'ai-je à faire avec vous, ô *JESUS* fils de *Marie*? Où fuirai-je loin de vous? Et étant tout effrayé & se retirant, il laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à *DIEU* des actions de grâces & des louanges, & avec elle tous ceux qui avaient été présents à ce miracle.

XXXV. Dans ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Sathan*. Il se (b) nommait *Judas*, & chaque fois que *Sathan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient présents; & s'il ne trouvait personne devant lui, il se mordait les mains & les autres membres. La femme de ce misérable entendant donc parler de la divine *Marie* & de son fils *JESUS*, se leva promptement, & ayant pris son fils *Judas* dans ses bras, elle le porta vers la dame *Marie*. Cependant *Jacques* & *José* (c) venaient d'emmener le Seigneur enfant *JESUS*, pour jouer avec les autres enfans, & étant sortis de la maison, ils s'étaient assis, & avec eux le Seigneur *JESUS*. Or *Judas* & le possédé s'appro-

(a) Marc. 1. v. 24. Luc. 4. v. 34. &c.

(b) Luc. 22. v. 3. & Johan. 13. v. 27.

(c) Deux fils de *José*, frères de *JESUS*. Voyez l'article 17 du Protévangile de *Jacques*, note (g).

chait, & s'afféyant à la droite de JESUS, comme *Sathan* le tourmentait suivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, & ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de sorte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Sathan* fuyant, sortit de cet enfant sous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS & duquel *Sathan* sortit sous la forme d'un chien, fut *Judas Ischariotes*, qui le livra aux Juifs; & les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

XXXVI. Lors donc que le Seigneur JESUS eut sept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ses camarades du même âge, lesquels en jouant faisaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiseaux, & autres semblables; & chacun vantant son ouvrage tâchait de l'élever au-dessus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS disait aux enfans: pour moi j'ordonnerai aux figures que j'ai faites qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchassent; & à la même heure elles sautaient, & lorsqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait aussi fait des figures d'oiseaux & de moineaux, lesquelles, lorsqu'il leur ordonnait de voler, volaient, & s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait; que s'il leur présentait à manger & à boire, elles mangeaient & buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés & eurent rapporté ces choses à leurs parens, leurs pères leur disaient: gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il est forcié; fuyez-le & l'évitez, & dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

XXXVII. Un certain jour aussi le Seigneur JESUS

(d) *Plin* (L. 35. c. 11.) dit que les teinturiers d'Égypte savaient donner diverses couleurs aux étoffes en

les plongeant dans la même chaudière.

(e) *Marc.* 6. v. 3. & *Matt.* 13. v. 55. *Justin* pag. 316. de

jouant & courant avec des enfans, passait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem*; & il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffe des citoyens de cette ville qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe & les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour & voyant ses étoffes perdues, commença à crier très fort, & à gronder le Seigneur JESUS, disant: Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie*? vous avez fait tort à moi & à mes citoyens; car chacun demande la couleur qui lui convient, & vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait: de quelque pièce d'étoffe que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai; & aussitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier désirait, jusqu'à ce qu'il les eût tous sortis. (d) Les Juifs voyant ce prodige & ce miracle, glorifiaient DIEU.

XXXVIII. Or *Joseph* qui allait par toute la ville, menait avec lui le Seigneur JESUS, lorsqu'à cause de (e) son métier des personnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres, & le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joseph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait sa main contre, & cela s'arrangeait aussitôt, comme *Joseph* le désirait; de sorte qu'il n'avait pas besoin d'achever aucun ouvrage de sa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans son métier.

son Dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charnues, des jongs & autres ouvrages. *Théodor* (L. 3. hist. c. 23.) rapporte aussi

que *Libanius* ayant demandé à son précepteur chrétien ce que faisait le charpentier, il lui répondit: Il fait une bière pour *Julien*.

XXXIX. Or un certain jour *Hérode* roi de Jérusalem le fit venir, & lui dit : *Joseph*, je veux que vous me construisiez un trône de la mesure de ce lieu où j'ai coutume de m'asseoir. *Joseph* obéit, & mettant aussitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, jusqu'à ce qu'il eût achevé la construction de ce trône. Et comme il le posait à sa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la mesure fixée : ce qu'ayant vu, le roi se fâchait très fort contre *Joseph*, & *Joseph* craignant la colère du roi, allait coucher sans souper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JESUS lui demandant pourquoi il avait peur ? parce que, dit *Joseph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JESUS lui dit : quittez la crainte & ne vous abattez pas l'esprit ; vous prendrez un des côtés de ce trône & moi l'autre, afin que nous le réduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, & que l'un & l'autre tiraient fortement de son côté, le trône obéit & fut réduit à la juste mesure de ce lieu. Les assistants qui voyaient ce prodige en étaient étonnés & glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce bois qui avait existé du tems de *Soleiman* (f), c'est-à-dire d'un bois marqué de différentes formes & figures.

XL. Un certain autre jour le Seigneur JESUS étant forti dans la rue, & ayant vu des enfans qui s'étaient assemblés pour jouer, il se mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils se cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maison, & demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés ? Et comme elles répondirent qu'il n'y avait personne là, le Seigneur JESUS reprit : qui sont ceux que vous voyez dans le four ? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria & dit : Sor-

(f) Salomon.

tez ici, chevreaux, vers votre pasteur. Et aussi - tôt les enfans fortaient semblables à des chevreaux, & bondissaient autour de lui ; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, & la crainte & le tremblement les faisoit. Tout-d'un-coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, & le priaient, disant : O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon pasteur d'Israël (g) ! ayez pitié de vos servantes, qui se tiennent devant vous, & qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne soyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire (h). Ensuite comme le Seigneur JESUS eut répondu que les enfans d'Israël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens (i) ; les femmes disaient : Seigneur, vous connaissez toutes choses, & rien ne vous est caché ; (k) maintenant donc nous vous prions, & nous demandons à votre douceur que vous rétablissiez ces enfans, vos serviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS disoit donc : Venez, enfans, afin que nous nous en allions & que nous jouions : & sur le champ, en présence de ces femmes, les chevreaux furent changés, & revinrent sous la forme d'enfans.

XLI. Au mois d'Adar (l) JESUS assembla des enfans, & les rangea comme étant leur roi ; car ils avaient étendu leurs habits (m) par terre pour qu'il s'assit dessus, & avaient mis sur sa tête une couronne de fleurs, & se tenaient à droite & à gauche comme des gardes se tiennent auprès d'un roi. Or si quelqu'un passait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, disant : Venez ici, & adorez le roi, afin que vous fassiez un bon voyage.

(g) Joh. 10. v. 11.

(h) Joh. 3. v. 17.

(i) Jérém. 13. v. 23.

(k) Joh. 2. v. 24. seq. 16.  
30. & 21. 17.

(l) C'est le 12<sup>e</sup> chez les Juifs ; il répond à la fin de Février & au commencement de Mars.

(m) Matth. 21. v. 8.

XLII. Cependant, tandis que ces choses se passaient, des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé sur la montagne chercher du bois avec ses camarades, & y ayant trouvé un nid de perdrix & y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin serpent se glissant du milieu du nid, le piqua, de sorte qu'il implorait le secours de ses camarades. Lesquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort; & ses parens étaient venus & l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était assis comme un roi, & les autres enfans l'entouraient comme ses ministres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du serpent, & disaient à ses proches: Approchez & saluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cause de la tristesse où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant? Et comme ils répondaient qu'un serpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Allez avec nous, afin que nous tuions ce serpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laissât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort; les enfans répondaient, disant: N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit? Allons & tuons le serpent, & vous ne lui obéissez pas? Et ils faisaient ainsi rebrousser chemin à la litière. Et lorsqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Est-ce là le trou du serpent? Eux disant qu'oui, le serpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraissait aussitôt, & se soumettait à lui. Allez, lui dit-il, & sucez tout le venin que vous avez infusé à cet enfant. C'est pourquoi ce serpent se glissant vers l'enfant, enleva de nouveau tout son venin; & alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré sur le champ; & il toucha l'enfant de sa main, pour qu'il recouvrât sa première santé. Et comme il commençait à pleurer, rete-

nez

nez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS; car vous ferez bientôt mon disciple, & c'est lui qui est Simon le Cananéen, dont il est fait mention dans l'Evangile (n).

XLIII. Un autre jour Joseph avait envoyé son fils Jacques au bois, & le Seigneur JESUS l'avait accompagné: Et lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, & que Jacques eut commencé à en ramasser, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de sorte qu'il commençait à pleurer & à crier. JESUS le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, & souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri sur le champ.

XLIV. Un certain jour aussi, que JESUS se trouvait parmi des enfans, qui jouaient sur un toit, un des enfans tombant d'en-haut, mourut tout-d'un-coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur JESUS resta seul sur le toit, & lorsque les parens de cet enfant furent venus, ils disaient au Seigneur JESUS: Vous avez jetté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en disant: Notre fils est mort & voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur JESUS leur dit: Ne m'accusez pas d'une action dont vous ne pouvez nullement me convaincre; mais écoutez, interrogeons l'enfant lui-même, qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur JESUS descendant, se tint debout sur la tête de l'enfant, & d'une voix forte, Zeimun (o), dit-il, Zeimun, qui est-ce qui vous a précipité du toit? Alors le mort répondant: Seigneur, dit-il, ce n'est pas vous qui m'avez jetté, mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles, tous ceux qui étaient présens louaient DIEU pour ce miracle.

XLV. Une fois la divine dame Marie avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller & de lui apporter de

(n) Matth. 10. v. 4.

(o) Zenon.

l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiser de l'eau, la cruche pleine se brisa en la retirant. Mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette, en ramassa l'eau & la portait à sa mère, laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse, tenait cependant cachées, & conservait dans son cœur (p) toutes celles qu'elle avait vues.

XLVI. Un autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau, & ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés, se construisant de petites piscines; & le Seigneur JESUS avait douze moineaux & les avait arrangés, trois de chaque côté, autour de sa piscine. Or c'était un jour de sabbat, & le fils du Juif *Hanani* s'approchant & les voyant agir de la sorte; Est-ce ainsi, dit-il, qu'un jour de sabbat vous faites des figures de terre? Et accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS, pour la détruire, son eau s'évanouit, & le Seigneur JESUS lui dit: Comme cette eau s'est évanouie, de même votre vie s'évanouira, & sur le champ cet enfant se dessécha.

XLVII. Dans un autre tems, comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph*, il fut rencontré par un enfant qui courant rapidement, le heurta & le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit: Comme vous m'avez poussé, de même vous tomberez, & ne vous relèverez pas; & à la même heure l'enfant tomba & expira.

XLVIII. Au reste, il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph*: Pourquoi, ô *Joseph*, ne m'envoyez-vous pas JESUS,

(p) Luc. 2. v. 19.

pour qu'il apprenne les lettres? *Joseph* le lui promettait, & le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître; qui aussitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, & lui commanda qu'il dit *Aleph*. Et lorsqu'il eut dit *Aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *Beth*. Le Seigneur JESUS lui repartit: Dites-moi premièrement la signification de la lettre *Aleph*, & alors je prononcerai *Beth*. Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les significations des lettres *leph* & *beth*; de même quelles figures des lettres étaient droites, obliques, doublées, avaient des points, en manquaient, pourquoi une lettre précédait une autre; & il se mit à détailler & éclaircir plusieurs autres choses, que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître: Faites attention à ce que je vais dire; & il commença à réciter clairement & distinctement, *aleph*, *beth*, *gimel*, *daleth*, jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant, Je pense, dit-il, que cet enfant est né avant *Noé*; & se tournant vers *Joseph*, Vous m'avez, dit-il, donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie*: vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

XLIX. Ils le menèrent ensuite à un autre maître, qui lorsqu'il le vit, dites *aleph*, dit-il. Et lorsqu'il eut dit *aleph*, le maître lui commandait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui répondit: Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph*, & alors je prononcerai *beth*. Comme ce maître le frappait de la main, aussitôt sa main sécha & il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie*: Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison: parce que qui que ce soit qui le contraire, il est puni de mort.

L. Et lorsqu'il eut douze ans, ils le menèrent à Jérusalem à la fête (q); & la fête passée, ils s'en

(q) Luc. 2. v. 42.

retournaient , mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans le temple parmi les docteurs & les vieillards , & les savans des enfans d'Israël , à qui il faisait diverses questions sur les sciences , & répondait aux leurs. Car il leur disait : Le messie de qui est-il fils ? (r) Ils lui répondaient : Fils de David. Pourquoi donc , dit-il , l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ? quand il dit : (s) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; asseyez-vous à ma droite , afin que je soumette vos ennemis aux traces de vos pieds.* Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres ? Et des livres , répondait le Seigneur JESUS , & les choses qui sont renfermées dans les livres ; & il expliquait les livres , & la loi , & les préceptes & les statuts , & les mystères contenus dans les livres des prophètes , choses que l'entendement d'aucune créature n'a comprises. Ce maître disait donc : Pour moi jusqu'à présent je n'ai vu ni entendu une telle science : que pensez-vous que fera cet enfant ? (t)

LII. Et comme il se trouvait là un philosophe savant dans l'astronomie , & qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'astronomie : le Seigneur JESUS lui répondait & expliquait le nombre des sphères & des corps célestes , & leurs natures & opérations , l'opposition , l'aspect trine , quadrat & sextil , leur progression & rétrogradation , enfin le comput & le prognostic , & autres choses que jamais la raison d'aucun homme n'a approfondies.

LIII. Il y avait aussi parmi eux un philosophe très savant en médecine & en science naturelle , qui comme il demandait au Seigneur JESUS , s'il avait étudié en médecine ? Lui répondant lui expliqua la physique & la métaphysique , l'hyperphysique , & l'hypo-physique ; les vertus & les humeurs du corps , & leurs effets ; le nombre des membres & des os , des

(r) Matth. 22. v. 41. (s) Ps. 110. v. 1. (t) Luc. 1. v. 66.

veines , des artères & des nerfs , aussi les tempéramens , le chaud & le sec , le froid & l'humide , & ceux qui en dérivent : quelle était l'opération de l'ame sur le corps , ses sensations & ses vertus ; les facultés de parler , de se fâcher & de désirer , enfin la congrégation & la dissipation ; & autres choses que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philosophe se levait & adorait le Seigneur JESUS ; O Seigneur JESUS , dit-il , désormais je serai votre disciple & votre serviteur.

LIII. Comme ils s'entretenaient de ces choses & d'autres , la divine dame Marie arrivait , après avoir couru trois jours en le cherchant avec Joseph : & le voyant assis entre les docteurs (u) , les interrogeant & leur répondant tour-à-tour , elle lui disait : Mon fils , pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voici que moi & votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi , leur dit-il , me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maison de mon père ? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur disait. Alors ces docteurs demandèrent à Marie s'il était son fils ? Et elle disant qu'oui : O Marie , disaient-ils , que vous êtes heureuse d'avoir enfanté un tel fils ! Or il retournait avec eux à Nazareth , (x) & il leur obéissait en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ses paroles dans son cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille , & en sagesse , & en grace devant DIEU & les hommes.

LIV. Et depuis ce jour il commença à cacher ses miracles & ses secrets , & à s'appliquer à la loi , jusqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis ; (y) quand le Père le déclara publiquement vers le Jourdain , par cette voie venue du ciel ; (z) Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais : le St. Esprit présent sous la forme d'une colombe blanche.

(u) Luc. 2. v. 46.

(x) Luc. 2. v. 51.

(y) Luc. 3. v. 23.

(z) Luc. 3. v. 22.

LV. C'est-là celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'essence & la vie, & nous a fait fortir du sein de nos mères; (c) qui a pris un corps humain à cause de nous, & nous a rachetés, afin que la miséricorde éternelle nous environnât & qu'il nous donnât sa grace par sa libéralité, sa bienfaisance, sa générosité & sa bienveillance. A lui soit gloire & louange, & puissance & empire, depuis ce tems dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Fin de tout l'Evangile de l'Enfance, par le secours du DIEU suprême, suivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième Evangile apocryphe qui nous reste en entier est celui de Nicodème dont nous avons donné le préambule, selon quelques manuscrits, ou la conclusion, suivant d'autres, N°. XXXVIII. En voici donc actuellement la suite.

### EVANGILE DU DISCIPLE NICODÈME.

DE LA PASSION ET DE LA RESURRECTION DE  
NOTRE MAITRE ET SAUVEUR JESUS-CHRIST.

ART. I. **C**AR Annas & Caïphas & Summas, & Dattam, Gamaliel, Judas, Lévi, Nephraïm, Alexandre & Cyrus, & les autres Juifs viennent vers Pilate au sujet de JESUS, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, & disant: Nous savons que JESUS est fils de Joseph le charpentier, né de Marie: & il dit qu'il est fils de DIEU (a) & roi; & non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (b)

(c) Pl. 139. v. 13.

(a) Matth. 17. v. 11. Marc. 15. v. 2. & Luc. 23. v. 2.

(b) Matth. 12. Luc. 13. v.

18. & Joh. 5. v. 18.

& la loi de nos pères. Les Juifs lui disent: Nous avons pour loi de ne point guérir un jour de sabbat; or il a guéri des boiteux, des sourds, des paralytiques, des aveugles & des lépreux & des démoniaques par de mauvaises pratiques. Pilate leur dit: Comment par de mauvaises pratiques? Ils lui disent: Il est magicien, & c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons & qu'ils lui font tous soumis. (c) Pilate dit: Ce n'est point-là chasser les démons par l'esprit immonde, mais par la vertu de DIEU (d). Et les Juifs disent à Pilate: Nous prions votre grandeur que vous le fassiez paraître devant votre tribunal, & entendez-le. Or Pilate appellant un coureur lui dit: Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST? Mais le coureur sortant & le connaissant, il l'adora, & étendit par terre un manteau qu'il portait à sa main, disant: Seigneur, marchez là-dessus, entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plainquirent à Pilate, disant: Pourquoi ne l'avez-vous pas fait assigner par un huissier, plutôt que par un coureur? Car le coureur le voyant, l'a adoré, & a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main, & lui a dit: Seigneur, le gouverneur vous demande. Pilate appellant le coureur, lui dit: Pourquoi avez-vous fait cela? Le coureur lui dit: Lorsque vous m'envoyâtes de Jérusalem à Alexandrie (e), je vis JESUS monté sur une humble ânesse, & les enfans des Hébreux criaient *Osanna*, tenant des rameaux dans leurs mains: mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, disant: Sauvez-nous, vous qui êtes dans les cieus, béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur, disant: A la vérité les enfans des Hébreux criaient en hébreu; mais vous qui êtes Grec, comment entendez-vous la langue hébraïque? Le coureur leur

(c) Matth. 9. v. 34. & 12. 2. v. 20.  
14. & Luc. 10. v. 17.

(d) Matth. 12. v. 13. Luc. (e) Act. 4. v. 6.

dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs, & lui ai dit, qu'est-ce que ces enfans crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué, disant : Ils crient *Osanna*, ce qui veut dire : O Seigneur, rendez sain, ou bien, Seigneur sauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous, pourquoi attestez-vous les paroles que les enfans ont dites ? En quoi le coureur a-t-il péché ? Et eux se turent. Le gouverneur dit au coureur : Sortez, & de quelque manière que ce soit faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois & lui dit : Seigneur, entrez parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les portes-enseignes, qui tenaient leurs étendarts, & leurs têtes se courbèrent & ils adorèrent JESUS. Ce qui fit crier davantage les Juifs contre les portes-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendarts se sont courbées d'elles-mêmes, & ont adoré JESUS ; mais comment criez-vous contre les portes-enseignes parce qu'ils se sont baissés & l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate* : Nous avons vu que les portes-enseignes se sont inclinés & ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appellait les portes-enseignes, il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainsi ? Les portes-enseignes dirent à *Pilate* : Nous sommes des hommes payens, & serviteurs des temples, comment l'avons-nous adoré ? Mais comme nous tenions nos étendarts, ils se sont courbés & l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue, choisissez vous-mêmes des hommes forts : & qu'ils tiennent les étendarts, & voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendarts, & paraitre devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS & faites-le rentrer comme vous voudrez, & JESUS & le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appellait les premiers portes-enseignes, leur jurant par le salut de *César* que s'ils ne portent pas ainsi les étendarts lorsque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois, & le coureur fit comme

la première fois & pria instamment JESUS de marcher sur son manteau, & il y marcha & entra. Mais comme JESUS entrait, les étendarts se courbèrent & l'adorèrent.

II. Or *Pilate* voyant cela fut faisi de crainte & commença à se lever de son siège. Mais comme il pensait à se lever, l'épouse de *Pilate* qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juste (f), car j'ai beaucoup souffert à cause de lui cette nuit en songe. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate* : Ne vous avons-nous pas dit qu'il est magicien ? voilà qu'il a envoyé ce songe à votre épouse. Mais *Pilate* appellait JESUS lui dit : Entendez-vous ce qu'ils déposent contre vous ? Et vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première chose que nous avons vue de vous, c'est que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naissance les enfans de Bethléem ont été massacrés. Troisièmement, que votre père & votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs assistans qui pensaient bien dirent : Nous ne disons pas qu'il est né de la fornication : le discours que vous tenez-là n'est pas vrai, parce que le mariage s'est fait, comme le disent ceux mêmes qui sont de votre nation. *Annas* & *Caïphas* dirent à *Pilate* : Il faut entendre toute la multitude qui crie qu'il est né de la fornication & qu'il est magicien. Mais ceux qui nient qu'il soit né de la fornication, sont des profélytes & ses disciples. *Pilate* dit à *Annas* & *Caïphas* : Quels sont les profélytes ? Ils dirent : Ils sont fils de payens & maintenant ils sont devenus Juifs. *Elièzer* & *Astévius*, & *Antoine* & *Jacques*, *Caras* (g) & *Samuel*, *Isaac* & *Phinées*, *Crippus* & *Agrippa*, *Annas* & *Judas* dirent : Nous ne sommes point profé-

(f) Matth. 27. 19. (g) Cyrus.

lytes, mais nous sommes fils de Juifs & nous disons la vérité, & nous avons assisté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela, leur dit: Je vous conjure par le salut de *César* s'il n'est pas né de la fornication, ou si ce que vous avez dit est véritable. Ils disent à *Pilate*: Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela est péché: qu'ils jurent eux par le salut de *César*, que ce n'est pas comme nous avons dit, & nous sommes coupables de mort. *Annas* & *Caïphas* disent à *Pilate*: Ces douze ne nous croirions pas, parce que nous savons qu'il est né du crime, & qu'il est magicien; & il dit qu'il est fils de DIEU & roi, ce que nous ne croyons pas & que nous craignons d'entendre. *Pilate* faisant donc sortir tout le peuple excepté les douze hommes qui ont dit qu'il n'est pas né de la fornication, & ayant aussi fait retirer JESUS à l'écart, il leur dit: Pour quelle raison les Juifs veulent-ils faire mourir JESUS? Ils lui disent: Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du sabbat. *Pilate* dit: C'est pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir? Ils lui disent: Oui, Seigneur.

III. *Pilate* alors rempli de colère sortit du prétoire & dit aux Juifs: Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs disent à *Pilate*: S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous eussions pas livré. *Pilate* leur dit: Prenez-le vous & le jugez selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate*: Il ne nous est permis de faire mourir personne. *Pilate* dit aux Juifs: Elle vous dit donc (b): ne tuez point, mais non pas à moi. Et il entra une seconde fois dans le prétoire, & il fit venir JESUS seul & lui dit: Etes-vous le roi des Juifs? Et JESUS répondant dit à *Pilate*: Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont dit de moi? *Pilate* répondant dit à JESUS: Est-ce que je suis Juif moi? La nation & les princes

(b) Exod. 20. v. 15.

des prêtres vous ont livré à moi: qu'avez-vous fait? JESUS répondant dit: Mon royaume n'est pas de ce monde: si mon royaume était de ce monde, mes ministres résisteraient, & je n'aurais pas été livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici. *Pilate* dit: Vous êtes donc roi? JESUS répondit: Vous dites que je suis roi. JESUS dit encore à *Pilate*: Je suis né en cela, & je suis né pour cela, & je suis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité, & tout homme qui est de la vérité entend ma voix. *Pilate* lui dit: Qu'est-ce que la vérité? JESUS dit: La vérité est du ciel. *Pilate* dit: La vérité n'est donc pas sur terre? JESUS dit à *Pilate*: Faites attention que la vérité est sur la terre parmi ceux qui pendant qu'ils ont le pouvoir de juger, se servent de la vérité & rendent des jugemens justes.

IV. *Pilate* laissant donc JESUS dans le prétoire, sortit dehors vers les Juifs & leur dit: Je ne trouve pas une seule faute en JESUS. Les Juifs lui disent: Il a dit: (i) je puis détruire le temple de DIEU & le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit: Quel est ce temple dont il parle? Les Juifs lui disent: Celui que *Solomon* bâtit en quarante-six ans (k), il a dit qu'il peut le détruire & le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une seconde fois: Je suis innocent du sang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui disent: Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards & les scribes, les prêtres & les lévites, il leur dit secrètement: Ne-faites pas ainsi, je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accusation, touchant la guérison des malades & la violation du sabbat. Les prêtres & les lévites disent à *Pilate*: Par le salut de *César*, si

(i) Joh. 2. v. 20.

(k) On trouve le même nombre dans l'Evangile de St. Jean, (c. 2. v. 20.) quoique *Solomon* l'eût bâti en sept

ans (I. 3. Reg. c. 6. v. 38.) & qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans & demi. (*Josèph. antiq. l. 15. c. 14.*)

quelqu'un a blasphémé (1), il est digne de mort. Or celui-ci a blasphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une seconde fois sortir les Juifs du prétoire, & faisant venir JÉSUS il lui dit : Que vous ferai-je ? JÉSUS lui répondit : Ainsi qu'il est dit. *Pilate* lui dit : Comment est-il dit ? JÉSUS lui dit : *Moïse* & les prophètes ont annoncé ma passion & ma résurrection. Ce que les Juifs ayant appris, ils en furent irrités & dirent à *Pilate* : Que voulez-vous entendre davantage le blasphème de cet homme ? *Pilate* leur dit : Si ce discours vous paraît un blasphème, prenez-le vous & le citez à votre synagogue, & jugez-le selon votre loi. Les Juifs dirent à *Pilate* : Notre loi décide que si un homme péche contre un homme, il soit digne de recevoir quarante moins un coup (m) ; mais s'il a blasphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce discours est un blasphème, jugez-le vous-mêmes selon votre loi. Les Juifs dirent à *Pilate* : Notre loi nous ordonne (n) de ne tuer personne. Nous voulons qu'il soit crucifié, parce qu'il est digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'est pas bon qu'il soit crucifié, mais châtiez-le (o) & le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'environnait, vit plusieurs Juifs qui pleuraient, & il dit aux princes des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne désire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs dirent à *Pilate* : Nous ne sommes venus ici nous & toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il ? Ils lui dirent : Parce qu'il se dit être fils de DIEU & roi.

V. Or un certain *Nicodème* homme Juif, se présenta devant le gouverneur, & dit : Je vous prie, juge misericordieux, que vous daigniez m'entendre un instant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'est moi qui ai dit aux vieillards des Juifs, & aux scribes, & aux pré-

(1) Lévit. 24. v. 16. Deut. 13. v. 10.

(m) 2 Corinth. 11. v. 24.

(n) Exod. 20. v. 15.

(o) Luc. 23. v. 16.

tres, & aux lévites, & à toute la multitude des Juifs dans la synagogue : que cherchez-vous avec cet homme ? cet homme fait plusieurs prodiges bons & glorieux, tels qu'aucun homme sur la terre n'en a fait ou n'en fera, renvoyez-le & ne lui faites aucun mal. S'il est de DIEU (p), ses prodiges subsisteront ; mais s'il est des hommes, ils seront dissipés. De même que quand *Moïse* envoyé de DIEU en Egypte fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte. Il y avait *Jammès* & *Mambres* (q) magiciens, & ils firent par leur enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïse*, mais non pas tous. Et les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU, comme vous savez, vous scribes & pharisiens : ils périrent eux qui les firent, & tous ceux qui les crurent (r). Et maintenant renvoyez cet homme, parce que les prodiges dont vous l'accusez sont de DIEU, & il n'est pas digne de mort. Les Juifs dirent à *Nicodème* : Vous êtes devenu son disciple & vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Est-ce que le gouverneur est aussi devenu son disciple & qu'il parle pour lui ? Est-ce qu'il ne tient pas sa dignité de *César* ? Or les Juifs frémirent lorsqu'ils entendirent ces paroles & grinçaient les dents contre *Nicodème* & lui disaient : Recevez de lui la vérité & ayez votre possession avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainsi soit-il, que je la reçoive comme vous l'avez dit.

VI. Un certain autre sortant d'entre les Juifs pria le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit : Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jérusalem auprès de la piscine probatique (s), souffrant une grande infirmité, attendant la fanté, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau selon le tems. Et celui qui descendait le premier dans l'eau après l'agitation de

(p) Act. 5. v. 38.

(q) 2 Tim. 3. v. 8. on lit

Jambres.

(r) Act. 5. v. 37.

(s) Joh. 5.

Peau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languissant, me dit : Voulez-vous être guéri ? Et je répondis : Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piscine, lorsque l'eau aura été troublée. Et il me dit : Levez-vous, prenez votre lit & marchez. Et étant guéri sur le champ, je pris mon lit & je marchai. Les Juifs disent à Pilate : Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour c'était quand ce languissant fut guéri. Le languissant guéri dit, le sabbat. Les Juifs disent à Pilate : N'est-ce pas ainsi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le sabbat, & qu'il chasse les démons par le prince des démons ? Et un certain autre Juif fortant dit (r) : J'étais aveugle, j'entendais les voix, & ne pouvais voir personne ; & comme JESUS eut passé, j'entendis la troupe qui passait, & je demandai ce que c'était. Et ils me dirent, que JESUS passait. Et je criai disant : JESUS fils de David, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire vers lui, & me dit : Que voulez-vous ? Et je dis : Seigneur, que je voye. Et il me dit : Regardez, & aussitôt je vis, & je le suivis plein de joie & rendant grâces. Et un autre Juif fortant, dit : J'étais lépreux & il m'a guéri d'une seule parole, disant : Je veux (u), soyez guéri : & tout-d'un-coup je fus guéri de la lèpre. Et un autre Juif fortant, dit : J'étais courbé (x) & il m'a redressé d'une parole.

VII. Et une certaine femme (y) nommée *Véronique*, dit : J'avais une perte de sang depuis douze ans, & j'ai touché la frange de son vêtement, & aussitôt le flux de mon sang s'est arrêté. Les Juifs disent : Nous avons une loi (z) qu'une femme n'est pas reçue en témoignage. Et un certain Juif après autres choses dit : J'ai vu JESUS (23) être invité à des noces avec

(r) Marc. 10. v. 40.

(u) Matth. 8. v. 3.

(x) Luc. 13. v. 12. dit que c'était une femme.

(y) Matth. 9. 20. ne dit pas

son nom.

(z) Selden L. 2. de Synedr. c. 13. n. 11.

(23) Joh. 2.

ses disciples, & le vin manquer en Cana de Galilée ; & lorsque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui servaient de remplir d'eau six cruches qui étaient là, & ils les remplirent jusqu'au bord. Et il les bénit & changea l'eau en vin, & toute sorte de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre Juif se présenta dans le milieu & dit : J'ai vu JESUS (a) à Capharnaüm enseigner dans la synagogue. Et un certain homme était dans la synagogue ayant le démon, & il s'écria, disant : Laissez-moi. Qu'y a-t-il entre nous & vous, JESUS de Nazareth ? Vous êtes venu nous perdre. Je sais que vous êtes le saint de DIEU. Et JESUS le reprit & lui dit : Taisez-vous, esprit immonde, & sortez de cet homme. Et aussitôt il en sortit & ne lui fit aucun mal. Et un certain pharisien dit ces paroles : J'ai vu qu'une grande troupe (b) est venue vers JESUS de Galilée & de la Judée, & des bords de la mer, & de plusieurs régions en-deçà du Jourdain, & plusieurs infirmes venaient à lui, & il les guérissait tous (c). Et j'ai entendu les esprits immondes (d) criant & disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

VIII. Après cela un certain nommé *Centurion* (e) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, & je l'ai prié, disant : Seigneur (f), mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; & l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (g) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait, & lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai & le priai qu'il descendit dans ma maison & qu'il guérit mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils est vivant, & mon fils fut guéri à l'heure

(a) Marc. 1. v. 23.

(b) Marc. 3. v. 7.

(c) Matth. 12. v. 15.

(d) Marc. 3. v. 11.

(e) Matth. 8. v. 5. dit que

Centurion était le nom de son office.

(f) Luc. 7. v. 2. dit mon serviteur.

(g) Joh. 4. 46.

même. Et plusieurs autres d'entre les Juifs tant hommes que femmes crièrent, disant : Celui-là est véritablement le fils de DIEU, puisqu'il guérit tous les maux d'une seule parole, & que les démons lui sont soumis en toutes choses. Quelques-uns d'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne se soumettent-ils pas à vous qui enseignez ? Quelques-uns d'entr'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU, pour que les démons soient soumis. Mais d'autres dirent à *Pilate* : (b) Parce qu'il a fait sortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours. Le gouverneur entendant ces choses dit tout effrayé à la multitude des Juifs : Que vous servira-t-il de répandre le sang innocent ?

IX. Et *Pilate* faisant venir *Nicodème* & les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il se fait une sédition dans le peuple ? Ils lui disent : Nous ne favons pas, que ceux qui excitent la sédition, voyent eux-mêmes. *Pilate* faisant revenir une seconde fois la multitude leur dit : Vous savez que c'est votre coutume le jour des azymes (i) que je vous délivre un prisonnier ; j'ai un insigne prisonnier (k) homicide, qui se nomme *Barrabas*, & *JESUS*, qui s'appelle *CHRIST*, en qui je ne trouve aucune cause de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous disant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de *JESUS*, qui s'appelle le *CHRIST* ? Ils disent tous, qu'il soit crucifié. Ils crièrent une seconde fois, disant à *Pilate* : (l) Vous n'êtes pas ami de *César* si vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il est fils de DIEU & roi : est-ce peut-être que vous voulez que ce soit lui & non *César* ? Alors *Pilate* rempli de fureur leur dit : Votre nation a toujours été séditieuse, & vous avez été con-

(b) Joh. 11.

(i) Joh. 18. v. 39.

(k) Matth. 27. v. 16.

(l) Joh. 19. v. 12.

traires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui sont ceux qui ont été pour nous ? *Pilate* leur dit : (m) votre DIEU qui vous a tirés de la dure servitude des Egyptiens, & vous a fait traverser la mer Rouge à pied sec, & vous a nourris dans le désert avec la manne & la chair des caillès, & a produit de l'eau de la pierre, & vous a donné une loi du ciel : & en toutes choses vous avez irrité votre DIEU, & vous avez cherché à vous faire un veau jetté en fonte, & vous avez adoré, & vous avez immolé, & vous avez dit : Israël, ce sont-là tes Dieux, qui t'ont fait sortir de la terre d'Egypte : Et votre DIEU a voulu vous perdre : & (n) *Moïse* a prié pour vous, afin que vous ne mourussiez pas, & votre DIEU l'a écouté, & il vous a remis votre péché. Ensuite étant irrités vous avez voulu tuer (o) vos prophètes *Moïse* & *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle, & vous avez toujours murmuré contre DIEU & ses prophètes. Et se levant de son tribunal il voulut sortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent : Nous favons que *César* est roi & non *JESUS*. \*\* (p) Car quand il naquit, alors des mages vinrent & lui offrirent des présents. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé & il voulut le faire mourir. Ce que son père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec sa mère *Marie*. *Hérode*, lorsqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, & il envoya massacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem & dans tous ses environs depuis l'âge de deux ans & au-dessous. *Pilate* entendant ces paroles craignit, & le silence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à *JESUS* : (q) Vous êtes donc roi ? Tous les Juifs dirent à *Pilate* : C'est-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (r) lava ses mains devant le peuple,

(m) Act. 7.

(n) Exod. 32. v. 31.

(o) Num. 14.

(p) Il semble qu'il manque

ici une phrase. Matth. 2.

(q) Joh. 18. v. 37.

(r) Matth. 27. v. 24.

disant : Je suis innocent du sang de ce juste , vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent , disant : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui , & lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'est pourquoi moi *Hérode* (s) j'ordonne que vous soyez flagellé selon les statuts des premiers princes , & que vous soyez d'abord lié , & pendu en croix dans le même lieu où vous avez été arrêté , & deux méchans avec vous dont les noms sont *Dimas* & *Gestas*.

X. Et JESUS sortit du prétoire & deux larrons avec lui. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgota* (t) , ils le dépouillèrent de son vêtement , & le ceignent d'un linge & mettent une couronne d'épines sur sa tête , & lui donnent un roseau dans sa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui , *Dimas* à sa droite & *Gestas* à sa gauche. Or JESUS dit : Mon père , pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ses vêtemens en jettant le sort sur sa robe. Et les peuples se tinrent là , & les princes des prêtres & les vieillards des Juifs le raillaient , disant : il a sauvé les autres , qu'il se sauve à présent lui-même s'il peut. S'il est fils de DIEU , qu'il descende maintenant de la croix. Or les soldats se moquaient de lui , & prenant du vinaigre & du fiel ils lui présentaient à boire & lui disaient : Si vous êtes le roi des Juifs , délivrez-vous vous-même. Mais le soldat *Longin* prenant une lance , ouvrit son côté , & aussitôt il en sortit du sang & de l'eau. Or *Pilate* mit sur la croix un écriteau en lettres hébraïques , & latines & grecques , contenant ces paroles : Celui-ci est le roi des Juifs. Mais un des deux larrons qui étaient crucifiés avec JESUS , nommé *Gestas* , dit à JESUS : Si vous êtes le CHRIST , délivrez-vous vous-même & nous aussi. Mais le larron qui était pendu à sa droite , nommé

(s) Matth. 26. v. 27. dit *Pilate*.

(t) Matth. 27. v. 33.

*Dimas* , répondant , le reprit , & dit : Ne craignez-vous pas DIEU , vous qui êtes du nombre des condamnés dans ce jugement ? Pour nous c'est avec raison & justice que nous avons reçu la récompense de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait ? Et après cela il dit en soupirant : Seigneur , souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit & lui dit : En vérité , je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.

XI. Or il était près de la sixième heure , & les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Mais le soleil s'obscurcissant , voilà que le voile du temple se fendit depuis le haut jusqu'en-bas , & les pierres se fendirent , & les monumens furent ouverts , & plusieurs corps des saints , qui sont morts , ressuscitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix , disant : *Hely , Hely , lama zababani* : ce qu'on a interprété , mon DIEU , mon DIEU , pourquoi m'avez-vous délaissé ? Et après cela JESUS dit : Mon père , je recommande mon esprit en vos mains. Et disant cela il rendit l'esprit. Mais le centurion voyant que JESUS en criant ainsi avait rendu l'esprit , glorifia DIEU & dit : Véritablement cet homme était juste. Et tous ceux du peuple qui étaient présens , furent grandement troublés à ce spectacle , & considérant ce qui s'était passé , ils frappèrent leurs poitrines , & alors ils revenaient à la ville de Jérusalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était passé. Et lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé , il fut très chagrin , & faisant assembler tous les Juifs à la fois , il leur dit : Avez-vous les signes qui ont paru au soleil , & tous les autres prodiges qui sont arrivés tandis que JESUS mourait ? Ce que les Juifs ayant entendu , ils répondirent au gouverneur : L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de loin , de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée , en regardant ces

choses. Et voici un certain homme d'Armathie, nommé *Joseph* (u), lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs; il vint au gouverneur & pria le gouverneur qu'il lui permit qu'il enlevât le corps de *JESUS* de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe & d'aloës, d'environ cent livres; & ils descendirent en pleurant *JESUS* de la croix, & l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'enfvelir, & ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, & qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, & ils roulerent une grande pierre à la porte de la caverne.

XII. Or les Juifs injustes apprenant qu'il a demandé le corps de *JESUS* & qu'il l'a enfveli, cherchaient & *Nicodème* & ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'est pas né de la fornication, & les autres bons qui avaient déclaré ses bonnes œuvres. Or tous s'étant cachés à cause de la crainte des Juifs, le seul *Nicodème* se montra à eux quand ils entrèrent dans la synagogue. Et les Juifs lui dirent: Et vous, comment avez-vous osé entrer dans la synagogue, parce que vous étiez sectateur du *CHRIST*? Que sa part soit avec vous dans le siècle à venir. Et *Nicodème* répondit: Ainsi soit-il. Que cela soit ainsi, que ma part soit avec lui dans son royaume. *Joseph* pareillement, lorsqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit: Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de *JESUS*? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, & je l'ai enveloppé dans un suaire propre, & j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi j'ai bien agi à son égard, au-lieu que vous avez mal agi envers le juste, pour le crucifier; mais vous l'avez

(u) Joh. 19. v. 38.

abreuvé de vinaigre, & vous l'avez couronné d'épines, & vous avez fait des imprécations sur son sang. Les Juifs entendant cela eurent l'esprit chagrin & troublé. Ils se saisirent de *Joseph* & le firent garder avant le jour du sabbat jusqu'après le jour des sabbats. Et ils lui dirent: Reconnaissez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal jusqu'au premier jour du sabbat. Mais nous savons que vous ne ferez pas digne de la sépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel & aux bêtes de la terre. *Joseph* répondit: Ce discours est semblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui insulta le *DIEU* vivant envers *St. David* (x). Mais vous, savez-vous, scribes & docteurs, que *DIEU* dit par le prophète: (y) A moi la vengeance, & je rendrai le mal dont vous me menacez seulement. *DIEU* que vous avez pendu en croix est assez puissant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra sur vous. Car lorsque le gouverneur a lavé ses mains, il a dit: (z) Je suis pur du sang de ce juste. Et vous répondant, vous avez crié: Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Puissiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais! Mais les Juifs entendant ces discours en furent très irrités. Et se saisissant de *Joseph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* & *Caïphas* mirent le scellé à la porte sur la clé, y posèrent des gardes, & tinrent conseil avec les prêtres & les lévites pour faire une assemblée générale après le jour du sabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joseph*. Cela étant fait, les princes *Annas* & *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joseph*. Toute l'assemblée entendant ces choses fut saisie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clé de la chambre scellée, (22) & ne trouvèrent pas *Joseph*. *Annas* & *Caïphas* s'en allèrent.

(x) 1 Sam. 17. v. 27.

(y) Deut. 32. v. 35.

(z) Matth. 27. v. 24.

(22) Act. 5. 18. & 23.

XIII. Comme tous admiraient ces choses, voici qu'un des soldats qui gardaient le sépulcre, dit dans la synagogue: Que comme nous gardions le monument de JESUS, il s'est fait un tremblement de terre, (a) & nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, & il était assis dessus, & son regard était comme la foudre, & son vêtement comme la neige. Et nous sommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange disant aux femmes qui étaient venues au sépulcre de JESUS: Ne craignez point; je fais que vous cherchez JESUS crucifié; il est ressuscité ici, comme il l'a prédit. Venez & voyez le lieu où il avait été mis, & allez vite dire à ses disciples, qu'il est ressuscité des morts, & il vous précédera en Galilée, c'est-là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs faisant venir tous les soldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent: Quelles sont ces femmes à qui l'ange a parlé? Pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées? Les soldats répondant dirent: Nous ne savons ce qu'ont été ces femmes, & nous sommes devenus comme morts par la crainte de l'ange, & comment aurions-nous pu arrêter ces femmes? Les Juifs leur dirent: Le Seigneur est vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les soldats répondant dirent aux Juifs: Vous avez vu & entendu JESUS qui faisait de si grands miracles & vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire? Vous avez certes bien dit: Le Seigneur est vivant, & le Seigneur est véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Josepb* qui ensevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez scellé la clé, & l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Josepb* que vous avez gardé dans une chambre, & nous vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent: Nous vous donnerons *Josepb*, donnez-nous JESUS. *Josepb* est

(a) Matth. 28. v. 2.

dans la ville d'Armathie. Les soldats répondant dirent: Si *Josepb* est dans Armathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le disait aux femmes. Les Juifs entendant ces choses craignirent, disant en eux-mêmes: certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, disant: Dites que comme vous dormiez, les disciples de JESUS sont venus la nuit, & ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous & nous vous mettrons en sûreté. Or les soldats en recevant ainsi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, & leur discours se divulgua partout.

XIV. Or un certain prêtre nommé *Phinées*, & *Adamaire* d'école, & un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem, & dirent aux princes des prêtres, & à tous ceux qui étaient dans les synagogues: ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples, étant assis au milieu d'eux sur la montagne (b) des Oliviers, & leur disant: Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, & du Fils & du Saint-Esprit. Et (c) celui qui aura cru & aura été baptisé, sera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces paroles à ses disciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, & les vieillards & les lévites entendant cela, dirent à ces trois hommes: Rendez (d) gloire au DIEU d'Israël, & confessez-lui si ce que vous avez vu & entendu est vrai. Mais eux répondant dirent: Le Seigneur de nos pères est vivant, le DIEU d'*Abraham*, & le DIEU d'*Isaac* & le DIEU de *Jacob*, comme nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples, & comme nous l'avons vu monter au ciel; ainsi nous vous disons la vérité. Et

(b) Matth. 28. v. 16. (c) Marc. 16. 1. 26. &amp; 19. (d) Jos. 7. v. 19.

ces trois hommes répondant dirent : (e) \*\*\* Et ajoutant ces paroles , ces trois hommes dirent : Nous pécherons , si nous ne disons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS & que nous l'avons vu monter au ciel. Aussi-tôt les princes des prêtres se levant , tenant la loi du Seigneur , ils jurèrent contre'eux , disant : N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS , & ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes , pour les conduire jusques dans leur contrée , afin qu'ils ne s'arrêtassent point à Jérusalem. Tous les Juifs s'assemblèrent donc , & firent entendre'eux une grande lamentation , disant : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem ? Mais *Annas* & *Caïphas* les consolant , dirent : Est-ce que nous devons croire les soldats qui ont gardé le monument de JESUS , qui nous disent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument ? Peut-être que ce sont les disciples qui le leur ont dit , & qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire & pour enlever le corps de JESUS. Or sachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des étrangers , parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi , ou aux disciples de JESUS.

XV. *Nicodème* se levant donc dit : Vous parlez à propos , enfans d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur. Lesquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des Oliviers , & nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Écriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (f) fut enlevé , & qu'*Héliïse* interrogé par les fils des prophètes : Où est notre père *Elias* ? leur dit , qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-

(e) Il semble qu'il manque ici quelques paroles.

(f) 4 Reg. 2.

être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous , & parcourant les montagnes d'Israël peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Héliïse* , & il marcha trois jours avec eux , & ils ne le trouvèrent point. Et maintenant , fils d'Israël , écoutez-moi , & envoyons des hommes dans les montagnes d'Israël , de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS , & peut-être nous le trouverons & nous ferons pénitence. Et le conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple , & ils envoyèrent des hommes , & cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS , & étant de retour ils dirent : En allant de côté & d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS , mais nous avons trouvé *Josepb* dans la ville d'Arimathie. Les princes & tous les peuples entendant ces choses se réjouirent & glorifièrent le DIEU d'Israël , parce qu'on a trouvé *Josepb* qu'ils ont enfermé dans une chambre & qu'ils n'ont pas trouvé. Et faisant une grande assemblée les princes des prêtres dirent : Par quel moyen pouvons-nous faire venir *Josepb* à nous & parler avec lui ? Et prenant un tome de papier , ils écrivirent à *Josepb* , disant : La paix soit avec vous & tous ceux qui sont avec vous. Nous savons que nous avons péché contre vous & contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères , parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous savons que nous avons eu un mauvais dessein contre vous , & le Seigneur a pris soin de vous , & le Seigneur lui-même vous a délivré de notre dessein. Paix à vous , *Josepb* honorable , de la part de tout le peuple. Et ils choisirent sept hommes amis de *Josepb* , & ils leur dirent : Lorsque vous serez arrivés vers *Josepb* , saluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Josepb* , le saluant en paix lui donnèrent le livret de la lettre. Et lorsque *Josepb* eut lu , il dit : Béni soyez vous Seigneur DIEU , qui m'avez délivré d'Israël , afin qu'il ne repandit pas mon sang. Béni soyez vous Seigneur DIEU , qui m'avez couvert de vos ailes , & *Josepb* les embrassa & les reçut dans sa maison. Mais un autre jour *Josepb* mon-

tant son âne, marcha avec eux & ils allèrent à Jérusalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant & disant : Paix à votre entrée, père *Joseph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embrassèrent Et *Nicodème* le reçut dans sa maison, faisant un grand festin (g). Mais un autre jour de préparation *Annas* & *Caïphas* & *Nicodème* dirent à *Joseph* : Confessez au DIEU d'Israël, & manifestez-nous toutes choses sur lesquelles vous serez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enseveli le corps du Seigneur JESUS : vous enfermant dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, & nous avons été fort étonnés & la crainte nous a faisis, jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devant DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joseph* répondant, dit : Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je faisais mon oraison le jour du sabbat à minuit, la maison fut suspendue par les quatre angles, & je vis JESUS comme un éclat de lumière & je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, & une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa & me dit : Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, & voyez que c'est moi (h). Je regardai donc & je dis : Mon maître *Hélias*. Et il me dit : je ne suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis : montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, & me montra le suaire & le linge, dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, & je l'adorai, & je dis : (i) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à *Arimathie* dans sa maison, & me dit : Paix à vous, & jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi je vais vers mes disciples.

(g) Luc. 5. v. 29. (h) Luc. 24. v. 39. (i) Matth. 23. v. 39.

XVI. Lorsque les princes des prêtres, & les autres prêtres & les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés & tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, & s'écriant entr'eux, ils dirent : Quel est ce prodige, qui s'est fait à Jérusalem ? Nous connaissons le père & la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu plusieurs personnes de sa parenté craignant DIEU, & offrant toujours dans le temple des hosties & des holocaustes avec des oraisons au DIEU d'Israël. Et lorsque le grand-prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ses mains, il lui dit : (k) Maintenant Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, & lui dit : Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs, & pour signe de contradiction. Et le glaive traversera votre ame, & les pensées seront révélées de plusieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent : Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ses disciples sur la montagne des Oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent, qu'est-ce qu'ils avaient vu ? Lesquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur DIEU d'Israël est vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des Oliviers & montant au ciel. Alors *Annas* & *Caïphas* les séparèrent l'un de l'autre & les interrogèrent séparément. Lesquels confessant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* & *Caïphas* dirent : Notre loi contient : (l) De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole est assurée. Mais que disons-nous ? Le bienheureux *Enoch* plut à DIEU (m) & fut transporté par la parole de

(k) Luc. 2. v. 22. (l) Deut. 27. v. 6. (m) Genes. 5. v. 24.

DIEU, & (n) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance & crucifié, mort sur le bois & enseveli, comme l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, & a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des Oliviers, & montant au ciel.

XVII. *Joseph* donc se levant dit à *Annas* & *Caïphas* : C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant & montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est ressuscité des morts, mais encore il a ressuscité les morts des monumens & (o) ils ont été vus de plusieurs personnes à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand-prêtre qui reçut dans ses mains (p) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père & de mère, & nous avons tous été à leur mort & à leur sépulture. Marchez donc & voyez leurs monumens, car ils sont ouverts, parce qu'ils sont ressuscités, & voilà qu'ils sont dans la ville d'Armathie, vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent crier, ne parlant cependant avec personne, mais se taisant comme des morts. Mais venez, allons vers eux avec tout honneur & modération, conduisons-les vers nous. Et si nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques mystères touchant leur résurrection. Les Juifs entendant ces choses se réjouirent tous grandement ; & *Annas* & *Caïphas*, *Nicodème* & *Joseph*, & *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur sépulcre, mais marchant dans la ville d'Armathie, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraison. Et les embrassant avec toute vé-

(n) Dent. 34. v. 26. (o) Matth. 27v. 53, (p) Luc. 2. v. 28.

nération & crainte de DIEU, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur & la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le DIEU *Adonai*, & le DIEU d'Israël, qui par la loi & les prophètes a parlé à nos pères, disant : Si vous croyez que c'est JESUS même qui vous a ressuscité des morts, dites-nous ce que vous avez vu, & comment vous êtes ressuscités des morts. *Charinus* & *Lentius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, & troublés du cœur ils gémissent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi, disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier & nous vous écrivons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, & s'asseyant ils écrivirent chacun disant :

XVIII. Seigneur JESUS & DIEU père, résurrection & vie des morts, permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjuré par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine majesté, que vous avez fait dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout-à-coup une couleur d'or du soleil & une lumière rougeâtre nous a éclairés, & aussitôt *Adam* le père de tout le genre-humain avec tous les patriarches & prophètes ont tressailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaias* s'est écrié, & a dit : C'est-là la lumière du père & du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre : (q) la terre de Zabulon & la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres, a vu une grande lumière : & la lumière est levée à ceux qui habitent

(q) Es. 9. v. 1.

dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée & a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, il nous est survenu notre père *Siméon*, & en tressaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, & poussé par le Saint-Esprit je lui ai dit & confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses, se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un hermite (r) & tous lui demandent qui êtes-vous ? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, *Jehan Baptiste*, prophète du Très-Haut, présent devant la face de son avènement pour préparer ses voies, pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été poussé par le Saint-Esprit & j'ai dit : Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, & j'ai vu le Saint-Esprit descendant sur lui en espèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je me suis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (s) le précédant devant sa face, je suis descendu vous annoncer que dans très peu le fils de DIEU même se levant d'en-haut nous visitera, venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.

XIX. Mais lorsque le père *Adam* premier formé eut entendu ces choses, que JESUS a été baptisé dans le Jourdain, il cria à son fils *Seth* : Racontez à vos fils les patriarches & les prophètes toutes les choses

(r) Matth. 3.

(s) Luc. 2. v. 76.

que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes du paradis, afin que vous priassiez DIEU, & qu'il oignit (z) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches & des prophètes, dit : Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, disant : J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur, je suis établi (u) sur le corps humain. Je vous dis, *Seth* : Ne priez point DIEU dans les larmes & ne le suppliez point à cause de l'huile de la miséricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de sa tête, parce que vous ne pouvez le recevoir en aucune façon, si ce n'est dans les derniers jours & les derniers tems, si ce n'est quand cinq mille & cinq cent ans auront été accomplis, alors le très tendre fils de DIEU viendra sur la terre ressusciter le corps humain d'*Adam* (x), & ressusciter en même tems les corps des morts, & lui-même venant sera baptisé dans l'eau du Jourdain (y). Et lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croiront en lui, & l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau & du Saint-Esprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST le très tendre fils de DIEU descendant sur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miséricorde dans le paradis. Tous les patriarches & les prophètes entendant toutes ces choses de *Seth*, tressaillirent davantage de joie.

XX. Et comme tous les saints tressaillaient de joie, voilà que *Sathan* prince & chef de la mort dit au prince des enfers : Je m'appête à prendre JESUS de Nazareth lui-même, qui s'est glorifié d'être fils de DIEU, & qui est un homme craignant la mort & disant : (z)

(z) Marc. 6. v. 13. &amp; Jac. 5. v. 14.

(y) Matth. 3. v. 13.

(z) Matth. 26. v. 38. &amp; Pl.

(u) Ex Jude v. 9.

45. v. 2.

(x) Matth. 27. v. 52.

Mon âme est triste jusqu'à la mort. Et me causant plusieurs maux & à plusieurs autres que j'ai rendus aveugles & boiteux, & que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a ehlévè les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Sathan* : Quel est ce prince si puissant, puisqu'il est un homme craignant la mort ? Car tous les puissans de la terre sont tenus assujettis par ma puissance après que vous les avez amenés assujettis par votre force. Si donc il est puissant dans son humanité, je vous dis véritablement, il est tout-puissant dans sa divinité, & personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous tromper, & malheur à vous fera dans des siècles éternels. Or *Sathan* répondant dit au prince du Tartare : Qu'avez-vous hésité & qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adversaire & le mien ? Car je l'ai tenté & j'ai excité contre lui par le zèle & la colère mon ancien peuple Juif. J'ai aiguilé une lance pour sa passion, j'ai mêlé du fiel & du vinaigre, & je lui ai fait donner à boire, & j'ai préparé du bois pour le crucifier & des clous pour percer ses mains & ses pieds, & sa mort est très proche, & je vous l'amènerai, assujetti à vous & à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit : Vous m'avez dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui sont détenus ici, pendant qu'ils vivaient sur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, & leur DIEU tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce JESUS de Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières ? C'est peut-être lui qui m'a arraché & a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais & dissous (a), que je détenais mort. *Sathan* répondant au prince des enfers, dit : C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses lui dit : Je vous conjure

(a) Joh. 11. v. 44.

jure par vos vertus & par les miennes, ne me l'amenez pas. Car lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé très effrayé de crainte, & en même tems tous mes mauvais ministres ont été troublés avec moi, & nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais se secouant avec toute la malignité & la vitesse possibles, il est sorti sain d'avec nous, & la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a aussi-tôt rendu vivant. Or je fais maintenant que le DIEU tout-puissant a pu faire ainsi ces choses, lui qui est puissant dans son empire, & puissant dans son humanité, & qui est le Sauveur du genre-humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en prison sous l'incrédulité, & enchainés par les liens de leurs péchés, il les dégagera & les conduira à la vie éternelle de sa divinité.

XXI. Et comme *Sathan* & le prince de l'enfer disaient ces choses alternativement, tout-d'un-coup on entendit une voix comme le tonnerre (b) & un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; & portes éternelles élevez-vous, & le roi de gloire entrera (c). Or quand le prince du Tartare eut entendu ces paroles, il dit à *Sathan* : Eloignez-vous de moi & sortez dehors de mes demeures ; si vous êtes un puissant combattant, combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Sathan* hors de ses demeures. Et le prince dit à ses impies ministres : Fermez les solides portes d'airain, & poussez les verroux de fer, & résistez vaillamment, de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des saints entendant ces paroles ils dirent au prince des enfers, en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria disant : Est-ce que lorsque j'étais vivant sur la terre je ne vous ai pas bien prédit ? (d) Que les miséricordes du Seigneur

(b) Apoc. 14. v. 2. (c) Pf. 24. v. 7. (d) Pf. 106. v. 15. sq.  
Pièces attribuées, Sc. III. Part. M

le louent & ses merveilles pour les enfans des hommes, parce qu'il a rompu les portes d'airain & brisé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à cause de leurs injustices. Et après cela un autre prophète, savoir, *Saïas*, dit pareillement à tous les saints: Est-ce que lorsque j'étais savant sur la terre, je ne vous ai pas bien prédit? (e) Les morts qui sont dans les monumens s'éveilleront & ressusciteront, & ceux qui sont dans la terre tressailliront de joie, parce que la rosée qui est du Seigneur est leur santé. Et j'ai encore dit: (f) Mort, où est votre victoire? Mort, où est votre aiguillon? Or tous les saints entendant ces paroles d'*Isaïe*, dirent au prince des enfers: Ouvrez maintenant vos portes & enlevez vos verroux de fer, parce que vous serez vaincu & sans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, disant: (g) Princes, levez vos portes, & portes infernales élevez-vous, & le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit: Qui est le roi de gloire? Or *David* répondant au prince des enfers dit: Je connais ces paroles de la voix, parce que ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par son esprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort & puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire, & (h) le Seigneur est dans le ciel & il a regardé sur la terre, afin qu'il entendit les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, & qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant très vilain & très sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, & que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel & de la terre. *David* disant ces mots au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint en forme d'homme, & il éclaira les ténèbres éternelles, & il rompit les

(e) *Es.* 26. v. 14.(f) *Hoséas* 13. v. 14.(g) *Pf.* 24. v. 10.(h) *Pf.* 102. v. 19 & 20.

liens indissolubles, & par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, & dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII. La mort impie entendant cela avec ses cruels ministres, ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière, tandis qu'ils virent tout-d'un-coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, disant: Nous sommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous, qui sans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant, grand & petit, humble & élevé soldat, qui pouvez commander sous la forme de serviteur, comme humble combattant? Et roi de gloire mort & vivant, que la croix a porté étant né. Qui avez été couché mort dans le sépulcre, & qui êtes descendu vivant vers nous. Et à votre mort toute créature a tremblé, & tous les astres ont été ébranlés, & maintenant vous êtes devenu libre entre les morts, & vous troublez nos légions. Qui êtes-vous, qui déliez les captifs & remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel? Qui êtes-vous qui pénétrez d'une lumière divine, brillante & éclatante, ceux qui sont aveuglés par les ténèbres des péchés? De même toutes les légions des démons effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une soumission craintive & d'une voix, disant: Comment & d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous êtes un homme si fort & brillant de majesté, si beau sans tache & pur de crime? car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a jamais destiné de pareils présens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins, & non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais

de plus vous tâchez de nous délivrer tous de nos liens ? Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Sathan* disait tout-à-l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puissance de la mort ? Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, & saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance & attira notre père terrestre à sa clarté.

XXIII. Alors les princes du Tartare prenant *Sathan* lui dirent en le reprenant fortement : O *Belzébuth*, prince de perdition & chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici ? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dénouilles, ignorant comme insensé qu'avez-vous fait ? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort, a brisé les bas & les hauts des prisons, & a mis dehors tous les captifs, & a délivré tous ceux qui étaient dans les fers, & tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer & de gémir, nous insultent, & nous sommes accablés de leurs imprécations ? Nos royaumes impies sont vaincus, & il ne nous reste plus aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été superbes, & ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Sathan* prince de tous les maux, père des impies & des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement jusqu'à présent ils ont désespéré du salut & de la vie : maintenant aucun de leurs gémissemens ne se fait entendre, & ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Sathan* possession des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richesses que vous aviez acquises par le bois de la prévarication & la perte du paradis, & toute votre joie a péri ; pendant que vous

avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous & contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens & quels supplices éternels & infinis vous devez souffrir. O *Sathan* prince de tous les méchans, auteur de la mort & source de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez-vous osé le crucifier injustement, & amener dans notre région l'innocent & le juste ? Et vous avez perdu les mauvais, les impies & les injustes de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Sathan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth* : Le prince *Sathan* fera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* & de ses enfans mes justes.

XXIV. Et JESUS étendant sa main dit : Venez à moi tous mes saints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable & la mort. Vivez par le bois de ma croix maintenant que le diable prince du monde est damné & que la mort est renversée. Alors aussi-tôt tous les saints de DIEU furent réunis sous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'*Adam* lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes justes. Or *Adam* se jettant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le supplia humblement avec larmes, disant d'une voix forte : (i) Seigneur je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, & que vous n'avez pas délecté mes ennemis sur moi. Seigneur DIEU, j'ai crié à vous, & vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez sauvé de ceux qui descendaient dans le lac. Chantez des psaumes au Seigneur tous ses saints, & confessez à la mémoire de sa sainteté. Parce que la colère est dans son indignation, &

(i) Pl. 30. v. 1. 2. &amp; 3.

la vie dans sa volonté. Et pareillement tous les saints de DIEU se jettant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix : Vous êtes arrivé , rédempteur du monde & vous avez accompli par les faits en ce moment , comme vous avez prédit par la loi & par vos saints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix , & par la mort de la croix vous êtes descendu vers nous pour nous arracher des enfers & de la mort par votre majesté. Seigneur , comme vous avez placé votre croix , le titre de votre gloire , dans le ciel , & vous l'avez érigée le titre de la rédemption sur la terre : de même , Seigneur , placez dans l'enfer le signe de la victoire de votre croix , afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur Adam & sur tous les saints , & prenant la main droite d'Adam il sortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal *St. David* cria fortement disant : (k) *Chantez au Seigneur un cantique nouveau , parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite & son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut & a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent disant : (l) *Toute cette gloire est à tous les saints de DIEU , Ainsi soit-il , Louez DIEU.* Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant : (m) *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple , pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent disant : (n) *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur , le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre DIEU à jamais & pour le siècle du siècle , il nous régira pour les siècles. Ainsi soit-il , Louez DIEU.* Et de même tous les prophètes rapportant des textes sacrés de ses louanges , suivaient le Seigneur.

(k) Pf. 148. v. 1. 2. &amp; 3.

(l) Pf. 149. v. 9.

(m) Habacuc. 3. v. 13.

(n) Matth. 23. v. 39.

XXV. Or le Seigneur tenant la main d'Adam la donna à *Michel* archevêque , & tous les saints suivaient *Michel* archevêque , & la grace glorieuse les introduisit dans le paradis , & deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux , mais étant interrogés par les saints : Qui êtes-vous , qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers , & qui avez été placés corporellement en paradis ? Un d'eux répondant dit : Je suis *Enoch* qui ai été transporté par une parole. Et celui-ci qui est avec moi , & *Elias* *Thesbite* , qui a été enlevé par un char de feu (o). Ici & jusqu'à présent nous n'avons point éprouvé la mort , mais nous devons revenir pour l'avènement du CHRIST , armés de signes divins & de prodiges pour combattre avec lui & en être tués dans Jérusalem. Et après trois jours & demi (p) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

XXVI. Et comme *St. Enoch* & *Elias* disaient ces paroles , voici qu'il survint un autre homme très misérable portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent , ils lui dirent qui êtes-vous ? parce que vous avez l'air d'un larron , & pourquoi portez-vous une croix sur vos épaules ? Et leur répondant , il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron faisant tous les maux sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS , & je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié , & je crus qu'il est le créateur de toutes les créatures & le roi tout-puissant , & je le priai , disant : Souvenez-vous de moi , Seigneur , lorsque vous serez venu dans votre royaume. Aussi-tôt ayant égard à ma prière , il me dit : (q) En vérité je vous dis , vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce signe de croix disant : Portez-le & marchez dans le paradis , & si l'ange (r) gar-

(o) 4 Reg. 2. v. 11.

(p) Apoc. 11. v. 11.

(q) Luc. 23. v. 43.

(r) Gen. 3. v. 24.

dien du paradis ne vous laisse pas entrer , montrez-lui le signe de croix & dites-lui , que JESUS-CHRIST fils de DIEU qui est maintenant crucifié , m'a envoyé à vous. Lorsque j'eus fait cela , je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis. Qui lorsqu'il me les entendit *dire* , ouvrant aussi-tôt il me fit entrer & me plaça à la droite du paradis , disant : Voilà tenez-vous un moment là , afin qu'*Adam* le père de tout le genre-humain entre avec tous ses fils les saints & les justes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorsqu'ils eurent entendu toutes les paroles du larron , tous les patriarches d'une voix dirent : Vous êtes béni DIEU tout-puissant , père des biens éternels & père des miséricordes , qui avez donné une telle grâce à ses péchés , & l'avez rétabli en grace du paradis , & l'avez placé par une vie spirituelle très sainte dans vos pâturages spirituels & abondans. Ainsi soit-il.

XXVII. Ce sont-là les divins & sacrés mystères que nous avons vus & entendus. Moi *Charinus* & *Lenthius* , il ne nous est plus permis de raconter les autres mystères de DIEU , comme *Michel* archevêque déclarant hautement nous dit : Allant avec mes frères à Jérusalem vous serez en oraison criant & glorifiant la résurrection du Seigneur JESUS-CHRIST , vous qu'il a ressuscités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme , & vous resterez comme muets , jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. Or *Michel* archevêque nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain dans un lieu très bon & abondant , où sont plusieurs qui sont ressuscités en témoignage de la résurrection du CHRIST : parce que c'est seulement pour trois jours que nous sommes ressuscités des morts que nous avons été envoyés à Jérusalem pour célébrer la Pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST , & nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce sont-là les grandes choses

que DIEU nous a ordonné de vous rapporter , & donnez-lui louange & confession & faites pénitence & il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST & Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il , ainsi soit-il , ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses , ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* & de *Caïphas* & de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* & de *Joseph* , & tout-d'un-coup ils furent transfigurés très blancs (s) & on ne les vit plus. Or leurs écrits se trouverent égaux , n'ayant rien *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* & de *Lenthius* , se dirent l'un à l'autre : Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses , & béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles , ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude , avec crainte & tremblement , & ils frappèrent leurs poitrines , & chacun se retira chez soi (t). Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue , *Joseph* & *Nicodème* l'annoncèrent aussi-tôt au gouverneur , & *Pilate* écrivit tout ce que les Juifs avaient fait & dit touchant JESUS , & mit toutes ces paroles dans les registres publics de son prétoire.

XXVIII. Après cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs , assembla tous les princes des prêtres & les scribes & les docteurs de la loi , & il entra avec eux dans le sanctuaire du temple , & ordonna que toutes les portes fussent fermées , & il leur dit : Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple , c'est pourquoi je vous prie qu'elle soit présentée devant nous ; & lorsqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or & de pierres précieuses par quatre ministres , *Pilate*

(s) Marc. 9. v. 3.

(t) Act. 21. v. 6.

dit à tous : Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait & ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité : Vous savez tout ce qui est écrites dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, si vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié est le fils de DIEU qui doit venir pour le salut du genre-humain, & manifestez-moi en combien d'années des tems il devait venir. Etant ainsi conjurés *Annas & Caïphas* firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux & ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple & du sanctuaire, & ils dirent à *Pilate* : Nous sommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifester la vérité & la raison. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU & pensant qu'il faisait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande assemblée dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort, & nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts. Qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue nous cherchons le témoignage de DIEU, & nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cent ans dans lesquels devait venir du ciel le très aimé fils de DIEU le CHRIST, & nous avons encore considéré que peut-être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse* : (u) Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées & demie, de la hauteur d'une coudée & demie, de la largeur d'une coudée & demie. Dans ces cinq cou-

(u) Exod. 25. v. 10.

dées & demie nous avons compris & nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans & demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de son corps, & ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU & le Seigneur & le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion nous princes des prêtres admirant les signes qui se faisaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Josepb* & de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David*, nous avons trouvé ce que fit le Seigneur & quand il fit le ciel & la terre & *Adam* le premier homme jusqu'au déluge deux mille deux cent & douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham* neuf cent douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse* quatre cent trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David* cinq cent dix ans. Et depuis *David* jusqu'à la transmigration de Babilone cinq cent ans. Et depuis la transmigration de Babilone jusqu'à l'incarnation du CHRIST quatre cent ans. Et ils font ensemble cinq mille & demi (x), & ainsi il apparaît que JESUS que nous avons crucifié, est JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU & tout-puissant. Ainsi soit-il.

*Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres & une relation de Pilate à l'empereur Tibère ; & nous finirons par les actes de Pierre & de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.*

(x) De 5500 ans, il s'en manque 536 ; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES

DE PILATE A L'EMPEREUR TIBÈRE.

PREMIERE LETTRE.

*Ponce Pilate salue Claude. (a)*

IL arriva dernièrement & je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie se punirent ainsi que leurs descendans par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel son Saint qui ferait à juste titre appelé leur roi, & qu'il leur avait promis de l'envoyer sur terre par une vierge; & comme le DIEU des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorsque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chassé les démons des possédés, même ressuscité des morts, commandé aux vents, marché à pied sec sur les eaux de la mer, & fait plusieurs autres miracles, tout le peuple des Juifs disait qu'il était fils de DIEU, mais les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en firent, me le livrèrent, & le chargèrent de fausses accusations, m'assurant qu'il était magicien & qu'il agissait contre la loi. Je crus que cela était ainsi, & l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent & mirent des gardes à son tombeau. Mais comme mes soldats le gardaient, il ressuscita le troisième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut si irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes, pour leur faire dire que ses disciples avaient

(a) Tibère avait ce nom, | patricienne Claudia. (Sueton.  
parce qu'il était de la famille | c. I. § 42. in ejus vita.)

enlevé son corps. Mais quoiqu'ils eussent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé: car ils attestèrent qu'ils l'avaient vu ressusciter & que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'est pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, & ne croye devoir ajouter foi aux mensonges des Juifs.

SECONDE LETTRE.

*Pilate salue Tibère César.*

JE vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre, que par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin subi un cruel supplice, comme malgré moi & sans que j'aye osé m'y opposer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme si pieux & si sincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, & cet accord de tous les scribes & vieillards, c'est que leurs prophètes ainsi que nos sibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, & les signes surnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, & qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philosophes. Ses disciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres & la continence de leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encor parmi nous. Mais suivant moins ma volonté que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour empêcher que le sang du juste exempt de toute accusation, ne fût livré & répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent). Portez-vous bien. Le quatre des Nones d'Avril, c'est-à-dire, le 1.

*RELATION DU GOUVERNEUR PILATE,  
touchant JESUS - CHRIST notre Seigneur, en-  
voyée à l'empereur Tibère qui était à Rome (a).*

**L**orsque notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine & de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem sur ce que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province en envoya à Rome une copie à l'empereur en ces termes.

Au très puissant, très auguste & invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

Je suis obligé très-puissant empereur, quoique saisi de crainte & de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement, d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé *JESUS*, & l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que *JESUS* avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a résuscité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient si débiles qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix, de l'ouïe, & la faculté de marcher & de courir, mais il a fait quelque chose de plus grand & que nos Dieux ne peuvent faire. Il a résuscité un mort de quatre jours d'une seule parole & seulement en l'appellant par son nom, & le voyant dans le tombeau déjà rongé de vers & puant comme un chien, il lui ordonna de courir, de sorte

(a) N<sup>o</sup>. 2493 de Colbert.

qu'il ressembloit moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné, étaient possédés des démons, & se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces & se nourrissaient avec les serpens, il les a rendus doux & tranquilles, & d'une seule parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi des hommes nobles qui ayant tout leur esprit & toutes leurs forces mangeaient avec eux, & les vissent combattre en ennemis les démons pernicieux dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme qui avait une main sèche, ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, & qui à force de maigreur avait à peine la forme d'homme. Il l'a aussi guéri & lui a rendu la santé d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines & les artères épuisées tenant à peine aux os, elle ressembloit à une morte, avait perdu la voix, & les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède. Comme *JESUS* passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, & à la même heure elle fut remplie de sang & délivrée de son mal, ce qu'étant fait elle courut bien vite dans sa ville de Capernaüm & put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de *JESUS*, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se sont d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode*, *Archelaüs*, *Philippe*, *Annas* & *Caïphas* avec tout le peuple me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices & de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi & les astres paraissant, tandis qu'au milieu des étoiles la lune loin de briller était comme teinte de sang & éclipse. Alors tout l'ornement des choses terrestres était enseveli, de sorte qu'à cause de l'épaisseur

des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire : mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait & des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur, des morts ressuscités se firent voir, comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins l'affirmèrent : *on vit entr'autres Abraham, Isaac, Jacob, les douze patriarches, Moïse & Jean*, dont une partie était morte, comme ils disent, il y avait plus de trois mille & cinq cent ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété, & plaignaient le renversement des Juifs & de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin, & le ciel parut sept fois plus lumineux que les autres jours. Le troisième jour de la nuit le soleil parut brillant d'une clarté incomparable, & comme les éclairs brillent tout-à-coup dans une tempête, de même des hommes vêtus d'une robe brillante & d'une grande gloire apparurent avec une multitude innombrable qui criaient & disaient d'une voix comme d'un fort tonnerre : *Le CHRIST crucifié est ressuscité*. Et ceux qui avaient été en servitude sous terre dans les enfers revinrent à la vie, la terre s'étant aussi fort ouverte que si elle n'avait point eu de fondemens, de sorte que les eaux mêmes paraissaient sous l'abîme tandis que des esprits célestes ayant pris un corps venaient au-devant de plusieurs morts qui étaient ressuscités. Mais JESUS qui avait ressuscité tous les morts & qui avait enchaîné les enfers : Dites aux disciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée, c'est-là que vous le verrez. Au reste cette lumière ne cessa point d'éclairer pendant toute la nuit. Mais un grand nombre de Juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de sorte que le lendemain il manquait plusieurs des Juifs qui avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il

ne

ne subsista pas à Jérusalem une seule synagogue des Juifs, car elles furent toutes renversées. Au reste les soldats qui gardaient le sépulcre de JESUS effrayés de la présence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte & de la terreur. Ce sont-là les choses que j'ai vu se passer de mon tems, & faisant le rapport à votre puissance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorsque ces lettres furent arrivées à Rome & qu'on en eut fait la lecture, plusieurs qui étaient dans la ville étaient tout étonnés que l'injustice de *Pilate*, les ténèbres & les tremblemens de terre eussent affligé toute la terre. C'est pourquoi l'empereur rempli d'indignation ayant envoyé des soldats se fit amener *Pilate* enchaîné.

## EXTRAIT DE JEAN D'ANTIOCHE. (a)

Pendant la jeunesse de *Néron* auguste, l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* & de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie & entr'autres s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encor vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener les pontifes *Annas* & *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, & les questionna sur tout ce qui s'était passé dans son jugement. *Annas* & *Caïphas* dirent que pour eux ils l'avaient jugé suivant leurs loix & qu'ils n'avaient rien péché contre la majesté du prince : & que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prison, mais renvoya *Annas* avec *Caïphas* sans leur faire aucun

(a) In excerptis Peiresc. p. 809.



ces choses & autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit: Qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entr'eux, mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ses promesses, qu'il avait jurées à *Abram* notre père que dans sa race toutes les nations deviendraient son héritage: car il n'y a point d'acceptation de personnes auprès du Seigneur; que quiconque aurait péché sous la loi serait jugé selon la loi, & que ceux qui auraient erré sans la loi, périeraient sans la loi, car il y a tant de sainteté dans les sens humains, que la nature loue les bonnes choses & punit les mauvaises, tandis qu'elle punit jusqu'aux pensées qui s'accusent entr'elles, ou récompense celles qui s'excusent.

Comme *Paul* disait ces choses & autres semblables, il arriva que les Juifs & les Gentils furent apaisés, mais les princes des Juifs insistaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdisait leurs synagogues: Mes frères, écoutez le Saint-Esprit qui promet au patriarche *David* qu'il mettrait sur son siège du fruit de son ventre. C'est donc celui à qui le Père dit du haut des cieus, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. C'est celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie; mais pour qu'il accomplit la rédemption nécessaire au siècle, il a permis qu'on lui fit souffrir toutes ces choses, afin que de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve*, de même du côté du CHRIST mis en croix fut formée l'église qui n'eût ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abram*, d'*Isaac* & de *Jacob*, afin qu'ils soient dans la foi de l'église & non dans l'infidélité de la synagogue. Convertissez-vous donc & entrez dans la joie d'*Abram* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli: aussi le prophète chante-t-il: Le Seigneur a juré & il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de *Melchisedech*. Car il a été fait prêtre sur la croix, lorsque étant hostie il a offert le sacrifice de

son corps & de son sang pour tout le siècle. *Pierre* & *Paul* disant ces choses & autres semblables, la plus grande partie des peuples crut, & il y en eut peu, qui avec une foi feinte ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis ou leurs préceptes. Or les principaux de la synagogue & les pontifes des Gentils voyant que par leur prédication leur fin en particulier approchait, ils firent enforte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron* & qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie* femme de *Néron*, & que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, & se retirèrent d'auprès de leurs maris. Or par la prédication de *Paul* plusieurs abandonnant la milice s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi, & étant chrétiens ils ne voulurent retourner ni à la milice ni au palais. De-là *Simon* irrité par le murmure séditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*: disant qu'il était un magicien & un séducteur. Or ceux qui admiraient ses signes, le croyaient, car il faisait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait & paraissait tout-à-coup dans l'air. Au contraire *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, faisait fuir les démons à son ordre, & cependant ressuscitait les morts mêmes: Or il disait au peuple non-seulement de fuir sa séduction, mais encor de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi il arriva que tous les hommes religieux ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, & vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous les scélérats, les railleurs, les séducteurs & les méchants s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils étaient eux-mêmes, puisqu'ils disaient que *Simon* était DIEU. Et ce discours vint jusqu'à *Néron* César, & il ordonna que *Simon* le magicien entrât

vers lui, lequel étant entré commença à se tenir debout devant *Néron*, & à changer tout-à-coup de figure, de forte qu'il devenait d'abord enfant, & ensuite vieillard, & à une autre heure jeune homme. Il changeait de sexe & d'âge, & prenait successivement plusieurs figures par le ministère du diable. Ce que voyant *Néron*, il pensait qu'il était le véritable fils de DIEU; mais l'apôtre *Pierre* enseignait qu'il était voleur, menteur, magicien, vilain, scélérat & dans toutes les choses qui sont de DIEU adversaire de la vérité, & qu'il ne restait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU son iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron*, dit: Écoutez-moi, bon empereur; je suis le fils de DIEU qui suis descendu du ciel, jusqu'à présent je souffrais *Pierre* qui se dit apôtre; mais à présent le mal est doublé: car l'on dit que *Paul* qui enseigne aussi les mêmes choses, & qui pense contre moi, prêche avec lui; ce qu'il y a de certain, c'est que si vous ne pensez pas à les faire mourir, votre royaume ne pourra pas subsister.

Alors *Néron* agité d'inquiétude ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain comme *Simon* le magicien, & les apôtres de CHRIST *Pierre* & *Paul* furent entrés vers *Néron*, *Simon* dit: Ce sont-là les disciples de ce Nazaréen qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit: Qu'est-ce que le Nazaréen? *Simon* dit: Il y a une ville dans la Judée, qui a toujours fait contre vous: elle s'appelle Nazareth, & leur maître en était. *Néron* dit: DIEU avertit tout homme & le chérit. Pourquoi les persécutez-vous? *Simon* dit: C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron*

(b) Hégésippe (L. 3. c. 2. de excidio Hierosol.) & Abdias (c. 16 apôst. histor.) avant de rapporter l'avantu-

re des chiens & du pain d'orge, racontent comment *Pierre* par la prière ressuscita au nom de JESUS-CHRIST un

dit à *Pierre*: Pourquoi êtes-vous si perfides, comme votre race? Alors *Pierre* dit à *Simon*: Vous en avez pu imposer à tous, mais jamais à moi: & ceux que vous aviez trompés, DIEU les a retirés par moi de votre erreur, & puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser, j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit: Quel est le CHRIST? *Pierre* dit: Celui-là est le CHRIST, qui a été crucifié pour la rédemption du monde, & ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est; mais il est un homme très méchant, & ses œuvres sont diaboliques. Or si vous voulez savoir, ô empereur, ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST, envoyez & prenez les lettres de *Ponce Pilate*, adressées à *Claude César*; & ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron* ayant entendu cela, les fit prendre & lire en sa présence. Or le texte de l'écriture était de cette manière.

*Ponce Pilate* salue *Claude*, &c.

Et lorsque la lettre eut été lue, *Néron* dit: Dites-moi, *Pierre*, est-ce ainsi que toutes choses ont été faites par lui? *Pierre* dit: Oui, je ne vous trompe pas, bon empereur. Ce *Simon* plein de mensonges & environné de tromperies, pense être aussi ce que DIEU est, quoiqu'il soit un homme très méchant. Or il y a dans le CHRIST les deux substances de DIEU & de l'homme; de l'homme qu'a pris cette majesté incompréhensible, qui par l'homme a daigné subvenir aux hommes; mais dans ce *Simon* il y a les deux substances de l'homme & du diable, qui par l'homme tâche d'embarasser les hommes. (b) *Simon* dit: Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conséquence cet

jeune homme, noble & parent de *César*, après que *Simon* eut vainement tâché de le faire revivre par ses enchan-

temens: Le mort avait paru remuer la tête, mais *Pierre* le fit parler, marcher & le rendit vivant à sa mère.

homme ignorant, pécheur, très menteur, qui n'est remarquable ni par la parole, ni par sa famille, ni par quelque puissance. Mais pour ne pas souffrir plus longtems cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent & me vengent de lui. *Pierre* dit : Je ne crains pas vos anges ; mais eux pourront me craindre dans la vertu & la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez faussement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme sa divinité par des effets ! *Pierre* dit : La divinité est dans celui qui sonde les secrets des cœurs : si donc la divinité est en lui, qu'il me dise maintenant ce que je pense ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma pensée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ose pas mentir ce que je pense. *Néron* dit : Dites-moi, qu'est-ce que vous pensez ? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge & qu'on me le donne en cachette. Et lorsqu'il eut ordonné qu'on l'apportât & qu'on le donnât à *Pierre*, ayant pris le pain *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche & dit : Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit ou ce qu'on a fait. *Néron* dit : Voulez-vous donc que je croye, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a ressuscité un mort, & qui ayant été décollé s'est représenté après le troisième jour, & a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait ? *Pierre* dit : Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit : Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses anges de venir à lui & ils sont venus. *Pierre* dit : Donc s'il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre ? Qu'il dise ce que j'ai pensé & ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous, *Simon* ? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je fais ce que pense *Simon*, pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit : Sachez cela, ô empereur : que personne ne connaît les pensées des hommes, sinon DIEU seul. *Pierre* dit : Vous donc, qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je pense, exprimez, si vous pouvez, ce que je

viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, & l'avait rompu & l'avait mis dans sa manche droite & gauche. Alors *Simon* indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre, s'écria disant : Que des grands chiens s'avancent & le dévorent en présence de *César* ; & sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, & ils s'élançèrent contre *Pierre*. Or *Pierre* étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas plutôt vu qu'ils disparurent tout-à-coup. Alors *Pierre* dit à *Néron* : Voilà que je vous ai montré que je fais ce qu'a pensé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits ; car ayant promis qu'il ferait venir contre moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon* : Qu'est-ce que c'est, *Simon* ? Nous sommes vaincus, je pense. *Simon* dit : Il m'a fait ces choses dans la Judée, dans toute la Palestine, & dans la Césarée ; & en combattant souvent avec moi, c'est pourquoi il dit que cela lui est contraire ; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, personne ne connaît les pensées des hommes que DIEU seul. Et *Pierre* dit à *Simon* : Certes vous mentez en vous disant DIEU, pourquoi donc ne manifestez-vous pas les pensées de chacun ? Alors *Néron* s'étant tourné vers *Paul*, dit ainsi : *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien ? *Paul* dit : Sachez cela, *César*, parce que si vous laissez ce magicien faire de si grandes choses, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, & il fera décheoir votre royaume de son état. *Néron* dit à *Simon* : Que dites-vous, *Simon* ? *Simon* répondit : Si je ne démontre pas ouvertement que je suis DIEU, personne ne me rendra la vénération qui m'est due. *Néron* dit : Et pourquoi differez-vous & ne montrez-vous pas que vous êtes DIEU, afin que ceux-ci soient punis ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on me fasse une tour élevée de bois, & je monterai dessus & j'appellerai mes anges ; & je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le monde ils

me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez qu'ils font des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre* : Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit ? de-là il apparaitra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela : Très-bon empereur, si vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il est plein du démon. L'empereur *Néron* dit : Que me faites-vous chercher des détours de paroles ? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit : Vous croyez, bon empereur, que je suis magicien, puisque j'ai été mort, & je suis ressuscité. Car le perfide *Simon* avait fait par son prestige qu'il avait dit à *Néron* : Ordonnez que l'on me décolle dans l'obscurité, & que l'on m'y laisse après m'avoir tué, & si je ne ressuscite pas le troisième jour, sachez que j'étais un magicien; mais si je ressuscite, sachez que je suis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela se fit dans l'obscurité, il fit par son art magique qu'un bélier fût décollé, lequel bélier parut être *Simon* pendant le tems qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obscurité, lorsque celui qui l'avait décollé eut examiné & porté sa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de bélier; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de se découvrir; car on lui avait ordonné de faire cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* disait qu'il était ressuscité le troisième jour, parce qu'il avait enlevé la tête & les membres du bélier, & le sang y était figé; & le troisième jour il se montra à *Néron* & dit : Faites essuyer mon sang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, & que je suis ressuscité le troisième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera, s'étant tourné vers *Paul* il dit : Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enseigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enseigné dans les villes, ou quels disciples avez-vous formés par votre doctrine ? Car je pense que vous n'avez aucune sagesse & que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A

cela *Paul* répondit : Pensez-vous que je doive parler contre un homme perfide & un magicien désespéré, un enchanteur qui a destiné son ame à la mort, & à qui le trépas & la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'est pas, & par l'art magique fait illusion aux hommes pour leur perdition ? Si vous voulez écouter ses paroles, vous perdrez peut-être votre ame & votre empire; car cet homme est très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte *Jammès* & *Mambres* qui entraînent *Pbaraon* & son armée dans l'erreur jusqu'à ce qu'ils fussent engloutis dans la mer : de même celui-ci persuade les hommes par la science du diable son père, & fait plusieurs maux par la nécromancie, & d'autres maux, s'il y en a chez les hommes, & en séduit ainsi plusieurs qui ne se tiennent point sur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi, voyant répandre la parole du diable par cet homme, j'agis avec le Saint-Esprit par les gémissemens de mon cœur, afin qu'il puisse bientôt paraître ce qu'il est; car autant qu'il pense s'élever vers les cieux, autant il sera englouti dans le plus profond de l'enfer, où il y a des pleurs & le grincement des dents. Or quant à la doctrine de mon maître sur laquelle vous m'avez interrogé, il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent; car je n'ai enseigné que ce qui regarde la paix & la charité, & j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jérusalem jusqu'en *Hilirie*, & j'ai surtout enseigné que les hommes se chérissent. J'ai enseigné qu'ils se préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enseigné aux grands & aux riches de ne pas s'élever, & de ne pas espérer à l'incertain des richesses, mais de mettre en DIEU leur espérance. J'ai enseigné aux médiocres à être contents de la vie & du vêtement. J'ai enseigné aux pauvres à se réjouir dans leur indigence. J'ai enseigné aux pères à enseigner à leurs fils la discipline de la crainte du Seigneur. J'ai enseigné aux fils à obéir à leurs parens, & à leurs avis salutaires. J'ai enseigné à ceux qui ont des possessions à payer les impôts aux ministres de la

république. J'ai enseigné aux femmes à chérir leurs maris, & à les craindre comme leurs seigneurs. J'ai enseigné aux hommes à garder la foi à leurs épouses, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières; car ce qu'un mari punit dans une épouse adultère, le Seigneur père & créateur des choses le punit dans un mari adultère. J'ai enseigné aux maîtres, qu'ils traitent leurs serviteurs plus doucement. J'ai enseigné aux serviteurs, qu'ils servent leurs maîtres fidèlement & comme DIEU. J'ai enseigné aux églises des croyans à adorer un DIEU tout-puissant & invisible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST & par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel; & tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyait pour la prédication; il me dit: Allez, & je serai avec vous, & tout ce que vous direz ou ferez, je le justifierai. *Néron* ayant entendu ces choses, fut interdit, & s'étant tourné vers *Pierre*, il dit: Et vous que dites-vous? *Pierre* dit: Toutes les choses que *Paul* a dites sont vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui sont dans tout l'empire Romain, & ils m'ont écrit des lettres de presque toutes les villes touchant ses actions; car comme il était persécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, & lui a enseigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie, mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux Christs, comme est *Simon*; il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes, qui venant contre les livres sacrés, se sont appliqués à détruire la vérité, & il était nécessaire d'agir contr'eux; mais celui-ci qui dès son enfance ne s'était appliqué à autre chose qu'à examiner les mystères de la loi divine, dans lesquels il avait appris cela, d'où il était le défenseur de la vérité, & le persécuteur de la fausseté, parce que sa persécution ne se faisait pas par émulation, mais pour défendre la loi; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui disant: Je suis JESUS de Nazareth, que vous persécutez; cessez de me per-

sécuter, parce que je suis la vérité même pour laquelle vous paraissez combattre. Ayant donc connu que cela était ainsi, il abandonna ce qu'il défendait, & il commença à défendre ce sentier du CHRIST qu'il poursuivait, qui est la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, & la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit: Bon empereur, comprenez leur conspiration, ils sont fages contre moi. *Pierre* dit: Il n'y a aucune vérité en vous, ennemi de la vérité, mais c'est du seul mensonge que vous dites & que vous faites toutes ces choses. *Néron* dit: Et vous *Paul*, que dites-vous? *Paul* répondit: Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* & à moi, car nous avons un seul sentiment, parce que nous avons un seul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit: Pensez-vous, ô empereur, que j'aye une dispute avec eux, qui ont fait un complot contre moi? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit: Ecoutez, *Pierre* & *Paul*; si je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit: Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit: Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain & d'une tête aliénée, qui joué par les démons pense ne pouvoir pas se manifester? *Simon* répondit: Je vous pardonne maintenant, jusqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit: Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'est pas le CHRIST. *Simon* dit: Très sacré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce sont eux qui sont circoncis & qui circoncissent. A cela *Paul* répondit: Pour nous, avant que nous connussions la vérité, nous avons gardé la circoncision de la chair, mais dès que la vérité nous a apparu, c'est de la circoncision du cœur que nous sommes circoncis & que nous circoncisons. Et *Pierre* dit à *Simon*: Si la circoncision est mauvaise, pourquoi êtes-vous circoncis? L'empereur dit: *Simon* est-il donc aussi circoncis? *Pierre* répondit: Il ne pouvait pas autrement tromper les âmes, s'il n'eût pas fait sem-

blant d'être Juif , & n'éat montré qu'il enseignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous *Simon* , comme je vois , vous êtes conduit par le zèle , c'est pourquoi vous les poursuivez. Car il y a comme je vois , un grand zèle entre vous & leur CHRIST , & je crains que vous ne soyez convaincu par eux , & que vous ne paraissiez détruit par de grands maux. *Simon* dit : Etes-vous séduit , ô empereur ? *Néron* dit : Qu'est-ce que c'est , êtes-vous séduit ? Ce que je vois en vous , je le dis , que vous êtes l'adversaire évident de *Pierre* & de *Paul* & de leur maître. *Simon* répondit : Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enseigné *Pierre* , m'a instruit par révélation , car parce qu'il nous accuse d'être circoncis , qu'il dise maintenant pourquoi il est lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-dessus ? *Paul* dit : c'est la raison que nous vous interrogiions. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre ? *Simon* dit : Je suis circoncis moi parce que la circoncision était commandée de DIEU dans le tems que je la reçus. *Paul* dit : Avez-vous entendu , empereur , ce qu'a dit *Simon* ? Si donc la circoncision est bonne , pourquoi avez-vous trahi les circoncis , & les avez-vous obligés d'être tués précipitamment ? L'empereur dit : Mais je ne pense pas bien de vous. *Pierre* & *Paul* dirent : Que vous pensiez bien ou mal de nous , cela ne fait rien à la chose ; car il faudra nécessairement que ce que notre maître nous a promis se fasse. L'empereur dit : Et si je ne veux pas moi ? *Pierre* dit : Ce n'est pas ce que vous voudrez , mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit : Bon empereur , ces hommes ont abusé de votre clémence , & vous ont mis dans leur parti. *Néron* dit : Mais vous ne m'avez pas encore rassuré sur votre compte. *Simon* répondit : Je suis surpris qu'après que je vous ai fait voir de si grandes choses & de tels signes , vous paraissiez encore douter. L'empereur répondit : Je ne doute , ni ne crois à aucun de vous , mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit : Je ne vous réponde rien à

présent. L'empereur dit : Vous dites cela parce que vous mentez. Et si je ne puis rien vous faire , DIEU qui est puissant le fera. *Simon* dit : Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit : Et moi je ne vous compterai plus pour quelque chose , car comme je le sens vous êtes trompeur en tout : mais à quoi bon plus de discours ? Vous m'avez fait voir tous trois votre esprit incédec , & vous m'avez rendu si incertain en toutes choses que je ne trouve pas à qui je puisse croire. A cela *Pierre* répondit : Pour moi , je suis Juif de nation , & je prêche toutes ces choses que j'ai apprises de mon maître , afin que vous croyiez qu'il y a un DIEU père invisible , & incompréhensible , & immense , & un notre Seigneur JESUS-CHRIST sauveur & créateur de toutes choses. Nous annonçons au genre-humain celui qui a fait le ciel & la terre & la mer & toutes les choses qui y sont , qui est le véritable roi , & son règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit : Ce qu'il a dit , je le confesse semblablement , d'autant qu'il n'y a point de salut par un autre , sinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit : Qui est le roi CHRIST ? *Paul* répondit : Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit : Je suis celui que vous dites ; & sachez , *Pierre* & *Paul* , qu'il ne vous arrivera pas ce que vous desirez , que je vous trouve dignes du martyre. *Pierre* & *Paul* dirent : Que ce que nous désirons nous arrive , & puissiez-vous , *Simon* magicien & plein d'amertume , n'être jamais bien , parce que dans tout ce que vous dites , vous mentez. *Simon* dit : Ecoutez-moi , César *Néron* , afin que vous sachiez qu'eux font des faussaires , & que moi j'ai été envoyé du ciel ; le jour de demain j'irai aux cieus , & je rendrai heureux ceux qui croient en moi ; & je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont osé me nier. *Pierre* & *Paul* dirent : DIEU nous appella autrefois à sa gloire , mais vous êtes appelé maintenant par le diable , vous courez aux tourmens. *Simon* dit : César *Néron* , écoutez-moi. Séparez ces infensés de vous , afin que lorsque je serai venu vers mon père dans les cieus , je puisse vous être favorable. L'empereur dit : Et d'où prouvons-nous

cela , que vous allez au ciel ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on fasse une tour élevée de bois & de grandes poutres , & que l'on la place dans le champ de Mars , afin que j'y monte ; & lorsque j'y serai monté , je commanderai à mes anges qu'ils descendent du ciel vers moi , & qu'ils me portent dans le ciel vers mon père , afin que vous sachiez que j'ai été envoyé du ciel . Car ils ne peuvent pas venir à moi sur la terre entre les pécheurs . L'empereur *Néron* dit : Je veux voir si vous accomplirez ce que vous dites . *Simon* répondit : Ordonnez donc que cela se fasse au plus vite , afin que vous voyiez .

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars , & ordonna que tous les peuples & toutes les dignités s'assemblaient à ce spectacle . Or le lendemain l'empereur *Néron* , avec le sénat , & les chevaliers Romains , & tout le peuple vinrent dans le champ de Mars au spectacle , & lorsque tous furent venus l'empereur ordonna que *Pierre* & *Paul* fussent présents dans toute cette assemblée ; & comme ils eurent aussi-tôt été amenés devant lui , il leur dit : La vérité va maintenant paraître . *Pierre* & *Paul* dirent : Ce n'est pas nous qui le démasquons , mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU , qu'il a dit faussement qu'il était lui-même . Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre* dit : C'est à moi à prier DIEU à genoux ; c'est à vous à ordonner , si vous voyez *Simon* entreprendre quelque chose , parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur . Et s'étant mis à genoux *Paul* pria devant tout le peuple . Mais *Pierre* regarda *Simon* , disant : Commencez ce que vous avez entrepris , car le moment approche que vous allez être découvert , & que nous allons être appelés de ce siècle . Car je vois le CHRIST qui m'appelle & *Paul* aussi . *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté ? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera . *Néron* dit : Et quel est votre Seigneur ? *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois , qui nous appelle . *Néron* dit : Et irez-vous au ciel ? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle . A cela

*Simon*

*Simon* répondit : Afin que vous sachiez , ô empereur , qu'ils sont des trompeurs , bientôt quand je serai monté aux cieux , je vous enverrai mes anges & je vous ferai venir à moi . L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé ( c ) . Alors *Simon* monta dans la tour devant tout le monde , les mains étendues , couronné de lauriers , & commença à voler . *Néron* l'ayant vu , dit ainsi à *Pierre* : Ce *Simon* est véritable ; mais vous & *Paul* êtes des séducteurs . Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous saurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST , & que lui n'est pas le CHRIST , mais un magicien & un enchanteur . L'empereur dit : Persévérez-vous encore dans votre mensonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer jusques dans le ciel . Alors *Pierre* dit à *Paul* : *Paul* , levez la tête & voyez . Et lorsque *Paul* eut élevé la tête , pleine de larmes , & qu'il eut vu *Simon* voler , il dit ainsi : *Pierre* , que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez commencé , car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant . Et *Néron* les entendant , dit en souriant : Ils voyent déjà qu'ils sont vaincus , ils sont actuellement en délire . *Pierre* répondit : Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire . *Paul* dit à *Pierre* : Faites au plus vite ce que vous devez faire . Et regardant contre *Simon* , *Pierre* dit : Je vous conjure anges de *Sathan* , qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidèles , par DIEU créateur de toutes choses & par JESUS-CHRIST , que dès cette heure vous ne le portiez plus , mais que vous l'abandonniez . Et ayant été lâché tout-à-coup , ( d ) il tomba dans l'endroit qui s'appelle

( c ) *Hégésippe* & *Abdias* disent qu'il monta sur le mont-Capitolin , & que s'élançant d'un rocher il commença à voler .

( d ) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées , il tomba , se brisa tout le corps , s'estropia les cuisses & expira dans ce lieu même quelques heures après ;

au contraire *Arnohe* ( L. 2. *adversus gentes* ) rapporte que son char & ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés , il tomba par son propre poids , se brisa les cuisses , & qu'ayant été porté à Brinde , de douleur & de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment .

Pièces attribuées , &c. III. Part.

la Voye Sacrée, & s'étant partagé en quatre parts, il assembla quatre cailloux en un, qui servent encor de témoignage à la victoire des apôtres jusqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en se brisant, & dit: Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, & avez démasqué *Simon* le magicien, & avez prouvé que nous sommes vos disciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* & *Paul* dans les chaînes; & pour le corps de *Simon*, il le fit soigneusement garder trois jours & trois nuits, pensant qu'il ressusciterait le troisième jour. Et *Pierre* lui dit: Vous vous trompez, ô empereur, il ne ressuscitera pas, parce qu'il est véritablement mort, & condamné à la peine éternelle. *Néron* lui répondit: Qui vous a permis de commettre un tel crime? *Pierre* répondit: Son obstination; & si vous le comprenez, c'est un grand avantage pour lui qu'il soit péri, pour ne plus multiplier de si grands blasphèmes contre DIEU qui aggraveraient son supplice. *Néron* dit: Vous m'avez rendu l'esprit suspect, c'est pourquoi par un mauvais exemple je vous perdrai. *Pierre* répondit: Ce n'est pas ce que vous voulez, mais ce qui nous a été promis qui doit nécessairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à son préfet *Agrippa*: Il faut perdre misérablement ces hommes irréligieux; c'est pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le bassin où se donne le combat naval; car il faut que tous les hommes de cette sorte périssent misérablement. Le préfet *Agrippa* dit (e): Très sacré empereur, vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit: Pourquoi n'est-il pas convenable? *Agrippa* dit: Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre* qui est coupable d'un homicide, doit souffrir une peine amère. *Néron* dit: De quel exemple périront-ils donc? *Agrippa* dit: A ce qu'il me

(e) Lin (de *passione Petri*) ajoute une autre cause du supplice de l'apôtre, c'est qu'il avait détourné les épou-

ses d'*Agrippa*, d'*Albin* & de quelques autres grands, de l'amour conjugal envers leurs maris.

semble, il est juste que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée; & *Pierre* qui de plus a commis un homicide, faites-le élever en croix. *Néron* dit: Vous avez très bien jugé. Et sur le champ *Pierre* & *Paul* furent amenés en la présence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voye d'Ostie. Mais *Pierre* étant venu vers sa croix, dit: Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST est descendu du ciel en terre, il a été élevé sur une croix droite; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel, ma tête doit être près de la terre & mes pieds dirigés vers le ciel. Donc parce que je ne suis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur, tournez ma croix & crucifiez-moi la tête en-bas. Mais eux tournèrent la croix, & attachèrent ses pieds en-haut & ses mains en-bas. Or il s'assembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudissaient César *Néron*, qui étaient si pleins de fureur, qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait, disant: Gardez-vous bien, mes petits enfans, gardez-vous bien de faire cela, mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à la sollicitation des frères, je m'éloignais d'ici, & mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin à la porte de cette ville, & je l'adorai, & lui dis: Seigneur, où allez-vous? Et il me dit: Suivez-moi, parce que je vais à Rome être crucifié une seconde fois. Et pendant que je le suivais, je revins à Rome, & il me dit: Ne craignez point parce que je suis avec vous, jusqu'à ce que je vous introduise dans la maison de mon père. C'est pourquoi mes petits enfans, gardez-vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voye du ciel. Ne vous chagrinez point, mais réjouissez-vous avec moi, parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces paroles, il dit: Je vous rends grâces, bon pasteur, parce que les brebis que vous m'avez données ont compassion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées, afin qu'elles ne sentent pas qu'elles sont sans moi, en vous ayant, & je

vous prie qu'elles soient toujours protégées par votre secours, Seigneur JESUS-CHRIST, par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et disant cela il rendit l'esprit. Aussi-tôt y apparurent de saints hommes que jamais personne n'avait vus auparavant, & qu'ils ne purent voir depuis; car ils disaient que c'était à cause d'eux qu'ils étaient arrivés à Jérusalem; & de compagnie avec *Marcel* homme illustre, qui avait cru, & qui laissant *Simon*, avait suivi *Pierre*, ils enlevèrent son corps en cachette & le mirent vers le Térébinte auprès du canal où se donne le combat naval, dans le lieu qui s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple, Réjouissez-vous & tressaillissez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, & des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or sachez que ce *Néron* très méchant après la mort des apôtres ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée, & la haine du peuple Romain, de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement, jusqu'à ce qu'il fût mort & expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut saisi d'un tremblement & d'une crainte insupportable, de sorte qu'il s'enfuit & ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid & de faim, & avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* & *Paul* pour les porter en Orient, il survint un grand tremblement de terre, & le peuple Romain courut, & ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voye Appienne au troisième mille, & les corps y furent gardés un an & sept mois, jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis, & c'est là qu'ils sont considérés avec l'honneur & la révérence convenables & par les louanges des hymnes. Et le corps du très heureux *Pierre* fut mis dans le *Vatican* du combat naval, & celui de

*St. Paul* dans la voye d'Ostie au second mille; où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent assidûment & fidèlement, pour la louange & la gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit & régne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Moi *Marcel* disciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

*Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabijs, Cotelevius &c. On a cru que celles-ci suffisaient au grand nombre des lecteurs, que les savans ont toujours trop négligés.*

A V I S

Mis au-devant des éditions précédentes de l'*Examen important* de Mylord Bolingbroke.

**N**ous donnons une nouvelle édition du livre le plus éloquent, le plus profond & le plus fort qu'on ait encore écrit contre le fanatisme. Nous nous sommes fait un devoir devant DIEU de multiplier ces secours contre le monstre qui dévore la substance d'une partie du genre-humain. Ce précis de la doctrine de mylord Bolingbroke recueillie toute entière dans les six volumes de ses œuvres posthumes, fut adressé par lui peu d'années avant sa mort à mylord Cornsbury. Cette édition est beaucoup plus ample que la première, nous l'avons collationnée avec le manuscrit.

Nous supplions les sages à qui nous faisons parvenir cet ouvrage si utile, d'avoir autant de discrétion que de sagesse, & de répandre la lumière sans dire de quelle main cette lumière leur est parvenue. Grand DIEU, protégez les sages, confondez les délateurs & les persécuteurs.

L'EXAMEN IMPORTANT  
D E  
MYLORD BOLINGBROKE.

*Ecrit sur la fin de 1736.*

P R O E M I U M.

**L'**Ambition de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions. Un théologien, un missionnaire, un homme de parti, veut conquérir comme un prince; & il y a beaucoup plus de sectes dans le monde, qu'il n'y a de souverainetés. A qui soumettrai-je mon ame? Serai-je chrétien, parce que je ferai de Londres ou de Madrid? serai-je musulman, parce que je ferai né en Turquie? Je ne dois penser que par moi-même; le choix d'une religion est mon plus grand intérêt. Tu adores un Dieu par *Mahomet*; & toi par le grand lama, & toi par le pape. Eh malheureux! adore un Dieu par ta propre raison.

La stupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupissent sur l'objet le plus important, semblerait prouver, qu'ils font de misérables machines animales, dont l'instinct ne s'occupe que du moment présent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps; nous les abandonnons souvent l'un & l'autre pour quelque argent à des charlatans. La populace meurt en Espagne, entre les mains d'un vil moine &

d'un empirique ; & la nôtre à-peu-près de même (a). Un vicaire , un dissenter assiegent leurs derniers momens.

Un très petit nombre d'hommes examine ; mais l'esprit de parti , l'envie de se faire valoir les préoccupe. Un grand-homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il était ennemi de *Collins* ; notre *Whiston* n'était chrétien que parce qu'il était arien *Grotius* ne voulait que confondre les gomarifites. *Bossuet* soutint le papisme contre *Claude* qui combattait pour la secte calviniste. Dans les premiers siècles les ariens combattaient contre les athanasiens. L'empereur *Julien* & son parti combattaient contre ces deux sectes ; & le reste de la terre contre les chrétiens , qui disputaient avec les Juifs. A qui croire ? il faut donc examiner ; c'est un devoir que personne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieuse de sectes dans le christianisme forme déjà une grande présomption que toutes font des systèmes d'erreur. L'homme sage se dit à lui-même, Si Dieu avait voulu me faire connaître son culte, c'est que ce culte serait nécessaire à notre espèce. S'il était nécessaire, il nous l'aurait donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il serait partout uniforme, puisque les choses nécessaires à tous les hommes sont uniformes. Les principes de la raison universelle sont communs à toutes les nations policées, toutes reconnaissent un DIEU : elles peuvent

(a) Non. Mylord *Boltingbroke* va trop loin, on vit & on meurt comme on veut chez nous. Il n'y a que les lâches & les superstitieux qui envoient chercher un prêtre. Et ce prêtre se moque d'eux. Il fait bien qu'il n'est pas ambassadeur de DIEU auprès des moribonds.

Mais dans les pays papistes, il faut qu'au troisième accès de fièvre, on vienne vous effrayer en cérémonie, qu'on déploie devant vous tout l'attirail d'une extrême-onction & tous les étendards de la mort. On vous apporte le Dieu des papistes escorté de six flambeaux. Tous les

donc se flatter que cette connaissance est une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente ; elles peuvent donc conclure, qu'ayant raison d'adorer un DIEU, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au-delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paraît bien vrai ; les conséquences diamétralement opposées qu'on en tire, paraissent bien fausses ; il est naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui sont à la tête des sectes, est de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent, & que depuis les daïris du Japon jusqu'aux évêques de Rome, on ne s'est occupé que d'élever à un pontife un trône fondé sur la misère des peuples & souvent cimenté de leur sang.

Que les Japonois examinent comment les daïris les ont longtems subjugués ; que les Tartares se servent de leur raison pour juger si le grand Lama est immortel ; que les Turcs jugent leur alcoran, mais nous autres chrétiens examinons notre évangile.

Dès-là que je veux sincèrement examiner, j'ai droit d'examiner que je ne me tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects.

*Pascal* commença par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies. *Que ceux qui com-*

meux ont le droit d'entrer dans votre chambre, plus on met d'appareil à cette pompe lugubre, plus le bas clergé y gagne. Il vous prononce votre sentence & va boire au cabaret les épices du procès. Les esprits faibles, sont si frappés de l'horreur de cette cérémonie, que plu-

sieurs en meurent. Je sais que *Mr. Falconet* un des médecins du roi de France, ayant vu, une de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son extrême-onction, déclara au roi qu'il ne ferait plus jamais administrer les sacrements à personne.

battent la religion chrétienne (dit-il) apprennent à la connaître &c. Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguer.

On m'apprend qu'un curé en France nommé *Jean Meslier*, mort depuis peu, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir enseigné le christianisme. Cette disposition d'un prêtre à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'entoufflement de *Pascal*. J'ai vu en Dorsetshire diocèse de Bristol, un curé renoncer à une cure de deux cent livres sterling, & avouer à ses paroissiens que sa conscience ne lui permettait pas de leur prêcher les absurdes horreurs de la secte chrétienne. Mais ni le testament de *Jean Meslier*, ni la déclaration de ce digne curé ne font pour moi des preuves décisives. Le juif *Uriel Acofta* renonça publiquement à l'ancien Testament dans Amsterdam : mais je ne croirai pas plus le juif *Acofta* que le curé *Meslier*. Je dois lire les pièces du procès avec une attention sévère, ne me laisser séduire par aucun des avocats, peser devant DIEU les raisons des deux partis, & décider suivant ma conscience. C'est à moi de discuter les argumens de *Wolaston* & de *Clarke*, mais je ne puis en croire que ma raison.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre

(a) Supposé par un impossible ; qu'une secte aussi absurde & aussi affreuse que le judaïsme fût l'ouvrage de DIEU, il serait démontré en ce cas, & par cette seule supposition, que la secte des Galiléens n'est fondée que sur l'imposture. Cela est démontré en rigueur.

Dès qu'on suppose une vérité quelconque, énoncée par DIEU même, constatée par les plus épouvantables prodiges, scellée du sang hu-

main ; dès que DIEU, selon vous, a dit cent fois que cette vérité, cette loi sera éternelle ; dès qu'il a dit dans cette loi qu'il faut tuer sans miséricorde celui qui voudra retrancher de sa loi ou y ajouter ; dès qu'il a commandé que tout prophète qui ferait des miracles pour substituer une nouveauté à cette ancienne loi, il est clair comme le jour que le christianisme qui abolit le judaïsme dans tous ses rites, est une religion faul-

église anglicane, entant qu'elle est établie par actes de parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus favante & la plus régulière de l'Europe. Je ne suis point de l'avis du *Whig indépendant* qui semble vouloir abolir tout sacerdoce, & le remettre aux mains des pères de famille comme du tems des patriarches. Notre société telle qu'elle est, ne permet pas un pareil changement. Je pense qu'il est nécessaire d'entretenir des prêtres pour être les maîtres des mœurs & pour offrir à DIEU nos prières. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de discorde. Commençons d'abord par m'instruire moi-même.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des livres de Moïse.*

LE christianisme est fondé sur le judaïsme ; (a) voyons donc si le judaïsme est l'ouvrage de DIEU. On me donne à lire les livres de *Moïse*, je dois m'informer d'abord si ces livres sont de lui.

1<sup>o</sup>. Est-il vraisemblable que *Moïse* ait fait graver le

se, & directement ennemie de DIEU même.

On allégué que la secte des chrétiens est fondée sur la secte juive. C'est comme si on disait que le mahométisme est fondé sur la religion antique des Sabéens ; il est né dans leur pays ; mais loin d'être né du sabisme, il l'a détruit.

Ajoutez à ces raisons un argument beaucoup plus fort, c'est qu'il n'est pas possible que l'être immuable, ayant donné une loi à ce prétendu

*Nob*, ignoré de toutes les nations excepté des Juifs, en ait donné ensuite une autre du tems d'un *Pharaon* ; & enfin une troisième du tems de *Tibère*. Cette indigne fable d'un Dieu qui donne trois religions différentes & universelles, à un misérable petit peuple ignoré, serait ce que l'esprit humain a jamais inventé de plus absurde, si tous les détails suivans ne l'étaient davantage.

Pentateuque sur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des polisseurs de pierre dans un désert affreux, où il est dit que son peuple n'avait ni tailleurs, ni faiseurs de sandales, ni d'étoffes pour se vêtir, ni de pain pour manger, & où DIEU fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conserver les vètemens de ce peuple & pour le nourrir ?

2°. Il est dit dans ce livre de *Josué* que l'on écrit le Deutéronome sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre sur du mortier ? Comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le sang qui coulait continuellement sur cet autel ? & comment cet autel, ce monument du Deutéronome, subsista-t-il dans le pays où les Juifs furent si longtems réduits à un esclavage que leurs brigandages avaient tant mérité ?

3°. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, & les contradictions qui se trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plusieurs Juifs & plusieurs chrétiens à soutenir que le Pentateuque ne pouvait être de *Moïse*. Le savant *Le Clerc*, une foule de théologiens, & même notre grand *Newton*, ont embrassé cette opinion ; elle est donc au moins très vraisemblable.

4°. Ne suffit-il pas du simple sens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots : *Voici les paro-*

(b) Denter. chap. 15.

(c) Nomb. chap. 15.

(d) Mylord *Bolingbroke* s'est contenté d'un petit nombre de ces preuves : s'il avait voulu il en aurait rapporté plus de deux cent. Une des plus fortes à notre avis, qui font voir que les livres qu'on prétend écrits du tems de *Moïse* & de *Josué*, sont écrits en effet du tems des Rois,

c'est que le même livre est cité dans l'histoire de *Josué*, & dans celle des rois Juifs. Ce livre est celui que nous appellons le *Droiturier* ; & que les papistes appellent l'histoire des Justes ou le livre du Roi.

Quand l'auteur du *Josué* parle du soleil qui s'arrêta sur Gabaon, & de la lune qui s'arrêta sur Aialon en plein

les que prononça *Moïse au-delà du Jourdain*, ne peut être que d'un faussaire mal-adroit, puisque le même livre assure que *Moïse* ne passa jamais le Jourdain ? La réponse d'*Abadie*, qu'on peut entendre *en-deçà* par *au-delà*, n'est-elle pas ridicule ? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en Irlande, plutôt qu'à *Newton* le plus grand-homme qui ait jamais été ?

De plus je demande à tout homme raisonnable, s'il y a quelque vraisemblance que *Moïse* eût donné dans le désert des préceptes aux rois Juifs, qui ne vinrent que tant de siècles après lui, & s'il est possible que dans ce même désert, il eût assigné (c) quarante-huit villes avec leurs fauxbourgs, pour la seule tribu des Lévités, indépendamment des décimes que les autres tribus devaient leur payer ? (d) Il est sans doute très naturel que des prêtres ayent taché d'engloutir tout ; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné quarante-huit villes dans un petit canton où il y avait à peine alors deux villages ; il eût falu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes juives ; le total aurait monté à quatre cent quatre-vingt villes, avec leurs fauxbourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hyperbole ridicule, un mensonge grossier, une fable absurde. (e)

midi, il cite ce livre des Justes. (\*)

Quand l'auteur des Chroniques ou livre des Rois parle du cantique composé par *David* sur la mort de *Saül* & de son fils *Jonathas*, il cite encore ce livre des Justes. (\*\*)

Or, s'il vous plaît, comment le même livre peut-il

avoir été écrit dans le tems qui touchait à *Moïse* & dans le tems de *David* ? cette horrible bévue n'avait point échappé au lord *Bolingbroke*, il en parle ailleurs. C'est un plaisir de voir l'embaras de cet innocent de *Dom Calmet* qui cherche en vain à pallier une telle absurdité.

(\*) *Josué* chap. X. v. 13.

(\*\*) Rois liv. 2. chap. I. v. 18.

## CHAPITRE SECOND.

*De la personne de Moïse.*

Y A-t-il eu un *Moïse* ? Tout est si prodigieux en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il paraît un personnage fantastique, comme notre enchanteur *Merlin*. S'il avait existé, s'il avait opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir fait en Egypte, serait-il possible qu'aucun auteur égyptien n'eût parlé de ces miracles; que des Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot ? *Flavius Joseph* qui pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs égyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui fait mention des prodiges de *Moïse*. Ce silence universel n'est-il pas une preuve que *Moïse* est un personnage fabuleux ?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité; on fait que les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le tems ont eu cours chez les autres peuples. Ils avaient imaginé l'histoire de l'ancien *Bacchus* qu'on supposait très antérieur au tems où les Juifs disent que parut leur *Moïse*. Ce *Bacchus* ou *Bach* né dans l'Arabie, avait écrit ses loix sur deux tables de pierre; on l'appella *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de *Moïse*; il avait été sauvé des eaux dans un coffre, & ce nom signifiait *sauvé des eaux*; il avait une baguette avec

(a) Il faut observer que *Bacchus* était connu en Egypte, en Syrie, dans l'Asie mineure, dans la Grèce, chez les Etrusques, longtems avant qu'aucune nation eût entendu parler de *Moïse*, & surtout de *Noë* & de toute sa

généalogie. Tout ce qui ne se trouve que dans les écrits juifs était absolument ignoré des nations orientales & occidentales depuis le nom d'*Adam* jusqu'à celui de *David*.  
Le misérable peuple Juif avait sa chronologie & ses

laquelle il opérait des miracles; cette verge se changeait en serpent quand il voulait. Ce même *Misem* passa la mer Rouge à pied sec, à la tête de son armée; il divisa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaspe, & les suspendit à droite & à gauche; une colonne de feu éclairait son armée pendant la nuit. Les anciens vers orphiques qu'on chantait dans les orgies de *Bacchus*, célébraient une partie de ces extravagances. Cette fable était si ancienne, que les peres de l'église ont cru que ce *Misem*, ce *Bacchus* était *Noë*. (f)

N'est-il pas de la plus grande vraisemblance que les Juifs adoptèrent cette fable, & qu'ensuite ils l'écrivirent quand ils commencèrent à avoir quelque connaissance des lettres sous leurs rois ? Il leur falait du merveilleux comme aux autres peuples; mais ils n'étaient pas inventeurs; jamais plus petite nation ne fut plus grossière; tous leurs mensonges étaient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étaient visiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes, paraît d'une grossièreté & d'une absurdité si révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule roman souffrirait-on un homme qui change toutes les eaux en sang, d'un coup de baguette, au nom d'un Dieu inconnu, & des magiciens qui en font autant au nom des Dieux du pays ? La seule supériorité qu'ait *Moïse* sur les forciers du roi, c'est qu'il fit naître des poux, ce que les forciers ne purent faire; sur quoi un grand

fables à part, lesquelles ne ressembloient que de très loin à celles des autres peuples. Ses écrivains qui ne travaillèrent que très tard, pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent chez leurs voisins, & dénigrèrent mal leurs larcins, té-

moins la fable de *Moïse* qu'ils empruntèrent de *Bacchus*, témoin leur ridicule *Samson* pris chez *Hercule*, la fille de *Jephthé* chez *Iphigénie*, la femme de *Loth* imitée d'*Euridice*, &c. &c.

prince a dit que les Juifs en fait de poux en avaient plus que tous les magiciens du monde.

Comment un ange du Seigneur vient-il tuer tous les animaux d'Egypte ? & comment après cela le-roi d'Egypte a-t-il une armée de cavalerie ; & comment cette cavalerie entre-t-elle dans le fond de la mer Rouge ?

Comment le même ange du Seigneur vient-il couper le cou pendant la nuit à tous les aînés des familles égyptiennes ? C'était bien alors que le prétendu *Moïse* devait s'emparer de ce beau pays au-lieu de s'enfuir en lâche & en coquin avec deux ou trois millions d'hommes, parmi lesquels il avait, dit-on, six cent trente mille combattans. C'est avec cette prodigieuse multitude qu'il s'en va errer & mourir dans les déserts où l'on ne trouve pas seulement de l'eau à boire ; & pour lui faciliter cette belle expédition, son DIEU divise les eaux de la mer, en fait deux montagnes à droite & à gauche, afin que son peuple favori aille mourir de faim & de soif.

Tout le reste de l'histoire de *Moïse* est également absurde & barbare. Ses caillies, sa manne, ses entretiens avec DIEU, vingt-trois mille hommes de son peuple égorgés à son ordre par des prêtres, vingt-quatre mille massacrés une autre fois, six cent trente mille combattans dans un désert où il n'y a jamais eu deux mille hommes ; tout cela paraît assurément le comble de l'extravagance ; & quelqu'un a dit que l'*Orlando furioso* & *Don Quichotte* sont des livres de géométrie en comparaison des livres hébreux. S'il y avait seulement quelques actions honnêtes & naturelles dans la fable de *Moïse*, on pourrait croire à toute force que ce personnage a existé.

On a le front de nous dire que la fête de pâque chez les Juifs est une preuve du passage de la mer Rouge. On remerciait le DIEU des Juifs à cette fête de la bonté avec

avec laquelle il avait égorgé tous les premiers-nés d'Egypte ; donc, dit-on, rien n'était plus vrai que cette sainte & divine boucherie.

*Conçoit-on bien*, dit le déclamateur & très peu raisonneur Abadie, que *Moïse* ait pu instituer des mémoriaux sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cent mille témoins ? Pauvre homme, tu devais dire par plus de deux millions de témoins ; car six cent trente mille combattans fugitifs, ou non, supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que *Moïse* lut son Pentateuque à ces deux ou trois millions de Juifs. Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auraient écrit contre *Moïse*, s'ils avaient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, & qu'ils eussent fait insérer leurs remarques dans les journaux du pays. Il ne te manque plus que de dire que ces trois millions d'hommes ont signé comme témoins, & que tu as vu leur signature.

Tu crois donc que les temples & les rites institués en l'honneur de *Bacchus*, d'*Hercule* & de *Perfée* prouvent évidemment que *Perfée*, *Hercule* & *Bacchus* étaient fils de *Jupiter*, & que chez les Romains le temple de *Castor* & de *Pollux* était une démonstration que *Castor* & *Pollux* avaient combattu pour les Romains ! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question ; & les trafiquans en controverse débitent sur la cause la plus importante au genre-humain des argumens que *Lady Blakacre* (b) n'oserait pas hasarder dans la salle de *commun plays*. C'est là ce que des fous ont écrit, ce que des imbécilles commentent, ce que des fripons enseignent, ce qu'on fait apprendre par cœur aux petits enfans ! & on appelle blasphémateur le sage qui s'indigne & qui s'irrite des plus abominables inepties qui aient jamais deshonoré la nature humaine !

(b) *Lady Blakacre* est un personnage extrêmement plaisant dans la comédie du *Plain Dealer*.

## CHAPITRE TROISIÈME.

*De la divinité attribuée aux livres juifs.*

Comment a-t-on osé supposer que DIEU choisit une horde d'Arabes pour être son peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu & esclave ?

Comment en lui donnant des loix, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la mort (a), tandis que toutes les grandes nations voisines, Caldéens, Egyptiens, Syriens, Phéniciens, avaient embrassé depuis si longtems cette croyance utile ?

Est-il possible que DIEU eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le désert (b), & leur cacher le dogme d'une vie future ? *Hérodote* nous apprend que le fameux temple de Tyr était bâti deux mille trois cent ans avant lui. On dit que *Moïse* conduisait sa troupe dans le désert environ seize cent ans avant notre ère. *Hérodote* écrivait cinq cent ans avant cette ère vulgaire, donc le temple des Phéni-

(a) Voilà le plus fort argument contre la loi juive, & que le grand *Bolingbroke* n'a pas assez pressé. Quoi ! les législateurs Indiens, Egyptiens, Babiloniens, Grecs, Romains enseignèrent tous l'immortalité de l'ame, on la trouve en vingt endroits dans *Homère* même. Et le prétendu *Moïse* n'en parle pas ? il n'en est pas dit un seul mot ni dans le Décalogue juif, ni dans tout le Pentateuque.

Il a falu que des commentateurs ou très ignorans, ou aussi fripons que fots, ayent tordu quelques passages de *Job* qui n'est point Juif, pour faire accroire à des hommes plus ignorans qu'eux-mêmes, que *Job* avait parlé d'une vie à venir, parce qu'il dit. *Je pourai me lever de mon fumier dans quelques tems ; mon protecteur est vivant, je reprendrai ma première peau, je le verrai dans ma*

ciens subsistait douze cent ans avant *Moïse*, donc la religion phénicienne était établie depuis longtems encore. Cette religion annonçait l'immortalité de l'ame, ainsi que les Caldéens & les Egyptiens. La horde juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'était, dit-on, un peuple grossier auquel DIEU se proportionnait ! & à qui ? à des voleurs Juifs : DIEU être plus grossier qu'eux ! n'est-ce pas un blasphème ?

## CHAPITRE QUATRIÈME.

*Qui est l'auteur du Pentateuque ?*

ON me demande qui est l'auteur du Pentateuque ? J'aimerais autant qu'on me demandât qui a écrit les quatre fils *Aimon*, *Robert le diable*, & l'histoire de l'enchanteur *Merlin*.

*Newton* qui s'est avili jusqu'à examiner sérieusement cette question, prétend que ce fut *Samuel* qui écrivit ces rêveries apparemment pour rendre les rois odieux à la horde juive, que ce détestable prêtre voulait gouverner. Pour moi je pense que les Juifs ne furent lire & écrire que pendant leur captivité

chair ; gardez-vous donc de me dévier & de me persécuter.

Quel rapport, je vous prie, d'un malade qui souffre & qui espère de guérir, avec l'immortalité de l'ame, avec l'enfer & le paradis ? si notre *Warburton* s'en était tenu à démontrer que la loi juive n'enseigna jamais une autre vie, il aurait rendu un très grand service. Mais par la démence la plus incompré-

hensible, il a voulu faire accroire que la grossièreté du Pentateuque était une preuve de sa divinité ; & par l'excès de son orgueil, il a soutenu cette chimère avec la plus extrême insolence.

(b) Le docteur *Swift* disait, que selon le Pentateuque, DIEU avait eu bien plus de soin du derrière des Juifs que de leurs ames.

chez les Caldéens , attendu que leurs lettres furent d'abord caldaiques , & ensuite syriaques ; nous n'avons jamais connu d'alphabet purement hébreu.

Je conjecture qu'*Esdras* forgea tous ces contes du Tonneau au retour de la captivité. Il les écrivit en lettres caldéennes dans le jargon du pays , comme des payfans du nord d'Irlande écriraient aujourd'hui en caractères anglais.

Les Cutéens qui habitaient le pays de Samarie écrivirent ce même Pentateuque en lettres phéniciennes qui étaient le caractère courant de leur nation , & nous avons encor aujourd'hui ce Pentateuque.

Je crois que *Jérémie* put contribuer beaucoup à la composition de ce roman. *Jérémie* était fort attaché , comme on fait , aux rois de Babilone : il est évident par ses rapsodies qu'il était payé par les Babiloniens , & qu'il trahissait son pays ; il veut toujours qu'on se rende au roi de Babilone. Les Egyptiens étaient alors les ennemis des Babiloniens. C'est pour faire sa cour au grand roi maître d'Hershalaim Kedusha , nommé par nous Jérusalem (c) , que *Jérémie* & *Esdras* inspirèrent tant d'horreur aux Juifs pour les Egyptiens. Ils se gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce sont des esclaves qui ménagent leurs maîtres. Ils avouent bien que la horde juive a presque toujours été asservie : mais ils respectent ceux qu'ils servaient alors.

Que d'autres Juifs ayent écrit les faits & gestes de leurs roitelets , c'est ce qui n'importe aussi peu que l'histoire des chevaliers de la table ronde & des douze

(c) Hershalaim était le nom de Jérusalem , & Kedusha était son nom secret. Toutes les villes avaient un nom mystérieux que l'on cachait

soigneusement aux ennemis , de peur qu'ils ne mêlassent ce nom dans des enchantemens , & par-là ne se rendissent les maîtres de la ville. A tout

pairs de *Charlemagne* : & je regarde comme la plus futile de toutes les recherches celle de savoir le nom de l'auteur d'un livre ridicule.

Qui a écrit le premier l'histoire de *Jupiter* , de *Neptune* & de *Pluton* ? Je n'en fais rien , & je ne me soucie pas de le savoir.

Il y a une très ancienne vie de *Moïse* écrite en hébreu (d) , mais qui n'a point été inférée dans le canon judaïque. On en ignore l'auteur , ainsi qu'on ignore les auteurs des autres livres juifs ; elle est écrite dans ce stile des mille & une nuits , qui est celui de toute l'antiquité asiatique. En voici quelques échantillons.

L'an 130 après la transmigration des Juifs en Egypte , soixante ans après la mort de *Joseph* , le pharaon pendant son sommeil vit en songe un vieillard qui tenait en ses mains une balance. Dans l'un des bassins étaient tous les Egyptiens avec leurs enfans & leurs femmes , dans l'autre un seul enfant à la mammelle qui pesait plus que toute l'Egypte entière. Le roi fit aussi tôt appeler tous ses magiciens , qui furent tous saisis d'étonnement & de crainte. Un des conseillers du roi devina qu'il y aurait un enfant Hébreu qui ferait la ruine de l'Egypte. Il conseilla au roi de faire tuer tous les petits garçons de la nation Juive.

L'aventure de *Moïse* sauvé des eaux est à-peu-près la même que dans l'Exode. On appella d'abord *Moïse Schabar* & sa mère *Jébotiel*. A l'âge de trois ans , *Moïse* , jouant avec *Pharaon* , prit sa couronne & s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer , mais l'ange

prendre , les Juifs n'étaient pas plus superstitieux que leurs voisins ; ils furent seulement plus cruels , plus usu-

riers & plus ignorans.

(d) Cette vie de *Moïse* a été imprimée à Hambourg en hébreu & en latin.

*Gabriel* descendit du ciel & pria le roi de n'en rien faire ; c'est un enfant , lui dit-il , qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il est simple , montrez-lui un escarboucle & un charbon ardent , vous verrez qu'il choisira le charbon. Le roi en fit l'expérience , le petit *Moïse* ne manqua pas de choisir l'escarboucle , mais l'ange *Gabriel* l'escamota & mit le charbon ardent à la place ; le petit *Moïse* se brûla la main jusqu'aux os. Le roi lui pardonna le croyant un sot. Ainsi *Moïse* ayant été sauvé par l'eau fut encor une fois sauvé par le feu.

Tout le reste de l'histoire est sur le même ton. Il est difficile de décider lequel est le plus admirable de ce livre de *Moïse* ou du Pentateuque. Je laisse cette question à ceux qui ont plus de tems à perdre que moi. Mais j'admire surtout les pédans , comme *Grotius* , *Abadie* , & même cet abbé *Houteville* longtemps entremetteur d'un fermier-général à Paris , ensuite secrétaire de ce fameux cardinal *Dubois* , à qui j'ai entendu dire qu'il défiait à tous les cardinaux d'être plus athées que lui. Tous ces gens-là se distillent le cerveau pour faire accroire ( ce qu'ils ne croyent point ) que le Pentateuque est de *Moïse*. Eh mes amis , que prouveriez-vous là ? que *Moïse* était un fou. Il est bien sûr que je ferais enfermer à *Bedlam* ( e ) un homme qui écrirait aujourd'hui de pareilles extravagances.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

*Que les Juifs ont tout pris des autres nations.*

O N l'a déjà dit souvent , c'est le petit peuple asservi qui tâche d'imiter ses maîtres ; c'est la nation faible & grossière qui se conforme grossièrement

( e ) *Bedlam* , la maison des fous à Londres.

aux usages de la grande nation. C'est *Cornouailles* qui est le singe de *Londres* , & non pas *Londres* qui est le singe de *Cornouailles*. Est-il rien de plus naturel que les Juifs ayent pris ce qu'ils ont pu du culte , des loix , des coutumes de leurs voisins ?

Nous sommes déjà certains que leur DIEU prononcé par nous *Jehovah* & par eux *Jabo* , était le nom ineffable du DIEU des Phéniciens & des Egyptiens , c'était une chose connue dans l'antiquité. *Clément* d'Alexandrie au premier livre de ses Stromates , rapporte que ceux qui entraient dans les temples d'Egypte , étaient obligés de porter sur eux une espèce de talisman composé de ce mot *Jabo* ; & quand on savait prononcer ce mot d'une certaine façon , celui qui Pentendait tombait roide mort , ou du moins évanoui. C'était du moins ce que les charlatans des temples tâchaient de persuader aux superstitieux.

On fait assez que la figure du serpent , les chérubins , la cérémonie de la vache rousse , les ablutions nommées depuis baptême , les robes de lin réservées aux prêtres , les jeûnes , l'abstinence du porc & d'autres viandes , la circoncision , tout enfin fut imité de l'Egypte.

Les Juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard , & plus de cinq cent ans après leur *Moïse* , selon leur chronologie toujours erronée. Ils envahirent enfin une petite ville dans laquelle ils bâtirent un temple à l'imitation des grands peuples. Qu'avaient-ils auparavant ? un coffre. C'était l'usage des nomades & des peuples Cananéens de l'intérieur des terres qui étaient pauvres. Il y avait une ancienne tradition chez la horde juive , que lorsqu'elle fut nomade , c'est-à-dire , lorsqu'elle fut errante dans les déserts de l'Arabie pétrée , elle portait un coffre où était le simulacre grossier d'un Dieu nommé *Remphan* , ou une espèce d'étoile taillée en bois. Vous

verrez des traces de ce culte dans quelques prophètes, & surtout dans les prétendus discours que les Actes des apôtres mettent dans la bouche d'*Étienne*.

Selon les Juifs même, les Phéniciens ( qu'ils appellent Philistins ) avaient le temple de *Dagon* avant que la troupe judaïque eût une maison. Si la chose est ainsi, si tout leur culte dans le désert consista dans un coffre à l'honneur du Dieu *Rempban* qui n'était qu'une étoile révéérée par les Arabes, il est clair que les Juifs n'étaient autre chose dans leur origine qu'une bande d'Arabes vagabonds qui s'établirent par le brigandage dans la Palestine, & qui enfin se firent une religion à leur mode, & se composèrent une histoire toute pleine de fables. Ils prirent une partie de la fable de l'ancien *Back* ou *Bacchus*, dont ils firent leur *Moïse*. Mais que ces fables soient révéérées par nous; que nous en ayons fait la base de notre religion, & que ces fables mêmes aient encor un certain crédit dans le siècle de la philosophie, c'est-là surtout ce qui indigné les sages. L'église chrétienne chante les prières juives, & fait brûler quiconque judaïse. Quelle pitié! quelle contradiction & quelle horreur!

## CHAPITRE SIXIÈME.

### De la Genèse.

Tous les peuples dont les Juifs étaient entourés avaient une Genèse, une théogonie, une cosmogonie, longtems avant que ces Juifs existassent. Ne voit-on pas évidemment que la Genèse des Juifs était prise des anciennes fables de leurs voisins?

*Yabo* l'ancien Dieu des Phéniciens, débrouilla le chaos, le *Kbaütereb*; il arrangea *Muth*, la ma-

tière; il forma l'homme de son souffle, *Colpi*; il lui fit habiter un jardin, *Aden* ou *Eden*; il le défendit contre le grand serpent *Opbioné*, comme le dit l'ancien fragment de *Phérécide*. Que de conformités avec la Genèse juive! N'est-il pas naturel que le petit peuple grossier ait dans la suite des tems emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts.

C'était encore une opinion reçue dans l'Asie, que DIEU avait formé le monde en six tems, appelés chez les Caldéens si antérieurs aux Juifs, les *six gabambars*.

C'était aussi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèse ne sont donc que des imitateurs; ils mêlèrent leurs propres absurdités à ces fables; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un serpent parlant familièrement à *Eve*, DIEU parlant au serpent, DIEU se promenant chaque jour à midi dans le jardin d'Eden, DIEU faisant une culotte pour *Adam* & une pagne à sa femme *Eve*. Tout le reste paraît aussi insensé; plusieurs Juifs eux-mêmes en rougirent; ils traitèrent dans la suite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que des Juifs ont regardé comme des contes?

Ni l'histoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun prophète ne cite un seul passage de la Genèse. Nul n'a parlé ni de la côte d'*Adam* tirée de sa poitrine pour en pétrir une femme, ni de l'arbre de la science du bien & du mal, ni du serpent qui séduisit *Eve*, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encor une fois est-ce à nous de les croire?

Leurs rapsodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Caldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils

l'ont pu. Le nom même d'*Israël*, ils l'ont pris chez les Caldéens, comme *Philon* l'avoue dans la première page du récit de sa députation auprès de *Caligula* (a); & nous serions assez imbécilles dans notre occident pour penser que tout ce que ces barbares d'orient avaient volé, leur appartenait en propre ?

## CHAPITRE SEPTIÈME.

### *Des mœurs des Juifs.*

SI nous passions des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes ? C'est de leur aveu un peuple de brigands qui emporte dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef *Josué* passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer Rouge, pourquoi ? pour aller mettre à feu & à sang une ville qu'il ne connaissait pas, une ville dont son DIEU fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étaient plus humaines. *Amphion* bâtissait des villes au son de la flûte, *Josué* les détruit ; il livre au fer & aux flammes, vieillards, femmes, enfans, & bestiaux ; y a-t-il une horreur plus insensée ? il ne pardonne qu'à une prostituée, qui avait trahi sa patrie ; quel besoin avait-il de la perfidie de cette malheureuse, puisque son cornet faisait tomber les murs, comme celui d'*Astolphe*, & faisait fuir tout le monde ? Et remarquons en passant que cette femme nommée *Rahab la paillard*e, est une des ayeules de ce juif, dont nous avons depuis fait un DIEU, lequel DIEU compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse *Thamar*, l'impudente *Ruth* & l'adultère *Betzabée*.

(a) Voici les paroles de *Philon*. Les Caldéens donnent aux justes le nom d'*Israël*, voyans DIEU.

On nous conte ensuite que ce même *Josué* fit pendre trente & un rois du pays, c'est-à-dire, trente & un capitaines de village qui avaient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avait formé le dessein de rendre les Juifs exécrationnels aux autres nations, s'y serait-il pris autrement ? L'auteur pour ajouter le blasphème au brigandage & à la barbarie, ose dire que toutes ces abominations se commettaient au nom de DIEU, par ordre exprès de DIEU, & étaient autant de sacrifices de sang humain offerts à DIEU.

C'est-là le peuple saint ! Certes les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philosophes pleins d'humanité comparés aux enfans d'*Israël* ; & c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil & la lune en plein midi ! & pourquoi ? pour leur donner le tems de poursuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens, déjà écrasés par une pluie de grosses pierres, que DIEU avait lancées sur eux du haut des airs pendant cinq grandes lieues de chemin. Est-ce l'histoire de *Gargantua* ? Est-ce celle du peuple de DIEU ? Et qu'y a-t-il ici de plus insupportable, ou l'excès de l'horreur, ou l'excès du ridicule ? Ne serait-ce pas même un autre ridicule que de s'amuser à combattre ce détestable amas de fables qui outragent également le bon sens, la vertu, la nature & la Divinité ? Si malheureusement une seule des aventures de ce peuple était vraie, toutes les nations se seraient réunies pour l'exterminer ; si elles sont fausses, on ne peut mentir plus sottement.

### SUITE DES MŒURS DES JUIFS.

Que dirons-nous d'un *Jephthé* qui immole sa propre fille à son DIEU sanguinaire, & de l'ambidextre *Aod* qui assassine *Eglon* son roi au nom du Seigneur, & de la divine *Jehel* qui assassine le général *Sizara* avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du dé-

bauché *Samson* que DIEU favorise de tant de miracles ? grossière imitation de la fable d'*Hercule*.

Parlerons-nous d'un lévite qui vient sur son âne avec sa concubine & de la paille & du foin dans Gaba de la tribu de Benjamin ? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de sodomie avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avaient voulu le commettre avec des anges. (a) Le lévite compose avec eux & leur abandonne sa maîtresse ou sa femme, dont ils jouissent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le lévite coupe sa concubine en douze morceaux avec son couteau, ce qui n'est pourtant pas une chose si aisée, & de-là s'ensuit une guerre civile.

(b) Les onze tribus arment quatre cent mille soldats contre la tribu de Benjamin. Quatre cent mille soldats, grand DIEU ! dans un territoire qui n'était pas alors de quinze lieues de longueur sur cinq ou six de largeur. Le grand Turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Israélites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femmes, filles, selon leur louable coutume. Il échappe six cent garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périsse, il faut donner six cent filles au moins à ces six cent garçons. Que font les Israélites ? Il y avait dans le voisinage une petite ville nommée Jabès ; ils la surprennent, tuent tout, massacrent tout jusqu'aux animaux,

(a) L'illustre auteur a oublié de parler des anges de Sodome. Cependant, cet article en valait bien la peine. Si jamais il y eut des abominations extravagantes dans l'histoire du peuple Juif, celle des anges que les magistrats, les porte-faix, & jusqu'aux petits garçons d'une ville

veulent absolument violer, est une horreur dont aucune fable payenne n'approche, & qui fait dresser les cheveux à la tête. Et on ose commenter ces abominations ? & on les fait respecter à la jeunesse ? & on a l'insolence de plaindre les brames de l'Inde & les mages de Per-

réserver quatre cent filles pour quatre cent Benjamites. Deux cent garçons restent à pourvoir, on convient avec eux, qu'ils raviront deux cent filles de Silo, quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons, *Abadie*, *Sberlok*, *Houteville* & confors, faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales ; prouvez que tout cela est un type, une figure qui nous annonce JESUS-CHRIST.

## CHAPITRE HUITIÈME.

*Des mœurs juives sous leur melchim ou roitelets, & sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.*

Les Juifs ont un roi malgré le prêtre *Samuel* qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée (a), & il a la hardiesse de dire que c'est renoncer à DIEU que d'avoir un roi. Enfin un pâtre qui cherchait des ânesses, est élu roi par le sort. Les Juifs étaient alors sous le joug des Cananéens ; ils n'avaient jamais eu de temple ; leur sanctuaire était un coffre qu'on mettait dans une charrette : les Cananéens leur avaient pris leur coffre : DIEU qui en fut très irrité, l'avait pourtant laissé prendre : mais pour se venger, il avait donné des hémorroïdes aux vainqueurs & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'appaisèrent en lui renvoyant son coffre, accompagné

se, à qui DIEU n'avait pas révélé ces choses, & qui n'étaient pas le peuple de DIEU ! & il se trouve encor parmi nous des âmes de bonne foi lâches à la fois & assez impudentes, pour nous dire, croyez ces infamies, croyez, ou le courroux d'un DIEU vengeur tombera sur vous ;

croyez, ou nous vous persécuterons, soit dans le consistoire, soit dans le conclave, soit à l'officialité, soit dans le parquet, soit à la buvette. Jusqu'à quand des coquins feront-ils trembler des sages !

(b) Jug. chap. 19. v. 20.

(a) I. des Rois. chap. 8.

de cinq rats d'or & de cinq trous du cu aussi d'or (b). Il n'y a point de vengeance, ni d'offrande plus digne du DIEU des Juifs. Il pardonne aux Cananéens; mais il fait mourir cinquante mille soixante & dix hommes des siens, pour avoir regardé son coffre.

C'est dans ces belles circonstances que Saül est élu roi des Juifs. Il n'y avait dans leur petit pays ni épée, ni lance; les Cananéens ou Philistins ne permettaient pas aux Juifs leurs esclaves d'aiguiser seulement les focs de leurs charrues & leurs coignées; ils étaient obligés d'aller aux ouvriers Philistins pour ces faibles secours; & cependant on nous conte que le roi Saül (c) eut d'abord une armée de trois cent mille hommes, avec lesquels il gagna une grande bataille (d). Notre Gulliver a de pareilles fables, mais non de telles contradictions.

Ce Saül dans une autre bataille, reçoit le prétendu roi Agag à composition. Le prophète Samuel arrive de la part du Seigneur, & lui dit: (e) Pourquoi n'avez-vous pas tout tué? & il prend un saint couperet, & il hache en morceaux le roi Agag. Si une telle action est véritable, quel peuple était le peuple Juif! & quels prêtres étaient les prêtres!

Saül réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pièces le roi Agag son prisonnier, va enfin combattre contre les Philistins après la mort du doux prophète Samuel. Il consulte sur le succès de la bataille une femme qui a un esprit de Python. On fait que les femmes qui ont un esprit de Python font apparaître des ombres. La pythonisse montre à Saül l'ombre de Samuel qui sortait de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philosophie du peuple Juif. Venons à sa morale.

(b) Rois liv. I. chap. 6.  
(c) I. Rois chap. 13.

(d) Ibid. chap. 11.  
(e) Chap. 15.

Un joueur de harpe pour qui l'Eternel avait pris une tendre affection, s'est fait sacrer roi pendant que Samuel vivait encore; il se révolte contre son souverain, il ramasse quatre cent malheureux; &, comme dit la sainte Ecriture (f), tous ceux qui avaient de mauvaises affaires, qui étaient perdus de dettes & d'un esprit méchant, s'assemblèrent avec lui.

C'était un homme selon le cœur de DIEU (g); aussi la première chose qu'il veut faire est d'assassiner un tenancier nommé Nabal qui lui refuse des contributions: il épouse sa veuve; il épouse dix-huit femmes sans compter les concubines (b); il s'enfuit chez le roi Achis ennemi de son pays, il y est bien reçu; & pour récompense, il va saccager les villages des alliés d'Achis; il égorge tout sans épargner les enfans à la mammelle, comme l'ordonne toujours le rit juif; & il fait accroire au roi Achis qu'il a saccagé les villages hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes; mais les voies du DIEU des Juifs ne sont pas les nôtres.

Le bon roi David ravit le trône à Isboseth fils de Saül. Il fait assassiner Miphiboseth fils de son protecteur Jonathas. Il livra aux Gabaonites deux enfans de Saül, & cinq de ses petits enfans, pour les faire tous pendre. Il assassine Urie pour couvrir son adultère avec Betzabée, & c'est encor cette abominable Betzabée mère de Salomon qui est une ayeule de JESUS-CHRIST.

La suite de l'histoire juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés. Salomon commence par égorgé son frère Adonias. Si DIEU accorda à ce Salomon le don de la sagesse, il paraît qu'il lui refusa ceux de l'humanité, de la justice, de la continence & de la foi. Il a sept cent

(f) I. Rois chap. 22. (g) Chap. 25. (b) Chap. 27.

femmes & trois cent concubines. Le cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tetons, de baisers sur la bouche, de ventre qui est semblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuses, de doigt mis dans l'ouverture, de tressaillement; & enfin, il finit par dire, *que ferons-nous de notre petite sœur ? elle n'a point encore de tetons ; si c'est un mur, bâtissons dessus ; si c'est une porte, sermons-là.* Telles sont les mœurs que lui imputent avec respect de misérables rabbins, & des théologiens chrétiens encor plus absurdes (i).

Enfin pour joindre l'excès du ridicule à cet excès d'impureté, la secte des papistes a décidé que le ventre de la Sulamite, & son ouverture, ses tetons & ses baisers sur la bouche, sont l'emblème, le type du mariage de JESUS-CHRIST avec son église.

De tous les rois de Juda & de Samarie, il y en a très peu qui ne soient assassins ou assassinés, jusqu'à ce qu'enfin ce ramas de brigands qui se massacraient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que Titus les assiégeait, tombe sous le fer & dans les chaînes des Romains, avec le reste de ce petit peuple de DIEU, dont dix douzièmes avaient été dispersés depuis si longtems en Asie, & vendu dans les marchés des villes romaines, chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, si elle fut telle que ses historiens & ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'ayent écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux,

(i) On fait que les théologiens chrétiens font passer ce livre impudique pour une prédiction du mariage de JE-

SUS-CHRIST avec son église. Comme si JESUS prenait les tetons de son église, & mettait la main à son ouverture.

yeux, le cœur se soulève. Ce sont donc là les hérauts de la providence, les précurseurs du règne de JESUS ! Toute l'histoire juive, dites-vous à *Abadie*, est la prédiction de l'église ; tous les prophètes ont prédit JESUS ; examinons donc les prophètes.

## CHAPITRE DIXIÈME.

### *Des prophètes.*

**P**rophète, *Nabi*, *Roeb*, parlant, voyant, devin, c'est la même chose. Tous les anciens auteurs conviennent que les Egyptiens, les Caldéens, toutes les nations asiatiques avaient leurs prophètes, leurs devins. Ces nations étaient bien antérieures au petit peuple Juif, qui lorsqu'il eut composé une horde dans un coin de terre, n'eut d'autre langage que celui de ses voisins, & qui comme on l'a dit ailleurs, emprunta des Phéniciens jusqu'au nom de DIEU *Eloha*, *Jehova*, *Adonai*, *Sadat* ; qui enfin prit tous les rites, tous les usages des peuples dont il était environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète, fut le premier fripon qui rencontra un imbécille ; ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute. Mais à la fraude ajoutons encor le fanatisme ; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes du fond du Languedoc & du Vivarais, des prophètes tout semblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible entousiasme aux plus dégoûtans mensonges. Nous

re, & sur quoi cette belle explication est-elle fondée ? sur ce que *Christus* est masculin & *Ecclesia* féminin. Mais si

au lieu du féminin *ecclesia* on s'était servi du mot masculin *catulus conventus*, que se serait-il arrivé ?

Pièces attribuées, &c. III. Part.

Q

avons vu *Jurieu* prophétiser en Hollande. Il y eut de tout tems de tels imposteurs ; & non-seulement des misérables qui faisaient des prédictions , mais d'autres misérables qui supposaient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de sibylles & de *Nostradamus*. L'alcoran compte deux cent vingt-quatre mille prophètes. L'évêque *Epiphane* dans ses notes sur le canon prétendu des apôtres , compte soixante & treize prophètes Juifs , & dix prophétesses. Le métier de prophète chez les Juifs n'était ni une dignité , ni un grade , ni une profession dans l'état ; on n'était point reçu prophète comme on est reçu docteur à Oxford ou à Cambridge ; prophétisait qui voulait ; il suffisait d'avoir , ou de croire avoir , un de feindre d'avoir la vocation & l'esprit de DIEU. On annonçait l'avenir en dansant & en jouant du psaltérion. *Saul*, tout réprouvé qu'il était , s'avisa d'être prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avait ses prophètes , comme nous avons nos écrivains de *Grubstreet* (a). Les deux partis se traitaient réciproquement de fous , de visionnaires , de menteurs , de fripons , & en cela seul ils disaient la vérité. *Stultum* (b) & *insanum prophetam , insanum virum spirituales* , dit *Ozée* selon la vulgate.

Les prophètes de Jérusalem sont des extravagans , des hommes sans foi , dit *Sophoniab* prophète de Jérusalem (c). Ils sont tous comme notre apoticaire *Moore* , qui met dans nos gazettes , prenez de mes pilules , gardez-vous des contrefaites.

Le prophète *Michée* prédisant des malheurs aux rois de Samarie & de Juda , le prophète *Sédékias* lui applique un énorme soufflet , en lui disant , com-

(a) *Grubstreet* est la rue où l'on imprime la plupart des mauvais pamphlets qu'on fait journellement à Londres.

(b) *Ozée* chap. 9.

(c) *Soph.* chap. 3. v. 4.

ment, l'esprit de DIEU est-il passé par moi pour aller à toi (d) ?

*Jérémie* qui prophétisait en faveur de *Nabucodonosor*, tyran des Juifs , s'était mis des cordes au cou , & un bât ou un joug sur le dos , car c'était un type ; & il devait envoyer ce type aux petits roitelets voisins , pour les inviter à se soumettre à *Nabucodonosor*. Le prophète *Ananias* qui regardait *Jérémie* comme un traître , lui arrache ses cordes , les rompt , & jette son bât à terre.

Ici c'est *Ozée* à qui DIEU ordonne de prendre une putain & d'avoir des fils de putain (e). *Vade , sume tibi uxorem fornicationum , & fac tibi filios fornicationum* , dit la vulgate. *Ozée* obéit ponctuellement ; il prend *Gomer* fille d'*Ebalaim* , il en a trois enfans ; ainsi cette prophétie & ce putanisme durèrent au moins trois années. Cela ne suffit pas au DIEU des Juifs , il veut qu'*Ozée* (f) couche avec une femme qui ait fait déjà son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze dragmes , & un boisseau & demi d'orge ; c'est assez bon marché pour un adultère (g). Il en avait coûté encor moins au patriarche *Juda* pour son inceste usé avec *Tamar*.

Là c'est *Ezéchiel* (h) qui après avoir dormi trois cent nonante jours sur le côté gauche , & quarante sur le côté droit , après avoir avalé un livre de parchemin , après avoir mangé un *fir reverend* (i) sur son pain par

(d) Paralip. chap. 13.

(e) *Ozée* chap. premier.

(f) *Ibid.* chap. 3.

(g) Remarquez que le prophète se sert du mot propre *fodi eam* : je la F... ! ô abomination. Et on met ces livres infames entre les mains

des jeunes garçons & des jeunes filles , & des séducteurs entraînent ces jeunes victimes dans des couvens !

(h) *Ezech.* chap. 4.

(i) Un *fir reverend* en anglais est un étron.

ordre exprès de DIEU, introduit DIEU lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune Oolla (*k*), *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai convertie; mais tu t'es bâti un mauvais lieu; tu as ouvert tes cuisses à tous les passans..... Sa sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'emportement (*l*), elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déchargent comme des chevaux.*

Notre ami le général *Withers* à qui on lisait un jour ces prophéties, demanda dans quel bordel on avait fait l'Écriture sainte?

On lit rarement les prophéties, il est difficile de soutenir la lecture de ces longs & énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu *Gulliver* & l'*Atlantis*, ne connaissent ni *Ozée* ni *Ezéchiel*.

Quand on fait voir à des personnes sentées ces passages execrables, noyés dans le fatras des prophéties, elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un *Isaïe* marche tout nud au milieu de Jérusalem, qu'un *Ezéchiel* coupe sa barbe en trois portions, qu'un *Jonas* soit trois jours dans le ventre d'une baleine &c. Si elles lisent ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes, elles jetteraient le livre avec horreur. C'est la Bible. Elles demeurent confondues; elles hésitent, elles condamnent ces abominations, & n'osent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le tems qu'elles osent faire usage de leur sens commun; elles finissent enfin par détester ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres sans raison & sans pudeur ont-ils été écrits? personne n'en fait rien. L'opinion la plus vraisemblable est que la plupart des livres attribués à *Salomon*, à *Daniel* & à d'autres, ont été faits dans Alexan-

(*k*) Ezéch. chap. 16. (*l*) Ezéch. 23.

drie; mais qu'importe le tems & le lieu? ne suffit-il pas de voir avec évidence que ce sont des monumens de la folie la plus outrée, & de la plus infame débauche?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer? C'est qu'ils étaient des Juifs. Il faut encor considérer que tous ces monumens d'extravagances ne se conservaient guères que chez les prêtres & les scribes. On fait combien les livres étaient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois, ne parvint qu'à tard. Nous serons encor plus étonnés quand nous verrons les pères de l'église adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur secte.

Venons enfin de l'ancien convenant au nouveau. Venons à JESUS & à l'établissement du christianisme.

## CHAPITRE ONZIÈME.

### De la personne de JESUS.

JESUS naquit dans un tems où le fanatisme dominait encore, mais où il y avait un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avait donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraisonnables & moins grossières. Mais la populace toujours incorrigible conservait son esprit de démence. Quelques Juifs opprimés sous les rois de Syrie & sous les Romains, avaient imaginé alors que leur DIEU leur enverrait quelque jour un libérateur, un Messie. Cette attente devait naturellement être remplie par *Hérodé*. Il était leur roi, il était l'allié des Romains, il avait rebâti leur temple, dont l'architecture surpassait de beaucoup celle du temple de *Salomon*, puisqu'il avait comblé un précipice sur lequel cet édifice était établi. Le peuple ne gemissait plus sous une domination étrangère; il ne payait d'impôts qu'à

son monarque; le culte juif florissait, les loix antiques étaient respectées; Jérusalem, il faut l'avouer, était au tems de sa plus grande splendeur.

L'oisiveté & la superstition firent naître plusieurs factions ou sociétés religieuses, saducéens, pharisiens, esséniens, judaïtes, thérapeutes, joannistes ou disciples de Jean; à-peu-près comme les papistes ont des molinistes, jansénistes, des jacobins & des cordeliers. Mais personne alors ne parlait de l'attente du Messie. Ni *Flavius Joseph*, ni *Pbilon*, qui sont entrés dans de si grands détails sur l'histoire juive, ne disent qu'on se flattait alors qu'il viendrait un CHRIST, un oint, un libérateur, un rédempteur, dont ils avaient moins besoin que jamais. Et s'il y en avait un, c'était *Hérode*. En effet il y eut un parti, une secte qu'on appella les *hérodiens*, & qui reconnut *Hérode* pour l'envoyé de DIEU (a).

De tout tems ce peuple avait donné le nom d'oint, de messie, de CHRIST, à quiconque leur avait fait un peu de bien; tantôt à leurs pontifes, tantôt aux princes étrangers. Le Juif qui compila les rêveries d'*Isaïe* lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un Juif esclave, *Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus son oint, son messie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terrasse les nations devant lui*. Le quatrième livre des Rois appelle le scélérat *Jéhu*, *Oint, Messie*. Un prophète annonce à *Hazaël* roi de Damas, qu'il est *Messie*, & *Oint au Très-Haut*. *Ezéchiël* dit au roi de Tyr, *Tu es*

(a) Cette secte des hérodiens ne dura pas longtems. C'était un nom qu'ils donnaient indifféremment à quiconque leur avait fait du bien, soit à *Hérode* l'Arabe, soit à

*Juda Maccabée*, soit aux rois Persans, soit aux Babiloniens. Les Juifs de Rome célébraient la fête d'*Hérode* jusqu'au tems de l'empereur *Néron*. *Perse* le dit expressément.

*Herodis venere dies, uiclaque fenestra.*  
*Disposita pinguem nebulam vomuere lucerna.*  
*Tunet alba fideiia vino.*

un *Chérubin*, un *Oint*, un *Messie*, le sceau de la ressemblance de DIEU. Si ce roi de Tyr avait su qu'on lui donnait ces titres en Judée, il ne tenait qu'à lui de se faire une espèce de Dieu; il y avait un droit assez apparent, supposé qu'*Ezéchiël* eût été inspiré. Les évangélistes n'en ont pas tant dit de JESUS.

Quoi qu'il en soit, il est certain que nul Juif n'espérait, ne désirait, n'annonçait un Oint, un Messie du tems d'*Hérode le grand*, sous lequel on dit que naquit JESUS. Lorsqu'après la mort d'*Hérode le grand*, la Judée fut gouvernée en province romaine, & qu'un autre *Hérode* fut établi par les Romains tétrarque du petit canton barbare de Galilée, plusieurs fanatiques s'ingérèrent de prêcher le bas peuple, surtout dans cette Galilée où les Juifs étaient plus grossiers qu'ailleurs. C'est ainsi que *Fox*, un misérable paysan, établit de nos jours la secte des quakers parmi les paysans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une église calviniste fut un cardeur de laine nommé *Jean le Clerc*. C'est ainsi que *Muncer*, *Jean de Leyde* & d'autres fondèrent l'anabatisme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulsionnaires instituer une petite secte parmi la canaille d'un fauxbourg de Paris. Tous les sectaires commencent ainsi dans toute la terre. Ce sont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finissent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. JESUS fut pendu à Jérusalem sans avoir été oint. *Jean* le baptiseur y avait déjà été condamné au supplice. Tous deux laissèrent quelques disciples dans la lie du peuple. Ceux de *Jean* s'établirent vers l'Arabie où ils sont encore (b). Ceux de JESUS furent d'abord très obscurs; mais quand ils se furent associés à quelques Grecs, ils commencèrent à être connus.

(b) Ces chrétiens de *St. Jean* sont principalement établis à *Moful* & vers *Bassora*.

Les Juifs ayant sous *Tibère* poussé plus loin que jamais leurs friponneries ordinaires, ayant surtout séduit & volé *Fu'via* femme de *Saturninus*, furent chassés de Rome, & ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encor sévèrement sous *Caligula* & sous *Claude*.

Leurs desastres enhardirent le peu de Galiléens qui composaient la secte nouvelle, à se séparer de la communion juive. Ils trouvèrent enfin quelques gens un peu lettrés qui se mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produisit cette énorme quantité d'évangiles, mot grec qui signifie bonne nouvelle. Chacun donnait une vie de JÉSUS, aucunes n'étaient d'accord, mais toutes se ressemblaient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuaient à l'envi à leur fondateur.

La synagogue de son côté, voyant qu'une secte nouvelle née dans son sein, débitait une vie de JÉSUS très injurieuse au sanhédrin & à la nation, rechercha quel était cet homme auquel elle n'avait point fait d'attention jusqu'alors. Il nous reste encor un mauvais ouvrage de ce tems-là intitulé, *Sepher Toldos Jeschut*. Il paraît qu'il est fait plusieurs années après le supplice de JÉSUS, dans le tems que l'on compilait les évangiles. Ce petit livre est rempli de prodiges, comme tous les livres juifs & chrétiens; mais tout extravagant qu'il est, on est forcé de convenir qu'il y a des choses beaucoup plus vraisemblables que dans nos évangiles.

Il est dit dans le *Toldos Jeschut*, que JÉSUS était fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans Bethléem, à un pauvre homme nommé *Jocanam*. Il y avait dans le voisinage un soldat dont le nom était *Joseph Pander*, homme d'une riche taille, & d'une assez grande beauté; il devient amoureux de *Mirja* ou *Maria*. (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenaient souvent un *A* pour un *J*.)

*Mirja* devint grosse de la façon de *Pander*; *Jocanam* confus & desespéré quitta Bethléem, & alla se cacher dans la Babilonie, où il y avait encore beaucoup de Juifs. La conduite de *Mirja* la deshonora; son fils *Jesu* ou *Jeschut* fut déclaré bâtard par les juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang; de-là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appelant *racés de vipères*, *sépulcres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le juif *Juda* sur quelque matière d'intérêt, comme sur des points de religion, *Juda* le denonça au sanhédrin; il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain; on le fouetta, on le lapida, & ensuite on le pendit.

Telle est la substance de cette histoire. On y ajouta depuis des fables insipides, des miracles impertinens qui firent grand tort au fond; mais le livre était connu dans le second siècle, *Celse* le cita, *Origène* le refuta, il nous est parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer est certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui se passe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante évangiles des christicoles. Il est plus vraisemblable que *Joseph Pander* avait fait un enfant à *Mirja*, qu'il ne l'est qu'un ange soit venu par les airs faire un compliment de la part de DIEU à la femme d'un charpentier, comme *Jupiter* envoya *Mercuré* auprès d'*Alcmène*.

Tout ce qu'on nous conte de ce *Jesu* est digne de l'ancien Testament & de *Bedlam*. On fait venir je ne sais quel *Agion pneuma*, un saint souffle, un St. Esprit, dont on n'avait jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de DIEU, DIEU lui-même, DIEU le créateur du monde; il engrosse *Marie*, ce qui a donné lieu au jésuite *Sanchez* d'examiner dans sa

somme théologique si DIEU eut beaucoup de plaisir avec *Maria*, s'il répandit de la semence, & si *Maria* répandit aussi de la semence.

JESUS devient donc un fils de DIEU & d'une juive, non encore DIEU lui-même, mais une créature supérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opère, c'est de se faire emporter par le diable sur le haut d'une montagne de Judée d'où on découvre tous les royaumes de la terre. Ses vêtements paraissent tout blancs, quel miracle ! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étaient déjà yvres (c). Il fait sécher un figuier qui ne lui a pas donné des figues à son déjeuner à la fin de Février. Et l'auteur de ce conte a l'honnêteté du moins de remarquer que ce n'était pas le tems des figues.

Il va souper chez des filles, & puis chez les douaniers, & cependant on prétend dans son histoire qu'il regarde ces douaniers, ces publicains comme des gens abominables. Il entre dans le temple, c'est-à-dire, dans cette grande enceinte où demeuraient les prêtres, dans cette cour où des petits marchands étaient autorisés par la loi à vendre des poules, des pigeons, des agneaux à ceux qui venaient sacrifier. Il prend un grand fouet, en donne sur les épaules de tous les marchands, les chasse à coups de lanières, eux, leurs poules, leurs pigeons, leurs moutons & leurs bœufs même, jette tout leur argent par terre, & on le laisse faire ! Et si l'on en croit le livre attribué à *Jean*, on se contente de lui demander un miracle pour prouver qu'il

(c) Il est difficile de dire quel est le plus ridicule de tous ces prétendus prodiges. Bien des gens tiennent pour le vin de la noce de Cana. Que DIEU dise à sa mère juive, *femme, qu'y a-t-il entre toi & moi*, c'est déjà une étrange

chose. Mais que DIEU boive & mange avec des yvrognes, & qu'il change six cruches d'eau en six cruches de vin pour ces yvrognes qui n'avaient déjà que trop bu ; Quel blasphème aussi exécrationnel qu'impertinent ! L'hébreu se

a droit de faire un pareil tapage dans un lieu respectable.

C'était déjà un fort grand miracle que trente ou quarante marchands se laissassent fesser par un seul homme, & perdissent leur argent sans rien dire. Il n'y a rien dans *Don Quichotte* qui approche de cette extravagance. Mais au lieu de faire le miracle qu'on lui demande, il se contente de dire, *Détruisez ce temple, & je le rebâtirai en trois jours*. Les Juifs repartent selon *Jean*, *On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, comment en trois jours le rebâtiras-tu ?*

Il était bien faux qu'*Hérode* eût employé quarante-six ans à bâtir le temple de Jérusalem. Les Juifs ne pouvaient pas répondre une pareille fausseté. Et pour le dire en passant, cela fait bien voir que les Evangiles ont été écrits par des gens qui n'étaient au fait de rien.

Après cette belle équipée on fait prêcher JESUS dans les villages. Quels discours lui fait-on tenir ? Il compare le royaume des cieux à un grain de moutarde ; à un morceau de levain mêlé dans trois mesures de farine ; à un filet avec lequel on pêche de bon & de mauvais poisson ; à un roi qui a tué ses volailles pour les noces de son fils, & qui envoie ses domestiques prier les voisins à la noce. Les voisins tuent les gens qui viennent les prier à diner ; le roi tue ceux qui ont tué ses gens, & brûle leurs villes ; il envoie prendre les gueux qu'on rencontre sur le grand chemin pour venir dîner avec lui. Il aperçoit un pauvre convive qui n'avait point de

sert d'un mot qui répond au mot *grisé*, la vulgate au chap. II. vers. 10, dit *inebriati*, ényvrés.

*St. Chrysostome* bouche d'or, assure que ce fut le meilleur vin qu'on eût jamais bu ; &

plusieurs pères de l'église ont prétendu que ce vin signifiait le sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie. O folie de la superstition dans quel abîme d'extravagances nous avez-vous plongés !

robe, & au-lieu de lui en donner une il le fait jeter dans un cachot. Voilà ce que c'est que le royaume des cieus selon *Matthieu*.

Dans les autres sermons, le royaume des cieus est toujours comparé à un usurier qui veut absolument avoir cent pour cent de bénéfice. On m'avouera que notre archevêque *Tillotson* prêche dans un autre goût.

Par où finit l'histoire de JÉSUS ? par l'aventure qui est arrivée chez nous, & dans le reste du monde à bien des gens qui ont voulu amener la populace, sans être assez habiles, ou pour armer cette populace, ou pour se faire de puissans protecteurs; ils finissent la plupart par être pendus. JÉSUS le fut en effet pour avoir appelé ses supérieurs race de vipères & sépulcres blanchis. Il fut exécuté publiquement, mais il ressuscita en secret. Ensuite il monta au ciel en présence de quatre-vingt de ses disciples, (d) sans qu'aucune autre personne de la Judée le vit monter dans les nuées, ce qui était pourtant fort aisé à voir, & qui aurait fait dans le monde une assez grande nouvelle.

Notre symbole que les papistes appellent le crédo, symbole attribué aux apôtres, & évidemment fabriqué plus de quatre cent ans après ces apôtres, nous apprend que JÉSUS avant de monter au ciel était allé faire un

(d) Monter au ciel en perpendiculaire ! pourquoi pas en ligne horizontale ? Monter est contre les règles de la gravitation. Il pouvait raser l'horizon, & aller dans *Mercury*, ou *Vénus*, ou *Mars*, ou *Jupiter*, ou *Saturne*, ou quelque étoile, ou la lune, si l'un de ces astres se con-

chait alors. Quelle sottise que ces mots aller au ciel, descendre du ciel ! Comme si nous étions le centre de tous les globes, comme si notre terre n'était pas l'une de ces planètes qui roulent dans l'étendue autour de tant de soleils, & qui entre dans la composition de cet univers, que

tour aux enfers. Vous remarquerez qu'il n'en est pas dit un seul mot dans les *Evangiles*, & cependant c'est un des principaux articles de la foi des chrétiens; on n'est point chrétien si on ne croit pas que JÉSUS est allé aux enfers.

Qui donc a imaginé le premier ce voyage ? ce fut *Athanase* environ trois cent cinquante ans après; c'est dans son traité contre *Apollinaire* sur l'incarnation du Seigneur, qu'il dit que l'ame de JÉSUS descendit en enfer, tandis que son corps était dans le sépulcre. Ses paroles sont dignes d'attention, & sont voir avec quelle sagacité & quelle sagesse *Athanase* raisonnait. Voici ses propres paroles.

*Il falait qu'après sa mort ses parties essentiellement diverses, eussent diverses fonctions; que son corps reposât dans le sépulcre pour détruire la corruption, & que son ame allât aux enfers pour vaincre la mort.*

L'africain *Augustin* est du sentiment d'*Athanase* dans une lettre qu'il écrivit à *Evode*, *Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum?* Jérôme son contemporain fut à-peu-près du même avis; & ce fut du tems d'*Augustin* & de *Jérôme* que l'on composa ce symbole, ce crédo qui passe chez les ignorans pour le symbole des apôtres. (e).

nous nommons le ciel si mal-à-propos.

(e) Vous voyez évidemment, lecteur, qu'on n'osa pas imaginer d'abord tant de fictions révoltantes. Quelques adhérens du Juif JÉSUS se contentent dans les commencemens de dire que c'était un homme de bien injustement & qui entre dans la compo-

avons nous & les autres chrétiens assassiné tant d'hommes vertueux. Puis on s'enhardit; on ose écrire que DIEU l'a ressuscité. Bientôt après on fait sa légende. L'un suppose qu'il est allé au ciel & aux enfers. L'autre dit qu'il viendra juger les vivans & les morts dans la vallée de *Josaphat*; enfin on en fait

Ainsi s'établissent les opinions, les croyances, les sectes. Mais comment ces detestables fadaïses ont-elles pu s'acréditer ? Comment ont-elles renversé les autres fadaïses des Grecs & des Romains, & enfin l'empire même ? Comment ont-elles causé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de buchers & fait couler tant de sang ? c'est de quoi nous allons rendre compte.

## CHAPITRE DOUZIÈME.

*De l'établissement de la secte chrétienne, & particulièrement de Paul.*

Quand les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouvèrent cette populace infectée de toutes les traditions absurdes qui peuvent entrer dans des cervelles ignorantes, qui aiment les fables ; des dieux déguisés en taureaux, en chevaux, en cygnes, en serpens, pour séduire des femmes & des filles. Les magistrats, les principaux citoyens n'admettaient pas ces extravagances ; mais la populace s'en nourrissait, & c'était la canaille payenne. Il me sembla voir chez nous les

un DIEU. On fait trois Dieux. On pousse le sophisme jusqu'à dire que ces trois Dieux ne font qu'un. De ces trois Dieux on en mange & on en boit un : on le rend en urine & en matière fécale. On persécute, on brûle, on roue ceux qui nient ces horreurs ; & tout cela pour que tel & tel jouissent de dix mille pièces de rente, & qu'ils en

ayent bien davantage dans d'autres pays.

(a) Bartholomey-fair, où il y a encor des charlatans & des astrologues.

(b) Il est fort douteux que Lucien ait vu Paul, & même qu'il soit l'auteur du chapitre intitulé *Philopatris*. Cependant, il se pourrait bien faire que Paul qui vivait du tems de Néron, eût encor

disciples de Fox disputer contre les disciples de Brown. Il n'était pas difficile à des énergomènes Juifs de faire croire leurs rêveries à des imbecilles qui croyaient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attirait des esprits faibles lassés de leurs anciennes sottises, & qui couraient à de nouvelles erreurs, comme la populace de la foire de Barthelemi (a), dégoutée d'une ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si l'on en croit les propres livres des chrifticoles, Pierre fils de Jone, demeurait à Joppé chez Simon le corroyeur dans un galetas, où il ressuscita la couturière Dorcas.

Voyez le chapitre de Lucien intitulé *Philopatris*, dans lequel il parle de ce galiléen (b) au front chauve & au grand nez qui fut enlevé au troisième ciel. Voyez comme il traite une assemblée de chrétiens où il se trouva. Nos presbytériens d'Ecosse & les gueux de St. Médard de Paris, font précisément la même chose. Des hommes déguenillés, presque nuds, au regard farouche, à la démarche d'énergumène, poussant des soupirs, faisant des contorsions, jurant par le Fils qui est sorti du Père, prédisaient mille malheurs à l'empire, blasphémaient contre l'empereur. Tels étaient ces premiers chrétiens.

Celui qui avait donné le plus de vogue à la secte était ce Paul au grand nez & au front chauve dont

vécu jusques sous Trajan, tems auquel Lucien commença, dit-on, à écrire.

On demande comment ce Paul put réussir à former une secte avec son detestable galimatias, pour lequel le cardinal Bembo avait un si profond mépris ? Nous répondons que sans ce galimatias même, il n'aurait jamais

réussi auprès des énergomènes qu'il gouvernait. Pense-t-on que notre Fox qui a fondé chez nous la secte des primitifs appelés quakres, ait eu plus de bon sens que ce Paul ? Il y a longtems qu'on a dit que ce sont les fous qui fondent les sectes, & que les prudens les gouvernent.

*Lucien se moque. Il suffit, ce me semble des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien avait raison. Quel galimatias quand il écrit à la société des chrétiens qui se formait à Rome dans la fange juive ! La circoncision vous est profitable si vous observez la loi ; mais si vous êtes prévaricateurs de la loi, votre circoncision devient prépuce &c... Détruisons-nous donc la loi par la foi ? à Dieu ne plaise ! mais nous établissons la foi... Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu. Ce Paul en s'exprimant ainsi parlait évidemment en juif & non en chrétien.*

*Quels discours aux Corinthiens ! Nos pères ont été baptisés en Moïse dans la nuée & dans la mer. Le cardinal Bembo n'avait-il pas raison d'appeler des épîtres Epistolacia, & de conseiller de ne les point lire ?*

*Que penser d'un homme qui dit aux Thessaloniens, je ne permets point aux femmes de parler dans l'église ; & qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler & prophétiser avec un voile ?*

*Sa querelle avec les autres apôtres est-elle d'un homme sage & modéré ? Tout ne décèle-t-il pas en lui un homme de parti ? Il est chrétien, il enseigne le christianisme, & il va sacrifier sept jours de suite dans le temple de Jérusalem par le conseil de Jacques, afin de ne pas passer pour chrétien. Il écrit aux Galates, Je vous dis, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Jesus-Christ ne vous servira de rien. Et ensuite il circonçoit son disciple Timothée, que les Juifs prétendent être fils d'un Grec & d'une prostituée. Il est intrus parmi les apôtres, & il se vante aux Corinthiens d'être aussi apôtre que les autres ; Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jesus-Christ ? N'êtes-vous pas mon ouvrage ? Quand je ne serais pas apôtre à l'égard des autres, je le suis au moins à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens ? N'avons*

*N'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui soit notre sœur ; (ou si on veut, une sœur qui soit notre femme) comme font les autres apôtres & les frères de notre Seigneur ? Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens ? &c.*

*Que de choses dans ce passage ! le droit de vivre aux dépens de ceux qu'il a subjugués, le droit de leur faire payer les dépenses de sa femme ou de sa sœur : enfin la preuve que JESUS avait des frères, & la présomption que Marie on Mirja était accouchée plus d'une fois.*

*Je voudrais bien savoir de quoi il parle encore dans la seconde lettre aux Corinthiens chap. II. (c) Ce sont des faux apôtres.... mais ce qu'ils osent, je l'ose aussi. Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi ; sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils ministres de JESUS-CHRIST ? quand ils devraient m'accuser d'impudence, je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux ; j'ai été plus repris de justice, plus souvent enfermé dans les cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois, des coups de bâton trois fois, lapidé une fois ; j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.*

*Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer sans être noyé ; c'est le tiers de l'aventure de Jonas. Mais n'est-il pas clair qu'il manifeste ici sa basse jalousie contre Pierre & les autres apôtres, & qu'il veut l'emporter sur eux pour avoir été plus repris de justice & plus fouetté qu'eux ?*

*La fureur de la domination ne paraît-elle pas dans toute son insolence, quand il dit aux mêmes Corinthiens, Je viens à vous pour la troisième fois, je jugerai tout par deux ou trois témoins ; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres ?*

(c) Corinth. chap. 9.

Pièces attribuées, &c. III. Part.

R

A quels imbécilles , & quels cœurs abrutis de la vile populace écrivait-il ainsi en maître tyrannique ? A ceux auxquels il osait dire qu'il avait été ravi au troisième ciel. Lâche , & impudent imposteur ! où est ce troisième ciel dans lequel tu as voyagé ? Est-ce dans Vénus ou dans Mars ? Nous rions de *Mabomet* quand ses commentateurs prétendent qu'il alla visiter sept ciels tout de suite dans une nuit. Mais *Mabomet* au moins ne parle pas dans son alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute ; & *Paul* ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage !

Quel était donc ce *Paul* qui fait encore tant de bruit , & qui est cité tous les jours à tort & à travers ? Il dit , qu'il était citoyen romain. J'ose affirmer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut citoyen romain que sous les *Décus* & les *Philipper*. S'il était de *Tarsis* , *Tarsis* ne fut colonie romaine , cité romaine , que plus de cent ans après *Paul*. S'il était de *Giscalle* comme le dit *Jérôme* , ce village était en Galilée ; & jamais les Galiléens n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens romains.

Il fut élevé aux pieds de *Gamaliel* , c'est-à-dire , qu'il fut domestique de *Gamaliel*. En effet , on remarque qu'il gardait les manteaux de ceux qui lapidèrent *Étienne* , ce qui est l'emploi d'un valet. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouser la fille de *Gamaliel*. On voit quelque trace de cette aventure dans l'ancien livre qui contient l'histoire de *Thécle*. Il n'est

(d) Ce qu'il faut ce me semble remarquer avec soin dans ce Juif *Paul* , c'est qu'il ne dit jamais que *JESUS* soit *DIEU*. Tous les honneurs possibles il les lui donne. Mais le mot de *Dieu* n'est jamais pour lui. Il a été prédestiné dans l'Épître aux Romains

chap. IV. Il veut qu'on ait la paix avec *DIEU* par *JESUS* chap. V. Il compte sur la grâce de *DIEU* par un seul homme qui est *JESUS* , il appelle ses disciples héritiers de *DIEU* & cohéritiers de *JESUS* , même chap. il n'y a qu'un seul verfet dans tous ses écrits de

pas étonnant que la fille de *Gamaliel* n'ait pas voulu d'un petit valet chauve , dont les sourcils se joignaient sur un nez difforme , & qui avait les jambes crochues : c'est ainsi que les actes de *Thécle* le dépeignent. Dédaigné par *Gamaliel* & par sa fille , comme il méritait de l'être , il se joignit à la secte naissante de *Céphas* , de *Jacques* , de *Matthieu* , de *Barnabé* , pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raison , on jugera que cette cause de l'apostasie de ce malheureux Juif , est plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment se persuadera-t-on qu'une lumière céleste l'ait fait tomber de cheval en plein midi , qu'une voix céleste se soit fait entendre à lui , que *DIEU* lui ait dit , *Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu ?* ne rougit-on pas d'une telle sottise ?

Si *DIEU* avait voulu empêcher que les disciples de *JESUS* ne fussent persécutés , n'aurait-il pas parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de *Gamaliel* ? En ont-ils moins été châtiés depuis que *Saul* tomba de cheval ? *Saul Paul* ne fut-il pas châtié lui-même ? à quoi ce ridicule miracle ? Jé prends le ciel & la terre à témoin , ( s'il est permis de se servir de ces mots impropres le ciel & la terre ) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle , plus fanatique , plus dégoûtante , plus digne d'horreur & de mépris ( d ).

*Paul* où le mot de *Dieu* pourrait tomber sur *JESUS*. C'est dans cette Épître aux Romains chap. IX. Mais *Erasme* & *Grotius* ont prouvé que cet endroit est falsifié & mal interprété. En effet , il serait trop étrange que *Paul* reconnaissant *JESUS* pour *DIEU* ,

ne lui eût donné ce nom qu'une seule fois. C'eût été alors un blasphème.

Pour le mot de *Trinité* , il ne se trouve jamais dans *Paul* , qui cependant est regardé comme le fondateur du christianisme.

## CHAPITRE TREIZIÈME

*Des Évangiles.*

DES que les sociétés de demi-juifs, demi-chrétiens se furent infensiblement établies dans le bas peuple à Jérusalem, à Antioche, à Ephèse, à Corinthe, dans Alexandrie quelque tems après *Vespasien*, chacun de ces petits troupeaux voulut faire son évangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous se contredifent davantage. Tous se contredifent comme on le fait, & cela ne pouvait être autrement, puisque tous étaient forgés dans des lieux différens. Tous conviennent seulement que leur JESUS était fils de *Maria* ou *Mirja*, & qu'il fut pendu; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoses d'*Ovide*.

*Luc* lui dresse une généalogie absolument différente de celle que *Matthieu* lui forge; & aucun d'eux ne songe à faire la généalogie de *Marie*, de laquelle seule on le fait naître. L'entouffiafte *Pascal* s'écrie, *cela ne s'est pas fait de concert*. Non, sans doute, chacun a écrit des extravagances à sa fantaisie pour sa petite société. De-là vient qu'un évangéliste prétend que le petit JESUS fut élevé en Egypte; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem; celui-ci le fait aller une seule fois à Jérusalem, celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons

(a) Le massacre des innocens est assurément le comble de l'ineptie, aussi-bien que le conte des trois mages conduits par une étoile. Comment *Hérode* qui se mourait alors, pouvait-il craindre que

le fils d'un charpentier qui venait de naître dans un village, le détronât? *Hérode* tenait son royaume des Romains. Il aurait donc fallu que cet enfant eût fait la guerre à l'empire. Une telle

les trois rois, conduits par une étoile nouvelle, & fait égorgé tous les petits enfans du pays par le premier *Hérode* qui était alors près de sa fin (a). L'autre passe sous silence & l'étoile, & les mages, & le massacre des innocens.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette contradiction, de faire une concordance: & cette concordance est encor moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Presque tous ces évangiles que les chrétiens ne communiquaient qu'à leurs petits troupeaux, ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem: on en a eu une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à *Matthieu*. Ce livre met dans la bouche de JESUS ces paroles aux Juifs; *Vous rendrez compte de tout le sang répandu depuis le juste Abel, jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel*.

Un faussaire se découvre toujours par quelque endroit. Il y eut pendant le siège de Jérusalem un *Zacharie* fils d'un *Barack*, assassiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par-là l'imposture est facilement découverte; mais pour la découvrir alors il eût fallu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la lisaient guères, & les évangiles leur étaient entièrement inconnus; on pouvait mentir impunément.

Une preuve évidente que l'évangile attribué à *Matthieu*, n'a été écrit que très longtems après lui par quelque malheureux demi-juif, demi-chrétien helléniste, c'est ce passage fameux; *S'il n'écoute pas*

crainte peut-elle tomber dans la tête d'un homme qui n'est pas absolument fou? Est-il possible qu'on ait proposé à la crédulité humaine de pareilles bêtises, qui font si au-

dessous de *Robert le diable* & de *Jean de Paris*. L'homme est donc une espèce bien méprisable, puisqu'elle est ainsi gouvernée.

*Eglise, qu'il soit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avait point d'église du tems de JESUS & de *Matthieu*. Ce mot église est grec. L'assemblée du peuple d'Athènes s'appellait *ecclesia*. Cette expression ne fut adoptée par les chrétiens que dans la suite des tems, quand il eut quelque forme de gouvernement. Il est donc clair qu'un faussaire prit le nom de *Matthieu* pour écrire cet évangile en très mauvais grec. J'avoue qu'il serait assez comique que *Matthieu*, qui avait été publicain, comparât les payens aux publicains. Mais quel que soit l'auteur de cette comparaison ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la bous du peuple, qui regarde un chevalier romain chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée seule est destructive de toute administration; & non-seulement indigne d'un homme inspiré de DIEU, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux évangiles de l'enfance; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tape sur le derrière au petit JESUS son camarade, & que le petit JESUS le fit mourir sur le champ, *Kai para kre-meï peson apeldonen*. Une autre fois il faisait des petits oiseaux de terre glaise, & ils s'envolaient. La manière dont il apprenait son alphabet était encore tout-à-fait divine. Ces contes ne sont pas plus ridicules que ceux de l'enlèvement de JESUS par le diable, de la transfiguration sur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Aussi cet évangile de l'enfance fut longtems en vénération,

(b) Voilà de plaisans noms pour des Egyptiens.

(c) Il n'est point dit dans St. Matthieu que JESUS-

CHRIST dansa avec ses apôtres; mais il est dit dans St. Matthieu Chap. XXVI. v. 30. *Ils chantèrent une hymne & allèrent au mont Olivet.*

Le second livre de l'enfance n'est pas moins curieux. *Marie* emmenant son fils en Egypte, rencontre des filles désolées de ce que leur frère avait été changé en mulet. *Marie* & le petit ne manquèrent pas de rendre à ce mulet sa forme d'homme, & l'on ne fait si ce malheureux gagna au marché. Chemin faisant la famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé *Dumachus* & l'autre *Titus* (b). *Dumachus* voulait absolument voler la Ste. Vierge & lui faire pis. *Titus* prit le parti de *Marie*, & donna quarante dragmes à *Dumachus* pour l'engager à laisser passer la famille sans lui faire de mal. JESUS déclara à la Ste. Vierge que *Dumachus* serait le mauvais larron, & *Titus* le bon larron; qu'ils seraient un jour pendus avec lui, que *Titus* irait en paradis, & *Dumachus* à tous les diables.

L'évangile selon *St. Jacques* frère aîné de JESUS, ou selon *Pierre Barjone*, évangile reconnu & vanté par *Tertullien* & par *Origène*, fut encor en plus grande recommandation. On l'appellait *proto évangilion*, premier évangile. C'est peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier *Hérode* fit égorger.

Il y a encor une espèce d'évangile ou d'actes de *Jean*, dans lequel on fait danser JESUS avec ses apôtres la veille de sa mort; & la chose est d'autant plus vraisemblable que les thérapeutes étaient en effet dans l'usage de danser en rond, ce qui doit plaire beaucoup au Père céleste (c).

Pourquoi le chrétien le plus scrupuleux rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces évangiles, de tous

Il est vrai que dans cette hymne, on trouve ce couplet, *Je veux chanter, dansez tous de joie*. Ce qui fait voir qu'en effet on mêla la

danse au chant, comme dans toutes les cérémonies religieuses de ce tems-là. *St. Augustin* rapporte cette chanson dans sa lettre à *Célestus*.

ces actes qui ne sont plus dans le canon, & n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'église? Ce sont à-peu-près les mêmes contes; mais le fanatique adore sous un nom ce qui lui paraît le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre évangiles; & la grande raison, au rapport de *St. Irénée*, c'est qu'il n'y a que quatre vents cardinaux; c'est que DIEU est assis sur les chérubins, & que les chérubins ont quatre formes. *St. Jérôme* ou *Hieronyme*, dans sa préface sur l'évangile de *Marc*, ajoute aux quatre vents, & aux quatre animaux, les quatre anneaux qui servaient aux bâtons, sur lesquels on portait le coffre appelé l'arche.

*Théophile* d'Antioche prouva que le *Lazare* ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvait conséquemment admettre que quatre évangiles. *St. Cyprien* prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosaient le paradis. Il faudrait être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais avant qu'on eût donné quelque préférence à ces quatre évangiles, les pères des deux premiers siècles ne citaient presque jamais que les évangiles nommés aujourd'hui apocryphes. C'est une preuve in-

Il est fort indifférent de savoir si en effet cette chanson rapportée par *Augustin* est vraie ou non; la voici.

Je veux délier, & je veux être délié.

Je veux sauver, & je veux être sauvé.

Je veux engendrer, & je veux être engendré.

Je veux chanter, dansez tous de joie.

Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.

Je veux orner, & je veux être orné.

Je suis la lampe pour vous qui me voyez.

Je suis la porte pour vous qui y frappez.

Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.

J'ai joué tout cela dans ce discours, & je n'ai point du tout été joué.

contestable que nos quatre évangiles ne sont pas de ceux à qui on les attribue.

Je veux qu'ils en soient, je veux, par exemple, que *Luc* ait écrit celui qui est sous son nom. Je dirais à *Luc*, Comment oses-tu avancer que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénus* ou *Quirinus*, tandis qu'il est avéré que *Quirinus* ne fut gouverneur de Syrie que plus de dix ans après? Comment as-tu le front de dire qu'*Auguste* avait donné le dénombrement de toute la terre, & que *Marie* alla à Bethléem pour se faire dénombrer? Le dénombrement de toute la terre! quelle expression! Tu as ouï dire qu'*Auguste* avait un livre de raison qui contenait le détail des forces de l'empire & de ses finances; mais un dénombrement de tous les sujets de l'empire! c'est à quoi il ne pensa jamais; encore moins un dénombrement de la terre entière; aucun écrivain romain ou grec ou barbare n'a jamais dit cette extravagance. Te voilà donc convaincu par toi-même du plus énorme mensonge; & il faudra qu'on adore ton livre!

Mais qui a fabriqué ces quatre évangiles? n'est-il pas très probable que ce sont des chrétiens hellénistes, puisque l'ancien Testament n'y est presque jamais cité que suivant la version des Septante, version inconnue en Judée. Les apôtres ne savaient pas plus le grec que JESUS ne l'avait su. Comment auraient-ils cité les Septante? il n'y a que le miracle de la Pen-

Ce petit cantique n'est autre chose que ce qu'on appelle du persiflage en France. Il n'est point du tout prouvé que JESUS ait chanté après avoir fait la pâque; mais il est prouvé par tous les évangiles qu'il fit la pâque à la juive, & non pas à la chrétienne. Et nous ditons ici en passant ce que

*mylord Bolingbroke* insinue ailleurs, qu'on ne trouve dans la vie de JESUS-CHRIST aucune action, aucun dogme, aucun rite, aucun discours, qui ait le moindre rapport au christianisme d'aujourd'hui, & encor moins au christianisme de Rome qu'à tous les autres.

tecôte qui ait pu enseigner le grec à des Juifs ignorans.

Quelle foule de contrariétés & d'impostures est restée dans ces quatre évangiles ! n'y en eût-il qu'une seule, elle suffirait pour démontrer que c'est un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans *Luc* que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénius*, lorsqu'*Auguste* fit faire le dénombrement de tout l'empire, cette seule fausseté ne suffirait-elle pas pour faire jeter le livre avec mépris ? 1<sup>o</sup>. Il n'y eut jamais de dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 2<sup>o</sup>. *Cirénius* ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naissance de ce JESUS. Autant de mots, autant d'erreurs dans les évangiles. Et c'est ainsi qu'on réussit avec le peuple.

## CHAPITRE QUATORZIÈME.

*Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles &c.*

DES gens de bon sens demandent comment ce tissu de fables qui outrage si platement la raison, & de blasphèmes qui imputent tant d'horreurs à la

(a) Il est étrange que l'empereur *Julien* ait appelé *Sergius* un homme de néant, un gueux. Il faut qu'il eût lu avec peu d'attention les évangiles, ou qu'il manquât de mémoire dans ce moment, ce qui est assez commun à ceux qui étant chargés des plus grandes affaires veulent

encore prendre sur eux le fardeau de la controverse. Il se trompe, & les Actes des apôtres qu'il réfute, se trompent évidemment aussi. *Sergius* n'était ni un homme de néant, comme le dit *Julien*, ni proconsul, ni gouverneur de Chypre, comme le disent les Actes.

Il n'y avait qu'un procon-

sul en Syrie dont l'île de Chypre dépendait, & c'était ce proconsul de Syrie qui nommait le propréteur de Chypre. Mais ce propréteur était toujours un homme considérable. Pent-être l'empereur *Julien* veut-il parler d'un autre *Sergius*, que les Actes des

Divinité, put trouver quelque créance. Ils devraient en effet être bien étonnés si les premiers sectaires chrétiens avaient persuadé la cour des empereurs & le sénat de Rome ; mais une canaille abjecte s'adressait à une populace non moins méprisable. Cela est si vrai, que l'empereur *Julien* dit dans son discours aux chrétiens : *C'était d'abord assez pour vous de séduire quelques servantes, quelques gueux comme Corneille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des imposteurs, si parmi ceux qui embrassèrent votre secte sous Tibère & sous Claude, il y a eu un seul homme de naissance ou de mérite.* (a)

Les premiers raisonneurs chrétiens disaient donc dans les carrefours & dans les auberges aux payens qui se mélaient de raisonner, Ne soyez point effarouchés de nos mystères ; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes : nous avons une expiation bien plus salutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres ; & pour vous convaincre que notre secte est la seule bonne, c'est que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enseignons, & tout ce qu'a fait notre Seigneur JESUS-CHRIST. N'avez-vous pas entendu parler des sibylles ? Oui, répondent les disputeurs payens aux disputeurs galiléens ; toutes les sibylles ont été inspirées par *Jupiter* même ; leurs prédictions sont toutes véritables. Eh bien, repartent les galiléens, nous vous montrerons des vers de sibylles qui annoncent clairement JESUS-CHRIST, & alors il faudra bien vous rendre.

apôtres auront mal-adroitemment transformé en proconsul ou en propréteur. Ces Actes sont une rapsodie informe, remplie de contradictions, comme tout ce que les Juifs & les Galiléens ont écrit.

Il s'en disent que *Paul* & *Barabbé* trouvèrent à Paphos un

proconsul de Syrie qui nommait le propréteur de Chypre. Mais ce propréteur était toujours un homme considérable.

Il s'en disent que *Paul* & *Barabbé* trouvèrent à Paphos un

Aussi-tôt les voilà qui se mettent à forger les plus mauvais vers grecs qu'on ait jamais composés, des vers semblables à ceux de notre Grubstreeit, de Blakmore, & de Gibson. Ils les attribuent aux sibylles; & pendant plus de quatre cent ans ils ne cessent de fonder le christianisme sur cette preuve qui était également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait, on vit ces faussaires puérils mettre sur le compte des sibylles jusqu'à des vers acrostiches qui commençaient tous par les lettres qui composent le nom de JESUS-CHRIST.

*Lactance* nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pièces authentiques. A ces fables, ils ajoutaient des miracles qu'ils faisaient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitaient point de morts comme *Elisée*, ils n'arrêtaient pas le soleil comme *Josué*, ils ne passaient point la mer à pied sec comme *Moïse*, ils ne se faisaient pas transporter par le diable comme JESUS sur le haut d'une petite montagne de Galilée d'où on découvrait toute la terre; mais ils guérissaient la fièvre quand elle était sur son déclin, & même la galle lorsque le galleux avait été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassaient surtout les démons, c'était le principal objet de la mission des apôtres. Il est dit dans plus d'un évangile que JESUS les envoya exprès pour les chasser.

C'était une ancienne prérogative du peuple de DIEU. Il y avait, comme on fait, des exorcistes à Jérusalem

Juif magicien nommé *Bar-jésu*, qui voulait empêcher le propreteur *Sergius* de se faire chrétien. C'est au chap. XIII. Ensuite ils disent que ce *Bar-jésu* s'appelait *Helmas*, & que *Paul* & *Barnabé* le rendirent aveugle pour quelques jours, & que ce miracle déterminait le propreteur à

se faire chrétien. On sent assez la valeur d'un pareil conte. On n'a qu'à lire le discours que tient *Paul* à ce *Sergius*, pour voir que *Sergius* n'aurait pu y rien comprendre.

Ce chap. XIII. finit par dire que *Paul* & *Barnabé* furent chassés de l'île de Chypre. Comment ce *Sergius* qui

qui guérissaient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée *Barath*, & en marmottant quelques paroles tirées de la clavicule de *Salomon*. JESUS lui-même avoue que les Juifs avaient ce pouvoir. Rien n'était plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux schellings. Un Juif ou un Galiléen un peu à son aise, pouvait chasser dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osaient jamais s'emparer d'un gouverneur de province, d'un sénateur, pas même d'un centurion: Il n'y eut jamais que ceux qui ne possédaient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dut se saisir de quelqu'un, c'était de *Pilate*; cependant il n'osa jamais en approcher. On a longtems exorcisé la canaille en Angleterre, & encor plus ailleurs; mais quoique la secte chrétienne soit précisément établie pour cet usage, il est aboli presque partout, excepté dans les états de l'obédience du pape, & dans quelques pays grossiers d'Allemagne, malheureusement fournis à des évêques & à des moines.

Les chrétiens s'accréditèrent ainsi dans le petit peuple pendant tout un siècle. On les laissa faire; on les regarda comme une secte de Juifs, & les Juifs étaient tolérés; on ne persécutait ni pharisiens, ni saducéens, ni thérapeutes, ni esséniens, ni judaïtes; à plus forte raison laissait-on ramper dans l'obscurité ces chrétiens qu'on ignorait. Ils étaient si peu de chose que ni *Flavien*

était le maître les aurait-il laissé chasser s'il avait embrassé leur religion? Mais comment aussi ce *Sergius* ayant la principale dignité dans l'île, & par conséquent n'étant point un imbécille, se ferait-il fait chrétien tout d'un-coup?

Tous ces contes du ton-

neau ne sont-ils pas d'une absurdité palpable?

Remarquons surtout que JESUS dans les Actes des apôtres & dans tous les discours de *Paul*, n'est jamais regardé que comme un homme, & qu'il n'y a pas un seul mot où il soit question de sa prétendue divinité.

*Joseph*, ni *Philon*, ni *Plutarque* ne daignent en parler; & si *Tacite* en veut bien dire un mot, c'est en les confondant avec les Juifs, & en leur marquant le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur secte. On les rechercha un peu sous *Domitien*, quelques-uns furent punis sous *Trajan*, & ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étaient que trop véritables.

### CHAPITRE QUINZIÈME.

*Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs.  
Leur explication ridicule des prophètes.*

Les chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des Gentils. Tandis qu'ils continuèrent à vivre selon la loi mosaïque, comme avait fait JESUS toute sa vie, à s'abstenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne profirèrent point la circoncision, ils ne furent regardés que comme une société particulière de Juifs, telle que celles des saducéens, des esséniens, des thérapeutes. Ils disaient qu'on avait eu tort de pendre JESUS, que c'était un saint homme envoyé de DIEU, & qu'il était ressuscité.

Ces discours, à la vérité, étaient punis dans Jérusalem; il en coûta même la vie à *Etienne*, à ce qu'ils disent; mais ailleurs cette scission ne produisit que des altercations entre les Juifs rigides & les demi-chrétiens. On disputait; les chrétiens crurent trouver dans les écritures quelques passages qu'on pouvait tordre en faveur de leur cause. Ils prétendirent que les prophètes juifs avaient prédit JESUS-CHRIST; ils citaient *Isaïe* qui disait au roi *Achaz*:

„ Une fille, ou jeune femme (*Alma*) (*a*) sera grosse,  
„ & accouchera d'un fils qui s'appellera *Emmanuel*; il  
„ mangera du beurre & du miel, afin qu'il sache rejeter  
„ le mal & choisir le bien. La terre que vous détestez  
„ sera délivrée de ses deux rois, & le Seigneur  
„ sifflera aux mouches qui sont à l'extrémité des fleuves  
„ d'Égypte, & aux abeilles du pays d'Assur. Et il  
„ prendra un rafoir de louage, & il rasera la tête, le  
„ poil du pénil & la barbe du roi d'Assur.

„ Et le Seigneur me dit, prenez un grand livre, &  
„ écrivez en lettres lisibles, *Maber salal-bas-bas*,  
„ prenez vite les dépouilles. Et j'allai coucher avec la  
„ prophétesse, & elle fut grosse, & elle mit au monde  
„ un fils, & le Seigneur me dit, appelez-le *Maber*  
„ *salal-bas-bas*, prenez vite les dépouilles.

Vous voyez bien, disaient les chrétiens, que tout cela signifie évidemment l'avènement de JESUS-CHRIST. La fille qui fait un enfant, c'est la vierge Marie; *Emmanuel*, & prenez vite les dépouilles, c'est notre Seigneur JESUS. Pour le rafoir de louage avec lequel on rase le poil du pénil du roi d'Assur, c'est une autre affaire. Toutes ces explications ressemblent parfaitement à celle de mylord *Pierre* dans le conte du tonneau de notre cher doyen *Swift*.

Les Juifs répondaient, nous ne voyons pas si clairement que vous, que *prenez vite les dépouilles* & *Emmanuel*, signifient JESUS, que la jeune femme d'*Isaïe* soit une vierge, & qu'*Alma* qui exprime également fille ou

(a) Par quelle imprudence mauvaise foi les christicoles ont-ils soutenu qu'*Alma*, signifiait toujours *Vierge*. Il y a dans l'ancien Testament vingt passages où *Alma* est pris pour femme, & même pour concubine, comme dans

le Cantique des cantiques chap. 6. *Joël* chap. 1. jusqu'à l'abbé *Tritème*. Il n'y a eu aucun docteur de l'église qui ait su l'hébreu, excepté *Origène*, *Jérôme*, & *Ephrem* qui était du pays.

jeune femme, signifie *Maria* ; & ils riaient au nez des chrétiens.

Quand les chrétiens disaient, JESUS est prédit par le patriarche *Juda*, car le patriarche *Juda* devait lier son ânon à la vigne ; & laver son manteau dans le sang de la vigne ; & JESUS est entré dans Jérusalem sur un âne, donc *Juda* est la figure de JESUS ; alors les Juifs riaient encor plus fort.

S'ils prétendaient que JESUS était le *Shilo* qui devait venir quand le sceptre ne serait plus dans *Juda*, les Juifs les confondaient, en disant que depuis la captivité en Babilone, le sceptre ou la verge d'entre les jambes n'avait jamais été dans *Juda*, & que du tems même de *Saül* la verge n'était pas dans *Juda*. Ainsi les chrétiens loin de convertir les Juifs, en furent méprisés, détestés, & le font encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui voulaient dépouiller le fils de la maison, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'espérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adressèrent uniquement aux gentils.

## CHAPITRE SEIZIÈME.

*Des fausses citations & des fausses prédictions dans les évangiles.*

POUR encourager les premiers catéchumènes, il était bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les évangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. *Matthieu*, ou celui qui prit son nom, dit, (a) *Joseph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera Nazaréen*. Aucun prophète

(a) Matth. chap. 3.

prophète n'avait dit ces paroles ; *Matthieu* parlait donc au hasard. *Luc* ose dire au chap. XXI. *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles ; des bruits de la mer & des flots ; les hommes s'échappant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité, je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La génération passa : & si rien de tout cela n'arriva, ce n'eût pas ma faute. *Paul* en dit à-peu-près autant à ceux de *Thessalonique* : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici, qu'il voye si on peut pousser plus loin l'imposture & la bêtise du fanatisme. Quand on vit qu'on avait mis en avant des mensonges si grossiers, les pères de l'église ne manquèrent pas de dire que *Luc* & *Paul* avaient entendu par ces prédictions la ruine de Jérusalem. Mais quel rapport, je vous prie, de la prise de Jérusalem avec JESUS venant dans les nuées dans une grande puissance & grande majesté ? (b).

Il y a dans l'évangile attribué à *Jean* un passage qui fait bien voir que ce livre ne fut pas composé par un Juif. JESUS dit, (c) *Je vous fais un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez mutuellement. Ce commandement loin d'être nouveau se trouve expressément, & d'une manière bien plus forte, dans le Lévitique, (d) Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

(b) On fut si longtems infatué de cette attente de la fin du monde, qu'au sixième, septième & huitième siècles, beaucoup de chartes, de donations aux moines commen-

cent ainsi, CHRIST régna, la fin du monde approchant ; moi pour le remède de mon ame.

(c) Jean chap. 13.

(d) Lévitiq. chap. 19.

Enfin, quiconque se donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les passages où l'on allègue l'ancien Testament, qu'un manifeste abus de paroles, & le sceau du menfonge presque à chaque page.

### CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

*De la fin du monde & de la Jérusalem nouvelle.*

Non-seulement on a introduit JESUS sur la scène prédisant la fin du monde pour le tems même où il vivait, mais ce fanatisme fut celui de tous ceux qu'on nomme apôtres & disciples. *Pierre Barjone* dans la première épître qu'on lui attribue, dit, (a) que l'évangile a été prêché aux morts, & que la fin du monde approche.

Dans la seconde épître, (b) *Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La première épître attribuée à *Jean*, dit formellement, *Il y a dès-à-présent plusieurs antechrists, ce qui nous fait connaître que voici la dernière beuve.*

L'épître qu'on met sur le compte de ce *Thadée* surnommé *Jude*, annonce la même folie; (c) *Voilà le Seigneur qui va venir avec des millions de saints pour juger les hommes.*

Enfin, c'est sur cette démence qu'on fonda cette autre démence d'une nouvelle ville de Jérusalem qui devait descendre du ciel. L'Apocalypse annonça cette prochaine aventure; tous les christicoles la crurent. On fit de nouveaux vers sibyllins, dans lesquels cette

(a) Chap. 4. (b) Chap. 3. (c) Jude chap. I.

Jérusalem était prédite; elle parut même cette ville nouvelle où les christicoles devaient loger pendant mille ans après l'embrasement du monde. Elle descendit du ciel pendant quarante nuits consécutives. *Tertullien* la vit de ses yeux. Un tems viendra où tous les honnêtes gens diront, est-il possible qu'on ait perdu son tems à réfuter ce conte du tonneau?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée! Voilà ce qui a valu des principautés, des royaumes à des prêtres imposteurs, & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les papistes. C'est avec ces toiles d'araignée qu'on a tissé les liens qui nous serrent; on a trouvé le secret de les changer en chaînes de fer. Grand DIEU! c'est pour ces sottises, que l'Europe a nagé dans le sang, & que notre roi *Charles I.* est mort sur un échaffaut! O destinée! quand des demi-juifs écrivaient leurs plates impertinences dans leurs greniers, prévoyaient-ils qu'ils préparaient un trône pour l'abominable *Alexandre VI.*, & pour ce brave scélérat de *Cromwell*?

### CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

*Des Allégories.*

Ceux qu'on appelle pères de l'église, s'avifèrent d'un tour assez singulier pour confirmer leurs catéchumènes dans leur nouvelle créance. Il se trouva avec le tems des disciples qui raisonnèrent un peu: on prit le parti de leur dire que tout l'ancien Testament n'est qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettait la paillard *Rabab* à sa fenêtre pour avertir les espions de *Josué*, signifie le sang de JESUS répandu pour nos péchés: *Sara* & la servante *Agar*. *Lia* la chassieuse, & la belle *Rachel*, sont la

synagogue & l'église. *Moïse* levant les mains quand il donne la bataille aux Amalékites, c'est évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. *Joseph* vendu par ses frères, c'est JESUS-CHRIST. Les baisers que donne la Sulamite sur la bouche &c. dans le Cantique des cantiques, sont visiblement le mariage de JESUS-CHRIST avec son église. La mariée n'avait pas encor de dot, elle n'était pas encore bien établie.

On ne savait ce qu'on devait croire; aucun dogme précis n'était encor constaté. JESUS n'avait jamais rien écrit. C'était un étrange législateur qu'un homme de la main duquel on n'avait pas une ligne. Il falut donc écrire pour lui; on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces évangiles, à ces actes dont nous avons déjà parlé; & l'on tourna tout l'ancien Testament en allégories du nouveau. Il n'est pas étonnant que des catéchumènes fascinés par ceux qui voulaient former un parti, se laissassent séduire par ces images qui plaisent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que toute autre chose, à la propagation du christianisme, qui s'étendait secrètement d'un bout de l'empire à l'autre, sans qu'alors les magistrats daignassent presque y prendre garde.

Plaisante & folle imagination, de faire de toute l'histoire d'une troupe de gueux, la figure & la prophétie de tout ce qui devait arriver au monde entier dans la suite des siècles!

## CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

*Des falsifications, & des livres supposés.*

Pour mieux séduire les catéchumènes des premiers siècles, on ne manqua pas de supposer que la secte avait été respectée par les Romains & par les em-

pereurs eux-mêmes. Ce n'était pas assez de forger mille écrits qu'on attribuait à JESUS; on fit encor écrire *Pilate*; *Justin*, *Tertullien* citent ces actes; on les inséra dans l'évangile de *Nicodème*. Voici quelques passages de la première lettre de *Pilate* à *Tibère*; ils sont curieux.

„ Il est arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que  
 „ les Juifs par leur envie se sont attirés une cruelle  
 „ condamnation: leur DIEU leur ayant promis de leur  
 „ envoyer son Saint du haut du ciel, qui serait leur roi  
 „ à bien juste titre, & ayant promis qu'il serait fils d'une  
 „ vierge, le DIEU des Hébreux l'a envoyé en effet, moi  
 „ étant président en Judée. Les principaux des Juifs  
 „ me l'ont dénoncé comme un magicien; je l'ai cru,  
 „ je l'ai bien fait fouetter; je le leur ai abandonné; ils  
 „ l'ont crucifié, ils ont mis des gardes auprès de sa  
 „ fosse, il est ressuscité le troisième jour.

Cette lettre très ancienne est fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers tems les chrétiens n'osaient encor imaginer que JESUS fût DIEU; ils l'appellaient seulement envoyé de DIEU. S'il avait été DIEU alors, *Pilate* qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la seconde lettre, il dit que s'il n'avait pas craint une sédition, peut-être ce noble Juif vivrait encore, *fortasse vir ille nobilis viveret*. On forgea encore une relation de *Pilate* plus circonstanciée.

*Ensebe* de Césarée au livre VII. de son *Histoire ecclésiastique*, assure que l'hémorroïsse guérie par JESUS-CHRIST était citoyenne de Césarée; il a vu sa statue aux pieds de celle de JESUS-CHRIST. Il y a autour de la base des herbes qui guérissent toutes sortes de maladies. On a conservé une requête de cette hémorroïsse dont le nom était, comme on fait, *Véronique*; elle y rend compte à *Hérode* du miracle que JESUS

SUS-CHRIST a opéré sur elle. Elle demande à Hérode la permission d'ériger une statue à JESUS, mais ce n'est pas dans Césarée, c'est dans la ville de Pannade; & cela est triste pour Eusebe.

On fit courir un prétendu édit de Tibère pour mettre JESUS au rang des Dieux. On supposa des lettres de Paul à Sénèque, & de Sénèque à Paul. Empereurs, philosophes, apôtres, tout fut mis à contribution, c'est une suite non interrompue de fraudes: les unes sont seulement fanatiques, les autres sont politiques. Un mensonge fanatique, par exemple, est d'avoir écrit sous le nom de Jean l'Apocalypse qui n'est qu'absurde; un mensonge politique est le livre des constitutions attribué aux apôtres. On veut au chap. XXV. du livre II. que les évêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les évêques rois, au chap. XXVI. *qui episcopus est hic vester rex & dynastes.*

Il faut (chap. XXVIII.) quand on fait le repas des agapes (a), envoyer les meilleurs plats à l'évêque, s'il n'est pas à table. Il faut donner double portion au prêtre & au diacre. Les portions des évêques ont bien augmenté, & surtout celle de l'évêque de Rome.

Au chap. XXXIV. on met les évêques bien au-dessus des empereurs & des rois, précepte dont l'église

(a) On accuse plusieurs sociétés chrétiennes d'avoir fait de ces agapes des scènes de la plus infame dissolution, accompagnée de mystères. Et ce qu'il faut observer, c'est que les chrétiens s'en accusaient les uns les autres. Epiphane est convaincu que les gnostiques qui étaient parmi eux la seule société savante, était aussi la plus impudique. Voici ce qu'il dit d'eux au

livre premier contre les hérésies.

» Après qu'ils se sont prostitués les uns aux autres,  
» ils montrent au jour ce qui  
» est sorti d'eux. Une femme  
» en met dans les mains.  
» Un homme remplit aussi  
» sa main de l'éjaculation  
» d'un garçon. Et ils disent,  
» à DIEU, Nous te présentons  
» cette offrande qui est  
» le corps de CHRIST. En-

s'est écartée le moins qu'elle a pu: *quanto animus prestat corpore tantum sacerdotium regno.* C'est là l'origine cachée de cette terrible puissance que les évêques de Rome ont usurpée pendant tant de siècles. Tous ces livres supposés, tous ces mensonges qu'on a osé nommer pieux, n'étaient qu'entre les mains des fidèles. C'était un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent presque aucune connaissance pendant deux cent ans; ainsi le troupeau grossissait tous les jours.

## CHAPITRE VINGTIÈME.

*Des principales impostures des premiers chrétiens.*

UNE des plus anciennes impostures de ces novateurs énergumènes sur le testament des douze patriarches, que nous avons encore tout entier en grec de la traduction de Jean surnommé St. Chrysostome. Cet ancien livre qui est du premier siècle de notre ère, est visiblement d'un chrétien, puis qu'on y fait dire à Lévi à l'article 8. de son testament: *le troisième aura un nom nouveau, parce qu'il sera un roi de Juda, & qu'il sera peut-être d'un nouveau sacer-*

» suite hommes & femmes  
» avalent ce sperme, & s'écrient, c'est la pâque. Puis on prend du sang d'une femme qui a ses ordinaires, on l'avale & on dit, c'est le sang de CHRIST.

Si un père de l'église a reproché ces horreurs à des chrétiens, nous ne devons pas regarder comme des calomnieux insensés, des adorateurs de Zeus, de Jupiter,

qui leur ont fait les mêmes imputations. Il se peut qu'ils se soient trompés. Il se peut aussi que des chrétiens aient été coupables de ces abominations, & qu'ils se soient corrigés dans la suite; comme la cour romaine subitue depuis longtems la décence aux horribles débauches dont elle fut souillée pendant près de cinq cent ans.

doce pour toutes les nations, &c. Ce qui désigne JESUS-CHRIST, qui n'a jamais pu être désigné que par de telles impostures. On fait encore prédire clairement ce JESUS dans tout l'article 18. après avoir fait dire à Lévi dans l'article 17. que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes (a).

On supposa le testament de Moïse, d'Enoch, & de Joseph, leur ascension ou assumption dans le ciel, celle de Moïse, d'Abraham, d'Elda, de Moda, d'Elie, de Sophonie, de Zacharie, d'Habacuc.

On forgea dans le même tems le fameux livre d'Enoch, qui est le seul fondement de tout le mystère du christianisme, puisque c'est dans ce seul livre qu'on trouve l'histoire des anges (b) révoltés qui ont péché. Il est démontré que les écrits attribués aux apôtres ne furent composés qu'après cette fable d'Enoch, écrite en grec par quelque chrétien d'Alexandrie; Jude dans son épître cite cet Enoch plus d'une fois; il rapporte ses propres paroles; il est assez dépourvu de sens pour assurer qu'Enoch septième homme après Adam, a écrit des prophéties.

Voilà donc ici deux impostures grossières avérées, celle du chrétien qui suppose des livres d'Enoch, & celle du chrétien qui suppose l'épître de Jude, dans laquelle les paroles d'Enoch sont rapportées; il n'y eut jamais un mensonge plus grossier.

Il est très inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces mensonges qui s'accréditèrent insen-

(a) C'est une chose étonnante qu'il soit toujours parlé de la bestialité chez les Juifs. Nous n'avons dans les auteurs Romains qu'un vers de Virgile & des passages d'Apulée où il soit question

de cette infamie.

(b) La fable du péché des anges vient des Indes dont tout nous est venu, elle fut connue des Juifs d'Alexandrie & des chrétiens qui l'adoptèrent.

siblement; mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé Hégesippe, dont les fables eurent beaucoup de cours, & qui est cité par Tertullien, & ensuite copié par Eusebe. C'est cet Hégesippe qui rapporte que Jude était de la race de David, que ses petits-fils vivaient sous l'empereur Domitien. Cet empereur, si on le croit, fut très effrayé d'apprendre qu'il y avait des descendans de ce grand roi David, lesquels avaient un droit incontestable au trône de Jérusalem, & par conséquent au trône de l'univers entier. Il fit venir devant lui ces illustres princes; mais ayant vu qu'ils étaient des gueux de l'hostière, il les renvoya sans leur faire du mal.

Pour Jude leur grand-père, qu'on met au rang des apôtres, on l'appelle tantôt Thadée & tantôt Lebbée, comme nos coupeurs de bourses qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de JESUS-CHRIST à un prétendu roitelet de la ville d'Edesse qui n'avait point alors de roitelet, le voyage de ce même Thadée après de ce roitelet, furent quatre cent ans en vogue chez les premiers chrétiens.

Quiconque écrivait un évangile, ou quiconque se mêlait d'enseigner son petit troupeau naissant, imputait à JESUS des discours & des actions, dont nos quatre Évangiles ne parlent pas. C'est ainsi que dans les Actes des apôtres au chap. XX. Paul cite ces paroles de JESUS: *Macarion est didonai mallon i lambanein*: Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne se trouvent ni dans Matthieu, ni dans Marc, ni dans Luc, ni dans Jean.

Les voyages de Pierre, l'apocalypse de Pierre, les actes de Pierre, les actes de Paul, de Thècle, les lettres de Paul à Sénèque, & de Sénèque à Paul, les actes de Pilate, les lettres de Pilate sont assez connus

des favans , & ce n'est pas la peine de fouiller dans ces archives du mensonge & de la bêtise.

On a poussé le ridicule jusqu'à écrire l'histoire de *Claudia Procula* femme de *Pilate*.

Un malheureux nommé *Abdias* , qui passa incontestablement pour avoir vécu avec JESUS-CHRIST , & pour avoir été un des plus fameux disciples des apôtres , est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de *Pierre* avec *Simon* le prétendu magicien si célèbre chez les premiers chrétiens ; c'est sur cette seule imposture que s'est établie la croyance que *Pierre* est venu à Rome ; c'est à cette fable que les papes doivent toute leur grandeur ; & cela seul rendrait cette grandeur précaire bien ridicule , si une foule de crimes ne l'avait rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet *Abdias* qui se prétend témoin oculaire. *Simon Pierre* étant venu à Rome sous *Néron* , *Simon* le magicien y vint aussi. Un jeune homme proche parent de *Néron* , mourut ; il fallait bien ressusciter un parent de l'empereur ; les deux *Simons* s'offrirent pour cette affaire. *Simon* le magicien y mit la condition qu'on ferait mourir celui des deux qui ne pourrait pas réussir ; *Simon Pierre* l'accepta , & l'autre *Simon* commença ses opérations ; le mort branla la tête , tout le peuple jeta des cris de joie. *Simon Pierre* demanda qu'on fit silence , & dit , Messieurs , si le défunt est en vie , qu'il ait la bonté de se lever , de marcher & de causer avec nous ; le mort s'en donna bien de garde ; alors *Pierre* lui dit de loin : *Mon fils , levez-vous , notre Seigneur JESUS-CHRIST vous guérit*. Le jeune homme se leva , parla & marcha , & *Simon Barjone* le rendit à sa mère. *Simon* son adverfaire alla se plaindre à *Néron* , & lui dit , que *Pierre* n'était qu'un misérable charlatan & un ignorant. *Pierre* comparut devant l'empereur , & lui dit à l'oreille ; Croyez-moi , j'en fais plus que lui ,

& pour vous le prouver , faites-moi donner secrettement deux pains d'orge , vous verrez que je devinerai ses pensées , & qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à *Pierre* ces deux pains , il les cache dans sa manche. Aussi-tôt *Simon* fit paraître deux gros chiens qui étaient ses anges tutélaires ; ils voulurent dévorer *Pierre* ; mais le maître leur jeta ses deux pains ; les chiens les mangèrent & ne firent nul mal à l'apôtre. Eh bien , dit *Pierre* , vous voyez que je connaissais ses pensées & qu'il ne connaissait pas les miennes.

Le magicien demanda sa revanche ; il promit qu'il volerait dans les airs comme *Dédale* ; on lui assigna un jour ; il vola en effet ; mais *St. Pierre* pria DIEU avec tant de larmes , que *Simon* tomba & se cassa le cou ; *Néron* indigné d'avoir perdu un si bon machiniste par les prières de *Simon Pierre* , ne manqua pas de crucifier ce Juif la tête en-bas.

Qui croirait que cette histoire est contée par trois chrétiens contemporains ? *Abdias* & *Hégesippe* la rapportent tout au long ; un nommé *Marcel* l'écrivit aussi , mais il met *Paul* de la partie ; il ajoute seulement que *Simon* pour convaincre l'empereur de son savoir faire , dit à l'empereur : Faites-moi le plaisir de me couper la tête , & je vous promets de ressusciter le troisième jour ; l'empereur essaya la chose , on coupa la tête au magicien , qui reparut le troisième jour devant *Néron* avec la plus belle tête du monde sur ses épaules.

Que le lecteur maintenant fasse une réflexion avec moi : je suppose que les trois imbécilles *Abdias* , *Hégesippe* & *Marcel* , qui racontent ces pauvretés , eussent été moins mal-adroits , qu'ils eussent inventés des contes plus vraisemblables sur les deux *Simons* , ne seraient-ils pas regardés aujourd'hui comme des pères de l'église irréfragables ? Tous nos docteurs ne les

citeraient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? Ne prouveraient-ils pas la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des apôtres , par ces mêmes écrits d'*Abdias* , d'*Hegesippe* & de *Marcel* ? Leurs histoires sont assurément aussi authentiques que les Actes des apôtres & les Évangiles , elles sont parvenues jusqu'à nous de siècle en siècle par la même voie ; & il n'y a pas plus de raison de rejeter les unes que les autres.

Je passe sous silence le reste de cette histoire , les beaux faits d'*André* , de *Jacques* le majeur , de *Jean* , de *Jacques* le mineur ; de *Matthieu* & de *Thomas*. Lira qui voudra ces inepties. Le même fanatisme , la même imbécillité les ont toutes dictées , mais un ridicule trop long est trop insipide (c).

(c) Mylord *Bolingbroke* a bien raison. C'est ce mortel ennemi qu'on éprouve à la lecture de tous ces livres , qui les sauve de l'examen auquel ils ne pourraient résister. Où sont les magistrats , les guerriers , les négocians , les cultivateurs , les gens de lettres même qui aient jamais seulement entendu parler des gestes du bienheureux apôtre *André* , de la lettre de *St. Ignace* le martyr à la vierge *Marie* , & de la réponse de la vierge ? Connaîtrait-on même un seul des livres des Juifs & des premiers chrétiens , si des hommes gagés pour les faire valoir n'en rebattaient pas continuellement nos oreilles , s'ils ne

s'étaient pas fait un patrimoine de notre crédulité ? Y a-t-il rien au monde de plus ridicule & de plus grossier que la fable du voyage de *Simon Barjone* à Rome ? c'est cependant sur cette impertinence qu'est fondé le trône du pape : c'est ce qui a plongé tous les évêques de la communion dans la dépendance. C'est ce qui fait qu'ils s'intitulent évêques par la permission du St. Siège , quoiqu'ils soient égaux à lui par les loix de leur église. C'est enfin ce qui a donné aux papes les domaines des empereurs en Italie. C'est ce qui a dépouillé trente seigneurs Italiens pour enrichir cette idole.

## CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

*Des dogmes & de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles.*

DE JUSTIN.

*Justin* qui vivait sous les *Antonins* , est un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelait philosophie ; il fut aussi un des premiers qui donnèrent du crédit aux oracles des sibylles , à la Jérusalem nouvelle , & au séjour que JESUS-CHRIST devait faire sur la terre pendant mille ans. Il prétendit que toute la science des Grecs venait des Juifs. Il certifie dans sa seconde apologie pour les chrétiens , que les dieux n'étaient que des diables qui venaient en forme d'incubes & de succubes , coucher avec les hommes & avec les femmes , & que *Socrate* ne fut condamné à la ciguë , que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que personne avant lui ait parlé du mystère de la Trinité , comme on en parle aujourd'hui , si l'on n'a pas falsifié son ouvrage. Il dit nettement dans son exposition de la foi , qu'au commencement il n'y eut qu'un DIEU en trois personnes , qui sont le Père , le Fils & le St. Esprit , que le Père n'est pas engendré & que le St. Esprit procède (a).

(a) Il est très-vraisemblable que ces paroles aient été en effet ajoutées au texte de *Justin* ; car comment se pourrait-il que *Justin* qui vivait si longtemps avant *Lactance* , eût parlé ainsi de la Trinité , & que *Lactance* n'eût jamais parlé que du Père & du Fils ?

Au reste , il est clair que les chrétiens n'ont jamais mis en avant ce dogme de la Trinité , qu'à l'aide des platoniciens de leur secte. La Trinité est un dogme de *Platon* , & n'est certainement pas un dogme de JESUS qui n'en avait jamais entendu parler dans son village.

Mais pour expliquer cette Trinité d'une manière différente de *Platon*, il compare la Trinité à *Adam*. *Adam*, dit-il, ne fut point engendré; *Adam* s'identifie avec ses descendans; ainsi le Père s'identifie avec le Fils & le Saint-Esprit. Ensuite ce *Justin* écrivit contre *Aristote*; & on peut assurer que si *Aristote* ne s'entendait pas, *Justin* ne l'entendait pas davantage.

Il assure dans l'article 43. de ses réponses aux orthodoxes, que les hommes & les femmes refusciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement souvenit que sans elles ils n'auraient jamais connu JESUS-CHRIST, puisqu'ils ne seraient pas nés. Tous les pères sans exception, ont raisonné à-peu-près comme *Justin*; & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raisonnement. *Locke* & *Newton* n'auraient point fait de religion.

Au reste ce *Justin* & tous les pères qui le suivirent, croyaient, comme *Platon*, à la préexistence des ames; & en admettant que l'ame est spirituelle, une espèce de vent, de souffle, d'air invifible, ils la faisaient en effet un composé de matière subtile. *L'ame est manifestement composée*, dit *Tatien* dans son discours aux Grecs; car comment pourrait-elle se faire connaître sans corps? *Arnobé* parle encore bien plus positivement de la corporalité des ames. *Qui ne voit, dit-il, que ce qui est immortel & simple ne peut souffrir aucuns douleur? L'ame n'est autre chose que le ferment de la vie, Péléctuaire d'une chose dissoluble: fermentum vite, rei dissociabilis glutinum.*

## CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

*De Tertullien.*

L'Africain *Tertullien* parut après *Justin*. Le métaphysicien *Mallebranche*, homme célèbre dans son pays, lui donne sans détour l'épithète de fou; & les écrits de cet Africain justifient *Mallebranche*. Le seul ouvrage de *Tertullien* qu'on lise aujourd'hui est son apologie pour la religion chrétienne. *Abadie* (a), *Houteville* la regardent comme un chef-d'œuvre, sans qu'ils en citent aucun passage. Ce chef-d'œuvre consiste à injurier les Romains au-lieu de les adoucir; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des assertions, dont il n'apporte pas la plus légère preuve.

Il reproche aux Romains (chap. IX.) que les peuples de Carthage immolaient encor quelquefois des enfans à *Saturne*, malgré les défenses expressees des empereurs sous peine de la vie. C'était une occasion de louer la sagesse romaine, & non pas de l'insulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on faisait combattre contre des animaux farouches, en avouant qu'on n'exposait ainsi que des criminels condamnés à la mort. C'était un moyen qu'on leur donnait de sauver leur vie par leur courage. Il falait encore en louer les Romains; c'était les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, & c'est de quoi il ne parle pas.

Il s'emporte (chap. XXIII.) jusqu'à dire; *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluies, & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque tems après: s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables, (n'osant mentir devant un chrétien) versez le sang de ce chrétien téméraire; qu'y a-t-il de plus manifeste? qu'y a-t-il de plus prouvé?*

(a) *Abadie* & *Houteville* n'étaient-ils pas aussi fous que *Tertullien*?

A cela tout lecteur sage répond , qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce discours ? Comment des statues auraient-elles avoué au premier chrétien venu , qu'elles étaient des diables ? en quel tems , en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige ? Il falait que *Tertullien* fût bien sûr que les Romains ne liraient pas sa ridicule apologie , & qu'on ne lui donnerait pas des statues d'Esculape à exorciser , pour qu'il osât avancer de telles absurdités.

Son chapitre trente-deuxième qu'on n'a jamais remarqué , est très remarquable. *Nous prions Dieu*, dit-il, *pour les empereurs & pour l'empire ; mais c'est que nous savons que la dissolution générale qui menace l'univers & la consommation des siècles en sera retardée.*

Misérable ! tu n'aurais donc pas prié pour tes maîtres , si tu avais cru que le monde dût subsister encore.

Que *Tertullien* veut-il dire dans son latin absolument barbare ? Entend-il le règne de mille ans ? entend-il la fin du monde annoncée par *Luc* & par *Paul* , & qui n'était point arrivée ? entend-il qu'un chrétien peut par sa prière empêcher DIEU de mettre fin à l'univers , quand DIEU a résolu de briser son ouvrage ? N'est-ce pas là l'idée d'un énergumène , quelque sens qu'on puisse lui donner ?

Une observation beaucoup plus importante , c'est qu'à la fin du second siècle , il y avait déjà des chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cent années , leurs missionnaires ardents & infatigables eussent attirés enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclus des dignités , parce qu'ils ne voulaient pas

(b) Mylord *Bolingbroke* se trompe ici. *Rutilius* vivait plus d'un siècle après *Justin* ; mais cela même prouve com-

mais étaient indignés des progrès de la superstition. Elle fit des progrès prodigieux au troisième siècle , elle devint un état dans l'état ,

assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'empire , ils exerçaient le négoce comme les presbytériens & autres non-conformistes ont fait en France & font chez nous ; ils s'enrichissaient. Leurs agapes étaient de grands festins ; on leur reprochait déjà le luxe & la bonne chère. *Tertullien* en convient (chap. XXXIX). *Oui*, dit-il , *mais dans les mystères d'Athènes & d'Egypte , ne fait-on pas bonne chère aussi ? Quelque dépense que nous faisons , elle est utile & pieuse , puisque les pauvres en profitent : Quantis cumque sumptibus consistet , lucrum est pietatis , siquidem inopes refrigerio isto juvantur.*

Enfin le fougueux *Tertullien* se plaint de ce qu'on ne persécute pas les philosophes ; & de ce qu'on reprime les chrétiens , chap. XLVI. *Tu a-t-il quelqu'un*, dit-il , *qui force un philosophe à sacrifier , à jurer par vos Dieux ? Quis enim philosophum sacrificare aut deserere &c.* Cette différence prouve évidemment que les philosophes n'étaient pas dangereux , & que les chrétiens l'étaient. Les philosophes se moquaient avec tous les magistrats , des superstitions populaires ; mais ils ne faisaient pas un parti , une faction dans l'empire ; & les chrétiens commençaient à composer une faction si dangereuse , qu'à la fin elle contribua à la destruction de l'empire romain. On voit par ce seul trait , qu'ils auraient été les plus cruels persécuteurs , s'ils avaient été les maîtres , & que leur secte infociale , intolérante , n'attendait que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reste du genre humain.

Déjà *Rutilius* préfet de Rome , (b) disait de cette faction demi-juive & demi-chrétienne :

& ce fut une très grande politique dans *Constance Clère* & dans son fils , de se mettre à la tête d'une faction devenue si riche & si puissante. Il n'en était pas de même du tems de *Tertullien*. Son apo-

logétique faite par un homme si obscur en Afrique , ne fut pas plus connue des empereurs , que les fatras de nos presbytériens n'ont été connus de la reine *Anne*. *Aurélien* Romain n'a parlé de ce

Pièces attribuées , &c. III. Part.

T

*Atque utinam nunquam Judea subacta fuisset,  
Pompeji armis imperioque Titi.  
Latius excisæ pestis contagia serpunt,  
Victoresque suos natio victa premit.*

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,  
N'eussent dompté jamais cette infame Judée !  
Ses poisons parmi nous en sont plus répandus ;  
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

On voit par ces vers que les chrétiens osoient étaler le dogme affreux de l'intolérance ; ils criaient partout, qu'il falait détruire l'ancienne religion de l'empire ; & on entrevoyait qu'il n'y avait plus de milieu entre la nécessité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du sénat, qu'il y eut très peu de condamnations à mort, comme l'avoue *Origène* dans la réponse à *Celse* au livre III.

Nous ne ferons pas ici une analyse des autres écrits de Tertullien (c) ; nous n'examinerons point son livre qu'il intitule *le Scorpion*, parce que les gnostiques piquent, à ce qu'il prétend comme des scorpions ; ni son livre sur les manteaux dont *Mallebranche* s'est assez moqué. Mais ne passons pas sous silence son ouvrage sur l'ame ; non-seulement il cherche à prouver qu'elle est matérielle, comme l'ont pensé tous les pères des trois premiers siècles ; non-seulement il s'appuie de l'autori-

*Tertullien.* Tout ce que les chrétiens d'aujourd'hui débilitent avec tant de faste, était alors très ignoré. Cette faction a prévalu, à la bonne heure ; il faut bien qu'il y en ait une qui l'emporte sur les autres dans un pays. Mais que du moins elle ne soit point tyrannique ; ou si elle veut toujours ravir nos biens

& se baigner dans notre sang, qu'on mette un frein à son avarice & à sa cruauté.

(c) Peut-on rien voir de plus ridicule que ce reproche de *Tertullien* aux Romains, de ce que les Carthaginois ont éludé la sagesse & la bonté de leurs loix en immolant des enfans secrètement ?

té du grand poëte *Lucrèce*, *Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res* ; mais il assure que l'ame est figurée & colorée. Voilà les champions de l'église ; voilà ses pères. Au reste ne passons pas sous silence qu'il était prêtre & marié : ces deux états n'étaient pas encore des sacremens, & les évêques de Rome ne défendirent le mariage aux prêtres que quand ils furent assez puissans & assez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice, qui étant sans famille & sans patrie, fût plus soumise à ses ordres.

## CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

*De Clément d'Alexandrie.*

**C**lément prêtre d'Alexandrie, appelle toujours les chrétiens *Gnostiques*. Était-il d'une de ces sectes qui divisèrent les chrétiens & qui les diviseront toujours ? ou bien les chrétiens prenaient-ils alors le titre de *Gnostiques* ? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui puisse instruire & plaire dans ses ouvrages, c'est cette profusion de vers d'*Homère*, & même d'*Orphée*, de *Musée*, d'*Hésiode*, de *Sophocle*, d'*Euripide* & de *Méandre*, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaisir. C'est le seul des pères des trois premiers siècles, qui ait écrit dans ce goût ; il étale dans son exhortation aux nations & dans ses

Mais ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'il prétend dans ce même chap. 9. que plusieurs dames Romaines avalaient le sperme de leurs amans. Quel rapport cette étrange impudicité pouvait-elle avoir avec la religion ?

*Tertullien* était réellement fou, son livre du manteau

en est un assez bon témoignage. Il dit qu'il a quitté la robe pour le manteau, parce que les serpens changent leur peau, & les paons leurs plumes. C'est avec de pareilles raisons qu'il prouve son christianisme. Le fanatisme ne veut pas de meilleurs raisonnemens.

stromates, une grande connoissance des anciens livres grecs & des rites asiatiques & égyptiens; il ne raisonne guère, & c'est tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut est de prendre toujours des fables inventées par des poètes & par des romanciers pour le fonds de la religion des Gentils, défaut commun aux autres pères & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires, plus on croit en être exempt; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit: Si vous trouvez mauvais que notre JÉSUS soit fils de DIEU, vous avez votre *Bacchus*, votre *Hercule*, qui sont fils de DIEU: si notre JÉSUS a été transporté par le diable sur une montagne, vos géans ont jetté des montagnes à la tête de *Jupiter*.

Si vous ne voulez pas croire que notre JÉSUS ait changé l'eau en vin dans une noce de village, nous ne croirons pas que les filles d'*Anius* aient changé tout ce qu'elles voulaient en bled, en vin & en huile. Le parallèle est très long & très exact des deux côtés.

Le plus singulier miracle de toute l'antiquité payenne, que rapporte *Clément* d'Alexandrie dans son exhortation, c'est celui de *Bacchus* aux enfers. *Bacchus* ne faisait pas le chemin; un nommé *Polimnus*, que *Pausanias* & *Higin* appellent autrement, s'offrit à lui enseigner, à condition qu'à son retour, *Bacchus* (qui était fort joli) le payerait en faveurs, & qu'il souffrirait de lui ce que *Jupiter* fit à *Ganimède* & *Apollon* à *Hiacinthe*. *Bacchus* accepta le marché; il alla aux enfers; mais à son retour il trouva *Polimnus* mort; il ne voulut pas manquer à sa promesse; & rencontrant un figuier auprès du tombeau de *Polimnus*, il tailla une branche bien proprement en priape, il se l'enfonça au nom de son bienfaiteur dans la partie destinée à remplir sa promesse, & n'eut rien à se reprocher.

De pareilles extravagances communes à presque toutes les anciennes religions, prouvent invinciblement

que quiconque s'est écarté de la vraie religion, de la vraie philosophie qui est l'adoration d'un DIEU sans aucun mélange, quiconque en un mot s'est pu livrer aux superstitions, n'a pu dire que des choses insensées.

Mais en bonne foi ces fables milésiennes étaient-elles la religion romaine? Le sénat a-t-il jamais élevé un temple à *Bacchus* se fodomifiant lui-même? *Ganimède* a-t-il eu des temples? *Adrien*, à la vérité, fit ériger un temple à son ami *Antinoüs*, comme *Alexandre* à *Ephesion*; mais les honorait-on en qualité de gitons? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inscription fût à *Antinoüs* pédéaste? Les pères de l'église s'égayaient aux dépens de ceux qu'ils appellaient Gentils: mais que les Gentils avaient de repréfailles à faire! & qu'un prétendu *Joseph* mis dans la grande confrérie par un ange, & qu'un DIEU charpentier dont les ayeules étaient des adultères, des incestueuses, des prostituées, & qu'un *Paul* voyageant au troisième ciel, & qu'un mari & sa femme frappés de mort pour n'avoir pas donné tout leur bien à *Simon Barjone*, fournissaient aux Gentils de terribles armes! les anges de Sodome ne valent-ils pas bien *Bacchus* & *Polimnus*?

Le bon sens est le même dans ce *Clément*, que dans tous ses confrères. (a) DIEU, selon lui, a fait le monde en six jours & s'est reposé le septième, parce qu'il y a sept étoiles errantes, parce que la petite ourse est composée de sept étoiles ainsi que les pleyades, parce qu'il y a sept principaux anges, parce que la lune change de facettes les sept jours, parce que le septième jour est critique dans les maladies. C'est là ce qu'ils appellent la vraie philosophie, *tein aletein filosofhian gnosticon*. Voilà encor une fois les gens qui se préfèrent à *Platon* & à *Cicéron*; & il nous faudra révéler aujourd'hui tous ces obscurs pédans que l'indulgence des Romains laissait débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexan-

(a) Stromat. 6.

drie, où les dogmes du christianisme se formèrent principalement ?

## CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

*D'Irénée.*

**I**rénée, à la vérité, n'a ni science ni philosophie ni éloquence ; il se borne presque toujours à répéter ce que disaient *Justin*, *Tertullien*, & les autres ; il croit avec eux que l'ame est une figure légère & aérienne ; il est persuadé du règne de mille ans dans une nouvelle Jérusalem descendue du ciel en terre. On voit dans son cinquième livre chap. XXXIII. quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de bled, & combien de futailles il faudra pour chaque grappe de raisins dans cette belle ville (a) ; il attend l'antechrist au bout de ces mille années, & explique merveilleusement le chiffre 666. qui est la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne diffère point des autres pères de l'église.

Mais une chose assez importante & qu'on n'a peut-être pas assez relevée, c'est qu'il assure que JESUS est mort à cinquante ans passés, & non pas à trente & un, ou à trente-trois, comme on peut l'inférer des évangiles.

*Irénée* (b) atteste les évangiles pour garants de cette opinion ; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec *Jean* & avec les autres apôtres ; il déclare positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connaître les apôtres qui puissent être d'une opi-

(a) Chaque sep produisait dix mille grappes : chaque grappe dix mille raisins, cha-

que raisin dix mille amphores.  
(b) *Irénée* liv. II. chap. 22. édition de Paris, 1710.

nion contraire. Il ajoute même contre sa coutume à ces preuves de fait, un raisonnement assez concluant.

L'évangile de *Jean* fait dire à JESUS : *Votre père Abraham a exalté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en est bien réjoui :* „ & les Juifs lui répondirent : *Es-tu fou ? tu n'as pas encore cinquante ans, & tu te vantes d'avoir vu notre père Abraham ?*

*Irénée* conclut de-là que JESUS était près de sa cinquantième, quand les Juifs lui parlaient ainsi. En effet, si JESUS avait été alors âgé de trente années au plus, on ne lui aurait pas parlé de cinquante années. Enfin, puisqu'*Irénée* appelle en témoignage tous les évangiles & tous les vieillards qui avaient ces écrits entre les mains, les évangiles de ce tems-là n'étaient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea, on devait donc les rendre un peu plus raisonnables.

## CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

*D'Origène & de la Trinité.*

**C**lément d'Alexandrie avait été le premier savant parmi les chrétiens. *Origène* fut le premier philosophe. Mais quelle philosophie que celle de son tems ! Il fut au rang des enfans célèbres, & enseigna de très bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où les chrétiens tenaient une école publique : les chrétiens n'en avaient point à Rome. Et en effet, parmi ceux qui prenaient le titre d'évêque de Rome, on ne compte pas un seul homme illustre ; ce qui est très remarquable. Cette église qui devint ensuite si puissante & si fière, tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avait sans doute une grande dose de folie dans la philosophie d'Origène, puisqu'il s'avisait de se couper les testicules. Epiphane a écrit qu'un préfet d'Alexandrie lui avait donné l'alternative, de servir de Ganimède à un Éthiopien, ou de sacrifier aux Dieux, & qu'il avait sacrifié pour n'être pas sodomisé par un vilain Éthiopien (a).

Si c'est là ce qui le déterminait à se faire eunuque, ou si ce fut une autre raison, c'est ce que je laisse à examiner aux savans qui entreprendront l'histoire des eunuques; je me borne ici à l'histoire des sottises de l'esprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au non sens, au galimatias de la Trinité qu'on avait oubliée depuis Justin. On commençait dès-lors chez les chrétiens à regarder le fils de Marie comme DIEU, comme une émanation du père, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque sorte avec le père; mais on n'avait pas fait encor un DIEU du St. Esprit. On ne s'était pas avisé de falsifier je ne sais quelle épître attribuée à Jean, dans laquelle on inséra ces paroles ridicules : *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe & l'Esprit Saint*. Serait-ce ainsi qu'on devrait parler de trois substances ou personnes divines, com-

(a) Epiph. heres. 64. ch. 2.

(b) On se tourmente beaucoup pour savoir si ces paroles sont de Jean ou si elles n'en sont pas. Ceux des christicoles qui les rejettent attestent l'ancien manuscrit du Vatican où elles ne se trouvent point. Ceux qui les admettent se prévalent de manuscrits plus nouveaux. Mais sans entrer dans cette discussion inutile, on ces lignes

sont de Jean, ou elles n'en sont pas. Si elles en sont, il fallait enfermer Jean dans le Bedlam de ces tems-là, s'il y en avait un; s'il n'en est pas l'auteur, elles sont d'un faulsaire bien sot & bien impudent.

Il faut avouer que rien n'était plus commun chez les premiers christicoles que ces suppositions hardies. On ne pouvait en découvrir la faul-

posant ensemble le DIEU créateur du monde? dirait-on qu'ils donnent témoignage? D'autres exemplaires portèrent ces paroles plus ridicules encore, *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre, l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois ne sont qu'un* (b). On ajouta encore dans d'autres copies, *& ces trois sont un en Jésus*. Aucun de ces passages, tous différens les uns des autres, ne se trouve dans les anciens manuscrits, aucun des pères des trois premiers siècles ne les cite; & d'ailleurs quel fruit en pourraient recueillir ceux qui admettent ces falsifications? Comment pourront-ils entendre que l'esprit, l'eau & le sang font la Trinité & ne font qu'un? Est-ce parce qu'il est dit que JESUS sua sang & eau & qu'il rendit l'esprit? Quel rapport de ces trois choses à un DIEU en trois hypostases!

La Trinité de Platon était d'une autre espèce; on ne la connaît guère; la voici telle qu'on peut la découvrir dans son Timée. Le Demiourgos éternel est la première cause de tout ce qui existe, son idée archétype est la seconde, l'ame universelle qui est son ouvrage, est la troisième. Il y a quelque sens dans cette opinion de Platon. DIEU conçoit l'idée du monde, DIEU le fait, DIEU l'anime; mais jamais Platon n'a été assez fou pour dire que cela composait trois personnes en DIEU. Origène était platonicien; il prit ce qu'il put de Platon; il

feté, tant ces œuvres de mensonge étaient rares, tant la faction naissante les dérobaient avec soin à ceux qui n'étaient pas initiés à leurs mystères.

Nous avons déjà remarqué que le crime le plus horrible aux yeux de cette secte, était de montrer aux gentils ce qu'elle appelait les saints livres. Quelle abominable contradiction chez ces malheureux! ils disaient, nous de-

vons prêcher le christianisme dans toute la terre, & ils ne montraient à personne les écrits dans lesquels ce christianisme est contenu. Que diriez-vous d'une douzaine de gueux qui viendraient dans la salle de Westminster réclamer le bien d'un homme mort dans le pays de Galles & qui ne voudraient pas montrer son testament?

fit une trinité à sa mode. Ce système resta si obscur dans les premiers siècles, que *Lactance* du tems de l'empereur *Constantin*, parlant au nom de tous les chrétiens, expliquant la créance de l'église, & s'adressant à l'empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité; au contraire, voici comme il parle au chap. XXIX. du liv. IV. de ses institutions : *peut-être quelqu'un me demandera comment nous adorons un seul Dieu quand nous assurons qu'il y en a deux, le père & le fils; mais nous ne les distinguons point, parce que le père ne peut pas être sans son fils, & le fils sans son père.*

Le St. Esprit fut entièrement oublié par *Lactance*, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère & par manière d'acquit au concile de Nicée; car après avoir fait la déclaration de son ouvrage aussi solennelle qu'inintelligible, que le fils est consubstantiel au père, on se contente de dire simplement; *nous croyons aussi au St. Esprit.* (c)

On peut dire qu'*Origène* jetta les premiers fondemens de cette métaphysique chimérique, qui n'a été qu'une source de discorde & qui était absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvait être aussi honnête homme, aussi sage, aussi modéré avec une hypostase qu'avec trois, & que ces inventions théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

*Origène* attribue un corps délié à DIEU; aussi bien qu'aux anges & à toutes les ames; & il dit que DIEU le père & DIEU le fils sont deux substances différentes; que le père est plus grand que le fils, le fils plus grand

(c) Quel malheureux équivoque que ce St. Esprit, cet *agion pneuma* dont ces chrétiens ont fait un troisième DIEU? ce mot ne signifiait que souffle. Vous trouverez

dans l'évangile attribué à *Jean*, (chap. 20. v. 22.) *Quand il dit ces choses, il souffla sur eux & leur dit, recevez le St. Esprit.*

Remarquez que c'était une

que le St. Esprit, & le St. Esprit plus grand que les anges; il dit que le père est bon par lui-même, mais que le fils n'est pas bon par lui-même; que le fils n'est pas la vérité par rapport à son père, mais l'image de la vérité par rapport à nous; qu'il ne faut pas adorer le fils, mais le père; que c'est au père seul qu'on doit adresser ses prières; que le fils apporta du ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de *Marie*, & qu'en montant au ciel il laissa son corps dans le soleil.

Il avoue que la vierge *Marie* en accouchant du fils de DIEU, se délivra d'un arrière-faix comme une autre; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple juif; car on fait bien que rien n'est si impur qu'un arrière-faix. Le dur & pétulant *Jérôme* lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après sa mort, beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de *Jérôme*; car dès que les premiers chrétiens se mêlèrent d'avoir des dogmes, ils se dirent des grosses injures & annoncèrent de loin les guerres civiles qui devaient désoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'*Origène* se signala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Écriture en allégories; & il faut avouer que ces allégories sont fort plaisantes. La graisse des sacrifices, est l'ame de JESUS-CHRIST: La queue des animaux sacrifiés, est la persévérance dans les bonnes œuvres. S'il est dit dans l'Exode chap. XXXIII. que DIEU met *Moïse* dans la fente d'un rocher, afin que *Moïse* voye le derrière de DIEU, mais non pas son visage; cette fente du rocher est

ancienne cérémonie des magiciens de souffler dans la bouche de ceux qu'ils voulaient enforceler. Voilà donc l'origine du troisième DIEU de ces énérgumènes; y a-t-il

rien au fond de plus blasphématoire & de plus impie? & les musulmans n'ont-ils pas raison de les regarder comme d'infames idolâtres?

JESUS-CHRIST, au travers duquel on voit DIEU le père par derrière. ( d )

En voilà je pense assez pour faire connaître les pères & pour faire voir sur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monstrueux qui ait jamais deshonoré la raison. Cette raison a dit à tous les hommes : la religion doit être claire , simple , universelle , à la portée de tous les esprits , parce qu'elle est faite pour tous les cœurs ; sa morale ne doit point être étouffée sous le dogme ; rien d'absurde ne doit la défigurer. En vain la raison a tenu ce langage ; le fanatisme a crié plus haut qu'elle.

## CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

### *Des martyrs.*

**P**ourquoi les Romains ne persécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux Juifs abhorrés ? ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs superstitions ? leur laissèrent-ils leurs rites & leurs loix ? & d'où vient que vers le troisième siècle

(d) C'était une très ancienne croyance superstitieuse chez presque tous les peuples, qu'on ne pouvait voir les Dieux, tels qu'ils sont, sans mourir. C'est pourquoi *Sémélé* fut consumée pour avoir voulu coucher avec *Jupiter* tel qu'il était. Une des plus fortes contradictions innombrables dont tous les livres juifs fourmillent se trouve dans ce verset de l'Exode, Tu ne pouras voir que mon derrière. Le livre des Nom-

bres (chap. 12.) dit expressément que DIEU se faisait voir à *Moïse* comme un ami à un ami ; qu'il voyait DIEU face à face ; & qu'ils se parlaient bouche à bouche.

Nos pauvres théologiens se tirent d'affaire en disant qu'il faut entendre un passage dans le sens propre, & l'autre dans un sens figuré. Ne faudrait-il pas leur donner des vessies de cochons par le nez, dans le sens figuré & dans le sens propre ?

cle, ils traitèrent les chrétiens issus des Juifs avec quelque sévérité ? n'est-ce pas parce que les Juifs occupés de vendre des chiffons & des philtres, n'avaient point la rage d'exterminer la religion de l'empire, & que les chrétiens intolérans étaient possédés de cette rage ( a ) ?

On punit en effet au troisième siècle, quelques-uns des plus fanatiques ; mais en si petit nombre, qu'aucun historien romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés sous *Vespasien*, sous *Trajan*, sous *Adrien*, furent toujours cruellement châtiés comme ils le méritaient : on leur défendit même d'aller dans leur petite ville de Jérusalem, dont on abolit jusqu'au nom, parce qu'elle avait été toujours le centre de la révolte ; mais il leur fut permis de circoncire leurs enfans sous les murs du Capitole & dans toutes les provinces de l'empire.

Les prêtres d'*Isis* furent punis à Rome sous *Tibère* ; leur temple fut démoli, parce que ce temple était un marché de prostitutions, & un repaire de brigands ; mais on permit aux prêtres & prêtresses d'*Isis* d'exercer leur métier partout ailleurs. Leurs troupes allaient impunément en procession de ville en ville ; ils fai-

(a) Il n'y a rien certainement à répondre à cette assertion de *mylord Bolingbroke*. Il est démontré que les anciens romains ne persécutèrent jamais personne pour ses dogmes. Cette exécration horrible n'a jamais été commise que par les chrétiens, & surtout par les Romains modernes. Aujourd'hui même encore il y a dix mille Juifs à Rome qui sont très protégés, quoiqu'on sache bien qu'ils regardent JESUS comme un im-

posteur. Mais si un chrétien s'avise de crier dans l'église de *St. Pierre* ou dans la place *Navone*, que trois font trois & que le pape n'est pas infailible, il sera brûlé infailliblement.

Je mets en fait que les chrétiens ne furent jamais persécutés que comme des factieux destructeurs des loix de l'empire ; & ce qui démontre qu'ils voulaient commettre ce crime, c'est qu'ils l'ont commis.

faient des miracles , guérissaient les maladies , disaient la bonne aventure , dansaient la danse d'*Isis* avec des castagnettes. C'est ce qu'on peut voir amplement dans *Apulée*. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari* , & chez nous *Gipsi* , qui est l'abrégé d'Égyptien , & qu'on a je crois nommé *Bobèmes* en France. La seule différence entr'eux & les Juifs , c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les *Banians* , se sont maintenus ainsi que les *Banians* , & que les troupes d'*Isis* étant en très petit nombre sont presque anéanties.

Les magistrats Romains qui donnaient tant de liberté aux *Isiaques* & aux Juifs , en usaient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque Dieu était bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quo Deus omnis eat*. Tous les Dieux de la terre étaient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'était assez folle pour vouloir subjuguier les autres ; ainsi toutes vivaient en paix.

La secte chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siècle de notre ère , osât dire qu'elle voulait donner l'exclusion à tous les rites de l'empire , & qu'elle devait non-seulement dominer , mais écraser toutes les autres religions ; les christicoles ne cessaient de dire que leur DIEU était un DIEU jaloux ; belle définition de l'Être des êtres , que de lui imputer le plus lâche des vices !

Les entousiasmés qui prêchaient dans leurs assemblées , formaient un peuple de fanatiques. Il était impossible que parmi tant de têtes échauffées , il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des Dieux ; qui ne troublassent l'ordre public , qui ne commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Eu-

rope , qui tous , comme nous le prouverons , ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains , que les chrétiens n'en ont jamais eu sous les empereurs.

Les magistrats Romains excités par les plaintes du peuple , purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes ; ils purent envoyer des femmes à la mort , quoiqu'assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères , quand on voit le chrétien *Marcel* centurion , jeter sa ceinture militaire & son bâton de commandant au milieu des aigles romaines , en criant d'une voix séditieuse : *Je ne veux servir que JESUS-CHRIST le roi éternel , je renonce aux empereurs*. Dans quelle armée aurait-on laissé impunie une insolence si pernicieuse ? je ne l'aurais pas soufferte assurément dans le tems que j'étais secrétaire d'état de la guerre ; & le duc de *Marborough* ne l'eût pas soufferte plus que moi.

S'il est vrai que *Polyeucte* en Arménie , le jour où l'on rendait grâces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée , ait choisi ce moment pour renverser les statues , pour jeter l'encens par terre , n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé ?

Quand le diacre *Laurent* refuse au préfet de Rome de contribuer aux charges publiques , quand ayant promis de donner quelque argent du trésor des chrétiens , qui était considérable , il n'amène que des gueux au-lieu d'argent , n'est-ce pas visiblement insulte l'empereur ? n'est-ce pas être criminel de lèse-majesté ? Il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire *Laurent* , mais il est certain qu'il méritait punition.

L'ampoulé *Grégoire* de Nice fait l'éloge de *St. Théodore* qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de

*Cibèle*, comme on dit qu'*Erostrate* avait brûlé le temple de *Diane*? on a osé faire un saint de cet incendiaire, qui certainement méritait le plus grand supplice. On nous a fait adorer ce que nous punissons par le feu.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la légende dorée, qu'en vérité il n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes est celui de *Perpétue* & de *Félicité*. *Perpétue* vit une échelle d'or qui allait jusqu'au ciel (*Jacob* n'en avait vu qu'une de bois). Cela marque la supériorité de la loi nouvelle. *Perpétue* monte à l'échelle; elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayait ses brebis, & qui lui donne une cuillerée de lait caillé; après trois ou quatre visions pareilles, on expose *Perpétue* & *Félicité* à un ours & à une vache.

Un bénédictin Français nommé *Ruinart*, croyant répondre à notre savant compatriote *Dodwell*, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les actes sincères. *Ruinart* commence par le martyre de *Jacques* frère aîné de *JESUS*, rapporté dans l'histoire ecclésiastique d'*Ensebe* trois cent trente années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que DIEU avait des frères hommes. Ce frère aîné, dit-on, était un Juif très dévot; il ne cessait de prier & de sacrifier dans le temple juif, même après la descente du St. Esprit; il n'était donc pas chrétien. Les Juifs l'appelaient *Oblia le juste*: on le prie de monter sur la plate-forme du temple pour déclarer que *JESUS* était un imposteur: ces Juifs étaient donc bien fots de s'adresser à un frère de *JESUS*. Il ne manqua pas de déclarer sur la plate-forme que son cadet était le Sauveur du monde, & il fut lapidé.

Que

Que disons-nous de la conversation d'*Ignace* avec l'empereur *Trajan*, qui lui dit: *qui es-tu, esprit impur?* & de la bienheureuse *Symphorose* qui fut dénoncée à l'empereur *Adrien* par ses Dieux lares? & de *Polycarpe* à qui les flammes d'un bucher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive? & du foulier de la martyre *Ste. Epipode* qui guérit un gentilhomme de la fièvre?

Et de *St. Cassien* maître d'école qui fut fessé par ses écoliers, & de *Ste. Potamienne*, qui n'ayant pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, fut plongée trois heures entières dans de la poix résine bouillante, & en sortit avec la peau la plus blanche & la plus fine?

Et de *Pionius*, qui resta sain & frais au milieu des flammes, & qui en mourut: je ne fais comment?

Et du comédien *Genest*, qui devint chrétien en jouant une farce (b) devant l'empereur *Dioclétien*, & qui fut condamné par cet empereur dans le tems qu'il favorisait le plus les chrétiens? Et d'une légion Thébaine, laquelle fut envoyée d'Orient en Occident pour aller réprimer la sédition des Bagaudes, qui était déjà réprimée, & qui fut martyrisée toute entière dans un tems où l'on ne martyrisait personne; & dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cent hommes en bataille, & qui enfin fut transfuse au public par écrit, deux cent ans après cette belle aventure?

(b) Il contrefaisait le malade, disent les actes sincères. *Je suis bien lourd*, disait *Genest*; *veux-tu qu'on te fasse raboter? non, je veux qu'on me donne l'extrême-onction des chrétiens*. Aussi-tôt deux ac-

teurs l'oignirent & il fut converti sur le champ. Vous remarquerez que du tems de *Dioclétien*, l'extrême-onction était absolument inconnue dans l'église latine.

Pièces attribuées, &c. III. Part.

V

Ce ferait un ennui insupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jeter encor un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célèbres.

*Nilus*, témoin oculaire à la vérité, (mais qui est inconnu, & c'est grand dommage) assure que son ami *St. Théodote*, cabaretier de son métier, faisait tous les miracles qu'il voulait. C'était à lui de changer l'eau en vin; mais il aimait mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier *Théodote* rencontra un curé de la ville d'Ancire dans un pré; ils trouvèrent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un tems de persécution; Je le veux bien, dit le prêtre, mais il me faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le saint, vous en aurez bientôt, & voilà ma bague que je vous donne en gage: il était bien sûr de son fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges chrétiennes d'Ancire de soixante & dix ans chacune, à être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la ville. La légende ne manqua pas de remarquer que ces demoiselles étaient très ridées; & ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui ayant en sa personne de quoi négliger ce point là, voulut tenter l'aventure, & s'en dégouta bientôt. Le gouverneur extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinait, les fit prêtresses de *Diane*, ce que ces vierges chrétiennes acceptèrent sans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la statue de *Diane* dans le lac voisin; elles étaient toutes nues, car c'était sans doute l'usage que la chaste *Diane* ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de Ménades & de Bacchantes armées de thyrses, précédaient le char, selon

la remarque judicieuse de l'auteur, qui prend ici *Diane* pour *Bacchus*; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

*St. Théodote* tremblait que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations; il était en prières, lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on venait de jeter les sept vieilles dans le lac; il remercia DIEU d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac, pour empêcher les chrétiens qui avaient coutume de marcher sur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le saint cabaretier était au désespoir; il allait d'église en église; car tout était plein de belles églises pendant ces affreuses persécutions; mais les payens rusés avaient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir: l'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil; c'était, ne vous déplaise, *St. Thécuse*, qui lui dit en propres mots: *Mor cher Théodote, souffrez-vous que nos corps soient mangés par des poissons?*

*Théodote* s'éveille; il résout de repêcher les saintes du fond du lac au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux poissons le tems de les manger, il court au lac par une nuit noire avec deux braves chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir: le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes, les met en fuite; c'était, comme chacun sait, *St. Sozandre* ancien ami de *Théodote*, lequel avait été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs & accompagné d'une pluie prodigieuse, avait mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées & proprement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de *Théodote* fut bientôt découvert; le cavalier céleste ne put l'empê-

cher d'être fouetté & appliqué à la question. Quand *Tbéodote* eut été bien étrillé, il cria aux chrétiens & aux idolâtres : Voyez, mes amis, de quelles graces notre Seigneur JESUS comble ses serviteurs ; il les fait fouetter jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus de peau, & leur donne la force de supporter tout cela ; enfin il fut pendu.

Son ami *Fronton* le curé fit bien voir alors que le saint était cabaretier : car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin, il enyvra les gardes & emporta le pendu, lequel lui dit ; Monsieur le curé, je vous avais promis des reliques, je vous ai tenu parole.

Cette histoire admirable est une des plus avérées. Qui pourrait en douter après le témoignage du jésuite *Bollandus* & du bénédictin *Ruinart* ?

Ces contes de vieilles me dégoutent ; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques chrétiens suppliciés en divers tems comme des séditieux qui avaient l'insolence d'être intolérans & d'insulter le gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre, & la méritaient bien. Ce que je plains, c'est de pauvres femmes imbécilles, séduites par ces non-conformistes. Ils étaient bien coupables d'abuser de la facilité de ces faibles créatures & d'en faire des énergumènes ; mais les juges qui en firent mourir quelques-unes étaient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exécutions. Les payens furent bien loin d'exercer sur ces énergumènes les cruautés que nous avons depuis si longtems déployées les uns contre les autres. Il semble que, surtout les papistes, ayant forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers siècles pour justifier les massacres dont leur église s'est souillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais des grandes persécutions contre les premiers chrétiens, c'est qu'Alexandrie, qui était le centre, le chef-lieu de la secte, eut toujours publiquement une école du christianisme ouverte, comme le Lycée, le Portique & l'académie d'Athènes. Il y eut une suite de professeurs chrétiens. *Pantène* succéda publiquement à un *Marc*, qu'on a pris mal-à-propos pour *Marc* l'apôtre. Après *Pantène* vient *Clément* d'Alexandrie, dont la chaire fut ensuite occupée par *Origène* qui laissa une foule de disciples. Tant qu'ils se bornèrent à ergoter, ils furent paisibles ; mais lorsqu'ils s'élevèrent contre les loix & la police publique, ils furent punis. On les réprima surtout sous l'empire de *Décus* ; *Origène* même fut mis en prison. *Cyprien* évêque de Carthage ne dissimula pas que les chrétiens s'étaient attirés cette persécution. „ Chacun d'eux, dit-il dans son livre des tombés, „ court après les biens & les „ honneurs avec une fureur insatiable. Les évêques „ sont sans religion ; les femmes sans pudeur ; la fri- „ ponnerie règne ; on jure ; on se parjure ; les ani- „ mosités divisent les chrétiens ; les évêques aban- „ donnent les chaires pour courir aux foires & pour „ s'enrichir par le négoce ; enfin nous nous plaifons à „ nous seuls, & nous déplaisons à tout le monde.

Il n'est pas étonnant que ces chrétiens eussent de violentes querelles avec les partisans de la religion de l'empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne causassent souvent des troubles violens, & qu'enfin ils ne s'attirassent une persécution. Le fameux jurifconsulte *Ulpien* avait regardé la secte comme une faction très dangereuse, & qui pouvait un jour servir à la ruine de l'état ; en quoi il ne se trompa pas.

## CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

*Des miracles.*

Après les merveilles orientales de l'ancien Testament, après que dans le nouveau DIEU emporté sur une montagne par le diable, en est descendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a séché un figuier, parce que ce figuier n'avait pas des figes sur la fin de l'hyver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille cochons; après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choses, il n'est pas étonnant qu'elles aient été imitées.

*Pierre Simon Barjone* a très bien fait de ressusciter la couturière *Dorcas*; c'est bien le moins qu'on puisse faire pour une fille qui raccommodait gratis les tuniques des fidèles. Mais je ne passe point à *Simon Pierre Barjone* d'avoir fait mourir de mort subite *Ananie* & sa femme *Saphire*, deux bonnes créatures, qu'on suppose avoir été assez sottes pour donner tous leurs biens aux apôtres. Leur crime était d'avoir retenu de quoi subvenir à leurs besoins pressans.

O *Pierre!* ô apôtres désintéressés! quoi! déjà vous persuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit ravissez-vous ainsi toute la fortune d'une famille? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre secte & de la rapine la plus punissable. Venez à Londres faire le même manège, & vous verrez si les héritiers de *Saphire* & d'*Ananie* ne vous feront pas rendre gorge, & si le grand juré vous laissera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré! mais vous les avez séduits pour les dépouiller de leur bon gré; ils ont retenu quelque chose pour eux! Lâches ravisseurs, vous osez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim. Ils ont

menti, dites-vous; étaient-ils obligés de vous dire leur secret? Si un escroc vient me dire, avez-vous de l'argent? je ferai très-bien de lui répondre, je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puisse trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche; & si la chose était vraie, ce serait la plus exécration des choses vraies.

Il est doux d'avoir le don des langues; & tous les pères de l'église eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons, c'est qu'*Augustin* ne fut jamais l'hébreu & savait très-mal le grec.

Nous avons déjà vu les beaux miracles des martyrs, qui se laissaient toujours couper la tête pour dernier prodige. *Origène* à la vérité dans son premier livre contre *Celse*, dit que les chrétiens ont des visions, mais qu'il n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. *St. Jean*, par exemple, enterré dans Ephèse, remuait continuellement dans sa fosse; ce miracle utile dura jusqu'au tems de l'évêque d'Hippone (a), *Augustin*. Les prédictions, les exorcismes ne manquaient jamais; *Lucien* même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du chrétien *Pérégrinus* qui eut la vanité de se brûler: *Dès qu'un joueur de gobelets babile se fait chrétien, il est sûr de faire fortune aux dépens des sots fanatiques auxquels il a à faire.*

Les chrétiens faisaient tous les jours des miracles, dont aucun romain n'entendit jamais parler. Ceux de *Grégoire* le thaumaturge ou le merveilleux, sont en effet dignes de ce sur nom. Premièrement, un beau vieillard descend du ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il

(a) Augustin tom. 3. page. 189.

doit enseigner. Chemin faisant, il écrit une lettre au diable; la lettre parvient à son adresse; & le diable ne manque pas de faire ce que *Grégoire* lui ordonne.

Deux frères se disputent un étang; *Grégoire* sèche l'étang, & le fait disparaître pour appaiser la noise. Il rencontre un charbonnier & le fait évêque. C'est apparemment depuis ce tems-là que la foi du charbonnier est passée en proverbe. Mais ce miracle n'est pas grand; j'ai vu quelques évêques dans mes voyages qui n'en faisaient pas plus que le charbonnier de *Grégoire*. Un miracle plus rare, c'est qu'un jour les payens couraient après *Grégoire* & son diacre pour leur faire un mauvais parti; les voilà qui se changent tous les deux en arbres. Ce thaumaturge était un vrai *Prothée*. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties? & comment se peut-il que *Fleury* les ait copiées dans son histoire ecclésiastique? Est-il possible qu'un homme qui avait quelque sens & qui raisonnait tolérablement sur d'autres sujets, ait rapporté sérieusement, que DIEU rendit folle une vieille pour empêcher qu'on ne découvrit *St. Félix* de Nole pendant la persécution (b)?

On me répondra que *Fleury* s'est borné à transcrire; & moi je répondrai qu'il ne faisait pas transcrire des bêtises injurieuses à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées sans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

(b) Voyez sur tous ces miracles les 6 & 7e liv. de *Fleury*. Voyez plutôt le recueil des miracles opérés à *St. Médard* à Paris, présenté au roi de France *Louis XV* par un nommé *Caré de Montgeron* conseiller au parlement de Paris. Les convulsionnaires avaient fait ou vu plus de mille miracles. *Fatio* & *David* ne prétendirent-ils pas ressusciter un mort

chez nous en 1707? La cour de Rome ne canonise-t-elle pas encoeur tous les jours pour de l'argent des saints qui ont fait des miracles dont elle se moque? & combien de miracles faisaient nos moines avant que sous un *Henri VIII* on eût étalés dans la place publique tous les instrumens de leurs abominables impostures?

## CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

*Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.*

Les chrétiens furent bien plus souvent tolérés & même protégés, qu'ils n'essuyèrent de persécutions. Le règne de *Dioclétien* fut pendant dix-huit années entières un règne de paix & de faveurs signalées pour eux. Les deux principaux officiers du palais, *Gorgonius* & *Dorothee*, étaient chrétiens. On n'exigeait plus qu'ils sacrifiaient aux Dieux de l'empire, pour entrer dans les emplois publics. Enfin *Prisca* femme de *Dioclétien*, était chrétienne, aussi jouissaient-ils des plus grands avantages. Ils bâtissaient des temples superbes, après avoir tous dit dans les premiers siècles qu'il ne fallait ni temples, ni autels à DIEU; & passant de la simplicité d'une église pauvre & cachée, à la magnificence d'une église opulente & pleine d'ostentation, ils étalaient des vases d'or & des ornemens éblouissans; quelques uns de leurs temples s'élevaient sur les ruines d'anciens périphtères payens abandonnés. Leur temple à *Nicomédie* dominait sur le palais impérial; & comme le remarque *Eusèbe*, tant de prospérité avait produit l'insolence, l'usure, la mollesse, & la dépravation des mœurs. On ne voyait, dit *Eusèbe*, qu'envie, médisance, discorde & sédition.

Ce fut cet esprit de sédition qui lassa la patience du César *Maximien-Galère*. Les chrétiens l'irritèrent précisément dans le tems que *Dioclétien* venait de publier des édits fulminans contre les manichéens. Un des édits de cet empereur commence ainsi: Nous avons appris depuis peu que des manichéens sortis de la Perse notre ancienne ennemie, inondent notre monde.

Ces manichéens n'avaient encore causé aucun trouble; ils étaient nombreux dans *Alexandrie* & dans

l'Afrique; mais ils ne disputaient que contre les chrétiens; & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la religion des anciens Romains & la secte de *Manès*. Les différentes sectes des chrétiens au contraire, gnostiques, marcionites, valentiniens, ébionites, galiléens, opposées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante, répandaient la confusion dans l'empire.

N'est-il pas bien vraisemblable que les chrétiens eurent assez de crédit au palais, pour obtenir un édit de l'empereur contre le manichéisme? Cette secte qui était un mélange de l'ancienne religion des mages & du christianisme, était très dangereuse, surtout en Orient, pour l'église naissante. L'idée de réunir ce que l'Orient avait de plus sacré avec la secte des chrétiens, faisait déjà beaucoup d'impression.

La théologie obscure & sublime des mages mêlée avec la théologie non moins obscure des chrétiens platoniciens, était bien propre à séduire des esprits romanesques, qui se payaient de paroles; enfin puisqu'au bout d'un siècle, le fameux pasteur d'Hippone, *Augustin*, fut manichéen, il est bien sûr que cette secte avait des charmes pour les imaginations allumées. *Manès* avait été crucifié en Perse, si l'on en croit *Cordémir*; & les chrétiens amoureux de leur crucifié, n'en voulaient pas un second.

Je fais que nous n'avons aucune preuve que les chrétiens obtinrent l'édit contre le manichéisme; mais enfin il y en eut un sanglant; & il n'y en avait point contre les chrétiens. Quelle fut donc ensuite la cause de la disgrâce des chrétiens, les deux dernières années du règne d'un empereur assez philosophe pour abdiquer l'empire, pour vivre en solitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les chrétiens étaient attachés à *Constance* le pâle, père du célèbre *Constantin*, & qu'il eut

d'une servante de sa maison nommée *Hélène* (a).

*Constance* les protégea toujours ouvertement. On ne fait si le César *Galérius* fut jaloux de la préférence que les chrétiens donnaient sur lui à *Constance* le pâle, ou s'il eut quelque autre sujet de se plaindre d'eux; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtissent une église qui offusquait son palais. Il sollicita longtems *Dioclétien* de faire abattre cette église & de prohiber l'exercice de la religion chrétienne. *Dioclétien* résista; il assembla enfin un conseil composé des principaux officiers de l'empire. Je me souviens d'avoir lu dans l'histoire ecclésiastique de *Fleuri*, que cet empereur avait la malice de ne point consulter quand il voulait faire du bien, & de consulter quand il s'agissait de faire du mal. Ce que *Fleuri* appelle malice, je l'avoue, me paraît le plus grand éloge d'un souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par soi-même? un grand cœur alors ne consulte personne; mais dans les actions de rigueur, un homme juste & sage ne fait rien sans conseil.

L'église de Nicomédie fut enfin démolie en 303; mais *Dioclétien* se contenta de décerner que les chrétiens ne seraient plus élevés aux dignités de l'empire; c'était retirer ses grâces, mais ce n'était point persécuter. Il arriva qu'un chrétien eut l'insolence d'arracher publiquement l'édit de l'empereur, de le déchirer, & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni, comme il méritait de l'être, par la mort du coupable. Alors *Prisca* femme de l'empereur, n'osa plus protéger des séditieux; elle quitta même la

(a) Cette *Hélène* dont on a fait une sainte, était *stabularia*, préposée à l'écurie chez *Constance Cléore*, comme l'avouent *Eusèbe*, *Ambroise*, *Nicéphore*, *Jérôme*. La chronique d'Alexandrie appelle *Constantin* bâtard; *Zozime* le

certifie; & certainement on n'aurait point parlé ainsi, on n'aurait point fait cet affront à la famille d'un empereur si puissant, s'il y avait eu le moindre doute sur sa naissance.

religion chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduisait qu'au fanatisme & à la révolte. *Galérius* fut alors en pleine liberté d'exercer sa vengeance.

Il y avait en ce tems beaucoup de chrétiens dans l'Arménie & dans la Syrie ; il s'y fit des soulèvements ; les chrétiens mêmes furent accusés d'avoir mis le feu au palais de *Galérius*. Il était bien naturel de croire que des gens qui avaient déchiré publiquement les édits & qui avaient brûlé des temples comme ils l'avaient fait souvent, avaient aussi brûlé le palais ; cependant il est très faux qu'il y eût une persécution générale contre eux. Il faut bien qu'on n'eût sévi que légalement contre les réfractaires, puisque *Dioclétien* ordonna qu'on enterrât les suppliciés, ce qu'il n'aurait point fait, si on avait persécuté sans forme de procès. On ne trouve aucun édit qui condamne à la mort uniquement pour faire profession du christianisme. Cela eût été aussi insensé & aussi horrible que la St. Barthelemi, que les massacres d'Irlande & que la croisade contre les Albigeois ; car alors un cinquième ou un sixième de l'empire était chrétien. Une telle persécution eût forcé cette sixième partie de l'empire de courir aux armes, & le désespoir qui l'eût armée, l'aurait rendu terrible.

Ces déclamateurs comme *Eusèbe* de Césarée, & ceux qui l'ont suivi, disent en général qu'il y eut une quantité incroyable de chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'historien *Zozime* n'en dit pas un seul mot ? Pourquoi *Zonare* chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux martyrs ? D'où vient que l'exagération ecclésiastique ne nous a pas conservé les noms de cinquante chrétiens livrés à la mort ?

Si on examinait avec des yeux critiques ces prétendus massacres, que la légende impute vaguement à *Dioclétien*, il y aurait prodigieusement à rabattre,

ou plutôt on aurait le plus profond mépris pour ces impostures ; & on cesserait de regarder *Dioclétien* comme un persécuteur.

C'est en effet sous ce prince qu'on place la ridicule aventure du cabaretier *Théodote*, la prétendue légion Thébaine immolée ; le petit Romain né bégue, qui parle avec une volubilité incroyable, si-tôt que le médecin de l'empereur devenu bourreau lui a coupé la langue ; & vingt autres aventures pareilles que les vieilles radoteuses de Cornouailles auraient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

## CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME.

### *De Constantin.*

Quel est l'homme qui ayant reçu une éducation tolérable, puisse ignorer ce que c'était que *Constantin* ? Il se fait reconnaître empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers ; avait-il plus de droit à l'empire que *Maxence* élu par le sénat ou par les armées romaines ?

Quelque tems après il vient en Gaule & ramasse des soldats chrétiens attachés à son père ; il passe les Alpes, grossissant toujours son armée ; il attaque son rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans sa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendard & une croix céleste où chacun pouvait lire en lettres grecques : *Tu vaincras par ce signe*. Car les Gaulois ; les Bretons, les Allobroges, les Insubriens, qu'il trainait à sa suite, entendaient tous le grec parfaitement, & DIEU aimait mieux leur parler grec que latin.

Cependant malgré ce beau miracle, qu'il fit lui-même divulguer, il ne se fit point encore chrétien; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde; & il fit une profession si ouverte du paganisme, qu'il prit le titre de grand pontife: ainsi il est démontré qu'il ménageait les deux religions; en quoi il se conduisait très prudemment dans les premières années de sa tyrannie. Je me fers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule; car je ne me suis pas accoutumé à reconnaître pour souverain, un homme qui n'a d'autres droits que la force: & je me fens trop humain pour ne pas appeller tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-père *Maximien-Hercule* à Marseille, sur le prétexte le moins spécieux, & l'empereur *Licinius* son beau-frère à Thessalonique par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran sans doute celui qui fait égorger son fils *Crispus*, étouffer sa femme *Fausta*, & qui souillé de meurtres & de parricides, étalant le faite le plus révoltant, se livrait à tous les plaisirs dans la plus infame mollesse.

Que de lâches flatteurs ecclésiastiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes; qu'ils voyent, s'ils veulent, en lui un grand-homme, un saint, parce qu'il s'est fait plonger trois fois dans une cuve d'eau; un homme de nation & de son caractère, & qui a servi une souveraine vertueuse, ne s'avilira jamais jusqu'à prononcer le nom de *Constantin* sans horreur.

*Zozime* rapporte, & cela est bien vraisemblable, que *Constantin* aussi faible que cruel, mêlant la superstition aux crimes, comme tant d'autres princes, crut trouver dans le christianisme l'expiation de ses forfaits. A la bonne heure que des évêques intéressés lui aient fait croire que le DIEU des chrétiens lui pardonnait tout, & lui saurait un gré infini de leur

avoir donné de l'argent & des honneurs; pour moi je n'aurais point trouvé de DIEU qui eût reçu en grace un cœur si fourbe & si inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniser l'assassin d'*Urie* chez les Juifs, & le meurtrier de sa femme & de son fils chez les chrétiens.

Ce caractère de *Constantin*, son faste & ses cruautés, sont assez bien exprimées dans ces deux vers qu'un de ses malheureux courtisans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais.

*Saturni aurea secla quis requirat ?  
Sunt hæc gemmea, sed Neroniana.*

Qui peut regretter le siècle d'or de Saturne?

Celui-ci est de pierreries, mais il est de Néron.

Mais qu'aurait dû dire cet *Ablavius* du zèle charitable des chrétiens, qui, dès qu'ils furent mis par *Constantin* en pleine liberté, assassinèrent *Candidien* fils de l'empereur *Galérius*, un fils de l'empereur *Maximin* âgé de huit ans, sa fille âgée de sept, & noyèrent leur mère dans l'*Oronte*? Ils poursuivirent longtems la vieille impératrice *Valerie* veuve de *Galérius*, qui fuyait leur vengeance. Ils l'atteignirent à Thessalonique, la massacrèrent & jetèrent son corps dans la mer. C'est ainsi qu'ils signalèrent leur douceur évangélique; & ils se plaignent d'avoir eu des martyrs!

## CHAPITRE TRENTIÈME.

*Des querelles chrétiennes avant Constantin & sous son règne.*

AVANT, pendant & après *Constantin*, la secte chrétienne fut toujours divisée en plusieurs sectes, en plusieurs factions & en plusieurs schismes. Il était im-

possible que des gens qui n'avaient aucun système suivi, qui n'avaient pas même ce petit *Credo* (a) si faussement imputé depuis aux apôtres; différant entr'eux de nation, de langage, & de mœurs, fussent réunis dans la même créance.

*Saturnin*, *Basilide*, *Carpocrate*, *Euphrate*, *Valentin*, *Cerdon*, *Marcion*, *Harmogène*, *Hermias*, *Justin*, *Tertullien*, *Origène*, eurent tous des opinions contraires; & tandis que les magistrats Romains tâchaient quelquefois de réprimer les chrétiens, on les voyait tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiser réciproquement, & se combattre du fond de leurs cachots; c'était bien là le plus sensible & le plus déplorable effet du fanatisme.

La fureur de dominer ouvrit une autre source de discorde: on se disputa ce qu'on appelait une dignité d'évêque, avec le même emportement & les mêmes fraudes qui signalèrent depuis les schismes de quarante antipapes. On était aussi jaloux de commander à une petite populace obscure, que les *Urbains*, les *Jeans*, l'ont été de donner des ordres à des rois.

*Novat* disputa la première place chrétienne dans Carthage, à *Cyprien* qui fut élu. *Novatien* disputa l'évêché de Rome à *Cornelle*; chacun d'eux reçut l'imposition des mains par les évêques de son parti. Ils osaient déjà troubler Rome, & les compilateurs théologiques osent s'étonner aujourd'hui que *Décus* ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs! Cependant

(a) Ce *Credo*, ce symbole appelé le symbole des apôtres, n'est pas plus des apôtres que de l'évêque de Londres. Il fut composé au cinquième siècle par le prêtre *Rufin*. Toute la religion chrétienne

a été faite de pièces & de morceaux: c'est là qu'il est dit que JESUS après sa mort descendit aux enfers. Nous eumes une grande dispute du tems d'*Edouard VI*, pour savoir s'il y était descendu

pendant *Décus* sous lequel *Cyprien* fut supplicié, ne punit ni *Novatien* ni *Cornelle*; on laissa ces rivaux obscurs se déclarer la guerre, comme on laisse des chiens se battre dans une basse-cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du tems de *Constantin* il y eut un pareil schisme à Carthage; deux antipapes africains, ou anti-évêques, *Cecilien* & *Majorin*, se disputèrent la chaire qui commençait à devenir un objet d'ambition. Il y avait des femmes dans chaque parti. *Donat* succéda à *Majorin* & forma le premier des schismes sanglans, qui devaient fouiller le christianisme. *Eusèbe* rapporte qu'on se battait avec des massues, parce que JESUS, dit-on, avait ordonné à *Pierre* de remettre son épée dans le fourreau. Dans la suite on fut moins scrupuleux, les donatistes & les cyprianistes se battirent avec le fer. Il s'ouvrait dans le même tems une scène de trois cent ans de carnage pour la querelle d'*Alexandre* & d'*Arius*, d'*Athanasie* & d'*Eusèbe*, pour savoir si JESUS était précisément de la même substance que DIEU ou d'une substance semblable à DIEU.

## CHAPITRE TRENTE-UNIÈME.

### *Arianisme & Athanasianisme.*

QUE JESUS ait été semblable à DIEU, ou consubstantiel à DIEU, cela est également absurde & impie.

devenu en corps & ame, nous décidames que l'ame seule de JESUS avait été prêcher en enfer, tandis que son corps était dans son sépulcre: comme si en effet on avait mis dans un sépulcre le corps

d'un supplicié, comme si l'usage n'avait pas été de jeter ces corps à la voirie. Je voudrais bien savoir ce que son ame serait allée faire en enfer. Nous étions bien sots du tems d'*Edouard VI*.

Qu'il y ait trois personnes dans une substance, cela est également absurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu, cela est également absurde.

Rien de tout cela n'était un système chrétien, puisqu'il n'y a rien de toute cette doctrine ne se trouve dans aucun Evangile, seul fondement reconnu du christianisme. Ce ne fut que quand on voulut platoniser qu'on se perdit dans ces idées chimériques. Plus le christianisme s'étendit, plus ses docteurs se fatiguèrent à le rendre incompréhensible. Les subtilités fauvèrent ce que le fonds avait de bas & de grossier.

Mais à quoi servent toutes ces imaginations métaphysiques ? qu'importe à la société humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en DIEU une personne ou trois ou quatre mille ? en sera-t-on plus homme de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas ? La religion qui est la soumission à la Providence & l'amour de la vertu, a-t-elle donc besoin de venir ridicule pour être embrassée ?

Il y avait déjà longtems qu'on disputait sur la nature du *Logos*, du verbe inconnu, quand *Alexandre* pape d'Alexandrie souleva contre lui l'esprit de plusieurs papes en prêchant que la Trinité était une monade. Au reste ce nom de pape était donné indistinctement alors aux évêques & aux prêtres. *Alexandre* était évêque : le prêtre *Arius* se mit à la tête des mécontents : il se forma deux partis violens, & la question ayant bientôt changé d'objet, comme il arrive souvent, *Arius* soutint que JESUS avait été créé, & *Alexandre* qu'il avait été engendré.

Cette dispute creuse ressemblait assez à celle qui a divisé depuis Constantinople, pour savoir si la lumière

que les moines voyaient à leur nombril, était celle du Thabor, & si la lumière du Thabor & de leur nombril était créée ou éternelle.

Il ne fut plus question de trois hypostases entre les disputans. Le Père & le Fils occupèrent les esprits, & le St. Esprit fut négligé.

*Alexandre* fit excommunier *Arius* par son parti. *Eusèbe* évêque de Nicomédie, protecteur d'*Arius*, assembla un petit concile, où l'on déclara erronée la doctrine qui est aujourd'hui l'orthodoxe ; la querelle devint violente ; l'évêque *Alexandre*, & le diacre *Athanase* qui se signalait déjà par son inflexibilité & par ses intrigues, remuèrent toute l'Egypte. L'empereur *Constantin* était despotique & dur ; mais il avait du bon sens ; il sentit tout le ridicule de la dispute. On connaît assez cette fameuse lettre qu'il fit porter par *Osius* aux chefs des deux factions. *Ces questions*, dit-il, *ne viennent que de votre oisiveté curieuse ; vous êtes divisés pour un sujet bien mince. Cette conduite est basse & puérile, indigne d'hommes sensés.* La lettre les exhortait à la paix ; mais il ne connaissait pas encore les théologiens.

Le vieil *Osius* conseilla l'empereur d'assembler un concile nombreux. *Constantin* qui aimait l'éclat & le faste, convoqua l'assemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. *Osius* y présida comme le plus ancien des évêques. Les écrivains de la secte papiste ont prétendu depuis que cet *Osius* n'avait présidé qu'au nom du pape de Rome *Sylvestre*. Cet insigne mensonge qui doit être placé à côté de la donation de *Constantin*, est assez confondu par les noms des députés de *Sylvestre*, *Titus* & *Vincent*, chargés de sa procuration. Les papes Romains étaient, à la vérité, regardés comme les évêques de la ville impériale & comme les métropolitains des villes subur-

bicaires dans la province de Rome ; mais ils étaient bien loin d'avoir aucune autorité sur les évêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le concile , à la plus grande pluralité des voix , dressa un formulaire , dans lequel le nom de Trinité n'est pas seulement prononcé. *Nous croyons en un seul DIEU & en un seul Seigneur JESUS - CHRIST , Fils unique de DIEU , engendré du Père & non fait consubstantiel au Père : après ces mots inexplicables on met par surrogation : Nous croyons aussi au St. Esprit ; sans dire ce que c'est que ce St. Esprit , s'il est engendré , s'il est fait , s'il est créé , s'il procède , s'il est consubstantiel. Ensuite on ajoute anathème à ceux qui disent qu'il y a eu un tems où le Fils n'était pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaifant au concile de Nicée , ce fut la décision sur quelques livres canoniques. Les pères étaient fort embarrassés sur le choix des Evangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entasser tous sur un autel & de prier le St. Esprit de jeter à terre tous ceux qui n'étaient pas légitimes. Le St. Esprit ne manqua pas d'exaucer sur le champ la requête des pères ( *b* ). Une centaine de volumes tombèrent d'eux-mêmes sous l'autel ; c'est un moyen infailible de connaître la vérité ; & c'est ce qui est rapporté dans l'appendix des actes de ce concile ; c'est un des faits de l'histoire ecclésiastique des mieux avérés.

Notre sçavant & sage *Midleton* a découvert une chronique d'Alexandrie , écrite par deux patriarches d'Egypte , dans laquelle il est dit que non-seulement dix-sept évêques , mais encore deux mille prêtres , protestèrent contre la décision du concile.

( *a* ) Cela est rapporté dans l'appendix des actes du concile , pièce qui a toujours été réputée autentique.

Les évêques vainqueurs obtinrent de *Constantin* qu'il exilât *Arius* & trois ou quatre évêques vaincus ; mais ensuite *Athanase* ayant été élu évêque d'Alexandrie , & ayant trop abusé du crédit de sa place , les évêques & *Arius* exilés furent rappelés , & *Athanase* exilé à son tour. De deux choses l'une , ou les deux partis avaient également tort , ou *Constantin* était très injuste. Le fait est que les disputeurs de ce tems-là étaient des cabaleurs comme ceux de ce tems-ci , & que les princes du quatrième siècle ressembaient à ceux du nôtre , qui n'entendent rien à la matière , ni eux ni leurs ministres , & qui exilent à tort & à travers. Heureusement nous avons ôté à nos rois le pouvoir d'exiler ; & si nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler , nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un concile à Tyr , où *Arius* fut réhabilité & *Athanase* condamné. *Eusebe* de Nicomédie allait faire entrer pompeusement son ami *Arius* dans l'église de Constantinople ; mais un saint catholique nommé *Macaire* pria DIEU avec tant de ferveur & de larmes , de faire mourir *Arius* d'apoplexie , que DIEU qui est bon , l'exauça ; ils disent que tous les boyaux d'*Arius* lui sortirent par le fondement , cela est difficile. Ces gens-là n'étaient pas anatomistes. Mais *St. Macaire* ayant oublié de demander la paix de l'église chrétienne , DIEU ne la donna jamais. *Constantin* quelque tems après mourut entre les bras d'un prêtre arien ; apparemment que *St. Macaire* avait encore prié DIEU.

## CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

*Des enfans de Constantin & de Julien le philosophe, surnommé l'apostat par les chrétiens.*

Les enfans de *Constantin* furent aussi chrétiens, aussi ambitieux & aussi cruels que leur père ; ils étaient trois qui partagèrent l'empire, *Constantin II*, *Constantius* & *Constant*. L'empereur *Constantin* premier avait laissé un frère nommé *Jule* & deux neveux, auxquels il avait donné quelques terres. On commença par les égorger, pour arrondir la part des nouveaux empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt désunis. *Constant* fit assassiner *Constantin* son frère aîné, & il fut ensuite tué lui-même.

*Constantius* demeuré seul maître de l'empire, avait exterminé presque tout le reste de la famille impériale. Ce *Jule* qu'il avait fait mourir, laissait deux enfans, l'un nommé *Gallus*, & l'autre le célèbre *Julien*. On tua *Gallus*, & on épargna *Julien*, parce qu'ayant du goût pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne serait jamais dangereux.

S'il est quelque chose de vrai dans l'histoire, il est vrai que ces deux premiers empereurs chrétiens, *Constantin* & *Constantius* son fils, furent des monstres de despotisme & de cruauté. Il se peut, comme nous l'avons déjà insinué, que dans le fond de leur cœur ils ne crussent aucun DIEU, & que se moquant également des superstitions payennes & du fanatisme chrétien, ils se persuadaient malheureusement que la Divinité n'existe pas, parce que ni *Jupiter* le crétois, ni *Hercule* le thébain, ni *JESUS* le juif ne sont des Dieux.

Il est possible aussi que des tyrans qui joignent presque toujours la lâcheté à la barbarie, ayant été

séduits & encouragés au crime, par la croyance où étaient alors tous les chrétiens sans exception, que trois immersions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçait tous les forfaits & tenaient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuse créance a été plus funeste au genre-humain que les passions les plus noires.

Quoi qu'il en soit, *Constantius* se déclara orthodoxe, c'est-à-dire arien ; car l'arianisme prévalait alors dans tout l'Orient contre la secte d'*Athanase* ; & les ariens auparavant persécutés, étaient dans ce tems-là persécuteurs.

*Athanase* fut condamné dans un concile de Sardique, dans un autre tenu dans la ville d'Arles, dans un troisième tenu à Milan ; il parcourait tout l'empire Romain, tantôt suivi de ses partisans, tantôt exilé, tantôt rappelé. Le trouble était dans toutes les villes pour ce seul mot *consubstantiel*. C'était un fléau que jamais on n'avait connu jusques-là dans l'histoire du monde. L'ancienne religion de l'empire qui subsistait encore avec quelque splendeur, tirait de toutes ces divisions un grand avantage contre le christianisme.

Cependant *Julien* dont *Constantius* avait assassiné le frère & toute la famille, fut obligé d'embrasser à l'extérieur le christianisme, comme notre reine *Elizabeth* fut quelque tems forcée de dissimuler sa religion sous le règne tyrannique de notre infame *Marie*, & comme en France *Charles IX* força le grand *Henri IV* d'aller à la messe après la St. Barthelemi. *Julien* était stoïcien, de cette secte ensemble philosophique & religieuse, qui produisit tant de grands-hommes & qui n'en eut jamais un méchant ; secte plus divine qu'humaine, dans laquelle on voit la sévérité des Bracmanes & de quelques moines, sans qu'elle en eût la superstition ; la secte enfin des *Caton*, des *Antonins*, & des *Epiclète*.

Ce fut une chose honteuse & déplorable que ce grand-homme se vit réduit à cacher tous ses talens sous *Constantius*, comme le premier des *Brutus* sous *Tarquin*. Il feignit d'être chrétien & presque imbécille pour sauver sa vie. Il fut même forcé d'embrasser quelque tems la vie monastique. Enfin *Constantius* qui n'avait point d'enfans, déclara *Julien* César ; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une espèce d'exil ; il y était presque sans troupes & sans argent, environné de surveillans & presque sans autorité.

Différens peuples de la Germanie passaient souvent le Rhin & venaient ravager les Gaules, comme ils avaient fait avant *César*, & comme ils firent souvent depuis, jusqu'à ce qu'enfin ils les envahirent, & que la seule petite nation des Francs subjuga sans peine toutes ces provinces.

*Julien* forma des troupes, les disciplina, s'en fit aimer ; il les conduisit jusqu'à Strasbourg, passa le Rhin sur un pont de bateaux, & à la tête d'une armée très faible en nombre, mais animée de son courage, il fit une multitude prodigieuse de barbares, prit leur chef prisonnier, les poursuivit jusqu'à la forêt Hercynienne, se fit rendre tous les captifs Romains & Gaulois, toutes les dépouilles qu'avaient pris les barbares, & leur imposa des tributs.

A cette conduite de *César*, il joignit les vertus de *Titus* & de *Trajan*, faisant venir de tout côté du bled pour nourrir des peuples dans des campagnes dévastées, faisant défricher ces campagnes, rebâtissant les villes, encourageant la population, les arts & les talens par des privilèges, s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

*Constantius* pour récompense voulut lui ôter les Gaules où il était trop aimé ; il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avait formées. L'armée

indignée s'y opposa ; elle proclama *Julien* empereur malgré lui. La terre fut alors délivrée de *Constantius* lorsqu'il allait marcher contre les Perses.

*Julien* le stoïcien si sottement nommé l'apostat par des prêtres, fut reconnu unanimement empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité est telle que les historiens chrétiens sont obligés d'avouer qu'il vécut sur le trône, comme il avait fait dans les Gaules. Jamais sa philosophie ne se démentit. Il commença par réformer dans le palais de Constantinople le luxe de *Constantin* & de *Constantius*. Les empereurs à leur couronnement, recevaient de pesantes couronnes d'or de toutes les villes ; il réduisit presque à rien ces présens onéreux. La frugale simplicité du philosophe n'ôta rien à la majesté & à la justice du souverain. Tous les abus & tous les brigandages de la cour furent réformés ; mais il n'y eut que deux concussionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça, il est vrai, à son baptême, mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la superstition, donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avait de la religion. Pourquoi n'aurait-il pas choisi celle de l'empire Romain ? pourquoi aurait-il été coupable de se conformer à celle des *Scipions* & des *Césars* plutôt qu'à celle des *Grégoire* de Nazianze & des *Théodorets* ? Le paganisme & le christianisme partageaient l'empire. Il donna la préférence à la secte de ses pères ; & il avait grande raison en politique, puisque sous l'ancienne religion Rome avait triomphé de la moitié de la terre, & que sous la nouvelle tout tombait en décadence.

Loin de persécuter les chrétiens, il voulut appaiser leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que sa 52e. lettre. „ Sous mon prédécesseur plusieurs chré-

« tiens ont été chassés , emprisonnés , persécutés ; on  
 « a égorgé une grande multitude de ceux qu'on  
 « nomme hérétiques à Samozate en Paphlagonie , en  
 « Bithinie , en Galatie , en plusieurs autres provinces ;  
 « on a pillé , on a ruiné des villes. Sous mon règne  
 « au contraire , les bannis ont été rappelés , les biens  
 « confisqués ont été rendus. Cependant ils sont ve-  
 « nus à ce point de fureur qu'ils se plaignent de ce  
 « qu'il ne leur est plus permis d'être cruels & de se  
 « tyranniser les uns les autres.

Cette seule lettre ne suffirait-elle pas pour confondre les calomnies dont les prêtres chrétiens l'accablèrent ?

Il y avait dans Alexandrie un évêque nommé *George* , le plus séditieux & le plus emporté des chrétiens ; il se faisait suivre par des satellites ; il battait les payens de ses mains ; il démolissait leurs temples. Le peuple d'Alexandrie le tua. Voici comment *Julien* parle aux Alexandrins dans son épître dixième.

« Quoi ! au lieu de me réserver connaissance de  
 « vos outrages , vous vous êtes laissés emporter à la  
 « colère , vous vous êtes livrés aux mêmes excès  
 « que vous reprochez à vos ennemis ! *George* mé-  
 « ritait d'être traité ainsi , mais ce n'était pas à vous  
 « d'être ses exécuteurs. Vous avez des loix , il fa-  
 « lait demander justice , &c. «

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce qui est écrit dans l'histoire ecclésiastique , que l'esprit de parti & de faction ont toujours dictée. Je passe à la mort de *Julien* , qui vécut trop peu pour la gloire & pour le bonheur de l'empire. Il fut tué au milieu de ses victoires contre les Perses , après avoir passé le Tigre & l'Euphrate , à l'âge de trente & un ans , & mourut comme il avait vécu , avec la résignation d'un stoïcien , remerciant l'Être des êtres , qui allait rejoindre son ame à l'ame universelle & divine.

On est faisi d'indignation quand on lit dans *Grégoire* de Nazianze & dans *Théodoret* , que *Julien* jetta tout son sang vers le ciel en disant : *Galiléen* , tu as vaincu. Quelle misère ! quelle absurdité ! *Julien* combattait-il contre JESUS ? & JESUS était-il le DIEU des Perses ?

On ne peut lire sans horreur les discours que le fougueux *Grégoire* de Nazianze prononça contre lui après sa mort. Il est vrai que si *Julien* avait vécu , le christianisme courait risque d'être aboli. Certainement *Julien* était un plus grand-homme que *Mabomet* qui a détruit la secte chrétienne dans toute l'Asie & dans toute l'Afrique ; mais tout cède à la destinée ; & un Arabe sans lettres a écrasé la secte d'un Juif sans lettres ; ce qu'un grand empereur & un philosophe n'a pu faire. Mais c'est que *Mabomet* vécut assez & *Julien* trop peu.

Les chresticoles ont osé dire que *Julien* n'avait vécu que trente & un ans , en punition de son impiété ; & ils ne songent pas que leur prétendu DIEU n'a pas vécu davantage

## CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

### *Considérations sur Julien.*

*Julien* stoïcien de pratique , & d'une vertu supérieure à celle de sa secte même , était platonicien de théorie : son esprit sublime avait embrassé la sublime idée de *Platon* , prise des anciens Caldéens , que DIEU existant de toute éternité , avait créé des êtres de toute éternité. Ce DIEU immuable , pur , immortel , ne put former que des êtres semblables à lui , des images de sa splendeur auxquels il ordonna de créer les substances mortelles ;

ainsi DIEU fit les Dieux, & les Dieux firent les hommes.

Ce magnifique système n'était pas prouvé ; mais une telle imagination vaut sans doute mieux qu'un jardin dans lequel on a établi les sources du Nil & de l'Euphrate qui font à huit cent grandes lieues l'une de l'autre ; un arbre qui donne la connaissance du bien & du mal ; une femme tirée de la côte d'un homme, un serpent qui parle, un chérubin qui garde la porte, & toutes les dégoûtantes rêveries dont la grossièreté juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Aussi faut-il voir dans *Cyrille* avec quelle éloquence *Julien* confondit ces absurdités. *Cyrille* eut assez d'orgueil pour rapporter les raisons de *Julien*, & pour croire lui répondre.

*Julien* daigne faire voir combien il répugne à la nature de DIEU d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnaient la connaissance du bien & du mal, & d'avoir défendu d'en manger. Il fallait au contraire, comme nous l'avons déjà remarqué, recommander à l'homme de se nourrir de ce fruit nécessaire. La distinction du bien & du mal, du juste & de l'injuste, était le lait dont DIEU devait nourrir des créatures forties de ses mains. Il aurait mieux valu leur crever les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman asiatique de la Gènesé avait eu la moindre étincelle d'esprit, il aurait supposé deux arbres dans le paradis ; les fruits de l'un nourrissaient l'ame & faisaient connaître & aimer la justice ; les fruits de l'autre enflammaient le cœur de passions funestes : l'homme négligea l'arbre de la science, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juste, une image sensible du fréquent abus que les hommes font de leur

raison. Je m'étonne que *Julien* ne l'ait pas proposée ; mais il dédaignait trop ce livre pour descendre à le corriger.

C'est avec très grande raison que *Julien* méprise ce fameux Décalogue que les Juifs regardaient comme un code divin. C'était en effet une plaisante législation en comparaison des loix romaines, de défendre le vol, l'adultère & l'homicide ! Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces loix avec beaucoup plus d'étendue ? Quelle pitié de faire descendre DIEU au milieu des éclairs & des tonnerres sur une petite montagne pelée, pour enseigner qu'il ne faut pas être voleur ! encore peut-on dire que ce n'était pas à ce DIEU qui avait ordonné de voler les Egyptiens, & qui leur proposait l'usure avec les étrangers comme leur plus digne récompense, & qui avait récompensé le voleur *Jacob* ; que ce n'était pas, dis-je, à ce DIEU de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne empereur détruit les prétendues prophéties juives, sur lesquelles les christicoles appuyaient leurs rêveries, & la verge de Juda qui ne manquerait point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & surtout ces paroles attribuées à *Moïse*, lesquelles regardent *Josué*, & qu'on applique si mal-à-propos à JESUS : *Dieu vous suscitera un prophète semblable à moi*. Certainement un prophète semblable à *Moïse*, ne veut pas dire DIEU & fils de DIEU. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais *Julien* croyait ou feignait de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étaient pas philosophes ; il fallait opter entre la démence des christicoles & celle des payens.

Je pense que si ce grand-homme eût vécu, il eût avec le tems dégagé la religion des superstitions les plus grossières, & qu'il eût accoutumé les Romains à reconnaître un DIEU formateur des Dieux des hommes, & à lui adresser tous les hommages.

Mais *Cyrille & Grégoire* & les autres prêtres chrétiens profitèrent de la nécessité où il semblait être de professer publiquement la religion payenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les ariens & les athanasiens se réunirent contre lui ; & le plus grand-homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

## CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

*Des chrétiens jusqu'à Théodose.*

Après la mort de *Julien*, les ariens & les athanasiens dont il avait réprimé la fureur, recommencèrent à troubler tout l'empire. Les évêques des deux partis ne furent plus que des chefs de séditieux. Des moines fanatiques sortirent des déserts de la Thébaïde pour souffler le feu de la discorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'histoire des papes du désert ; insultant les empereurs & montrant de loin ce que devaient être un jour des moines.

Il y eut un empereur sage, qui pour éteindre s'il se pouvait toutes ses querelles, donna une liberté entière de conscience, & la prit pour lui-même ; ce fut *Valentinien premier*. De son tems toutes les sectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger ; payens, juifs, athanasiens, ariens, macédoniens, donatistes, cyprianistes, manichéens, apollinatistes, tous furent étonnés de leur tranquillité. *Valentinien*

apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes déchirent un état, trente sectes tolérées laissent l'état en repos.

*Théodose* ne pensa pas ainsi, & fut sur le point de tout perdre ; il fut le premier qui prit parti pour les athanasiens ; & il fit renaitre la discorde par son intolérance. Il persécuta les payens & les aliéna. Il se crut alors obligé de donner lâchement des provinces entières aux Goths sur la rive droite du Danube ; & par cette malheureuse précaution prise contre ses peuples, il prépara la chute de l'empire Romain.

Les évêques, à l'imitation de l'empereur, s'abandonnèrent à la fureur de la persécution. Il y avait un tyran qui ayant détrôné & assassiné un collègue de *Théodose* nommé *Gratien*, s'était rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Espagne. Je ne fais quel *Priscillien* en Espagne, ayant dogmatifé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étaient des émanations de DIEU, quelques évêques Espagnols qui ne savaient pas plus que *Priscillien* d'où venaient les ames, le déférèrent lui & ses principaux sectateurs au tyran *Maxime*. Ce monstre, pour faire sa cour aux évêques dont il avait besoin pour se maintenir dans son usurpation, fit condamner à mort *Priscillien* & sept de ses partisans. Un évêque nommé *Itace* fut assez barbare pour leur faire donner la question en sa présence. Le peuple toujours sot & toujours cruel, quand on lâche la bride à sa superstition, assomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on disait être *priscillianiste*.

Ce jugement de *Priscillien* est plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les chrétiens avaient fait tant de bruit sous les premiers empereurs. Les malheureux croyaient plaire à DIEU, en se souillant des crimes dont ils s'étaient plaints. Les chrétiens, depuis ce tems, furent comme des chiens qu'on avait mis en curée ; ils furent avides de carnage, non

pas en défendant l'empire qu'ils laissèrent envahir par vingt nations barbares, mais en persécutant tantôt les sectateurs de l'antique religion romaine, & tantôt leurs frères qui ne pensaient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque *Cyrille*, que les chrétiens appellent *St. Cyrille* ? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté & par son esprit ; son nom était *Hypatie* ; élevée par le philosophe *Théon* son père, elle occupa la chaire qu'avait eu son père, & fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs ; mais elle était payenne. Les dogues tonsurés de *Cyrille* suivis d'une troupe de fanatiques, allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent & la brûlèrent, sans que *Cyrille* le saint leur fit la plus légère réprimande, & sans que le dévot *Théodose* souillé du sang des peuples de Thessalonique (a), condamnât cet excès d'inhumanité.

C H A-

(a) Rien ne caractérise mieux les prêtres du christianisme que les louanges prodiguées par eux si longtems à *Théodose* & à *Constantin*. Il est certain que *Théodose* était un des plus méchans hommes qui eussent gouverné l'empire Romain ; puis qu'après avoir promis une amnistie entière pendant six mois aux citoyens de Thessalonique, ce cantabre aussi perfide que cruel invita ces citoyens à des jeux publics, dans lesquels il fit égorger hommes, femmes, enfans, sans qu'il en réchappât un seul. Peut-on n'être pas saisi de la plus violente indignation contre les panégyristes de ce barba-

re qui s'exaltaient sur sa pénitence ! Il fut vraiment, disent-ils, plusieurs mois sans entendre la messe. N'est-ce pas insulter à l'humanité entière que d'oser parler d'une telle satisfaction ! si les auteurs des massacres d'Irlande avaient passé six mois sans entendre la messe, auraient-ils bien expié leurs crimes ? En est-on quitte pour ne point assister à une cérémonie aussi idolâtre que ridicule ; lorsqu'on est souillé du sang de sa patrie ?

Quant à *Constantin*, je suis de l'avis du consul *Ablavius*, qui déclara que *Constantin* était un *Néron*.

## CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

*Des sectes & des malheurs des chrétiens jusqu'à l'établissement du mahométisme.*

Les disputes, les anathèmes, les persécutions ne cessèrent d'inonder l'église chrétienne. Ce n'était pas assez d'avoir uni dans JESUS la nature divine avec la nature humaine. On s'avisa d'agiter la question si *Marie* était mère de DIEU. Ce titre de mère de DIEU parut un blasphème à *Nestorius* évêque de Constantinople. Son sentiment était le plus probable : mais comme il avait été persécuté, il trouva des évêques qui le persécutèrent. On le chassa de son siège au concile d'Ephèse ; mais aussi trente évêques de ce même concile déposèrent ce *St. Cyrille* l'ennemi mortel de *Nestorius*, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'était pas assez ; il falut savoir précisément si ce JESUS avait eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés ; si quand il faisait les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêlait ou ne s'en mêlait pas. Toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par *Rabelais* ou par notre cher doyen *Swift* ou par *Punch*. Cela fit trois partis dans l'empire, par le fanatisme d'un *Eutiches*, misérable moine ennemi de *Nestorius* & combattu par d'autres moines. On voyait dans toutes ces disputes, monastères opposés à monastères, dévotes à dévotes, eunuques à eunuques, conciles à conciles, & souvent empereurs à empereurs.

Pendant que les descendans des *Camilles*, des *Brutus*, des *Scipions*, des *Catons*, mêlés aux Grecs & aux Barbares, barbotaient ainsi dans la fange de la théologie, & que l'esprit de vertige était répandu

*Pièces attribuées, &c. III. Part.* Y

sur la face de l'empire Romain, des brigands du Nord qui ne savaient que combattre, vinrent démembre ce grand colosse devenu faible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il falut gouverner des peuples fanatiques; il falut prendre leur religion & mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étaient fait elles-mêmes.

Les évêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs; ainsi les princes Ostrogoths, Visigoths & Bourguignons se firent ariens, les princes Francs furent athanasiens.

L'empire Romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuèrent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion & une abjection aussi misérable dans la religion que dans l'empire.

Les méprisables empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie & sur les autres provinces qu'ils n'avaient plus, les droits qu'ils croyaient avoir. Mais au septième siècle, il s'éleva une religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le mahométisme était sans doute plus sensé que le christianisme. On n'y adorait point un Juif en abhorrant les Juifs; on n'y appelait point une Juive mère de DIEU; on n'y tombait point dans le blasphème extravagant de dire que trois Dieux font un Dieu; enfin on n'y mangeait pas ce Dieu qu'on adorait, & on n'allait pas rendre à la selle son créateur. Croire un seul DIEU tout-puissant, était le seul dogme; & si on n'y avait pas ajouté que *Mahomet* est son prophète, c'eût été une religion aussi pure, aussi belle que celle des lettrés Chinois. C'était le simple théis-

me, la religion naturelle, & par conséquent la seule véritable. Mais on peut dire que les musulmans étaient en quelque sorte excusables, d'appeler *Mahomet* l'organe de DIEU, puisqu'en effet il avait enseigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un DIEU.

Les musulmans par les armes & par la parole firent taire le christianisme jusqu'aux portes de Constantinople, & les chrétiens resserrés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à disputer & à se déchirer.

#### CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

*Discours sommaire des usurpations papales. (a)*

CE fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduisit l'Europe. Il n'y eut que le tems de *Théodoric* & de *Charlemagne* qui fut signalé par quelques bonnes loix; encore *Charlemagne*, moitié Franc, moitié Germain, exerça des barbaries dont aucun souverain n'oserait se souiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la secte romaine qui puissent louer ce prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les évêques de Rome dans la décadence de la famille de *Charlemagne*, commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir souverain & de ressembler aux califes qui réunissaient les droits du trône & de l'autel. Les divisions des princes & l'ignorance des peuples favorisèrent bientôt leur entreprisa. L'évêque de Rome *Grégoire VII*, fut celui qui étala ces desseins au-

(a) Mylord ne parle pas de la tyrannie des papes. *Grégoire* surtout, surnommé le grand, brûla tous les auteurs latins qu'il put trouver.

Il y a encor de lui une lettre à un évêque de Cagliari, dans laquelle il lui dit: *Je veux qu'on force tous les payens de la Sardaigne à se convertir.*

dacieux avec le plus d'insolence. Heureusement pour nous, *Guillaume* de Normandie qui avait usurpé notre trône, ne distinguant plus la gloire de notre nation, de la sienne propre, réprima l'insolence de *Grégoire VII*, & empêcha quelque tems que nous ne payassions le denier de *St. Pierre*, que nous avions donné d'abord comme une aumône, & que les évêques de Rome exigeaient comme un tribut.

Tous nos rois n'eurent pas la même fermeté ; & lorsque les papes si peu puissans par leur petit territoire devinrent les maîtres de l'Europe par les croisades & par les moines, lorsqu'ils eurent déposé tant d'empereurs & de rois, & qu'ils eurent fait de la religion une arme terrible qui perçait tous les souverains, notre île vit le misérable roi *Jean sans terre*, se déclarer à genoux vassal du pape, faire serment de fidélité aux pieds du légat *Pandolphe*, s'obliger lui & ses successeurs à payer aux évêques de Rome un tribut annuel de mille marcs (*b*) ; ce qui faisait presque le revenu de la couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité, le plus infame des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre ; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

### CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.

*De l'excès épouvantable des persécutions chrétiennes.*

**I**L ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpations des papes. Le *bocus pocus* (*a*),

(*b*) Le légat foula à ses pieds l'argent avant de l'emporter.

(*a*) Nous appelons *bocus pocus* un tour de gobelets, un tour de gibecière, un es-

camotage de charlatan. Ce sont deux mots latins abrégés, ou plutôt estropiés, d'après ces paroles de la messe latine *hoc est corpus meum*.

ou la transsubstantiation, dont le nom seul est ridicule, s'établit peu-à-peu, après avoir été inconnu aux premiers siècles du christianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attiraient un prêtre, un moine qui faisait un DIEU avec quatre paroles, & non-seulement un DIEU, mais autant de Dieux qu'il voulait : avec quel respect voisin de l'adoration, ne devait-on pas regarder celui qui s'était rendu le maître absolu de tous ces faiseurs de Dieux ? Il était le souverain des prêtres, il l'était des rois. Il était DIEU lui-même ; & à Rome encore, quand le pape officioit, on dit le *vénérable* porte le *vénérable*.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle l'espèce humaine était plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protestèrent contre ces nouveautés : ils savaient que dans les premiers siècles de l'église, on n'avait jamais prétendu changer du pain en DIEU dans le souper du Seigneur, que la cène faite par JÉSUS avait été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressemblait nullement à la communion de la messe, que les premiers chrétiens avaient eu les images en horreur, que même encore sous *Charlemagne*, le fameux concile de Francfort les avait proscrites.

Plusieurs autres articles les révoltaient ; ils osaient même douter quelquefois que le pape, tout Dieu qu'il était, pût de droit divin déposer un roi, pour avoir épousé sa commère ou sa parente au septième degré. Ils rejetaient donc secrètement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettaient d'autres non moins absurdes ; semblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avaient la vie dans une partie de leur corps tandis que l'autre n'était encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités ? On avait dans l'Orient employé dix siècles

de persécutions, à exterminer les manichéens; & sous la régence d'une impératrice *Théodora* dévote & barbare (b), on en avait fait périr plus de cent mille dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries, s'accoutumèrent à nommer manichéens tous ceux qui combattaient quelques dogmes de l'église papiste, & à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un *Robert* de France fit brûler à ses yeux le confesseur de sa femme & plusieurs prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appella manichéens, pour les rendre plus odieux. Qui ne connaît les cruautés horribles exercées dans les provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime était de nier qu'on pût faire DIEU avec des paroles?

Lors qu'ensuite les disciples de notre *Vicès*, de *Jean Hus*, & enfin ceux de *Luther* & de *Zuinglé*, voulurent secouer le joug papal; on fait que la plupart de l'Europe fut bientôt partagée en deux

(b) Est-il possible que cette horrible proscription, cette *St. Barthelemi* anticipée soit si peu connue! elle s'est perdue dans la foule. Cependant *Fleuri* n'omet pas cette horreur dans son livre quarante-huitième sous l'année 850; il en parle comme d'un événement très ordinaire. *Boyle* à l'article PAULICIENS aurait bien dû en faire quelque mention; d'autant plus que les Pauliciens échappés à ce massacre, se joignirent aux musulmans, & les aidèrent à détruire ce détectable empire d'Orient qui savait proférer & qui ne savait plus

combattre. Mais ce qui met le comble à l'atrocité chrétienne, c'est que cette furie de *Théodora* fut déclarée sainte & qu'on a longtemps célébré sa fête dans l'église grecque.

(c) *Mylord Bolingbroke* a bien raison de comparer les massacres d'Irlande à ceux de la *Saint Barthelemi* en France. Je crois même que le nombre des assassinats irlandais surpassa celui des assassinats français.

Il fut prouvé juridiquement par *Henri Shampart*, *James Shaw*, & autres, que les confesseurs des catholi-

espèces, l'une de bourreaux & l'autre de suppliciés. Les réformés firent ensuite ce qu'avaient fait les chrétiens des quatrième & cinquième siècles; après avoir été persécutés, ils devinrent persécuteurs à leur tour. Si on voulait compter les guerres civiles que les disputes sur le christianisme ont excitées, on verrait qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été fagacée: les massacres d'Irlande sont comparables à ceux de la *St. Barthelemi*: & je ne fais s'il y eut plus d'abominations commises, plus de sang répandu en France qu'en Irlande. La femme de *Sir Henri Spottwood* (c), sœur de ma bifayeule, fut égorgée avec deux de ses filles. Ainsi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre-humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'inquisition qui subsiste encore? Les sacrifices de sang humain qu'on reproche aux anciennes nations, ont été plus rares que ceux dont les Espagnols & les Portugais se sont souillés dans leurs actes de foi.

Est-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de destruction & de carnage au martyre

ques leur avaient dénoncé l'excommunication & la damnation éternelle, s'ils ne tuaient pas tous les protestans avec les femmes & les enfans qu'ils pourraient mettre à mort; & que les mêmes confesseurs leur enjoignirent de ne pas épargner le bétail appartenant aux Anglais, afin de mieux ressembler au saint peuple Juif quand DIEU lui livra Jéricho.

On trouva dans la poche du lord *Mackguire*, lorsqu'il fut pris, une bulle du pape *Urbain VIII* du 25 May 1643, laquelle promettait

aux Irlandais la remission de tous les crimes & les relevait de tous leurs vœux, excepté de celui de chasteté.

Le chancelier *Clarendon* & le chevalier *Temple* disent que depuis l'automne de 1641 jusqu'à l'été de 1643, il y eut cent cinquante mille protestans d'assassinés, & qu'on n'épargna ni les enfans, ni les femmes. Un Irlandais nommé *Brook*, zélé pour son pays, prétend qu'on n'en égorga que quarante mille. Prenons un terme moyen, nous aurons cent dix mille victimes en vingt & un mois.

de *Ste. Potamienne*, de *Ste. Barbe*, de *St. Pionius*, & de *St. Eustache*? Nous avons nagé dans le sang comme des tigres acharnés pendant des siècles, & nous osons flétrir les *Traians* & les *Antonins* du nom de persécuteurs!

Il m'est arrivé quelquefois de représenter à des prêtres l'énormité de toutes ces désolations dont nos ayeux ont été les victimes; ils me répondaient froidement que c'était un bon arbre qui avait produit de mauvais fruits: je leur disais que c'était un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avait porté tant & de si horribles poisons, a été planté des mains de DIEU même. En vérité il n'y a point de prêtre qui ne doive baisser les yeux & rougir devant un honnête homme.

## CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME.

### *Excès de l'église romaine.*

CE n'est que dans l'église romaine incorporée avec la férocité des descendans des Huns, des Goths & des Vandales, qu'on voit cette série continue de scandales & de barbaries inconnues chez tous les prêtres des autres religions du monde.

Les prêtres ont partout abusé parce qu'ils sont hommes. Il fut même, & il est encore chez les Bramez des fripons & des scélérats; quoique cette ancienne secte soit sans contredit la plus honnête de toutes. L'église romaine l'a emporté en crimes sur toutes les sectes du monde, parce qu'elle a eu des richesses & du pouvoir.

Elle l'a emporté en débauches obscènes, parce que pour mieux gouverner les hommes elle s'est interdit

le mariage qui est le plus grand frein à l'impudicité vulgi vague & à la pédérastie.

Je m'en tiens à ce que j'ai vu de mes yeux, & à ce qui s'est passé peu d'années avant ma naissance. Y eut-il jamais un brigand qui respectât moins la foi publique, le sang des hommes & l'honneur des femmes que ce *Bernard Van-gallen* évêque de Munster, qui se faisait soudoyer tantôt par les Hollandais contre ses voisins, tantôt par *Louis XIV* contre les Hollandais? il s'enivra de vin & de sang toute sa vie. Il passait du lit de ses concubines aux champs du meurtre, comme une bête en rut & carnassière. Le sot peuple cependant se mettait à genoux devant lui, & recevait humblement sa bénédiction.

J'ai vu un de ses bâtards qui, malgré sa naissance, trouva le moyen d'être chanoine d'une collégiale; il était plus méchant que son père & beaucoup plus difflu: je fais qu'il assassina une de ses maîtresses.

Je demande s'il n'est pas probable que l'évêque marié à une allemande femme de bien, & son fils né en légitime mariage & bien élevé, auraient mené l'un & l'autre une vie moins abominable. Je demande s'il y a quelque chose au monde plus capable de modérer nos fureurs que les regards d'une épouse & d'une mère respectée, si les devoirs d'un père de famille n'ont pas étouffé mille crimes dans leur germe.

Combien d'assassinats commis par des prêtres, n'ai-je pas vus en Italie il n'y a pas quarante ans? je n'exagère point; il y avait peu de jours où un prêtre Corse n'allât, après avoir dit la messe, arquebuser son ennemi ou son rival derrière un buisson: & quand l'assassiné respirait encore, le prêtre lui offrait de le confesser & de lui donner l'absolution. C'est ainsi que ceux que le pape *Alexandre VI* faisait égorger pour s'emparer de leur bien, lui demandaient *inam indulgentiam in articulo mortis*.

Je lisais hier ce qui est rapporté dans nos histoires d'un évêque de Liège du tems de notre *Henri V*. Cet évêque n'est appelé que *Jean sans pitié*. Il avait un prêtre qui lui servait de bourreau ; & après l'avoir employé à pendre , à rouer , à éventrer plus de deux mille personnes , il le fit pendre lui-même.

Que dirai-je de l'archevêque d'Upsal nommé *Troll* , qui de concert avec le roi de Dannemarck *Christian second* , fit massacrer devant lui quatre-vingt quatorze sénateurs , & livra la ville de Stockholm au pillage une bulle du pape à la main ?

Il n'y a point d'état chrétien où les prêtres n'ayent étalé des scènes à-peu-près semblables.

On me dira que je ne parle que des crimes ecclésiastiques , & que je passe sous silence ceux des séculiers. C'est que les abominations des prêtres , & surtout des prêtres papistes , font un plus grand contraste avec ce qu'ils enseignent au peuple ; c'est qu'ils joignent à la foule de leurs forfaits un crime non moins affreux s'il est possible , celui de l'hypocrisie. C'est que plus leurs mœurs doivent être pures , plus ils sont coupables. Ils insultent au genre-humain ; ils persuadent à des imbécilles de s'enterrer vivans dans un monastère. Ils prêchent une véture , ils administrent leurs huiles ; & au sortir de-là ils vont se plonger dans la volupté ou dans le carnage ; c'est ainsi que l'église fut gouvernée depuis les fureurs d'*Athanasé* & d'*Arius* jusqu'à nos jours.

Qu'on me parle avec la même bonne foi que je m'explique ; pense-t-on qu'il y ait eu un seul de ces monstres qui ait cru les dogmes impertinens qu'ils ont prêchés ? Y a-t-il eu un seul pape qui , pour peu qu'il ait eu de sens commun , ait cru l'incarnation de DIEU , la mort de DIEU , la résurrection de DIEU , la trinité de DIEU , la transsubstantiation de la farine en

DIEU , & toutes ces odieuses chimères qui ont mis les chrétiens au-dessous des brutes ? certes ils n'en ont rien cru ; & parce qu'ils ont senti l'horrible absurdité du christianisme , ils se font imaginés qu'il n'y a point de DIEU. C'est là l'origine de toutes les horreurs dont ils se font souillés ; prenons-y garde , c'est l'absurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

### CONCLUSION.

JE conclus que tout homme sensé , tout homme de bien , doit avoir la secte chrétienne en horreur. Le grand nom de *Théiste* qu'on ne révère pas assez , (a) est le seul nom qu'on doive prendre. Le seul évangile qu'on doive lire , c'est le grand livre de la nature écrit de la main de DIEU & scellé de son cachet. La seule religion qu'on doive professer est celle d'adorer DIEU & d'être honnête homme. Il est aussi impossible que cette religion pure & éternelle produise du mal , qu'il était impossible que le fanatisme chrétien n'en fit pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle , je suis venue apporter , non pas la paix , mais le glaive. Au-lieu que c'est la première confession de foi qu'on met dans la bouche d'un juif qu'on a nommé le CHRIST.

Les hommes sont bien aveugles & bien malheureux de préférer une secte absurde , sanguinaire , soutenue par des bourreaux & entourée de buchers , une secte qui ne peut être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richesses , une secte particulière qui n'est reçue que dans une petite partie du

(a) NB. Ces paroles sont prises des caractéristiques du lord *Shaftsbury*.

monde , à une religion simple & universelle , qui de l'aveu même des chrifticoles était la religion du genre humain du tems de *Seth* , d'*Enoch* , de *Noë*. Si la religion de leurs premiers patriarches est vraie , certes la secte de *JESUS* est fautive. Les souverains se sont soumis à cette secte , croyant qu'ils en seraient plus chers à leurs peuples , en se chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portaient. Ils n'ont pas vu qu'ils se faisaient les premiers esclaves des prêtres , & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à se rendre independans.

Et quel roi , je vous prie , quel magistrat , quel père de famille n'aimera pas mieux être le maitre chez lui que d'être l'esclave d'un prêtre ?

Quoi ! le nombre innombrable de citoyens molestés , excommuniés , réduits à la mendicité , égorgés , jetés à la voirie , le nombre des princes détronés & assassinés , n'a pas encor ouvert les yeux des hommes ! & si on les entr'ouvre , on n'a pas encor renversé cette idole funeste !

Que mettrons-nous à la place ? dites-vous : quoi ! un animal féroce a sucé le sang de mes proches : je vous dis de vous défaire de cette bête , & vous me demandez ce qu'on mettra à sa place ! vous me le demandez ! vous , cent fois plus odieux que les pon-

(h) Il n'est pas possible à l'esprit humain , quelque dépravé qu'il puisse être , de répondre un mot de raisonnable à tout ce qu'a dit mylord *Bolingbroke*. Moi-même avec un des plus grands mathématiciens de notre isle , j'ai essayé d'imaginer ce que les chrifticoles pourraient alléguer de plausible , & je ne

l'ai pu trouver. Ce livre est un foudre qui écrase la superstition. Tout ce que nos *Divines* (\*) ont à faire , c'est de ne prêcher jamais que la morale & de rendre à jamais le papisme exécration à toutes les nations. Par-là ils seront chers à la nôtre. Qu'ils fassent adorer un DIEU & qu'ils fassent détester une secte abo-

tives payens , qui se contentaient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs sacrifices , qui ne prétendaient point enchaîner les esprits par des dogmes , qui ne disputèrent jamais aux magistrats leur puissance , qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables ! Je vous réponds , DIEU , la vérité , la vertu , des loix , des peines & des récompenses. Prêchez la probité , & non le dogme. Soyez les prêtres de DIEU , & non d'un homme.

Après avoir péché devant DIEU le christianisme dans les balances de la vérité , il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine , que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y aurait du danger & peu de raison à vouloir faire tout-d'un-coup du christianisme ce qu'on a fait du papisme. Je tiens que dans notre isle on doit laisser subsister la hiérarchie établie par acte de parlement , en la soumettant toujours à la législation civile , & en l'empêchant de nuire. Il serait sans doute à désirer que l'idole fût renversée , & qu'on offrit à DIEU des hommages plus purs ; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre église soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés , moins les prêtres pourront faire de mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes , de les faire rougir de leurs erreurs , & de les amener peu-à-peu jusqu'à être citoyens ( b ).

minable fondée sur l'imposture , la persécution , la rapine & le carnage , une secte l'ennemie des rois & des peuples , & surtout l'ennemie de notre constitution , de cette constitution la plus heureuse de l'univers. Il a

été donné à mylord *Bolingbroke* de détruire des démenes théologiques , comme il a été donné à *Newton* d'annéantir les erreurs physiques. Puisse bientôt l'Europe entière s'éclairer à cette lumière ! Amen.

A Londres le 18 Mars 1767 , MALLET.

(\*) *Divine* en anglais signifie théologien.

## T R A D U C T I O N

*D'une lettre de mylord Bolingbroke , à mylord Cornsburi.*

N'E foyez point étonné , Mylord , que *Grotius* & *Pascal* ayent eu les travers que nous leur reprochons. La vanité , la passion de se distinguer , & surtout celle de dominer sur l'esprit des autres , ont corrompu bien des génies , & obscurci bien des lumières.

Vous avez vu chez nous d'excellens conseillers de loi , soutenir les causes les plus mauvaises. Notre *Wiston* , bon géomètre , & très savant homme , s'est rendu très ridicule par ses systèmes. *Descartes* était certainement un excellent géomètre pour son tems ; cependant quelles sottises énormes n'a-t-il pas dites en physique & en métaphysique ? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de son monde ?

Le docteur *Clarke* passera toujours pour un métaphysicien très profond , mais cela n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion ne soit siffée de tous les penseurs.

J'ai lu il y a quelques mois le manuscrit du commentaire de l'Apocalypse de *Newton* que m'a prêté son neveu *Conduit*. Je vous avoue que sur ce livre je le ferais mettre à Bedlam , si je ne savais d'ailleurs qu'il est dans les choses de sa compétence le plus grand-homme qu'on ait jamais eu. J'en dirais bien autant d'*Augustin* évêque d'Hippone , c'est-à-dire que je le jugerais digne de Bedlam sur quelques-unes de ses contradictions & de ses allégories ; mais je ne prétends pas dire que je le regarderais comme un grand-homme.

On est tout étonné de lire dans son sermon sur le VI<sup>e</sup> Psaume ces belles paroles : „ Il est clair que le „ nombre de quatre a rapport au corps humain , à „ cause des quatre élémens , des quatre qualités dont „ il est composé , le froid , le chaud , le sec & l'humide. Le nombre de quatre a rapport au vieil homme & au vieux Testament , & celui de trois a rapport au nouvel homme & au nouveau Testament. „ Tout se fait donc par quatre & par trois qui font „ sept ; & quand le nombre de sept jours sera passé , „ le huitième fera le jour du jugement. “

Les raisons que donne *Augustin* pourquoi DIEU dit à l'homme , aux poissons & aux oiseaux , croissez & multipliez , & ne le dit point aux autres animaux , sont encor excellentes. Cela se trouve à la fin des confessions d'*Augustin* , & je vous exhorte à les lire.

*Pascal* était assez éloquent , & était surtout un bon plaisant. Il est à croire qu'il serait devenu même un profond géomètre ; ce qui ne s'accorde guères avec la raillerie & le comique qui régnaient dans ses *Lettres provinciales* ; mais sa mauvaise santé le rendit bientôt incapable de faire des études suivies. Il était extrêmement ignorant sur l'histoire des premiers siècles de l'église , ainsi que sur presque toute autre histoire. Quelques jansénistes mêmes m'avouèrent lorsque j'étais à Paris , qu'il n'avait jamais lu l'ancien Testament tout entier ; & je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture , excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

*Pascal* n'avait lu aucun des livres des jésuites dont il se moque dans ses lettres. C'étaient des manœuvres littéraires de Port-royal qui lui fournissaient les passages qu'il tournait si bien en ridicule.

Ses pensées sont d'un enthousiaste , & non d'un philosophe. Si le livre qu'il méditait eût été composé avec

de pareils matériaux, il n'eût été qu'un édifice monstreux bâti sur du sable mouvant. Mais il était lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non-seulement à cause de son peu de science, mais parce que son cerveau se déranger sur les dernières années de sa vie qui fut courte. C'est une chose bien singulière, que *Pascal* & *Abadie*, les deux défenseurs de la religion chrétienne que l'on cite le plus, soient tous deux morts fous. *Pascal*, comme vous savez, croyait toujours voir un précipice à côté de sa chaise, & *Abadie* courait les rues de Dublin avec tous les petits gueux de son quartier. C'est une des raisons qui ont engagé notre pauvre doyen *Swift* à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de *Grotius*, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de *Pascal*, mais il était savant; j'entends savant de cette pédanterie qui entasse beaucoup de faits, & qui possède quelques langues étrangères. Son traité de la vérité de la religion chrétienne est superficiel, sec, aride, & aussi pauvre en raisonnemens qu'en éloquence, supposant toujours ce qui est en question, & ne le prouvant jamais. Il pousse même quelquefois la faiblesse du raisonnement jusqu'au plus grand ridicule.

Connaissez-vous, Mylord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chap. XXII. de son premier livre? Il prétend que l'embrasement de l'univers est annoncé dans *Histape* & dans les *Sibylles*. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philosophes, *Ovide* & *Lucain*. Enfin, il pousse l'extravagance jusqu'à citer des astronomes, qu'il appelle astrologues, lesquels, dit-il, ont remarqué que le soleil s'approche insensiblement de la terre, ce qui est un acheminement à la destruction universelle. Certainement ces astrologues avaient très-mal remarqué; & *Grotius* les citait bien mal-à-propos. II

Il s'avise de dire au chap. XIV. du premier livre, qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs, était la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, & qui les rendait si ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auraient pas fait le symbole de leur religion s'ils n'avaient pas su que DIEU l'avait expressément ordonnée.

Il est pourtant vrai que les *Ismaélites* & les autres Arabes, les *Egyptiens*, les *Ethiopiens*, avaient pratiqué la circoncision longtems avant les Juifs, & qu'ils ne pouvaient se moquer d'une coutume que ces Juifs avaient prise d'eux.

Il s' imagine démontrer la vérité de la secte juive en faisant une longue énumération des peuples qui croyaient l'existence des âmes & leur immortalité. Il ne voit pas que c'est cela même qui démontre invinciblement la grossièreté stupide des Juifs, puisque dans leur Pentateuque non-seulement l'immortalité de l'âme est inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *âme* ne signifie jamais que la vie animale.

C'est avec le même discernement que *Grotius* au chap. XVI. livre premier, pour rendre l'histoire de *Jonas* vraisemblable, cite un mauvais poète grec, *Licopbron*, selon lequel *Hercule* demoura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais *Hercule* fut bien plus habile que *Jonas*, car il trouva le secret de griller le foie du poisson, & de faire bonne chère dans sa prison. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons; mais c'est en cela que consiste le prodige; & il faut avouer que rien n'est plus divin que ces deux aventures du prophète *Jonas* & du prophète *Hercule*.

Je m'étonne que ce savant Batave ne se soit pas servi de l'exemple de ce même *Hercule* qui passa  
Pièces attribuées, &c. III. Part. Z

le détroit de Calpé & d'Abila dans sa tasse, pour nous prouver le passage de la mer Rouge à pied sec; car assurément il est aussi beau de naviguer dans un gobelet que de passer la mer sans vaisseau.

En un mot, je ne connais guères de livre plus méprisable que ce traité de la religion chrétienne de *Grotius*. Il me parait de la force de ces harangues au roi *Louis XIII* & à la reine *Anne* sa femme. Il dit à cette reine lorsqu'elle fut grosse, qu'elle ressemblait à la juive *Anne* qui eut des enfans dans sa vieillesse. Que les dauphins, en faisant des gambades sur l'eau, annonçaient la fin des tempêtes; & que le petit Dauphin dont elle était grosse, en remuant dans son ventre, annonçait la fin des troubles du royaume.

A la naissance du Dauphin il dit à *Louis XIII*. *La constellation du dauphin est du présage le plus heureux chez les astrologues. Il a autour de lui l'aigle, pégaſe, la flèche, le verſeur d'eau & le cygne. L'aigle deſigne clairement que le Dauphin ſera un aigle en affaires, pégaſe montre qu'il aura une belle cavalerie; la flèche ſignifie ſon infanterie: on voit par le cygne qu'il ſera célébré par les poètes, les hiftoriens & les orateurs; & les neuf étoiles qui compoſent le cygne du Dauphin, marquent évidemment les neuf muſes qu'il cultivera.*

Ce *Grotius* fit une tragédie de *Joſeph* qui est toute entière dans ce grand goût, & une autre tragédie de *Sophonphonte*, dont le ſtile est digne du ſujet. Voilà quel était cet apôtre de la religion chrétienne; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur aussi mauvais politique que mauvais raisonneur. Vous savez qu'il avait la chimère de vouloir réunir toutes les sectes des chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il

ait été socinien, comme tant de gens le lui ont reproché; je ne me soucie point de savoir s'il a cru *JESUS* éternellement engendré dans le temps, ou consubstantiel, ou non consubstantiel; ce sont des choses qu'il faut renvoyer avec *mylord Pierre* à l'auteur du *Conte du tonneau*, & qu'un esprit de votre trempe n'examinera jamais sérieusement. Vous êtes né, *mylord*, pour des choses plus utiles, pour servir votre patrie, & pour mépriser ces rêveries scholastiques, &c.

## L E T T R E

DE MYLORD CORNSBURI

À MYLORD BOLINGBROKE.

**P**ersonne n'a jamais mieux développé que vous, *Mylord*, l'établissement & les progrès de la secte chrétienne. Elle ressemble dans son origine à nos quakers. Le platonisme vint bientôt après mêler sa métaphysique chimérique & imposante au fanatisme des Galiléens. Enfin, le pontife de Rome imita le despotisme des califes. Je crois que depuis notre révolution, l'Angleterre est le pays où le christianisme fait le moins de mal. La raison en est que ce torrent est divisé chez nous en dix ou douze ruisseaux, soit presbytériens, soit autres dissenters, sans quoi il nous aurait peut-être submergés.

C'est un mal que nos évêques siègent en parlement comme barons; ce n'était pas là leur place. Rien n'est plus directement contraire à l'institut primitif. Mais quand je vois des évêques & des moines souverains en Allemagne & un vieux godenot à

Rome sur le trône des *Trajan* & des *Antonins*, je pardonne à nos sauvages ancêtres qui laissèrent nos évêques usurper des baronies.

Il est certain que notre église anglicane est moins superstitieuse & moins absurde que la romaine. J'entends que nos charlatans ne nous empoisonnent qu'avec cinq ou six drogues, au lieu que les montebanks papistes empoisonnent avec une vingtaine.

Ce fut un grand trait de sagesse dans le feu czar *Pierre premier*, d'abolir dans ses vastes états la dignité de patriarche. Mais il était le maître; les princes catholiques ne le font pas de détruire l'idole du pape. L'empereur ne pourrait s'emparer de Rome & reprendre son patrimoine, sans exciter contre lui tous les souverains de l'Europe méridionale. Ces messieurs sont comme le DIEU des chrétiens, fort jaloux.

La secte subsistera donc, & la mahométane aussi pour faire contrepoids. Les dogmes de celle-ci sont bien moins extravagans. L'incarnation & la trinité sont d'une absurdité qui fait frémir.

De tous les rites de la communion papistique, la confession des filles à des hommes est d'une indécence & d'un danger qui ne nous frappe pas assez dans des climats où nous laissons tant de liberté au sexe. Cela serait abominable dans tout l'Orient. Comment oserait-on mettre une jeune fille tête-à-tête aux genoux d'un homme, dans des pays où elles sont gardées avec un soin si scrupuleux?

Vous savez quels désordres souvent funestes cette infame coutume produit tous les jours en Italie & en Espagne. La France n'en est pas exempte. L'aventure du curé de Versailles est encor toute fraîche. Ce drôle volait ses pénitens dans la poche, & dé-

bauchait ses pénitentes : on s'est contenté de le chasser; & le duc d'Orléans lui fait une pension. Il méritait la corde.

C'est une plaisante chose que les sacremens de l'église romaine. On en rit à Paris comme à Londres; mais, tout en riant, on s'y soumet. Les Egyptiens riaient sans doute de voir des singes & des chats sur l'autel. Mais ils se prosternaient. Les hommes en général ne méritent pas d'être autrement gouvernés. *Cicéron* écrivit contre les augures; & les augures subsistèrent; ils burent le meilleur vin du tems d'*Horace*. *Pontificum potiore canis*. Ils le boiront toujours. Ils seront dans le fond du cœur de votre avis: mais ils soutiendront une religion qui leur procure tant d'honneurs & d'argent en public, & tant de plaisirs en secret. Vous éclairerez le petit nombre, mais le grand nombre sera pour eux. Il en est aujourd'hui dans Rome, dans Londres, dans Paris, dans toutes les grandes villes, en fait de religion, comme dans Alexandrie du tems de l'empereur *Adrien*. Vous connaissez sa lettre à *Servianus* écrite d'Alexandrie.

Tous n'ont qu'un Dieu. Chrétiens, Juifs & tous les autres l'adorent avec la même ardeur, c'est l'argent.

Voilà le Dieu du pape & de l'archevêque de *Kent* *burby*.

## LE PRÉSERVATIF.

## I.

IL est juste de détromper le public , quand il est à craindre qu'on ne l'abuse. On ne connaît que trop les guerres des auteurs. La plupart des journalistes qui s'érigent en arbitres , font souvent eux-mêmes les plus violens actes d'hostilité. Je puis dire par l'expérience que j'ai dans la littérature , qu'il se forme autant d'intrigues pour faire valoir ou pour détruire un livre , dont souvent personne ne se soucie , que pour obtenir un poste important.

On fait que le journal des savans de Paris , père de cette multitude de journaux , enfans très souvent peu semblables à leur père , s'est assez préservé de la contagion des cabales.

Mais parmi les auteurs de ces petites gazettes volantes , qu'on débite tantôt sous le nom de *Nouveliste du Parnasse* , tantôt sous le nom d'*Observations* , on ne trouve ni le même goût , ni la même science , ni la même équité. J'ai donc cru rendre quelque service aux amateurs des lettres , en rassemblant des bévues que j'ai trouvées dans plusieurs feuilles intitulées , *Observations* , que j'ai lues par hazard.

Nombre 100. Le faiseur d'observations dit qu'un grand prince a condamné le genre comique larmoyant dans la pièce de *Don Sanche d'Aragon* de Pierre Corneille , & assure que ce goût ne doit point subsister parmi nous , après cette condamnation.

Il y a en cela trois fautes : la première , que le goût d'un prince ne suffit pas pour régler celui du public ; la seconde , que le *Don Sanche d'Aragon* de Pierre Cor-

neille , n'est point d'un genre comique attendrissant , & qui fasse verser des larmes , comme certaines scènes du bourreau de soi-même de Terence , la scène très tendre entre une mère & une fille dans *Esôpe à la cour* , celles du *Préjugé à la mode* , de *l'Enfant prodigue* &c. *Don Sanche d'Aragon* est une comédie héroïque & non larmoyante , comme le dit l'*Observateur*. Ce fut la froideur , & non l'intérêt qui la fit tomber : jamais une pièce intéressante ne tombe.

La troisième faute , & plus grande , est de s'ériger en juge d'un art qu'on ne connaît pas , & de dire avec hardiesse , que ce qui a plu dans Paris & dans l'ancienne Rome , n'a pas dû plaire. Des scènes attendrissantes ont toujours été bien reçues à la comédie de tous les tems , parce que les actions des particuliers peuvent être touchantes aussi-bien que ridicules ; & on peut leur appliquer ce que dit Horace :

*Interdum vocem comœdia tollit.*

## I I.

Dans la même feuille , l'auteur rapporte une longue critique sur un problème d'optique qu'il n'entend point ; on lui a fait accroire qu'il s'agissait dans ce problème de la trisection de l'angle , & il n'en est point du tout question. L'auteur que le critique reprend , sans le comprendre , est Mr. de V\*\*\*. J'ai lu soigneusement l'endroit en question dans la préface de l'édition de Londres des *Elémens* de *Newton*.

L'*Observateur* n'a point lu cet ouvrage qu'il ose critiquer ; car il reproche à Mr. de V\*\*\*. d'avoir donné des règles pour partager un angle en trois avec le compas , & c'est de quoi Mr. de V\*\*\* n'a pas dit un mot dans ses *élémens*. L'*Observateur* s'est fié en cela à un géomètre qui s'est moqué de lui ; & comme il ne fait pas qu'on ne peut trouver la trisection de l'angle , que par les sections coniques & par l'algèbre , il a rapporté

de bonne foi dans sa feuille, une critique qu'on lui a suggérée, pour le faire donner dans le panneau; c'est un exemple pour ceux qui parlent de ce qu'ils ignorent.

## III.

Je prends les feuilles de l'*Observateur* indifféremment, à mesure qu'on me les prête à lire: je trouve un étrange bévue dans la lettre vingt-septième. *Brutus*, dit-il, *plus quakre que stoicien, a des sentimens plus monstrueux qu'héroïques*. Ne dirait-on pas, à ces paroles, que les quakres sont une secte d'hommes fanguinaires? Cependant tout le monde sait qu'une des premières loix des quakres est de ne porter jamais d'armes offensives sous quelque prétexte que ce soit, & de ne jamais repousser une injure. La méprise est aussi grande que s'il avait dit: *Le cruel Brutus, plus capucin que stoicien*.

## IV.

Nombre 199. En rendant compte d'une hypothèse de Mr. l'abbé de Molières, il dit que *ce physicien se conforme aux expériences de Newton; par exemple, que les corps parcourent, en tombant, quinze pieds dans la première seconde; & qu'à des distances différentes du centre de la terre, le même mobile n'aurait pas le même degré de vitesse accélératrice*.

Il y a ici trois fautes. *Newton* n'a point trouvé par expérience que les corps tombent de quinze pieds dans la première seconde: c'est *Huyghens* qui a déterminé cette chute dans ses beaux théorèmes de pendule.

Secondement, ce n'est qu'à des distances très considérables & inaccessibles aux hommes que cette différence ferait sensible.

Troisièmement, cette différence de la force accélératrice à des distances différentes n'est fondée sur au-

cune expérience, mais sur une démonstration géométrique. Voilà les bévues où l'on s'expose, quand on veut juger de ce qui n'est pas à notre portée.

## V.

Nombre 17. L'*Observateur* rapporte une ancienne dispute littéraire, entre monsieur *Dacier* & le marquis de *Sévigné*, au sujet de ce passage d'*Horace*,

*Difficile est propriè communia dicere.*

Il rapporte le *factum* ingénieux de Mr. de *Sévigné*; & pour Mr. *Dacier*, dit-il, *il se défend en savant, & c'est tout dire: des expressions maniffades & injurieuses sont les ornemens de son érudition*.

Il y a dans ce discours de l'*Observateur* trois fautes bien étranges.

Premièrement, il est faux que ce soit le caractère des savans du siècle de *Louis XIV*, d'employer des injures pour toutes raisons.

Secondement, il est très faux que Mr. *Dacier* en ait usé ainsi avec le marquis de *Sévigné*: il le comble de louanges, & il conclut son mémoire par lui demander son amitié: apparemment que l'*Observateur* n'a pas lu cet écrit.

Troisièmement, il est indubitable que *Dacier* a raison pour le fond, & qu'il a très bien traduit ce vers d'*Horace*:

*Difficile est propriè communia dicere.*

Il est très difficile de bien traiter des sujets d'invention... Car si vous mettez sous les yeux du lecteur la phrase entière d'*Horace*, vous verrez que la fin explique le commencement.

*Difficile est propriè communia dicere, tuque*

*Rectius Iliacum carmen deducis in actus,  
Quàm si proferres ignota, indiçlaque primus.*

Il est difficile de bien traiter un sujet d'invention, & vous composerez plus aisément une tragédie tirée de l'Iliade, que de votre propre tête.

Voilà qui fait un sens clair, & qui prouve que commune veut dire en cet endroit, *intactum*, un sujet neuf.

Ainsi l'abbé Desfontaines n'a pas entendu Horace, n'a pas lu l'écrit de Mr. Dacier qu'il critique, & a tort dans tous les points.

## V I.

Nombre 201, &c. Il dit que Cicéron est moins ferré que Sénèque; & que Sénèque est plus verbeux. Peu importe, à la vérité, au public, qu'on ait tort ou raison sur cette bagatelle: mais les jeunes gens qui étudient seraient trompés, s'ils croyaient que Sénèque exprime sa pensée en plus de mots que Cicéron; car c'est ce que signifie *verbeux*: il n'y a personne qui ne sache que le défaut de Sénèque est d'être, au contraire, trop précis dans ses expressions.

## V I I.

Même nombre. Si les Anglais, dit-il, continuent d'encenser encor leur vuide, & d'attribuer de merveilleuses propriétés au néant, &c.

Qui a jamais dit que Mr. Newton ait encensé le vuide? Cette expression est très mauvaise en tout sens. Il est faux que Mr. Newton ait attribué de merveilleuses propriétés au vuide; il a démontré que les corps, & non le vuide, agissent à des distances immenses les uns sur les autres, dans un milieu non résistant. Il faudrait au moins se faire informer de l'état de la question, avant que d'insulter de grands-hommes, dont on n'a lu, ni pu lire les ouvrages.

## V I I I.

Nombre 87. Il se fait écrire une lettre par un Anglais pour se louer lui-même, & il fait proposer dans cette lettre de faire une nouvelle édition d'un libelle de sa façon, intitulé: *Dictionnaire Néologique*: ce libelle est l'ouvrage auquel il donne le plus d'éloges dans sa gazette littéraire: il est bon qu'on sache que ce dictionnaire néologique est une satire dans laquelle on prend la peine inutile de relever des fautes connues de tout le monde, & de critiquer de très belles choses, à la faveur des mauvaises qu'on reprend. C'est un libelle où l'auteur veut faire passer sa fausse monnaie parmi la bonne, qui n'est pas de lui. Je vais en donner quelques exemples.

Monsieur de Fontenelle, dans ses éloges des académiciens, livre plein d'esprit & de raison, & qui rend les sciences respectables, dit dans l'éloge de Mr. de Varignon: *Nos journées passaient comme des momens, grace à ces plaisirs qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaisirs. Nous parlions à nous quatre une bonne partie des différentes langues de l'empire des lettres, & nous sommes dispersés de-là dans toutes les académies.*

Ailleurs, il dit très à propos:

*N'est-il pas juste en effet, que la science ait des ménagemens pour l'ignorance, qui est son aînée, & qu'elle trouve toujours en possession.*



Mallebranche fait un partage si net entre la raison & la foi, & assigne à chacune des objets si séparés, qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occasion de se brouiller.



*On ne ferait pas tout ce que l'on peut, sans l'espérance de faire plus qu'on ne pourra.*



*Il ne s'instruisait pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation; un peu de lecture jettait dans son esprit des germes de pensées que la méditation faisait ensuite éclore, & qui rapportaient au centuple. Il devinait, quand il en avait besoin, ce qu'il eût trouvé dans les livres; & pour s'épargner la peine de les lire, il se les faisait lire.*



*Il semblait ne plus voir par ses yeux, mais par sa raison seule. La persuasion artificielle de la philosophie, quoique formée par de longs circuits, égalait en lui la persuasion la plus naturelle, & causée par les impressions les plus promptes & les plus vives: les autres croyent ce qu'ils voient; pour lui, ce qu'il croyait, il le voyait.*



*Monsieur de Varignon m'a fait l'honneur de me léguer tous ses papiers par son testament, j'en rendrai au public le meilleur compte qu'il me sera possible: du reste je promets de ne rien détourner à mon usage particulier des trésors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en serai cru; il faudrait un plus habile homme, pour faire sur ce sujet quelque mauvaise action avec quelque espérance de succès.*



Ce sont là les morceaux qu'un écrivain tel que l'abbé Desfontaines ose essayer de tourner en ridicule. Le plus grand des ridicules est assurément d'en vouloir donner à ceux à qui on est si prodigieusement inférieur.

I X.

Dans ce même dictionnaire néologique il reprend *génie*

*conséquent, esprit conséquent*: il ne fait pas que c'est une expression très juste & très usitée.

Il veut tourner en ridicule ces vers de feu Mr. de la Motte, sous prétexte que dans Richelet le mot *contemporain* n'est pas féminin:

D'une estime contemporaine  
Mon cœur eût été plus jaloux;  
Mais, hélas! elle est aussi vaine  
Que celle qui vient après nous.

Il trouve impertinens ces deux vers très sensés:

Et notre être même est un point  
Que nous sentons sans connaissance.

Il ridiculise encor cette belle expression de Mr. R\*\*\* le fils, dans une épître didactique:

Les signes du plaisir, les couleurs de la joie.

Il ne voit pas que dans cette expression il y a à la fois de la vérité & de l'imagination, & que par conséquent elle est belle.

Il reprend le père Catrou, d'avoir dit que les pourceaux paissent le gland, & il ajoute, qu'ils paissent encore quelque chose qu'il ne peut pas dire. C'est ainsi qu'avec la plus basse des grossièretés, il reprend une expression noble; mais revenons aux *Observations*.

X.

Nombre 197. En faisant l'extrait d'une certaine harangue latine de Mr. Turretin, il se plaint de la disette des *Mécénas*, & de la malheureuse situation des savans; & il répète cette plainte dans tous ses livres.

Il devrait savoir que jamais les sciences n'ont été plus encouragées en France. Le voyage au pôle & à l'é-

quateur, entrepris à de si grands frais, les pensions données à Mr. de Réaumur, à Mr. de V\*\*\*, à nos meilleurs auteurs, & en dernier lieu à Mr. de Crébillon, en font une preuve. Il est vrai qu'un homme qui n'a de mérite que celui de la satire, est très méprisé parmi nous, & est souvent puni, au-lieu d'être récompensé; & cela est très juste.

## X I.

Nombre 185. Un homme de goût avait trouvé peu de justesse dans cette phrase de l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre, par Mr. Bossuet: *l'Angleterre est plus agitée en sa terre & en ses ports mêmes, que l'Océan qui l'environne.* Il est clair qu'*agitée en sa terre* n'est pas une bonne expression; il est clair que s'il y a de l'agitation, elle doit être dans les ports, comme au milieu des terres, & que cette phrase n'est pas digne de l'éloquent & admirable Mr. Bossuet.

L'Observateur se moque du goût de celui qui a repris avec raison cette phrase; ainsi l'Observateur se trompe, & quand il approuve, & quand il condamne.

## X I I.

Nombre 202. En rendant compte du voyage de Messieurs les académiciens au cercle polaire: *Venus*, dit-il, *a été observée au méridien au-dessous du pôle.* Il ignore qu'une planète n'est ni au-dessous du pôle, mais toujours dans le zodiaque, & tantôt septentrionale, tantôt méridionale. Il ne fallait pas changer les expressions de Mr. de Mairan, pour lui faire dire une telle absurdité. Quand on ignore les choses dont on parle, il faut copier mot-à-mot les gens du métier, ou se taire.

## X I I I.

Nombre 88. Il fait l'éloge d'une ancienne gazette, intitulée, *Le Nouvelliste du Parnasse*; & il la compare modestement aux premiers journaux des favans, parce

qu'elle est de lui; ce n'est pas la moins considérable de ses fautes.

## X I V.

Nombre 200. Tome 14. Il proteste sur son honneur qu'il n'a point écrit contre les médecins de Paris; mais en 1736, il protesta sur son honneur à Mr. l'abbé d'Olivet dans une lettre lue publiquement à l'académie Française, qu'il n'avait point eu de part au libelle contre plusieurs membres de cette académie: cependant il fut convaincu à la chambre de l'arsenal, d'avoir vendu trois louis au libraire Ribou, ce libelle qu'il avait désavoué sur son honneur; il fut condamné, & n'obtint que très difficilement sa grace.

## X V.

Nombre 190. Il dit en parlant d'une épître sur l'égalité des conditions, qu'il y a des maux légers & des maux insupportables dans la vie: on le fait bien. Mais où est donc l'égalité des conditions? dit-il. Il n'a pas compris que les accidens de la vie ne sont pas des conditions. Une maladie incurable, ou bien le mépris & la haine du public, ne sont attachés à aucune condition, mais dans tous les états on peut être méchant, méprisé & misérable. Il dit dans la même feuille qu'après la mort du maréchal d'Aucré, le peuple se repentit de sa barbarie, & lui rendit justice. C'est un fait absolument faux: le peuple ne donna aucun signe de repentir. Dans la même feuille il rapporte ces vers connus:

Le bonheur est le port où tendent les humains,  
Les écueils sont fréquens, les vents sont incertains,  
Le ciel, pour aborder cette rive étrangère,  
Accorde à tout mortel une barque légère.

Si ce port du bonheur, dit-il, est une rive étrangère, le bonheur n'est donc plus dans moi. C'est raisonner très mal; car l'art du pilote est dans moi, & l'on n'est heu-

reux qu'autant que l'on conduit sagement sa barque ; un médifant , un ingrat , un calomniateur , un homme qui a des mœurs infames , conduit sa barque très mal , & son malheur est dans lui.

## XVI.

Nombre 166. Je prends toujours ces feuilles sans ordre , & la suite de *numero* est inutile , puisque cet ouvrage est sans aucune liaison : voici une preuve de son bon goût. *On m'a envoyé*, dit-il, *depuis peu une très belle ode. On y fait ainsi parler les déistes :*

Ils ont dit : de mille chimères  
Une absurde combinaison ,  
Un tissu de sombres mystères ,  
Ne tient pas devant la raison.  
Tranquille au haut de l'empirée ,  
Par cette interprète sacrée ,  
Dieu daigna se manifester.  
Loin de nous tout dogme apocryphe :  
La raison , voilà le pontife ,  
L'apôtre qu'il faut écouter.

Toute l'ode est dans ce stile , & c'est-là le stile de l'Observateur dans un gros recueil de vers de sa façon qu'il a donné *incognito* au public ; mais il dit que c'est ainsi qu'il faut écrire.

## XVII.

Nombre 171. C'est avec le même goût qu'il donne les vers suivans , pour une belle traduction de ce vers d'Horace :

*Versus inopes rerum , nugaeque canores.*

Un emphatique & burlesque étalage  
D'un faux sublime , enté sur l'assemblage  
De ces grands mots , clinquant de l'oraison ,  
Enflés de vent & vuides de raison.

Nous

Nous n'avons guères de plus mauvais vers dans notre langue ; figurez - vous ce que c'est qu'un *cinquant enté de vent* , étalage burlesque enté sur un assemblage : nous dirons en passant que ce stile marotique , qui rassemble les expressions de tous les genres , est monstrueux , quand il s'agit de parler sérieusement.

Ce jargon dans un conte est encor supportable ,  
Mais le vrai veut un air , un ton plus respectable ;  
Le sage Despréaux laisse aux esprits malfaits  
L'art de moraliser du ton de Rabelais.

Ces vers d'un de mes amis sont un peu plus raisonnables , & doivent servir à faire voir le misérable abus du stile marotique dans des ouvrages qui demandent une éloquence véritable.

## XVIII.

Nombre 136. C'est avec le même goût , la même intelligence , qu'il blâme *Horace* d'une chose qu'*Horace* n'a jamais pensée.

*Horace a eu tort*, dit-il, *de s'exprimer ainsi , en parlant du siècle d'Auguste.*

*Venimus ad summum fortuna , pingimus , atque  
Psallimus , & luclanur , Achivis doctius unclis.*

Le sens de ces vers est : *Nous sommes donc à ce compte supérieurs en tout ; la peinture , la musique , la lutte , sont donc plus perfectionnées chez nous que chez les Grecs ? Qui osera le dire ?* Tous les bons traducteurs d'Horace ont rendu ainsi ces vers , & il est impossible qu'ils aient un autre sens.

*Horace n'a point eu tort de dire* , comme le prétend le sieur *Desfontaines* , que les Romains l'emportaient sur les Grecs ; car il dit expressément le contraire. Si quelqu'un , par exemple , disait : *Ce mauvais critique Pièces attribuées , &c. III. Part. A a*

est un *Despréaux*, un *Pétan*, un *Varron*, ne devrait-on pas voir qu'il parlerait ironiquement ?

## X I X.

Dans le même nombre, par un autre excès d'ignorance, il dit que les peintres n'étaient que barbouilleurs du tems d'*Horace*, & il le dit sans aucune preuve. Nous avons des statues de ce tems-là faites par des Romains : leur beauté prouve que l'art du dessin était très connu, & on fait que la peinture est toujours en honneur, quand la sculpture est perfectionnée ; car ce sont deux branches de l'art du dessin.

## X X.

C'est avec la même justesse d'esprit que louant, nombre 73, un satyrique de nos jours, il fait un long éloge de trois épîtres écrites dans un stile barbare, & pleines de choses communes, dites longuement.

Quel lecteur peut supporter, par exemple, que *Rousseau* traduise en onze vers, & quels vers ! cette seule ligne d'*Horace* ?

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*

Quel auteur donc peut fixer leurs génies ?

Celui-là seul qui formant le projet

De réunir & l'un & l'autre objet,

Sait rendre à tous l'utile délectable,

Et l'attrayant utile & profitable.

Voilà le centre & l'immuable point,

Où toute ligne aboutit & se joint.

Or ce grand but, ce point mathématique,

C'est le vrai seul, le vrai qui nous l'indique ;

Tout, hors de lui, n'est que futilité,

Et tout en lui devient sublimité.

*Despréaux* a dit : le vrai seul est aimable ; qui peut souffrir qu'on alonge ainsi cette vieille pensée ?

Dans ton histoire est un sublime essai,  
Où tout est beau, parce que tout est vrai,  
Non d'un vrai sec & crûment historique.

C'est insulter au public que d'oser prodiguer de l'encens à de si mauvais vers.

## X X I.

Je tombe dans le moment sur le nombre 139. *L'idée de Mr. Maïran*, dit-il, est imitée du système de *Mr. Newton* sur la lumière. Il faut lui apprendre que jamais *Newton* n'a fait de système sur la lumière. Il a donné un recueil d'expériences & de démonstrations mathématiques, sans autre ordre que celui dans lequel il a fait ses expériences : parler de ces découvertes comme d'un système, c'est comme si on disait, le système d'*Euclide*.

## X X I I.

Dans le même nombre, après avoir fait si mal le physicien avec *Newton*, il fait le musicien avec *Rameau*, & il accuse son livre d'être inutile, parce qu'il est vrai : il voudrait que *Mr. Rameau* eût plus de goût, & il l'insinue souvent ; il devait se souvenir de la fable d'un certain animal pesant & à longues oreilles, qui se plaignait du peu d'harmonie du rossignol.

Il s'est transporté, dit-il nombre 147, dans une maison où il a vu agir une pompe qui élève cent mille muids d'eau par jour à la hauteur de cent trente pieds, avec peu d'effort & de dépense. Il est bon qu'il sache que, quand on voit ainsi, on est très peu propre à faire voir aux autres. S'il avait la moindre connaissance des mécaniques, il aurait su que le produit de la force par la vitesse ou par l'espace parcouru, est toujours égal au produit de la résistance par la vitesse ou par l'espace parcouru ; que pour

élever à cent trente pieds cent mille muids d'eau par jour, il faudrait à chaque seconde élever le poids d'environ cent quarante-huit livres; que la force d'un homme, pour élever des fardeaux, n'est estimée que vingt-cinq livres, & celle d'un cheval cent septante-cinq; que le chemin ou la vitesse de ces fardeaux est de trois pieds par seconde dans la main des hommes ou avec le pas des chevaux; qu'enfin, suivant ce calcul, en allouant encor très peu de chose pour les frottemens, il faudrait la valeur de la force de quinze cent hommes, ou de deux cent chevaux, par seconde, pour faire réussir cette machine. On ne peut que louer l'effort d'un bon citoyen qui cherche à rendre service à l'état par des machines nouvelles; mais on ne peut que rire d'un journaliste qui fait le savant, & qui dit de telles sottises.

## X X I I I.

Au nombre 52, l'auteur des *Observations* s'avise de parler de guerre; il a l'insolence de dire que feu Mr. le maréchal de Tallard gagna la bataille de Spire contre toutes les règles, par une méprise & parce qu'il avait la vue courte: *circonstance*, dit-il, *qu'il savait depuis longtems*. Il faut apprendre à cet homme, ci-devant jésuite & curé, ce que c'est que la bataille de Spire. Voici ce qu'en dit dans une de ses lettres un des meilleurs lieutenans-généraux qu'ait eu la France.

„ Mr. le maréchal de Tallard ayant assiégé Landau, Mr. le prince de Hesse & Mr. de Nassau-Neubourg, „ à la tête de l'armée des alliés, forcèrent plusieurs „ marches pour secourir la ville; je marchais cependant pour joindre l'armée du siège, & il était à craindre que les alliés se portant entre Mr. de Tallard & moi, ne lui coupassent les vivres. La situation était „ embarrassante, les ennemis n'avaient plus que deux „ marches à faire pour attaquer Mr. de Tallard; il „ prit sa résolution sur le champ: il m'envoie dire de „ marcher en toute diligence avec ma cavalerie, vers

„ le Spireback que les ennemis passaient; & il fait lui-même deux marches forcées pour aller attaquer ceux „ qui comptaient le surprendre. Un espion, auquel il „ donna mille écus, l'instruisit de l'état de l'armée ennemie; je le joignis avec deux mille chevaux, mon „ infanterie suivait. Nous arrivâmes au Spireback dans „ le tems que les généraux alliés étaient à table. Leur „ armée se rangea en bataille avec beaucoup de confusion, & nous fondîmes sur eux pendant qu'ils se formaient, quoique toutes nos troupes ne fussent pas arrivées. Je n'ai jamais vu tant de célérité dans l'exécution: les ennemis firent un feu, & obligèrent même Mr. de Puignion de reculer à leur droite; mais „ Mr. le maréchal fit charger la bayonnette au bout „ du fusil, méthode excellente & qui nous réussit presque toujours; alors les ennemis ne firent plus aucune „ résistance “.

Eh bien! Mr. le journaliste, est-ce là gagner une bataille par méprise? Mr. de Feuquières, ennemi personnel de Mr. de Tallard, a pu le dire; il a fait par envie ce que vous faites par ignorance.

## X X I V.

L'*Observateur*, nombre 69, parle de vers comme de guerre & de philosophie; il critique ce vers de Mr. Gresset.

Au sein des mers, dans une isle enchantée.

*Le sein de la mer*, dit-il, *ne peut s'entendre de sa surface*: il devrait au moins favoir qu'en poésie on dit: *Au sein des mers*, au lieu d'*au milieu des mers*; *au sein de la France*, au lieu d'*au milieu de la France*; *au sein des beaux-arts* dont on médite; *au sein de la bassesse*, de l'envie, de l'ignorance, de l'avarice, &c.

## X X V.

Nombre 8. On m'apporte dans le moment cette feuille: elle est curieuse, & mérite une attention sin-

gulière ; voici comme il parle d'un livre intitulé : *Le petit philosophe*.

*J'en ai trop dit pour vous faire mépriser un livre qui dégrade également l'esprit & la probité de l'auteur ; c'est un tissu de sophismes libertins , forgés à plaisir pour détruire les principes de la morale , de la politique & de la religion. Comment pourrait-on être séduit par un écrivain qui franchit toutes sortes de bornes , & qui avoue d'un air cavalier , qu'il n'a étudié que dans les cafés & dans les cabarets ?*

Ne croirait-on pas , sur cet exposé , que cet ouvrage intitulé , *Le petit philosophe* , ou *Alciphron* , est le produit de quelque coquin enfermé dans un hôpital pour ses mauvaises mœurs ? On sera bien surpris , quand on saura que c'est un livre saint , rempli des plus forts arguments contre les libertins , composé par Mr. l'évêque de Cloyne , ci-devant missionnaire en Amérique. Celui qui a fait cet infame portrait de ce saint livre , fait bien voir par-là qu'il n'a lu aucun des livres dont il a la hardiesse de parler.

## X X V I.

Ayant lu dans ces *Observations* plusieurs traits contre Mr. de V\*\*\* , & une lettre qu'il se vante que Mr. de V\*\*\* lui a écrite ; j'ai pris la liberté d'écrire moi-même à Mr. de V\*\*\* sans le connaître ; voici ce qu'il m'a répondu.

„ Je ne connais l'abbé G. Desf\*\*\* , que parce que  
 „ Mr. T\*\*\* l'amena chez moi en 1724 , comme un  
 „ homme qui avait été ci-devant jésuite , & qui par conséquent était un homme d'étude ; je le reçus avec  
 „ amitié , comme je reçois tous ceux qui cultivent les  
 „ lettres. Je fus étonné au bout de quinze jours de  
 „ recevoir une lettre de lui , datée de Bicêtre où il venait d'être renfermé. J'appris qu'il avait été mis trois  
 „ mois auparavant au Châtelet pour le même crime

„ dont il était accusé , & qu'on lui faisait son procès  
 „ dans les formes. J'étais alors assez heureux pour avoir  
 „ quelques amis très puissans , que la mort m'a enlevés. Je cours à Fontainebleau , tout malade que  
 „ j'étais , me jeter à leurs pieds ; je pressai , je sollicitai de toutes parts ; enfin j'obtins son élargissement,  
 „ & la discontinuation d'un procès où il s'agissait de la vie : je lui fis avoir la permission d'aller à la campagne chez Mr. le président B\*\*\* mon ami. Il y alla avec Mr. T\*\*\* : Savez-vous ce qu'il y fit ? Un libelle contre moi. Il le montra même à Mr. T\*\*\* , qui l'obligea de le jeter dans le feu ; il me demanda pardon , en me disant que le libelle était fait un peu avant la date de Bicêtre ; j'eus la faiblesse de lui pardonner , & cette faiblesse m'a valu en lui un ennemi mortel , qui m'a écrit des lettres anonymes , & qui a envoyé vingt libelles en Hollande contre moi. Voilà , monsieur , une partie des choses que je puis vous dire sur son compte , &c ”.

Je ne crois pas qu'une pareille lettre ait besoin de commentaire , aussi je n'en ferai point.

## X X V I I.

On m'apporte le nombre 17. Le satyrique auteur essaye d'avilir la *Méropé* du marquis Mafféi. Cette tragédie a sans doute des défauts ; mais ce n'est pas ceux que le satyrique lui reproche. Il traduit : *gentile aspetto* , aspect aimable , par *folie figure* ; *genitori innocenti* , les auteurs vertueux de mes jours , par *mes parens gens de bien* ; *ben compleffo* , taille avantageuse , par *bonne complexion*. Ainsi , dans une traduction que ce critique fit en français d'un ouvrage anglais de Mr. de V\*\*\* , il prit le mot *Kake* , qui signifie *gâteau* , pour le géant *Cacus* . . . Il est plaisant , il faut l'avouer , qu'un pareil homme s'avise de juger les autres.

## X X V I I I.

Voici les expressions qu'on m'a fait voir dans ses feuilles :

*La fréquence fastidieuse d'un clinquant métaphysique.*



*Les rustiques contempteurs qui méprisent les révolutions de Pologne, le second Gulliver, le nouvelliste du Parnasse, &c.*



*Un sage militaire enchanté d'un auteur connu par les admirables saillies d'une délicate inintelligibilité.*



*Une hypocrisie corporifiée par la grace.*



*La nouvelle faculté d'un esprit paradoxal, érigée dans le beau monde.*



*Un Savoyard qui décroûte des lambeaux de métaphysique.*



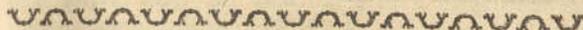
*La vérité habilement distillée par un avocat-général, qui en tire l'essence du problématique judiciaire.*



Je n'en copierai pas davantage : je me contenterai de demander, s'il sied bien à l'auteur de ce galimatias plein de bassesse, d'insulter au stile de Mr. de Marivaux, & à tant d'autres.

## X X I X.

Je crains de fatiguer le public par les citations d'un ouvrage dont les feuilles sont oubliées à mesure qu'elles paraissent. Je crois que le peu que j'ai dit, servira de *Préservatif*. Je continuerai, si la chose est nécessaire : j'avertis, en attendant, que le même auteur donne sous main, depuis quelque tems, une autre brochure intitulée : *Réflexions sur les ouvrages de littérature*. On dit qu'il combat souvent dans cette feuille ce qu'il a dit dans les *Observations*. Cela fait souvenir de gens d'une profession à-peu-près semblable, qui sont semblant de se battre pour amener les passans. N'est-il pas déplorable de voir un tel brigandage dans les lettres ?



## D E L' A M E.

Par SORANUS, médecin de Trajan.

## P R E M I È R E I G N O R A N C E.

Pour découvrir, ou plutôt, pour chercher quelque faible notion sur ce qu'on est convenu d'appeller *ame*, il faut d'abord connaître autant qu'il est possible notre corps, qui passe pour être l'enveloppe de cette *ame*, & pour être dirigé par elle. C'est à la médecine qu'il appartient de connaître le corps humain, puisqu'elle travaille continuellement sur lui.

Si la médecine pouvait être une science aussi certaine que la géométrie, elle nous ferait voir tous les ressorts de notre être ; elle nous dévoilerait notre premier principe aussi clairement qu'elle nous a fait connaître la place & le jeu de nos viscères.

Mais le plus habile anatomiste, quand il ne peut plus rien discerner, est obligé d'arrêter sa main & sa pensée. Il ne peut deviner où commence le mouvement dans le corps humain; il suit un nerf jusques dans le cervelet où est son origine. Mais cette origine se perd dans ce cervelet; & c'est dans cette source même où tout aboutit, que tout échappe à nos regards. Nous avons épié l'œuvre de la nature jusqu'au dernier point où il est permis à l'homme de pénétrer; mais nous n'avons pu savoir le secret de DIEU.

Il n'y a point aujourd'hui de médecin à Rome & à Athènes qui ne sache plus d'anatomie qu'*Hippocrate*; mais il n'y en a pas un seul qui ait jamais pu approcher vers ce premier principe dont nous tenons la vie, le sentiment & la pensée.

Si nous y étions arrivés, nous serions des Dieux, & nous ne sommes que des aveugles qui marchons à tâtons, pour enseigner ensuite le chemin à d'autres aveugles.

Notre science n'est donc autre chose que la science des probabilités; & c'est ce qui fait que de plusieurs médecins appelés auprès d'un malade, celui qui fait le pronostic le plus avéré par l'événement, est toujours réputé avec justice, le plus savant dans son art.

La plus grande des probabilités, & la plus ressemblante à une certitude, est qu'il existe un Être suprême & puissant, invisible pour nous, un régulateur de la grande machine qui a formé l'homme & tous les autres êtres.

Il faut bien que cet Être formateur & inconnu existe, puisque ni l'homme, ni aucun animal, ni aucun végétal, n'a pu se faire soi-même.

Il faut que cette jouissance formatrice soit unique; car s'il y en avait deux, ou elles agiraient de concert, ou elles se contrarieraient. Si elles étaient conformes, c'est comme s'il n'en existait qu'une seule; si elles étaient opposées, rien ne serait uniforme dans la nature; or tout est uniforme. C'est la même loi du mouvement qui s'exécute dans l'homme, dans tous les animaux, dans tous les êtres: partout les leviers agissent suivant la règle qui veut que les poids à soulever soient en raison inverse de la distance du pouvoir mouvant; & suivant cette autre loi, que ce qu'on gagne en force, on le perd en tems; & ce qu'on gagne en tems, on le perd en force.

Toute action a ses loix. La lumière est dardée du soleil & de toute étoile fixe, avec la même célérité; elle arrive dans les yeux de tout animal avec les mêmes combinaisons. Il est donc de la plus grande probabilité que le même grand Être préside à la nature entière.

Par quelle fatalité connaissons-nous toutes les loix du mouvement, toutes les routes de la lumière ordonnées par le grand Être dans l'espace immense; toutes les vérités mathématiques proposées à notre entendement; & n'avons-nous pu parvenir encor à nous connaître nous-mêmes? L'homme a deviné l'attraction (a) dans le siècle de *Trajan*, est-il impossible de deviner l'âme? il est bien sûr que nous n'en saurons jamais rien si nous n'essayons pas. Osons donc essayer?

(a) On a dit en effet qu'on trouve dans *Plutarque* quelques expressions ambiguës dont on pourrait inférer en les tordant, & en les expliquant très mal, que les loix de *Kepler* & de *Newton* étaient alors connues; mais ce sont des chi-

mères de demi-savans qui ne sont pas des demi-jaloux & des demi-impertinens. Ces gens-là sont capables de trouver l'invention de l'imprimerie & de la poudre à canon dans *Plin* & dans *Albin*.

## II.

## L'ÂME EST-ELLE UNE FACULTÉ ?

Il faut commencer par avouer que toutes les qualités que le grand Être nous a données, à nous & aux autres animaux, sont des qualités occultes.

Comment tout animal fait-il obéir ses membres à ses volontés ?

Comment les idées des choses se forment-elles dans l'animal par le moyen de ses sens ?

En quoi consiste la mémoire ?

D'où viennent ces sympathies & ces antipathies prodigieuses d'animal à animal ? D'où viennent ces propriétés si différentes dans chaque espèce ?

Quel charme invincible attache une hirondelle, une fauvette à ses petits, la force à verser dans leur gosier la pâture dont elle se nourrit elle-même ? & quelle indifférence, quel oubli succèdent tout-d'un-coup à un amour si tendre, aussi-tôt que ses enfans n'ont plus besoin d'elle ? tout cela est qualité occulte pour nous. Toute génération est, du moins jusqu'à présent, un mystère très occulte. Nous ne prétendons pas donner ce mot pour une raison, nous n'expliquons rien, nous disons ce que sont les choses.

Ayant avoué que nous ne savons rien de la manière dont le grand Être nous gouverne, & que nous ne pouvons voir le fil avec lequel il dirige tout ce qui se fait dans nous & hors de nous, que faut-il faire dans l'excès de notre ignorance & de notre curiosité ? nous en tenir à l'expérience bien avérée de tous les hommes & de tous les tems. Cette expérience est que nous marchons par nos pieds & que nous sentons par tout

notre corps, que nous voyons par nos yeux, que nous entendons par nos oreilles, & que nous pensons par notre tête. Ainsi l'a voulu l'éternel fabricant de toutes choses.

Qui le premier imagina dans nous un autre être, lequel s'y tient caché, & fait toutes nos opérations sans que nous puissions jamais nous en apercevoir ? Qui fut assez hardi, assez supérieur au vulgaire pour inventer ce système sublime par lequel nous nous élevons au-dessus de nos sens, au-dessus de nous-mêmes ?

Il est très vraisemblable que cette idée telle qu'on la conçoit aujourd'hui, ne tomba d'abord tout-d'un-coup dans la tête de personne. Les hommes furent occupés pendant trop de siècles de leurs besoins & de leurs maux pour être de grands métaphysiciens.

## BRACMANES, IMMORTALITÉ DES ÂMES.

Si quelque nation antique put prétendre à l'honneur d'avoir inventé ce que nous appellons chez nous une *âme*, il est à croire que ce fut la caste des Bracmanes sur les bords du Gange ; car elle imagina la métempychose ; & cette métempychose ne peut s'exécuter que par une âme qui change de corps. Le mot même de métempychose qui est grec, & qui ne peut être qu'une traduction d'après une langue orientale, signifie expressément la migration de l'âme.

Les Bracmanes croyaient donc l'existence des âmes de tems immémorial.

Leur climat est si doux, les fruits délicieux dont on s'y nourrit sont si abondans, les besoins qui occupent ailleurs toute la triste vie des hommes, y sont si rares, que tout y invite au repos, & ce repos à la méditation. Il en est encor ainsi chez tous les Brames descendant des anciens Bracmanes qui n'ont point corrompu leurs

mœurs par la fréquentation des brigands d'Europe que l'avarice a transplantés vers le Gange.

Ce repos & cette méditation qui furent toujours le partage des Bracmanes, leur fit d'abord connaître l'astronomie. Ils sont les premiers qui calculèrent pour la postérité les positions des planètes visibles. On leur doit les premiers éphémérides, & ils les composent encor aujourd'hui avec une facilité prompte qui étonne nos mathématiciens.

C'est-là ce que ne savent ni nos marchands qui sont allés dans l'Inde par le port de Bérénice, ni certains prêtres de *Cybèle* qui les ont accompagnés. Ces prêtres se nourrissaient de la chair & du sang des animaux; & ayant apporté leurs liqueurs enivrantes, par conséquent étant en horreur aux Brames, ignorant leur langue, ne pouvant jamais bien l'apprendre, ne pouvant parler avec eux, ne furent pas plus instruits de la science des Brames & des anciens Bracmanes, que les mouffes de leurs vaisseaux; ils se bornèrent à mander en Europe que les Brames adoraient les furies.

Ce n'était point ainsi que les premiers sages, soit les *Zoroastres*, les *Pythagores*, voyagèrent dans l'Inde. *Pythagore* en rapporta le dogme de l'existence de l'ame, & la fable de ses métémphysiques. D'autres philosophes y puisèrent des dogmes plus cachés; & quelques marchands même y apprirent un peu de géométrie, ce qui exigeait nécessairement un long séjour dans l'Inde.

N'entrons point ici dans la discussion épineuse des premiers livres des anciens Bracmanes, écrits dans leur langue sacrée. Nous devons cette connaissance à deux savans qui ont demeuré trente ans sur les bords du Gange, & qui ont appris cette langue nommée le *banjcrit*. Ils nous ont donné la traduction des passages les plus singuliers, les plus sublimes & les

plus intéressans de la première théologie des Bracmanes, écrite depuis près de quatre mille ans. Ce livre, intitulé le *Schafta*, est antérieur au *Veidam* de quinze cent années. Voici le commencement étonnant de ce *Schafta*.

*L'Eternel absorbé dans la contemplation de son essence, résolut de communiquer quelques rayons de sa félicité à des êtres capables de sentir & de jouir. Ils n'existaient pas encore; DIEU voulut, & ils furent.*

Il est bien étrange qu'un monument aussi ancien & aussi respectable, soit à peine connu, qu'on l'ait déterré si tard, & qu'on y ait fait si peu d'attention.

DIEU créa donc des substances douées du sentiment; & c'est ce que nous appellons aujourd'hui des *ames*. Il les créa par sa seule volonté sans employer, sans emprunter la parole. Ces substances sentantes, pensantes, agissantes, ces *ames favorites de DIEU*, sont les *Debta* dont les Persans, voisins de l'Inde, firent depuis leurs *Gin*, leurs *Peris* ou leurs *Feris*. Ces *Gin*, ces *Feris*, ces *ames*, ces substances célestes se révoltent ensuite contre leur Créateur. DIEU pour les punir, les précipite dans l'ondéra, espèce d'enfer, pour des millions de siècles. C'est l'origine de la guerre des géans contre le grand Dieu *Zeus*, tant chantée chez les Grecs. C'est l'origine de ce livre apocryphe qui se répandit du tems de l'empereur *Tibère*, en Syrie, en Palestine, sous le nom d'*Hénoch*, seul livre où il soit parlé de la chute des demi-dieux; livre cité, dit-on, dans un livre nouveau écrit chez les Phéniciens.

Dans la suite des siècles, DIEU pardonne à ces *Debta*; il les change en vaches & en hommes dans notre globe. C'est de-là, disaient les Bracmanes, que les vaches sont sacrées dans l'Inde.

Ainsi nous voyons que toute l'ancienne théologie

différemment déguisée en Asie & en Europe, nous vions incontestablement des Bracmanes. Nous pourrions le prouver par beaucoup d'autres exemples, mais nous ne devons point nous écarter de notre sujet. C'est bien assez d'avoir pénétré jusqu'à la source de cette idée adoptée par toutes les nations civilisées, que tous les animaux ont dans leurs corps une substance impalpable, inconnue, distincte de leurs corps, qui dirige tous leurs appétits & toutes leurs actions. Ce système joint à celui des Debra est visiblement le nôtre. Notre religion était cachée au fond de l'Inde, & nous ne l'apprenons que d'aujourd'hui. Qui l'eût cru, que la chute de l'homme & la chute des demi-dieux, fût une allégorie indienne ?

## A M E C O R P O R E L L E .

L'auteur le plus ancien que nous connaissions dans notre Europe est *Homère* ; il paraît que de son tems la croyance d'une ame immortelle était généralement répandue. Cette ame était une petite figure aérienne, légère, impalpable, parfaitement ressemblante au corps qu'elle faisait mouvoir. Elle sortait de ce corps au moment où il expirait. On l'appellait alors des noms qui répondent à ceux d'ombres, de manes, d'esprit ou vent, de fantôme, de spectre, & même celui d'ame sensitive, *Psiché*. C'est pourquoi l'ame de *Tyresias* qui apparaît à *Ulysse* sur le rivage des Cimmériens, boit du sang des victimes qu'*Ulysse* vient d'immoler. (a) L'ame d'*Agamemnon* boit du même sang. La mère d'*Ulysse* après lui avoir dit comment *Pénélope* se comporte dans Itaque, se dérobe à ses embrassemens. *Ulysse* lui demande pourquoi elle ne veut pas l'embrasser, & sa mère lui répond que son ame n'est qu'un corps délié & subtil qui n'a point de consistance, & qui s'envole comme un songe.

Ces

(b) *Odyssée*. XXIV.

Ces ames, ces ombres étaient si réellement corporelles, qu'*Ulysse* étant arrivé dans le royaume de *Pluton*, y vit tous les tourmens de ces célèbres criminels, *Tantale*, *Titè*, *Sisiphe*.

Lorsqu'*Ulysse* a tué tous les amans de *Pénélope*, *Mercure* conduit chez *Pluton* leurs ames qui ressemblent à des chauves-souris.

Telle était la philosophie d'*Homère*, parce que c'était celle des Grecs, & que tous les poètes font les échos de leur siècle.

Bientôt après, ceux qui se disaient penseurs, enseignants, crurent que l'ame humaine était non-seulement un souffle d'air, une figure composée d'air qui servait au mouvement, & qu'ils appelaient *Pneuma*, le souffle, mais qu'elle formait aussi les appétits, les desirs, les passions du corps, & cela s'appella *Psiché*; qu'enfin elle disputait & poussait des argumens, & ils l'appellèrent *Nous*, intelligence. Ainsi l'ame toujours corporelle eut trois parties, le souffle qui fait la vie était l'ame végétative, *Psiché* était l'ame sensitive, & *Nous* était l'ame intellectuelle.

Voilà comme on passa par degrés de la profonde ignorance où les hommes croupirent si longtems, à cet excès de vaine subtilité dans laquelle ils se perdirent.

Personne ne s'avisait de recourir à DIEU, & de lui dire, Toi seul nous as fait naître, toi seul nous fais vivre un peu de tems, toi seul nous donnes la faculté d'appercevoir, de penser, de nous ressouvenir, de combiner des idées; toi seul fais tout, les hommes sont dans tes mains.

Tandis que tous les philosophes raisonnaient sur l'ame, les épicuriens vinrent, & dirent, L'ame n'est Pièces attribuées, &c. III. Part. B b

qu'une matière imperceptible qui naît avec nous , s'accroît avec nous , & meurt avec nous.

Les honnêtes gens de l'empire Romain se partagèrent entre deux sectes grecques , celle des épicuriens qui ne regardaient l'ame que comme une matière légère & périssable , & celle des stoïciens qui les regardaient comme une portion de la divinité , se replongeant après la mort dans le grand tout dont elle était émanée.

La secte d'*Epicure* prévalut chez les Romains , au point que *Cicéron* dans sa harangue pour *Cluentius* , prononça devant le peuple Romain ces éloquentes & terribles paroles :

*Quid tantum illi mali mors abstulit , nisi forte ineptiis ac fabulis ducimur ut existimemus , illum apud inferos impiorum supplicia perferre. Quæ si falsa sunt , id quod omnes intelligunt , quid ei tandem aliud mors eripuit præter sensum doloris.*

Quel mal lui a fait la mort , à moins que nous ne soyons assez imbécilles pour adopter des fables ineptes , & pour croire qu'il est condamné au supplice des impiés. Mais si ce sont-là de pures chimères , comme tout le monde en est convaincu , de quoi la mort l'a-t-elle privé sinon du sentiment de la douleur ?

*César* parla de même en plein sénat dans le procès de *Catilina*. Enfin , sur le théâtre de Rome , le chœur chanta dans la tragédie de la Troade :

*Post mortem nihil est ; ipsaque mors nihil.*

Rien n'est après la mort ; la mort même n'est rien.

Le chœur continue dans le même esprit ,

*Spem ponant avidi , solliciti metum.*

*Quævis quo jaceant post obitum loco ,  
Quo non nata jacent.*

Sois sans crainte & sans espérance ,  
Que ton sort ne te troubles pas.  
Que devient-on dans le trépas ?  
Ce qu'on fut avant sa naissance.

On est aujourd'hui assez partagé entre l'immortalité & la mort de l'ame. Mais tout le monde convient qu'elle est matérielle. Et si elle l'est , on doit croire qu'elle est périsable.

Nous passerions tout notre tems à citer , si nous voulions rapporter tous les témoignages de ceux qui ont cru avec l'antiquité , que tous les animaux , hommes & brutes , ayant une ame , l'ont nécessairement corporelle.

Les Grecs se sont avisés de diviser cette ame en trois parties , la végétative , & l'intelligente. Enfin c'est une énigme dont chacun a cherché le mot depuis *Pythagore*.

Puisque tous les philosophes ont cherché , cherchons donc aussi. Il y a un trésor enterré dans un champ. Cent avarés ont fouillé ce champ ; il reste un petit coin où l'on n'a pas encor touché , peut-être y trouverons-nous quelque chose.

Je n'examine point comment & dans quel tems , l'ame entre dans notre corps , si elle est simple ou composée , aérienne ou ignée , si elle loge dans le ventre , ou dans le cœur , ou dans la cervelle ; j'examine si nous avons une ame.

Quand des prêtres orientaux , & à leur exemple des prêtres Grecs , imaginèrent que chaque planète était un Dieu , ou que du moins il y avait un Dieu dans elle , cette idée religieuse & magnifique , en imposa au genre-humain. Une idée plus grande & plus divine

commence à détruire aujourd'hui ces prétendus Dieux moteurs des planètes. Les vrais sages n'admettent qu'une nature suprême intelligente & puissante, un grand Etre fabricant de tous les globes, conduisant leurs marches suivant des règles éternelles de mathématique, & étant en un mot leur ame universelle.

Si le grand Etre est leur ame, pourquoi ne ferait-il pas la nôtre ?

Il a donné à la matière toutes ses propriétés, il a donné à l'aimant l'attraction vers le fer, aux planètes le mouvement orbiculaire d'occident en orient, sans qu'on puisse jamais en découvrir ni la raison, ni le moyen. Ne nous a-t-il pas de même accordé le sentiment & la pensée ?

#### ACTION DE DIEU SUR L'HOMME.

Des gens qui ont fait des systèmes sur la communication de DIEU avec l'homme, ont dit que DIEU agit immédiatement physiquement sur l'homme, en certains cas seulement, lorsque DIEU accorde certains dons particuliers; & ils ont appelé cette action *prémotion physique*. Diocles & Erophile, ces deux grands entousiastes, soutiennent cette opinion, & ont des partisans.

Or nous reconnaissons un DIEU tout aussi-bien que ces gens-là, parce que nous n'avons pu comprendre qu'aucun des êtres qui nous environnent ait pu se produire de soi-même; parce que de cela seul que quelque chose existe, il faut que l'Etre nécessaire existe de toute éternité; parce que l'Etre nécessaire éternel est nécessairement la cause de tout. Nous admettons avec ces raisonneurs la possibilité que DIEU se fasse entendre à quelques favoris; mais nous faisons plus, nous croyons qu'il se fait entendre à tous les hommes, en tous lieux

& en tout tems, puisqu'il donne à tous la vie, le mouvement, la digestion, la pensée, l'instinct.

Y a-t-il dans le plus vil des animaux & dans le philosophe le plus sublime, un être qui soit volonté, mouvement, digestion, désir, amour, instinct, pensée? Non; mais nous voulons, nous agissons, nous aimons, nous avons des instincts, comme, par exemple, une pente invincible vers certains objets, une aversion insupportable pour d'autres, une promptitude à exécuter des mouvemens nécessaires à notre conservation, comme ceux de teter le mamelon de sa nourrice, de nager quand on a la force & la poitrine assez large; de mordre son pain, de boire, de se baïsser pour éviter le coup d'un mobile, de se donner une secousse pour franchir un fossé, d'accomplir mille actions pareilles sans y penser, quoi qu'elles tiennent toutes à une mathématique profonde. Enfin, nous sentons & nous pensons sans savoir comment.

De bonne foi, est-il plus difficile à DIEU d'opérer tout cela en nous par des moyens qui nous sont inconnus, que de nous remuer intérieurement quelquefois par une faveur efficace de *Jupiter* dont ces messieurs nous parlent sans cesse ?

Quel est l'homme qui dès qu'il rentre en lui-même, ne sente qu'il est une marionnette de la Providence? je pense, mais puis-je me donner une pensée? hélas! si je pensais par moi-même, je saurais quelle idée j'aurais dans un moment. Personne ne le fait.

J'acquiers une connaissance, mais je n'ai pu me la donner. Mon intelligence n'a pu en être la cause, car il faut que la cause contienne l'effet. Or, ma première connaissance acquise n'était pas dans mon intelligence, n'était pas dans moi; puis qu'elle a été la première, elle m'a été donnée par celui qui m'a formé, & qui donne tout, quel qu'il puisse être.

Je tombe anéanti quand on me fait voir que ma première connaissance ne peut par elle-même m'en donner une seconde, car il faudrait qu'elle la contint dans elle.

La preuve que nous ne nous donnons aucune idée, c'est que nous en recevons dans nos rêves, & certainement ce n'est ni notre volonté ni notre attention qui nous fait penser en songe. Il y a des poètes qui font des vers en dormant, des géomètres qui mesurent des triangles. Tout nous prouve qu'il y a une puissance qui agit en nous sans nous consulter.

Tous nos sentimens ne sont-ils pas involontaires? Pouïe, le goût, la vue, ne sont rien par eux-mêmes. On sent malgré soi; on ne fait rien, on n'est rien, sans une puissance suprême qui fait tout.

Les plus superstitieux conviennent de ces vérités, mais ils ne les appliquent qu'aux gens de leur parti. Ils affirment que DIEU agit réellement physiquement sur certains personnages privilégiés. Nous sommes plus religieux qu'eux, nous croyons que le grand Être agit sur tous les vivans comme sur toute la matière. Lui est-il donc plus difficile de remuer tous les hommes que d'en remuer quelques-uns? DIEU ne ferait-il DIEU que pour votre petite secte? Il l'est pour moi qui ne suis pas des vôtres.

Un philosophe nouveau est allé bien plus loin que vous; il lui semblait qu'il n'y eût que DIEU qui existât. Il prétend que nous voyons tout en lui; & nous disons que c'est DIEU qui voit, qui agit dans tout ce qui a vie. *Jupiter est quodcumque videt, quocumque moveris.*

Allons plus avant. Votre promotion physique introduit DIEU agissant en vous. Quel besoin avez-vous donc d'une ame? A quoi bon ce petit être inconnu

& incompréhensible? donnez-vous une ame au soleil qui vivifie tant de globes? & si cet astre si grand, si étonnant & si nécessaire n'a point d'ame, pourquoi l'homme en aurait-il une? DIEU qui nous a faits, ne nous suffit-il pas? qu'est donc devenu ce grand axiome, *ne faisons point par plusieurs ce que nous pouvons faire par un seul?*

Cette ame que vous avez imaginée être une substance, n'est donc en effet qu'une faculté accordée par le grand Être, & non une personne. Elle est une propriété donnée à nos organes & non une substance. L'homme par sa raison non encor corrompue par la métaphysique, a-t-il jamais pu s'imaginer qu'il était double, qu'il était un composé de deux êtres, l'un visible, palpable & mortel, l'autre invisible, impalpable, immortel? & n'a-t-il pas fallu des siècles de disputes pour venir enfin jusqu'à cet excès de joindre ensemble deux substances si dissemblables, la tangible & l'intangible, la simple & la composée, l'invulnérable & la souffrante, l'éternelle & la passagère?

Les hommes n'ont supposé une ame que par la même erreur qui leur fit supposer dans nous un être nommé *mémoire*, lequel être ils divinifèrent ensuite. Ils firent de cette mémoire la mère des muses. Ils érigèrent les talens divers de la nature humaine en autant de déesses filles de mémoire. Autant eût-il valu faire un Dieu du pouvoir secret par lequel la nature forme du sang dans les animaux, & l'appeller le Dieu de la sanguification. Et en effet, le peuple Romain eut des Dieux pareils pour les facultés de boire & de manger, pour l'acte du mariage, pour l'acte de vider les excréments. C'étaient autant d'ames particulières qui produisaient en nous toutes ces actions. C'était la métaphysique de la populace. Cette superstition ridicule & honteuse venait évidemment de celle qui avait imaginé dans l'homme une petite substance divine autre que l'homme même.

Cette substance est admise encor aujourd'hui dans toutes les écoles, & par condescendance on accorde au grand Etre, au fabricant éternel, à DIEU, la permission de joindre son concours à l'ame. Ainsi on suppose que pour vouloir & pour agir, il faut notre ame & DIEU.

Mais concourir signifie aider, participer. DIEU alors n'est qu'en second avec nous. C'est le dégrader, c'est le faire marcher à notre suite, c'est lui faire jouer le dernier rôle. Ne lui ôtez pas son rang & sa prééminence; ne faites pas du Souverain de la nature le valet de l'espèce humaine.

Deux espèces de raisonneurs très accredités dans le monde, les athées & les théologiens, pourront s'élever contre nos doutes.

Les athées diront qu'en admettant la raison dans l'homme & l'instinct dans les brutes, comme des propriétés, il est très inutile d'admettre un Dieu dans ce système; que DIEU est encor plus incompréhensible qu'une ame; qu'il est indigne du sage de croire ce qu'on ne conçoit pas. Ils décocheront contre nous tous les argumens des *Stratons* & des *Lucreces*. Nous ne leur répondrons qu'un mot; vous existez, donc il y a un DIEU.

Les théologiens nous feront plus de peine. Ils nous diront d'abord, nous convenons avec vous que DIEU est la première cause de tout, mais il n'est pas la seule. Un grand prêtre de Minerve dit expressément, *Le second agent opère dans la vertu du premier; ce premier pousse le second, ce second en pousse un troisième; tous sont agissans en vertu de DIEU; & il est la cause de toutes les actions agissantes.*

Nous répondrons avec tout le respect que nous devons à ce grand-prêtre; il n'est & il ne peut exister

qu'une seule cause véritable. Toutes les autres qui sont subséquentes ne sont que des instrumens. Je tiens un ressort, je m'en sers pour faire mouvoir une machine. J'ai fait le ressort & la machine, je suis la seule cause, cela est indubitable.

Le grand-prêtre me répondra; vous ôtez aux hommes la liberté. Je lui répliquerai, non, la liberté consiste dans la faculté de vouloir, & dans la faculté de faire ce que vous voulez quand rien ne vous en empêche. DIEU a fait l'homme à ces conditions, il faut s'en contenter.

Mon prêtre insistera, il dira que nous faisons DIEU auteur du péché. Alors nous lui répondrons, j'en suis fâché, mais DIEU est fait auteur du péché dans tous les systèmes, excepté dans celui des athées. Car s'il concourt aux actions des hommes pervers comme à celle des justes, il est évident qu'y concourir c'est le faire, quand le concourant est le créateur de tout.

Si DIEU permet seulement le péché, c'est lui qui le commet, puisque permettre & faire c'est la même chose pour le maître absolu de tout. S'il a prévu que les hommes feraient le mal, il ne devait pas former les hommes. On n'a jamais éludé la force de ces anciens argumens; on ne les affaiblira jamais. Qui a tout produit, a certainement produit le bien & le mal. Le système de la prédestination absolue, le système du concours, nous plongent également dans ce labyrinthe dont rien ne peut nous tirer.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que le mal est pour nous & non pas pour DIEU. Néron assassine son précepteur & sa mère, un autre assassine ses parens & ses voisins, un grand-prêtre empoisonne, étrangle, égorge vingt seigneurs Romains en fortant du lit de sa propre fille. Cela n'est pas plus important pour l'Etre universel ame du monde, que des moutons

mangés par des loups ou par nous , & des mouches dévorées par des araignées. Il n'y a point de mal pour le grand Etre ; il n'y a pour lui que le jeu de la grande machine qui se meut sans cesse par des loix éternelles. Si les pervers deviennent ( soit pendant leur vie , soit autrement ) plus malheureux que ceux qu'ils ont immolés à leurs passions , s'ils souffrent comme ils ont fait souffrir , c'est encor une suite inévitable de ces loix immuables par lesquelles le grand Etre agit nécessairement. Nous ne connaissons qu'une très petite partie de ces loix , nous n'avons qu'une très faible portion d'entendement , nous ne devons que nous résigner. De tous les systêmes , celui qui nous fait connaître notre néant , n'est-il pas le plus raisonnable ?

Les hommes ( comme tous les philosophes de l'antiquité l'ont dit ) firent DIEU à leur image. C'est pour quoi le premier *Anaxagore* , aussi ancien qu'*Orphée* , s'exprime ainsi dans ses vers. *Si les oiseaux se figuraient un Dieu , il aurait des ailes ; celui des chevaux courrait avec quatre jambes.*

Le vulgaire imagine DIEU comme un roi qui tient son lit de justice dans sa cour. Les cœurs tendres se le représentent comme un père qui a soin de ses enfans. Le sage ne lui attribue aucune affection humaine. Il reconnaît une puissance nécessaire , éternelle , qui anime toute la nature. Et il se résigne.

*Fin de la troisième partie.*

## T A B L E

des pièces contenues dans ce volume.

*Le TAUREAU BLANC , traduit du syriaque , par Mr. Mamaki interprète du roi d'Angleterre pour les langues orientales.*

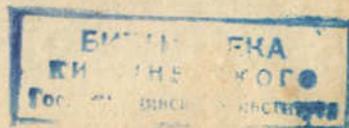
- |   |         |
|---|---------|
| CHAP. I. <i>Comment la princesse Amaside rencontre un bœuf.</i>   | Pag. 1. |
| CH. II. <i>Comment le sage Mambres ci-devant sorcier de Pharaon , reconnut une vieille , &amp; comme il fut reconnu par elle.</i> | 5.      |
| CH. III. <i>Comment la belle Amaside eut un secret entretien avec un beau serpent.</i>  | 9.      |
| CH. IV. <i>Comment on voulut sacrifier le bœuf &amp; exorciser la princesse.</i>  | 16.     |
| CH. V. <i>Comment le sage Mambres se conduisit sagement.</i>  | 20.     |
| CH. VI. <i>Comment Mambres rencontra trois prophètes , &amp; leur donna un bon dîner.</i>   | 26.     |
| CH. VII. <i>Le roi de Tanis arrive. Sa fille &amp; le taureau vont être sacrifiés.</i>  | 29.     |
| CH. VIII. <i>Comment le serpent fit des contes à la princesse , pour la consoler.</i>   | 31.     |
| CH. IX. <i>Comment le serpent ne la consola point.</i>  | 32.     |

CH. X.	Comment on voulut couper le cou à la princesse, & comment on ne le lui coupa point.	Pag. 36.
CH. XI.	Comment la princesse épousa son bœuf.	38.
<hr/>		
	Lettre de Mr. de Voltaire à Mr. le Comte de Tressan, lieutenant-général des armées du Roi.	42.
	Diatrise à l'auteur des Ephémérides.	46.
<hr/>		
	Collection d'anciens Evangiles, ou Monumens du premier siècle du christianisme, extraits de Fabricius, Grabius & autres savans.	
	Avant-propos.	60.
	Notice & fragmens de cinquante Evangiles.	73.
	Evangile de la naissance de Marie.	91.
	Protévangile attribué à Jacques, surnommé le juste, frère du Seigneur.	100.
	Evangile de l'enfance du CHRIST.	116.
	— de l'enfance.	119.
	— du disciple Nicodème.	150.
	Deux lettres de Pilate à l'empereur Tibère.	
	Première lettre.	188.
	Seconde lettre.	189.
	Relation du gouverneur Pilate, touchant JESUS-CHRIST notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.	190.
	Relation de Marcel des choses merveilleuses & des actes des bienheureux apôtres Pierre & Paul, & des arts magiques de Simon le magicien.	194.

	Avis des éditeurs au sujet de l'Examen important de mylord Bolingbroke.	Pag. 214.
	L'EXAMEN IMPORTANT de mylord Bolingbroke.	
	Proœmium.	215.
CHAP. I.	Des livres de Moïse.	219.
CH. II.	De la personne de Moïse.	222.
CH. III.	De la divinité attribuée aux livres juifs.	226.
CH. IV.	Qui est l'auteur du Pentateuque ?	227.
CH. V.	Que les Juifs ont tout pris des autres nations.	230.
CH. VI.	De la Genèse.	232.
CH. VII.	Des mœurs des Juifs.	234.
CH. VIII.	Des mœurs juives sous leurs melchims ou roitelets, & sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.	237.
CH. X.	Des prophètes.	241.
CH. XI.	De la personne de JESUS.	245.
CH. XII.	De l'établissement de la secte chrétienne, & particulièrement de Paul.	254.
CH. XIII.	Des Evangiles.	260.
CH. XIV.	Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles &c.	266.
CH. XV.	Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.	270.
CH. XVI.	Des fausses citations & des fausses prédictions dans les Evangiles.	272.

CHAP. XVII. <i>De la fin du monde &amp; de la Jérusalem nouvelle.</i>	Pag. 274.
CH. XVIII. <i>Des allégories.</i>	275.
CH. XIX. <i>Des falsifications, &amp; des livres supposés.</i>	276.
CH. XX. <i>Des principales impostures des premiers chrétiens.</i>	279.
CH. XXI. <i>Des dogmes &amp; de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles. De Justin.</i>	285.
CH. XXII. <i>De Tertullien.</i>	287.
CH. XXIII. <i>De Clément d'Alexandrie.</i>	291.
CH. XXIV. <i>D'Irénée.</i>	294.
CH. XXV. <i>D'Origène &amp; de la Trinité.</i>	295.
CH. XXVI. <i>Des martyrs.</i>	300.
CH. XXVII. <i>Des miracles.</i>	310.
CH. XXVIII. <i>Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.</i>	313.
CH. XXIX. <i>De Constantin.</i>	317.
CH. XXX. <i>Des querelles chrétiennes avant Constantin &amp; sous son règne.</i>	319.
CH. XXXI. <i>Arianisme &amp; Athanasianisme.</i>	321.
CH. XXXII. <i>Des enfans de Constantin &amp; de Julien le philosophe, surnommé l'apostat par les chrétiens.</i>	326.
CH. XXXIII. <i>Considérations sur Julien.</i>	331.
CH. XXXIV. <i>Des chrétiens jusqu'à Théodose.</i>	334.
CH. XXXV. <i>Des sectes &amp; des malheurs des chrétiens jusqu'à l'établissement du mabométisme.</i>	337.

CHAP. XXXVI. <i>Discours sommaire des usurpations papales.</i>	Pag. 339.
CH. XXXVII. <i>De l'excès épouvantable des persécutions chrétiennes.</i>	340.
CH. XXXVIII. <i>Excès de l'église romaine.</i>	344.
<i>Conclusion.</i>	347.
<i>Traduction d'une lettre de mylord Bolingbroke, à mylord Cornsburi.</i>	350.
<i>Lettre de mylord Cornsburi à mylord Bolingbroke.</i>	355.
<i>Le Préservatif.</i>	358.
<i>De l'Ame. Par Soranus, médecin de Trajan.</i>	
<i>Première ignorance.</i>	377.
<i>Seconde ignorance. L'ame est-elle une faculté ?</i>	380.
<i>Bracmanes, immortalité des ames.</i>	381.
<i>Ame corporelle.</i>	384.
<i>Action de DIEU sur l'homme.</i>	388.



CXXXVII De l'usage des lettres de change  
 CXXXVIII De l'usage des lettres de change  
 CXXXIX De l'usage des lettres de change  
 CXL De l'usage des lettres de change  
 CXLI De l'usage des lettres de change  
 CXLII De l'usage des lettres de change  
 CXLIII De l'usage des lettres de change  
 CXLIV De l'usage des lettres de change  
 CXLV De l'usage des lettres de change  
 CXLVI De l'usage des lettres de change  
 CXLVII De l'usage des lettres de change  
 CXLVIII De l'usage des lettres de change  
 CXLIX De l'usage des lettres de change  
 CL De l'usage des lettres de change

La Table

CL I De l'usage des lettres de change  
 CL II De l'usage des lettres de change  
 CL III De l'usage des lettres de change  
 CL IV De l'usage des lettres de change  
 CL V De l'usage des lettres de change  
 CL VI De l'usage des lettres de change  
 CL VII De l'usage des lettres de change  
 CL VIII De l'usage des lettres de change  
 CL IX De l'usage des lettres de change  
 CL X De l'usage des lettres de change  
 CL XI De l'usage des lettres de change  
 CL XII De l'usage des lettres de change  
 CL XIII De l'usage des lettres de change  
 CL XIV De l'usage des lettres de change  
 CL XV De l'usage des lettres de change  
 CL XVI De l'usage des lettres de change  
 CL XVII De l'usage des lettres de change  
 CL XVIII De l'usage des lettres de change  
 CL XIX De l'usage des lettres de change  
 CL XX De l'usage des lettres de change

Новая цена

AMT

+(a. 2010)

K 188

П  
Нов. 1888

у  
р

Aleth  
2620968

2620968

1000,00

Scanat.

7256 K / K 188

